

A romantic close-up of a man and a woman about to kiss. The man is on the left, looking down at the woman on the right. The woman has her hand on the man's cheek. The background is dark and out of focus.

Barlow
2

ENTRE

amour et passion

L'AUTEURE À SUCCÈS INTERNATIONAL

ERIKA RHYS

Entre amour passion

L'intégrale des 3 parties

Série *Barlow* - 2

Erika Rhys

Traduit de l'anglais par Sarah Morel

Copyright :

Cette publication est protégée par le *Copyright Act américain* de 1976 et par toutes les autres lois internationales, fédérales, nationales et locales applicables. Tous les droits sont réservés, y compris les droits de revente.

Tous les noms de produit, marques de commerce, marques de service, ou fonctions nommés sont censés être la propriété de leurs propriétaires respectifs et sont utilisés uniquement à titre de référence. Il n'y a aucune approbation implicite lorsque nous utilisons l'un de ces termes. Aucune partie de ce livre ne peut être reproduite sous quelque forme et par quelque moyen électronique ou mécanique (y compris la photocopie, l'enregistrement ou le stockage et la récupération d'informations) que ce soit sans l'autorisation écrite de l'auteur.

Première édition du livre électronique © 2016.

Partie 1 : amazon: B01KKRPR8C

Partie 2 : amazon: B01KKRPH8C

Partie 3 : amazon: B01KKRPH64

Avertissement :

Il s'agit d'une œuvre de fiction. Toute ressemblance avec des personnes vivantes ou décédées (sauf mention explicite) est une coïncidence. Copyright © 2016 Erika Rhys. Tous droits réservés dans le monde entier.

1 - Une passion inattendue

Jusqu'au jour où elle rencontre le séduisant et mystérieux milliardaire, Craig Manning.
Blessée par son passé difficile, Juliana ne veut pas succomber à Craig, dont la richesse et la renommée le placent dans un monde bien différent de la vie simple à laquelle elle aspire à Boston.
Mais avec cette intense attirance entre eux, Juliana pourra-t-elle résister aux efforts déterminés de Craig... même lorsque ses plus grands secrets font surface ?

Chapitre un

Boston, Massachusetts

— Non. Il n’y a aucune Juliana West dans le système de paye de l’université. Vous devez remplir un formulaire de retenue à la source et vous assurer que votre département a bien rempli la documentation nécessaire.

Voûtée comme un crapaud derrière son écran miteux, l’employée du bureau de la paye me lança un regard froid avant d’enfoncer quelques touches de ses griffes rouges écaillées. À travers ses verres trop larges, ses yeux exorbités révélaient un degré surprenant de rage. Après tout, j’avais soumis la documentation en question.

Deux fois.

Je le lui dis.

— Je n’en vois aucune trace. Vous devez la soumettre à nouveau. Désolée.

Son ton laissait entendre qu’elle n’était pas le moins du monde désolée. Je me détournai donc et sortis du bureau de la paye de l’université Tremont, les épaules basses et les larmes aux yeux. Je me sentais au bord de la frustration et du désespoir.

J’avais besoin de cet argent pour le loyer dans deux semaines et les chances de l’avoir s’amenuisaient rapidement.

Pendant deux mois stressants, j’avais réussi à survivre sans une seule paye, mais le temps pressait. Même si je soumettais à nouveau mes documents à l’université, il y avait peu d’espoir qu’ils trouvent leur chemin dans leur système de paye labyrinthique avant la date de mon loyer. Mon compte bancaire était vide et ma carte de crédit, inutilisable.

Depuis l’obtention de mon diplôme en mai, j’avais posé ma candidature pour des dizaines d’emplois et donné mon nom à toutes les agences de recrutement en ville. À quelques reprises, j’avais atteint l’étape des entretiens. Mais, inévitablement, quelqu’un d’autre décrochait le poste. À ce stade, j’étais éreintée et inquiète. L’économie était fragile et les personnes plus jeunes et avec moins d’expérience, comme moi, s’épuisaient à chercher un emploi.

Pour l’instant, j’enseignais à temps partiel à Tremont pour l’automne. J’étais heureuse de ne pas être entièrement sans emploi, mais je n’avais pas encore reçu une paye, gracieuseté des multiples pertes de documentation. J’étais fauchée et, après ma visite déprimante au bureau de la paye, j’avais bien peur de devoir attendre mon chèque encore longtemps.

Que faire ?

J’avais emprunté à Duncan, mon meilleur ami et colocataire, ma part du loyer du mois dernier, mais nous nous retrouvions maintenant pratiquement sans le sou. En un clin d’œil, notre propriétaire antipathique nous expulserait de notre petit appartement froid de Somerville et ce serait ma faute. La plupart des nouveaux diplômés pouvaient compter sur leurs parents, mais ce n’était pas une option pour nous : les parents de Duncan étaient décédés et si mes donateurs d’ADN avaient un cent à partager, ce ne serait certainement pas avec moi.

Je sortis mon téléphone de mon sac et appelai Duncan.

— Salut, Juli. Alors ? Tu as été payée ?

Sa voix de baryton semblait inquiète.

— Non. La sorcière du service de paye de Tremont a encore perdu mes documents. C'est probablement enfoui quelque part dans leur bordel de bureau, pris entre un taille-crayon brisé et une grenouille en céramique. Je vais soumettre le tout encore une fois, mais rien ne dit que je vais recevoir mon chèque pour le prochain loyer. Bref, Dunc, je dois me trouver un autre emploi, peu importe ce que c'est, et tout de suite.

Duncan soupira.

— Pas possible ! J'ai demandé plus d'heures, mais aucune autre période de travail n'est disponible. Je vais afficher mon Nikon sur eBay. Je devrais avoir assez avec ça pour couvrir le loyer.

En l'entendant parler de vendre quelque chose qui lui tenait tant à cœur, je fus envahie d'affection. Il était toujours là pour moi. Mais, je ne pouvais pas le laisser faire. Il avait économisé pendant des mois pour acheter son appareil photo. C'était le meilleur qu'il n'ait jamais possédé et la photographie était sa passion.

— Attends encore quelques jours, OK ? L'un de mes collègues a mentionné que les services de transcription paient bien, suffit d'avoir la vitesse de frappe. Si ça ne donne rien, j'essaierai à nouveau les agences de recrutement. Et je vais continuer de m'en prendre au bureau de la paye de Tremont.

— Rappelle-moi de ne jamais obtenir un diplôme dans une économie aussi mauvaise, dit Duncan. Ou de me spécialiser en arts.

— Plus jamais, acquiesçai-je. Je suis bien contente d'avoir pris une mineure en affaires. Si ma carrière de peintre ne décolle pas bientôt, je vais laisser tomber l'enseignement des arts et me trouver un emploi à temps plein en design commercial. Ou encore, je m'inscrirai à l'école de commerce pour enfin avoir une chance de décrocher un emploi.

* * * * *

Plusieurs heures plus tard, après des dizaines d'appels, une agence du nom de Transcriptions Parfaites m'offrit une possibilité d'emploi, si j'étais à même de taper soixante mots à la minute et de passer un test de transcription. La dame avec qui je parlai, madame Klein, prit rendez-vous avec moi pour seize heures le même jour. Après avoir raccroché, je textai immédiatement Duncan.

Entretien à seize heures ! Souhaite-moi bonne chance !

Un moment plus tard, mon téléphone sonna.

Wouhou ! Je croise les doigts. Impressionne-les !

Je décidai rapidement quoi porter. Vu ma garde-robe limitée, ce n'était pas très difficile. Je n'avais qu'un seul tailleur noir, une trouvaille de chez Filene's Basement, que je combinai à un chemisier en soie ivoire et à de fausses perles. Je relevai mes cheveux et optai pour mes lunettes, au lieu de mes verres de contact habituels. Une légère couche de fond de teint et un trait de crayon complétèrent mon style professionnel. J'observai mon reflet dans le miroir et tirai la langue.

Malgré les compliments occasionnels des gens, je ne comprenais pas ce qu'ils voyaient. Mes épais cheveux foncés et ondulés semblaient toujours hors de contrôle, et ma peau, bien que lisse et sans défaut, était toujours trop pâle à mon goût. Mes yeux verts et expressifs, avec leurs longs cils, étaient le seul aspect de mon apparence que j'aimais.

Les chaussures me posèrent problème. Ma seule paire de talons noirs avait passé beaucoup trop de temps sur la piste de danse et était plus qu'éliminée. En fouillant dans le cabinet de la salle de bain, je trouvai un vieux flacon de cire brune desséchée, mais pas de noir.

J'eus soudainement une idée.

Je me dirigeai au pas de course vers la cuisine, attrapai une pile de cahiers publicitaires dans le bac de recyclage et courus jusqu'à la minuscule pièce qui tenait lieu de studio de peinture. Là, je jetai

les feuillets au centre de la pièce et y plaçai les talons offensants. J'attrapai une bombe de peinture noire à séchage rapide et aspergeai mes chaussures jusqu'à ce qu'elles brillent d'un éclat neuf. J'ouvris la fenêtre du studio pour laisser sortir les vapeurs de peinture, me félicitai pour mon bon travail et vérifiai l'heure. Plus que vingt minutes. Je devais me dépêcher.

Je laissai les talons sécher et vérifiai le contenu de mon sac. Deux pièces d'identité, plusieurs exemplaires de mon curriculum vitae, mes clés, de l'argent, mon téléphone. J'attrapai mes tout nouveaux talons, les enfilai et espérai que les vapeurs se dissiperaient avant mon arrivée à l'agence.

Chapitre deux

Je quittai la ligne rouge du métro à Kendall Square et émergeai sous le soleil chaud et l'air vif d'une parfaite journée d'automne. Près du M.I.T. et du fleuve Charles, le paysage urbain des tours de bureaux modernes abritait des entreprises de biotechnologie et autres. Je traversai plusieurs rues pour atteindre la tour Manning, où se situaient les bureaux de Transcriptions Parfaites.

Aménagée de verre sombre, la tour Manning reflétait les lueurs vives du soleil couchant d'octobre. Je passai les portes tournantes et entrai dans un hall d'acier et de verre sombre uniquement occupé par un bureau de sécurité et des ascenseurs.

Je jetai un œil sur ma montre, réalisai que j'étais en avance et décidai d'attendre dans le hall une dizaine de minutes. Je m'assis sur un banc près des portes et déposai mon sac à mes pieds.

Un homme d'affaires en costume foncé sortit de l'un des ascenseurs et se dirigea rapidement vers le bureau de sécurité, à quelque cinq mètres de moi. En le regardant s'approcher, je me sentis défaillir. De toute ma vie, je n'avais jamais vu un homme aussi remarquable.

Il était grand et mince et ses yeux d'un bleu foncé contrastaient avec sa peau olivâtre. Des cheveux noirs ébouriffés et une barbe naissante encadraient ses traits ciselés. Son costume à la coupe impeccable flattait ses épaules larges et ses hanches étroites. Cet homme avait tout pour lui : beauté et virilité en proportions idéales, accompagnées d'un air de confiance absolue, inhabituel chez un homme aussi jeune... il ne semblait pas avoir plus de trente ans.

Il termina sa conversation avec le garde de sécurité, se retourna et se dirigea vers les portes... et vers moi. Pendant une fraction de seconde, nos yeux se croisèrent et son regard sombre et intense me transperça. Je me sentis rougir et mon imagination s'emballa, me prodiguant des images peu probables, la plupart classées X. Les portes se refermèrent alors sur lui et le moment fut brisé.

Je le regardai se diriger vers une limousine. Cette dernière, de pair avec son air d'autorité inconscient, en faisait probablement un dirigeant d'entreprise de haut niveau. Comme il semblait connaître le garde de sécurité, il avait probablement ses bureaux dans l'immeuble.

Je vérifiai l'heure et réalisai que je devais me concentrer. Ce n'était pas le moment de fantasmer, même si s'adonner à un fantasme avec *cet* homme pouvait sans doute se révéler intéressant dans d'autres conditions.

Je devais maintenant me rendre à mon entretien, réussir le test de frappe et décrocher l'emploi dont j'avais tant besoin. Je me levai, me dirigeai vers le bureau de sécurité, m'inscrivis et pris l'ascenseur vers le quatrième étage.

Le bureau d'accueil de Transcriptions Parfaites avait une allure professionnelle classique, avec son tapis industriel et ses murs blanc cassé, décorés de paysages encadrés de la Nouvelle-Angleterre. Sous le cadre d'un phare rouge et blanc, une énorme femme coûteusement vêtue était assise dans un fauteuil pivotant surdimensionné. Un écran se trouvait sur le large bureau en verre, flanqué de deux plantes en plastique et d'un coussin pour chien. Un bichon maltais miniature bondit de sous le bureau en jappant.

— Bonjour, dis-je. Je suis Juliana West. J'ai rendez-vous avec madame Klein pour un test de transcription.

— Moxie ! cria-t-elle. Viens ici !

Elle se tourna vers le chien et baissa la voix.

— Dolce, tais-toi. Maman est là.

Elle tendit une main dodue vers moi.

— Berta Klein. Je suis propriétaire de Transcriptions Parfaites. Tu peux m'appeler Berta. Je lui serrai la main.

— Tu feras le test avec Moxie Palermo, la directrice de bureau.

Une femme dans la trentaine arriva d'un couloir à gauche du bureau de Berta. Grande et presque squelettique, avec de courts cheveux frisés auburn, elle était vêtue avec excentricité d'un veston bleu marine pour homme et d'une jupe à motif pied-de-poule avec des collants jaune vif.

— Moxie, voici Juliana West, lui dit Berta. Elle est là pour le test de transcription.

— Parfait ! Suis-moi.

Je la suivis dans un long couloir et écoutai ce qu'elle me disait :

— C'est un court mandat de transcription pour évaluer ta vitesse et ton exactitude. Si tu es rapide et exacte, tout ira bien. La zone de transcription se trouve au fond du couloir.

Elle baissa sa voix pour me murmurer :

— Tiens-toi loin de Dolce. Il est peut-être la fierté de Berta, mais crois-moi, il n'a rien de mignon. Le petit salaud mord.

La zone de transcription se révéla être une grande pièce sans fenêtre avec plusieurs espaces de travail. L'endroit, éclairé par des néons, aurait eu besoin d'une bonne couche de peinture et ses murs sales étaient chichement décorés d'affiches de motivation défraîchies.

« Les gagnants ne lâchent jamais et les lâcheurs ne gagnent jamais – Vince Lombardi », annonçait l'une d'elles. « Vous pouvez avoir des RÉSULTATS ou des PRÉTEXTES, pas les deux. Que CHOISIREZ-VOUS ? », revendiquait une autre.

Je choisis un emploi bien payé, pensai-je.

Plusieurs femmes d'âges variés et un homme occupaient les espaces de travail, un casque d'écoute sur la tête. Une autre femme, vêtue d'un chemisier jaune passé, mais propre, et d'une jupe de tweed brun, se tenait à quatre pattes sur le plancher, tapotant celui-ci d'une main.

— Mais qu'est-ce que tu fabriques là, Luanne ? demanda Moxie avec irritation. Ne me dis pas que tu cherches encore ta boucle d'oreille. Si elle était là-dessous, nous l'aurions trouvée tout à l'heure.

Luanne se remit sur pied avec quelque difficulté. Grande, angulaire, dans la soixantaine, avec de grandes mains et une peau rouge et gercée, elle portait d'immenses verres épais, retenus par une chaîne à son cou. Elle me faisait l'effet d'un travesti de mauvais goût, sans le rouge à lèvres. Même sa chevelure me rappelait la perruque de Jack Lemmon dans *Certains l'aiment chaud*.

— Mais je suis convaincue de l'avoir perdue ici, se plaignit-elle. Ma fille m'a offert ces boucles pour Noël et elles sont en or quatorze carats.

Derrière les verres épais, ses yeux étaient cerclés de rouge et larmoyants. Je réalisai alors que sa vue n'était probablement pas très bonne.

— Je peux jeter un coup d'œil ? demandai-je.

Moxie haussa les épaules.

J'attrapai la lampe de bureau de Luanne et balayai son faisceau sous le bureau. J'aperçus un éclat métallique près de l'un des pieds du fond. Je me mis à genoux et rampai vers celui-ci. C'était une petite perle dorée. Je sortis de sous le bureau, me relevai et la tendis à Luanne.

— C'est bien ça ?

— Merci, ma jolie. C'est bien ça. Merci de l'avoir trouvée.

Elle lança un regard vers Moxie.

— Je savais qu'elle était là.

Moxie leva les yeux au ciel.

— Je suis heureuse que tu aies retrouvé ta boucle, Luanne.

Elle se tourna vers moi.

— Revenons au test de transcription.

Elle fit un signe vers un espace de travail vide.

— Voici un casque d'écoute. Le test est l'audio d'une réunion de cinq minutes. L'exactitude est prioritaire, ensuite vient la vitesse. Je serai à ce bureau. Viens me voir lorsque tu auras terminé.

Je remerciai Moxie et commençai le test. Une demi-heure plus tard, j'avais terminé. Je n'étais pas certaine que tout y était, mais j'avais fait de mon mieux. Je me dirigeai vers le bureau de Moxie et me raclai la gorge.

— Déjà ? Berta va sûrement t'embaucher.

— Certains passages où les gens parlaient en même temps m'ont posé problème, mais le reste devrait être OK.

Moxie imprima la transcription, la regarda et me fit signe de la suivre. Elle ouvrit la voie vers la réception.

— Elle est bonne, Berta. Exacte et plutôt rapide pour une novice.

Berta prit la transcription, y jeta un coup d'œil et acquiesça.

— Dix dollars de l'heure, sauf si c'est médical ou légal. Dans ce cas, c'est douze. Si tu travailles plus de six heures, tu as droit à une pause payée de trente minutes. Moxie, montre-lui où elle peut ajouter ses heures dans l'emploi du temps de la semaine prochaine. Juliana, tu pourras remplir la documentation lors de ton premier jour. Il te faudra uniquement une carte d'identité avec photo.

Je maîtrisai mon soulagement assez longtemps pour inscrire toutes les heures que je pouvais me permettre, en plus de mon horaire de cours. Dès que les portes de l'ascenseur se refermèrent sur moi, je levai les poings au ciel dans un cri de joie silencieux. J'avais réussi à trouver un emploi. Heureuse et soulagée, j'attrapai mon téléphone dans mon sac et textai Duncan.

J'ai le poste !

Chapitre trois

Plusieurs arrêts de métro et quinze minutes de marche plus tard, je poussai la porte de l'appartement que je partageais avec Duncan. Je retirai mes talons fraîchement repeints et fermai la porte, heureuse d'être chez moi. L'appartement était exigü et plein de courants d'air, mais maintenant j'avais les moyens de le payer. Situé au dernier étage d'un immeuble victorien à la façade bleu vif avec une bordure blanche, il était à proximité de la station de métro de Davis Square.

En plus d'une cuisine, d'un salon et de deux petites chambres, l'appartement comprenait une minuscule pièce non chauffée qui me servait de studio de peinture. Bien que la vieille cuisine n'ait pas de lave-vaisselle et que la salle de bain soit tellement étroite qu'il était pratiquement impossible de s'y retourner, j'adorais les magnifiques planchers en bois foncé, bien que malmenés, et les fenêtres en bois grinçantes qui laissaient entrer la lumière du jour, quelque peu filtrée par les arbres avoisinants. En emménageant, Duncan et moi avons choisi pour l'appartement des couleurs chaleureuses et attrayantes et l'avons meublé d'un mélange d'articles éclectiques trouvés dans des magasins d'occasions et au IKEA, créant ainsi une ambiance agréable et branchée.

J'enfilai mon bas de pyjama et un t-shirt, me préparai un sandwich à la tomate et au fromage, me versai un verre d'eau et m'installai sur le canapé. Après quelques minutes de zapping, j'optai pour une production de Masterpiece de Jane Eyre. Après le tourbillon d'émotions de ma journée, j'avais besoin de me perdre dans une autre époque.

Plus tard, je me réveillai au son de la clé de Duncan dans la serrure. Je m'assis, m'étirai et bâillai, surprise de m'être endormie.

— Il faut fêter ça, dit Duncan en me montrant une bouteille de champagne.

Grand et mince, avec sa tignasse de cheveux blonds et ses yeux bleu-gris, il insistait toujours pour fêter chacune de mes victoires, même les plus petites.

Je lui souris avec affection.

— Du champagne, Dunc ? Tu me gâtes. Pas que je me plaigne, évidemment.

Je me levai du canapé.

— Je reviens avec les verres.

Je me dirigeai vers la cuisine et revins avec deux flûtes à champagne. Avec des mouvements fluides acquis au cours de ses années de serveur et de barman, Duncan fit sauter le bouchon et remplit nos verres.

— À de nouveaux emplois et des payes !

— À de nouveaux emplois et un loyer payé, répondis-je.

Je fis tinter mon verre contre le sien et le vidai.

— C'est une chance que j'aie trouvé ce poste. Qui sait combien de temps cela prendra à Tremont pour régler ma paperasse.

— Ce n'est qu'une question de temps, dit Duncan. Mais c'est quand même une emmerde inutile.

À travers tout le stress des derniers mois, Duncan était resté mon roc. Il était toujours là pour moi.

— Pour l'instant, je suis simplement contente d'avoir ce deuxième gagne-pain. Aucun des deux n'est idéal, mais au moins je ne suis pas sans emploi, et je t'ai toi, le parfait ami et colocataire.

— Tu es pompette, affirma Duncan en riant. Personne n'est parfait.

— Tu l'es. Sauf, bien entendu, lorsque tu monopolises la télécommande. Là, tu es un mâle américain normal et imparfait.

Je tendis mon verre vide.

— Encore, s'il te plaît.

— Comme si tu ne monopolisais jamais la télécommande. Allons, donc. Raconte-m'en plus sur ton nouveau poste, dit Duncan en me versant un verre. J'ai besoin de détails.

— C'est une agence de transcription dans Kendall Square. Transcriptions Parfaites. Mes codétenus semblent être une collection variée d'hurluberlus et de parias, mais sympathiques. Je crois que je vais me plaire avec la directrice de bureau, Moxie Palermo. Elle a le sens de l'humour. La patronne, Berta, est tout un personnage. Elle garde un maltais miniature névrotique et jappeur, Dolce, à côté de son bureau.

— Dolce ? bafouilla Duncan. C'est le mot italien pour doux, non ? Comme le film *La Dolce Vita* ? Mauvais choix !

— Si tu savais. Moxie m'a mise en garde contre les dents de Dolce.

Duncan fronça les yeux.

— Je te prédis des vaccins contre la rage.

— Je me prédis des cicatrices aux chevilles.

— Je te prédis de la merde dans tes chaussures.

— Si c'est le cas, je me vois très bien lui mettre le nez dedans.

— Tu sais ce qui est pire ?

— Rien ne peut être pire.

— Faux. Je parie qu'il adore se frotter contre les jambes et qu'il aura un faible pour les tiennes. J'écarquillai les yeux de dégoût.

— Si ce chien se frotte contre ma jambe, crois-moi, je le mords.

— Chérie, à ce stade de ta vie, tu en as besoin. Prends ce qui passe.

Nous gloussâmes et, alimentés par le soulagement et le champagne, nous continuâmes nos plaisanteries, insouciantes et fous comme seuls de meilleurs amis peuvent l'être. Après un éclat de rire déchirant, j'agrippai mes côtes douloureuses et le suppliai :

— Arrête... je ne... je ne peux plus rire. Tu me tues.

Je pris une grande inspiration et m'essuyai les yeux.

— Alors, quand commence cet emploi à risque ? demanda Duncan.

— Demain, dix-sept heures. Avec les soirées et les samedis, j'aurai le loyer d'ici le premier du mois. Je pourrai ensuite commencer à te rembourser et à payer les autres comptes.

Je me tus d'un coup en me rappelant l'homme d'affaires séduisant de la tour Manning.

— Oh, mon Dieu, je ne peux pas croire que je ne t'en ai pas parlé. J'ai croisé un homme à tomber, aujourd'hui. Je crois qu'il travaille dans l'immeuble. Grand, brun et bien bâti. Assez torride pour causer un réchauffement de la planète et ainsi prouver que ça existe. Les plus incroyables yeux bleus que j'aie jamais vus.

— Les nouvelles d'hommes séduisants sont toujours appréciées. Gay ou hétéro ?

Je levai les mains au ciel.

— Tu demandes à la mauvaise personne. Tu sais que mon radar est pathétique.

— Allez. Qu'est-ce que tu crois ?

— OK. Je vote pour hétéro. Hétéro, sexy et célibataire, dis-je en gloussant.

— Présente-moi. Je serai ravi de voir pour quelle équipe il joue. D'une façon ou d'une autre, il trouvera l'un de nous à son goût.

Duncan, toujours aussi optimiste. Personne ne pourrait le deviner, mais la majeure partie de sa

vie avait été difficile. Il n'en parlait pas, mais je connaissais son passé. Élevé dans une petite ville, et l'enfant unique de chrétiens fondamentalistes, Duncan avait été malmené à l'école et battu chez lui en raison de son orientation sexuelle. À quinze ans, après la mort de ses parents dans un accident de voiture, Duncan avait été envoyé à Boston pour vivre avec sa seule parente vivante, la sœur aînée de son père.

Vivre avec Marjorie s'était révélé la meilleure chose pour Duncan. Marjorie était une femme d'affaires moderne et considérait l'homophobie comme un concept ridicule et ignorant. Elle avait présenté un monde meilleur à Duncan, où il était valorisé pour son intelligence et son talent, et où son orientation n'était rien d'autre qu'un attribut, comme la taille ou l'ethnie. Dans ce nouveau cadre, la bonne humeur naturelle de Duncan avait refait surface et il s'était découvert un intérêt pour la photographie.

Nous nous étions rencontrés dans les premières semaines de cours en arts et étions devenus amis presque immédiatement. Maintenant, en croisant son regard bleu gris, je savourai l'intensité de sa joie pour moi et fus, encore une fois, reconnaissante d'avoir un véritable ami comme Duncan. Même s'il était plus que décidé à me faire rencontrer un homme séduisant. Bien des femmes auraient apprécié ses efforts, mais j'avais mes raisons d'éviter les rencontres amoureuses.

— Cet homme était sexy, mais comme je n'ai pas une minute pour ça, il devra rester un fantasme. Je dois m'en sortir financièrement et décider si je continue en arts ou si je me dirige vers une carrière de design commercial. Et puis, tu connais mes antécédents lorsqu'il s'agit des hommes : je suis maudite.

— C'est ce que tu dis toujours, répondit Duncan, l'air sérieux. Je sais qu'il t'est impossible d'oublier ce qui est arrivé avec Matt. Je ne peux pas même imaginer ce que tu as vécu, autant le viol que les émotions qui ont suivi. Je ne devrais donc pas te dire ça, mais je vais te le dire tout de même, parce que je t'aime. Si tu ne fais plus jamais confiance à un homme, Matt gagne. Et tu es trop forte pour laisser une expérience horrible t'empêcher de vivre.

— Tu as raison. Mais c'est difficile. Un jour, si je rencontre le bon gars, je prendrai le risque. Mais pour l'instant ? J'ai besoin de dormir. Demain sera une longue journée.

Chapitre quatre

Mon premier jour chez Transcriptions Parfaites se révéla morne et brumeux, avec un fond d'air froid annonçant l'hiver. En sortant du métro, le ciel gris était bas sur les tours de bureaux de Kendall Square. Étant en avance, je décidai de m'offrir un *latte* au Starbucks avant de commencer ma soirée.

Malheureusement, pendant que je terminais mon *latte*, la bruine était devenue un véritable déluge et le vent s'était levé. Même si je n'avais pas à marcher très longtemps, je finirais facilement trempée dans ces conditions. J'attrapai mon sac et mon parapluie et sortis du Starbucks, déterminée à rester au sec autant que possible.

Je plaçai mon parapluie contre le vent et commençai à marcher vers la tour Manning. L'eau de pluie s'accumulait dans les nids-de-poule et s'écoulait au coin des rues. Je me frayai un chemin entre les mares et les ruisselets. Si j'étais attentive, je pourrais peut-être garder mes talons relativement secs.

Les premiers cent mètres se passèrent bien. Mais, à moins de deux immeubles de la tour Manning, un coup de vent se prit dans mon parapluie et le retourna. J'agrippai la poignée pour tenter de le sauver, mais le vent était tellement fort qu'il arracha le tissu de l'armature métallique. Mon manteau léger offrait peu de protection et la pluie froide me trempa jusqu'aux os en quelques secondes.

Je remontai sur le trottoir et aperçus une poubelle. J'y engouffrai mon parapluie traître. À travers la pluie qui m'aveuglait, je vis les restes de deux autres parapluies au fond de la poubelle. Malgré ma situation, je ne pus m'empêcher de rire. Au moins, je n'étais pas la seule aujourd'hui à vivre une expérience de quasi-noyade.

Je parcourus péniblement le dernier coin de rue. L'eau ruisselait sur mon visage, s'égouttait sur mon corps et clapotait dans mes chaussures. En atteignant la tour Manning, je poussai les portes tournantes, prête à me trouver des toilettes avant de me présenter au bureau. Je pouvais peut-être m'y enfermer pour tordre mes vêtements au-dessus du lavabo.

Au moment où je titubais dans le hall, je me heurtai à un autre corps. Déséquilibrée, je chancelai un moment avant de me reprendre.

— Désolée.

En levant les yeux, je fus envahie d'horreur. Je venais d'entrer en collision avec l'homme d'affaires sexy d'hier. De toutes les personnes, pourquoi lui ? Pire, notre collision avait laissé une grande tache humide sur le devant de son manteau à la coupe irréprochable.

— Je suis vraiment désolée. Je devrais regarder où je vais. Surtout quand je suis à ce point mouillée !

— Pas de problème, me dit-il avec une once d'amusement. Tu travailles dans l'immeuble, non ?

— Oui. C'est ma première journée chez Transcriptions Parfaites. Je suis probablement en retard. Je dois y aller.

Il me regarda des pieds à la tête et je me sentis rougir d'embarras. Je pouvais seulement imaginer mon allure épouvantable.

— Tu ne peux pas aller travailler dans cet état. Tu vas attraper un rhume. J'ai une suite privée au bureau, pour les fois où je dois travailler tard. Suis-moi, tu y trouveras de quoi te sécher.

Avant que je puisse refuser, il attrapa mon bras trempé et me guida fermement vers un ascenseur. Il appuya sur la touche du dernier étage et l'ascenseur se mit en mouvement.

— Nous n'avons pas été présentés, me dit-il. Je suis Craig Manning.

— Juliana West.

Je retirai mon manteau trempé et ses yeux se braquèrent sur les miens. Sous son regard intense, je frissonnai et réalisai à quel point j'avais froid. Mes mamelons étaient durs comme la pierre, et très certainement visibles, sous mes vêtements mouillés et collés. Je me sentis nue et humiliée.

Il enleva son propre manteau et le plaça doucement sur mes épaules.

— Tu grelottes. Prends mon manteau.

Je le serrai autour de mon corps. Dissimulée dans la chaleur du manteau, je me sentis moins vulnérable et lui fis un sourire tremblant.

— Merci. Quoique, je suis désolée de te remercier en mouillant ton manteau.

— Ce n'est qu'un manteau. Il séchera.

Il me sourit et mon cœur manqua un battement. En plus d'être un homme splendide, il avait un sourire irrésistible. De près, il était encore plus sublime.

L'ascenseur s'arrêta et les portes s'ouvrirent.

— Suis-moi. Ma suite est de ce côté.

Sa voix profonde était riche et suave, un rien dangereuse.

Je le suivis, dépassant un large bureau derrière lequel deux réceptionnistes levèrent les yeux et me fixèrent du regard. Je ne pouvais pas les blâmer. J'avais vu le nom de l'entreprise sur le mur de la réception : Manning International.

— Merci, mais je dois vraiment appeler au travail. Je suis nouvelle et ma patronne doit se demander où je suis.

— Ne t'en fais pas pour ton travail. Je connais Berta Klein de Transcriptions Parfaites. En fait, je suis l'un de ses meilleurs clients. L'une de mes adjointes l'appellera pour l'informer que tu seras là dans une heure. Tu devrais avoir le temps de te sécher d'ici là.

Il me précéda dans un couloir et ouvrit une porte au bout.

Je le suivis à l'intérieur, puis à travers plusieurs pièces. Tout en marchant, je jetai un œil autour de moi. Son décorateur avait un goût excellent. Les pièces et les meubles étaient un mélange de beige et de taupe avec des soupçons intenses de marron foncé. Contre cette palette neutre, les toiles offraient une touche de couleurs vives. Il ouvrit une autre porte, révélant une grande salle de bain impeccable, avec ses deux lavabos, sa douche à l'italienne et sa vaste baignoire jacuzzi.

— Tu peux te rafraîchir ici, me dit-il.

Il ouvrit une armoire et me tendit un peignoir tissé beige et plusieurs grandes serviettes moelleuses.

— Tu trouveras de quoi te sécher les cheveux dans les armoires. Laisse tes vêtements sur le plancher. J'enverrai quelqu'un pour les mettre à sécher. Tu peux attendre ici jusqu'à ce que tout soit prêt. Prends une douche chaude. Tu dois être frigorifiée.

— Merci. Une douche chaude me paraît parfaitement indiquée.

Il sourit.

— Fais comme chez toi. Malheureusement il me faut te laisser, je dois retourner travailler.

Il se détourna et quitta la pièce.

Après son départ, je retirai mes vêtements et les laissai tomber en une pile ruisselante sur le sol. La douche fut une révélation. Carrelée de la même céramique crème que le plancher, elle était munie d'une pomme de douche massante. J'ouvris l'eau, m'installai sous le jet puissant et chaud, et eus l'impression de fondre.

Lorsque je me sentis revenir à une température normale, je fermai l'eau, attrapai une serviette et

m'enveloppai dans son confort. J'enroulai une autre serviette dans mes cheveux. Lorsque j'ouvris la porte de la salle de bain, l'une des réceptionnistes de Manning, une blonde séduisante vêtue d'un tailleur gris pâle chic, m'attendait.

— Je suis Suzanne, l'une des assistantes de monsieur Manning. Je viens chercher vos vêtements pour les faire sécher.

— Juliana. Et merci.

Elle mit mes vêtements dans un panier et sortit de la pièce avec le panier. Je jetai un œil autour de moi et réalisai que je me trouvais dans la chambre de Craig Manning. La pièce était décorée dans des teintes chaudes de gris et de taupe, avec un plancher en bois clair. Un très grand lit avec une couette blanche en duvet dispendieuse se trouvait à un bout de la pièce. À l'opposé se trouvaient des bibliothèques intégrées et un dressing. Au-dessus du lit, j'admirai une toile colorée de nénuphars.

Je ne pus m'empêcher de l'observer de plus près. Les coups de pinceau et la signature particulière étaient indéniables. Monet.

Je n'ignorais pas que mon séduisant sauveur était riche. C'était même évident. Il se nommait Craig Manning. L'immeuble portait le nom de Manning. Le nom de son entreprise était Manning International.

Mais le Monet dans sa chambre à coucher rendait sa richesse tangible. Il pouvait se permettre une toile qui, je le savais, valait au moins trente millions de dollars.

Je fus quelque peu déçue. Après notre rencontre, je me sentais attirée par Craig Manning, mais je savais maintenant que je n'étais pas de taille.

Ne voulant pas être découverte dans sa chambre à coucher, vêtue de serviettes, je retournai dans la salle de bain. Je trouvai de quoi me sécher les cheveux et enfilai le peignoir qu'il avait mis à ma disposition. Ma longue chevelure brune, épaisse et ondulée, prit un certain temps à sécher.

Lorsque j'eus terminé, je remarquai la mare sur le plancher de la salle de bain laissée par mes vêtements mouillés. Je l'essuyai donc soigneusement avant de me diriger vers la chambre à coucher pour m'installer sur une chaise Le Corbusier. Suzanne était également partie avec mon sac, probablement pour le sécher. Je n'avais donc rien d'autre à faire qu'attendre, perdue dans mes pensées.

J'étais en retard pour mon premier jour de travail. Pire, je m'étais cognée à l'homme le plus séduisant qui soit... trempée jusqu'aux os. Pourquoi n'avais-je pas pensé à enfiler un imperméable ? Craig Manning avait fait preuve de gentillesse à mon égard, mais je ne me sentais pas moins stupide et pathétique pour autant.

On frappa à la porte.

— Entrez, dis-je, en me levant.

Suzanne entra avec une tasse de café fumant et une assiette de biscuits sur un plateau.

— Vos vêtements devraient être prêts dans environ vingt minutes. Pendant ce temps, que diriez-vous d'une tasse de café ? Sinon, je peux vous préparer autre chose.

— Du café, c'est parfait, répondis-je. Merci beaucoup.

Elle me sourit.

— Ça me fait plaisir. Je vous ramène vos vêtements sous peu. Monsieur Manning m'a également demandé d'appeler madame Klein. Elle vous attend pour six heures.

Alors que je finissais mon café, Suzanne revint avec mon sac et mes vêtements. Secs et parfaitement repassés, mon chemisier et ma jupe avaient meilleure allure que lorsque je les avais enfilés ce matin. Même mes chaussures semblaient avoir été cirées.

— Et voilà, dit-elle. Lorsque vous serez prête à partir, prenez la porte à gauche dans le salon. Elle vous mènera dans la zone de réception.

Après son départ, je m'habillai rapidement, attachai mes cheveux et me maquillai. Je

m'inspectai dans le miroir : le résultat était probant. J'étais maintenant prête à faire face à Craig Manning et à ses réceptionnistes.

Je pris mon sac, quittai la suite et me dirigeai vers la réception. Suzanne se trouvait à son bureau.

— Monsieur Manning est-il libre ? demandai-je. J'aimerais le remercier.

— Je vérifie.

Suzanne attrapa son téléphone et appuya sur une touche.

— Mademoiselle West aimerait vous voir.

Elle déposa le téléphone et désigna une porte de l'autre côté de la réception.

— Le bureau de monsieur Manning se trouve derrière cette porte.

Je me dirigeai vers la porte, frappai doucement et l'ouvris. Craig Manning était assis à un grand bureau moderne en verre et en acier, couvert de documents. Le mur vitré derrière lui offrait une vue étendue sur le fleuve et Boston.

Lorsque j'entrai, il leva les yeux de son travail et haussa les sourcils.

— Tu sembles une femme différente.

— Je me sens différente. Merci encore pour tout, monsieur Manning.

Il laissa son regard glisser de ma tête à mes pieds et se fendit lentement d'un sourire.

— Mon nom est Craig.

Était-ce du flirt ?

— Craig. Je ne sais comment te remercier.

— Moi, si. Pourquoi ne pas dîner avec moi ce soir au Mistral ?

Manifestement, c'était *bien* du flirt.

— Je travaille jusqu'à vingt-deux heures et je dois me lever tôt pour mon autre emploi.

Désolée, je ne peux pas.

— Demain soir, alors ?

J'étais tentée. Il m'était impossible de nier mon attirance pour lui et il semblait réellement charmant. Pourtant, l'idée de fréquenter un homme riche me mettait mal à l'aise. Nous venions de deux mondes différents.

C'était injuste de ma part pourtant de faire des suppositions basées sur sa richesse. Je ne voulais après tout pas être jugée selon mes revenus. Nous pourrions peut-être manger ensemble, selon mes conditions. S'il voulait vraiment dîner avec moi, il accepterait.

— J'aimerais bien dîner avec toi demain, mais seulement si tu acceptes que je t'invite. Mon budget ne me permet pas de la haute cuisine, mais je peux te promettre le meilleur burger de Boston.

Il me regarda avec une expression que je ne pus reconnaître. Était-ce de la surprise ? Je n'en étais pas certaine.

— D'accord, dit-il. Vingt heures, ça te convient ? Où nous retrouvons-nous ? Je peux passer te chercher si c'est plus facile.

— Vingt heures, ça me va. Nous pouvons nous rejoindre au 1100, rue Boylston. Le Boston Burger Company. Après aujourd'hui, j'ai envie d'un Burger Bomb. Ou bien d'un Hot Mess.

Il en fut amusé.

— Entre autres choses, j'aime mes burgers piquants.

Son humour enjôleur me surprit, agréablement.

— Alors je te recommande le burger aux jalapenos. Ou si tu te sens très courageux, le burger infernal.

Il rit.

— Le burger infernal ? Qu'est-ce que c'est ?

— Un burger plus chaud que l'enfer. Une salsa aux habaneros et une mayo épicée au piment. Si

c'est ce que tu veux, la bière froide est impérative. Qui sait, ce pourrait être trop pour toi.

Il s'adossa à sa chaise et me dévisagea.

— Je doute qu'il y ait quoi que ce soit de trop chaud pour moi.

— Alors, j'ai hâte de te retrouver demain soir au Boston Burger.

Je pris un papier et un crayon dans mon sac et y inscrivis l'adresse du restaurant.

— Voici l'adresse, et mon numéro de téléphone.

Je lui tendis le papier.

Il le prit et me tendit sa carte professionnelle.

— Mon numéro de téléphone y est inscrit.

Je pris la carte et la glissai dans mon sac.

— Alors, à demain. Je dois y aller.

— À demain, Juliana.

En me retournant pour quitter son bureau, je sentis son regard sur moi. Pour ma part, je marchais sur un nuage. Pour la première fois depuis des années, j'avais un rendez-vous, avec un homme intrigant et excitant. J'étais impatiente de sortir du travail pour retrouver Duncan et tout lui raconter.

Chapitre cinq

En arrivant à l'appartement, je trouvai Duncan affalé sur le canapé, le nez dans un livre. En m'apercevant, il déposa son livre sur la table basse près de lui et se redressa.

— Allez, raconte, me dit-il. Comment était ta première journée ?

— Intéressante, lui répondis-je sur un ton mystérieux.

— Ah, bon ?

— Commençons par Transcriptions Parfaites avant d'en venir à la partie plaisante.

— Mais je ne veux pas attendre.

— Tu dois t'y faire. Mais je dois dire que c'était à tomber.

— Fais chier.

— Bon, pour le boulot. Disons que la transcription est infernale et ennuyeuse, mais au moins la directrice de bureau, Moxie, a le sens de l'humour. Et la propriétaire, Berta, n'est pas si mal non plus, sauf pour son chien. Ce soir, le démon a mangé l'une des plantes en plastique avant d'y faire ses besoins. Et qu'est-ce que Berta fait ? Elle le prend, le cajole et lui donne un biscuit. Avant de crier à Moxie de se débarrasser du cadavre puant et déchiqueté. Moxie et moi avons dû sortir la plante de l'immeuble. Évidemment, elle ne rentrait pas dans la poubelle.

— Beurk, dit Duncan. Mais sinon, crois-tu garder le poste ?

— Oh, oui. C'est terriblement ennuyeux, mais les gens sont sympathiques et je peux avoir autant d'heures que je veux. Alors, je ne me plains pas.

Je le pointai du doigt.

— Assez parlé de Transcriptions Parfaites. Tu n'en croiras pas tes oreilles.

— Enfin, la partie plaisante.

Il se déplaça sur le canapé et tapota la place libérée.

Je m'assis.

— J'ai un rendez-vous demain soir.

— Un rendez-vous ?

— Mmm.

— Avec qui ?

— C'est trop pour toi.

— Ben, voyons. Allez, raconte.

— Je devrais aller te chercher de la glace avant.

— Oh, allez.

— Non, vraiment. Je devrais. Et peut-être même un verre.

— Je suis à bout de patience...

— Je vais dîner avec l'homme d'affaires séduisant dont je t'ai parlé hier.

Duncan me lança un regard surpris.

— Quoi ?

— Tu as bien compris.

— Tu es rapide. Comment t'y es-tu prise ? J'ai besoin d'un mec séduisant.

Sa voix se fit plaintive.

— Allez. Tu sais que je suis ton meilleur ami. Confie-moi tes secrets.

— J'ai visité voodoo.com, payé les frais et je me suis dégotée un mec.

— Sérieusement.

— Ça ne te servira à rien. Tu es trop posé pour en faire autant. Et puis, ce n'est pas comme si je lui étais tombée dessus volontairement.

— Tombée dessus ? Au sens figuré ou littéral ?

— Littéral. Après avoir été détremée par la pluie. Je devais ressembler à un chat de gouttière ou à une serpillière humide. Pire, j'ai laissé mon empreinte humide sur son manteau.

— Bon. Explique-moi comment tu es passée d'une serpillière humide à un rendez-vous torride. Je veux des détails.

— Après notre collision, il m'a menée vers la suite adjacente à ses bureaux. J'ai pris une douche et me suis préparée pendant que l'une de ses assistantes s'occupait de mes vêtements mouillés. Ensuite, je me suis rendue à son bureau pour le remercier, nous avons flirté un peu et il m'a invitée à dîner. Il voulait aller au Mistral, mais je l'ai persuadé de me laisser l'inviter au Boston Burger, à titre de remerciement.

— Son nom ? me demanda Duncan.

— Craig Manning. Il a une entreprise, Manning International, dans l'immeuble où je travaille. Immeuble appelé la tour Manning. Et il a un Monet dans sa chambre, donc il est riche... ce qui m'inquiète un peu. Mais, il s'est montré charmant et il a l'air d'un bon gars. Le courant entre nous est assez intense. Dans l'ascenseur, après qu'il ait déposé son manteau sur mes épaules, j'avais peine à respirer.

Duncan attrapa son portable sur la table basse.

— Voyons voir ce que Google en dit.

Il me lança un regard espiègle.

— Bonne idée, approuvai-je.

Il entra le nom de Craig dans le moteur de recherche, puis laissa échapper un long sifflement.

— Je m'attendais à trouver quelque chose, mais ça... regarde le nombre de liens.

Nous parcourûmes les résultats ensemble. Craig Manning semblait être une célébrité. Une recherche d'images sur Google révéla des centaines de photos sur le tapis rouge, généralement avec un mannequin ou une actrice séduisante à ses côtés.

— Chérie ! s'exclama Duncan. Tu m'as dit qu'il était séduisant, mais il est mieux que ça. Il est superbe. Regarde-moi ces yeux. À tomber.

— Je sais, soupirai-je. Mais toutes ces femmes... ça m'inquiète. Et si c'était un séducteur ?

— En tout cas, il est partout. Écoute cette bio. Il réalise des films et fait dans l'immobilier... et la biotechnologie. Il est aussi mentionné qu'il est engagé dans le développement d'un nouveau médicament de pointe contre le cancer.

En lisant la page Web, je me rappelai un article.

— J'ai lu un article à propos de ce médicament dans le *New York Times* il y a quelques mois. C'est censé être une découverte révolutionnaire. Si je me souviens bien, le médicament entraîne le système immunitaire du patient à tuer par lui-même les cellules cancéreuses.

Duncan cliqua sur un autre lien.

— C'est aussi un mécène. Le voici à une réception VIP à l'Institut d'art contemporain.

Sur la photo, Craig se tenait aux côtés du directeur de l'institut. Terriblement séduisant, il ressemblait plus à une vedette de cinéma qu'à un réalisateur de films.

— Évite ces images, si tu ne veux pas que je bave sur ton ordinateur. Tu connais ma faiblesse pour les hommes en smoking.

Duncan éclata de rire.

— Cet homme n'a pas besoin d'un smoking pour avoir de l'allure. Il serait séduisant dans n'importe quelle tenue... ou en l'absence de tenue.

— Pas question de se dévêtir au premier rendez-vous.

— Façon de parler.

Il me montra un article de *Forbes*.

— Intéressant. Craig Manning n'a pas hérité son magot, il l'a gagné en travaillant. Il a commencé sa première entreprise il y a dix ans, à l'université. Aujourd'hui, il est milliardaire.

Mon enthousiasme initial pour notre rendez-vous se changea en peur.

— Qu'est-ce qu'il peut bien me vouloir ? Selon ce que je viens de voir, il peut avoir toutes les femmes. Pourquoi moi ?

Duncan me regarda et parla doucement.

— Quand je te regarde, je vois une femme forte et intelligente qui mérite de l'amour, du succès et tout ce que la vie peut lui offrir de bien. Je sais que ce sera ton premier rendez-vous depuis le viol, et ta nervosité est tout à fait normale. Mais tu dois te faire confiance. Tu le rencontres dans un endroit public. C'est l'occasion d'en apprendre plus à son sujet. Observe-le. Écoute-le. Et fais preuve d'ouverture d'esprit.

Chapitre six

L'après-midi suivant, je retournai en hâte à l'appartement après mes heures d'enseignement pour me préparer à mon rendez-vous avec Craig.

Que vais-je bien pouvoir mettre ?

Après plusieurs essais, je me sentis devenir frénétique. Je cherchais un look à la fois décontracté et élégant, et rien ne semblait convenir.

À ce moment, j'entendis la clé tourner dans la serrure. J'enfilai en hâte un t-shirt et un survêtement et allai au-devant de Duncan dans le salon.

Il embrassa du regard mon survêtement, mon t-shirt et mes cheveux humides avant de me lancer un regard faussement horrifié.

— Un survêtement pour ton rendez-vous ? Ton look de serpillière détrempée a peut-être fonctionné une fois, mais cette fois-ci, je te recommande une bonne mise en plis.

Je ris.

— Tu sais très bien que je ne sortirais jamais d'ici comme ça. Mais. Je. N'ai. Rien ! J'ai dévalisé mon placard, et rien. Ma chambre semble tout droit sortie d'une catastrophe naturelle. C'est l'équivalent d'une nuit obscure de l'âme pour la mode.

— Si j'ai bien compris, tu as besoin de mon expertise ?

— Je t'en supplie, sauve-moi ! Avant que je ne cause un désastre.

— Tu te rends à un restaurant décontracté, alors tu ne dois pas être trop habillée. Mais, pas assez, c'est bien pire.

Je grognai.

— Toutes les tenues me semblaient aberrantes.

— Tu as besoin de quelque chose de décontracté, mais de sexy.

— Comme ?

— Un jean. Ton chemisier en soie champagne, avec un ou deux boutons ouverts. Tes bottes noires à talons aiguilles. Rouge pour les lèvres. Les cheveux détachés, mais après un coup de fer à lisser.

— Tu es un véritable génie, Dunc.

— Dépêche-toi. Pour soumettre une telle chevelure, il te faudra au moins l'aide de Christian Grey.

* * * * *

J'arrivai au Boston Burger quelques minutes en avance et, lorsque j'aperçus Craig au bar bondé de monde, le souffle me manqua. Vêtu nonchalamment d'un jean et d'un pull, c'était la première fois que je le voyais habillé autrement qu'en complet et il me semblait encore plus séduisant. Un frisson d'anticipation me parcourut et je ne pus détourner le regard.

Craig se tourna et nos regards se croisèrent à travers la foule. Il se leva et marcha dans ma direction.

— Te voilà, dit-il.

Il me sourit.

— Tu es ravissante. Asseyons-nous.

— À l'écart du bar, histoire de s'entendre, proposai-je. Ça peut être un peu bruyant, ici.

— Quoi ?

— J'ai dit... oh, bien joué.

— Je te taquine.

Il fit signe à une serveuse qui nous installa rapidement à une table, avant de nous tendre les menus.

De près, Craig Manning était moins parfait que je ne me le rappelais, mais d'une certaine façon, peut-être en raison de son sens de l'humour, il me semblait encore plus éblouissant. Je remarquai la mince ligne blanche d'une vieille cicatrice sur sa pommette droite, et une autre cicatrice semblable au-dessus de son sourcil gauche. L'arête de son nez était quelque peu asymétrique, comme s'il l'avait cassé à un moment. Vu son apparence athlétique, je décidai qu'il avait probablement récolté ses cicatrices en pratiquant des sports à l'école.

Il déposa son menu sur la table sans l'ouvrir. Son sourire révéla des fossettes de chaque côté de ses lèvres bien dessinées.

— Je vais essayer le burger plus intense que l'enfer que tu m'as recommandé.

— Le burger infernal ? Je te préviens, il est vraiment intense.

— J'y compte bien. Que prends-tu ?

— Le monstre vert. Guacamole, *pico de gallo* et un mélange de cheddar et de Monterey jack.

— Tu supportes les Red Sox ? me demanda-t-il.

Je plaçai une main sur ma poitrine.

— Si je donne la mauvaise réponse, resteras-tu à table avec moi ?

Il sourit.

— Je vais être franc. Ma famille les supporte depuis quatre générations, mais j'essaie de ne pas discriminer ceux qui supportent d'autres équipes.

— Quel soulagement ! Toute ma famille supporte les Red Sox, alors techniquement, moi aussi, depuis ma naissance. Je ne suis pas le base-ball, mais j'aime bien assister à un match de temps à autre à Fenway.

Notre serveuse arriva à ce moment pour prendre notre commande. Je demandai un Black and Tan avec mon burger et Craig commanda un verre de Guinness.

— Si le base-ball n'est pas ta passion, qu'est-ce que tu aimes ?

— La peinture et le design.

— Tu es une artiste ?

J'acquiesçai.

— Une peintre. Mais, depuis peu, je pense à me recycler en design commercial. J'ai une mineure en affaires et je suis fascinée par le design et le marketing.

— J'aimerais bien voir tes toiles.

Je sortis mon téléphone et trouvai les photos de mon dernier projet.

— Voilà.

Je lui tendis le téléphone, nerveusement. En tant que mécène, Craig s'y connaissait probablement beaucoup en peinture et je ne savais pas ce qu'il penserait de mon travail.

L'ampleur de son intérêt me surprit. Nos bières arrivèrent, mais il ne détourna pas son attention de mes toiles.

Après plusieurs minutes, il déposa le téléphone et me regarda.

— Tes toiles sont excellentes, dit-il. Elles sont magnifiques et très originales. Tu exposes ici ? Ou à New York ?

— Pas encore. Un jour, j’espère...

À ce moment, son téléphone sonna.

Il regarda l’écran et me dit :

— Désolé, je dois le prendre. C’est un appel professionnel. Excuse-moi.

— Pas de problème.

Craig se leva, traversa le restaurant et laissa derrière lui le bruit du restaurant. À travers la fenêtre, je le regardai, bus tranquillement ma bière et profitai de la vue.

J’admire la façon dont son jean moulait son derrière et dont son pull ajusté accentuait son torse musclé. En plus de ses traits séduisants, Craig Manning avait du style.

Il marchait de long en large avec vigueur. Son téléphone contre l’oreille droite, il parlait avec animation. Il ponctuait parfois son discours de gestes vigoureux de sa main gauche ou passait la main dans ses cheveux noirs. Je me demandai ce dont il était question. Est-ce que quelque chose clochait ?

Lorsqu’il termina sa conversation passionnée, il revint vers notre table.

— Désolé, me dit-il.

— Pas de souci. La conversation semblait houleuse. Tout va bien ?

— Disons que tout est maîtrisé.

— À ce propos, j’ai lu un peu sur ton nouveau médicament contre le cancer. Ça semble vraiment intéressant.

Il inclina la tête vers moi.

— Tu suis le monde des affaires ?

Je savais d’expérience que les artistes étaient souvent stéréotypés comme des excentriques détachés du monde. Mais je n’étais pas ainsi.

— Je lis les principaux reportages du *New York Times*. J’ai une mineure en affaires parce que ça m’intéresse. Et puis, en tant qu’artiste, je suis une entreprise individuelle.

Pendant un instant, Craig sembla décontenancé, mais il se reprit facilement.

— Pardonne ma surprise. J’entends plus souvent les artistes parler de créativité et d’inspiration que d’affaires. Mais t’entendre parler du monde des affaires me plaît beaucoup.

— Dis-m’en plus au sujet de ton nouveau médicament. Selon mes lectures, ça semble être toute une percée.

La serveuse arriva avec nos burgers au moment où Craig terminait son explication. Il regarda son burger infernal, me lança un regard amusé, le prit et mordit à pleines dents dedans. Je croisai les doigts pour qu’il l’aime, étant celle qui avait choisi le restaurant.

Par chance, il l’adora.

— Tu ne mentais pas, dit-il entre deux bouchées. Il est intense et saignant à l’intérieur, comme un burger devrait l’être.

— J’adore cet endroit. Je mange ici avec Duncan, mon meilleur ami et colocataire, depuis son ouverture.

Son téléphone sonna à nouveau. Il déposa ce qui restait de son burger, s’essuya rapidement les doigts sur une serviette et regarda son téléphone qui se trouvait près de lui sur la table.

— Je suis vraiment désolé, mais je dois prendre cet appel aussi. Je te promets d’être de retour dans une minute.

J’acquiesçai et le regardai se lever et sortir pour la deuxième fois. Je décidai d’attendre son retour avant de continuer à manger et grignotai mes frites.

Une minute devint vite dix. Je jetai un œil par la fenêtre, le vis toujours en pleine conversation et décidai de terminer mon repas. J’avais presque terminé lorsque la serveuse revint à la table.

— Et ton burger ?

— Parfait, répondis-je.

— Je te sers autre chose ? Un autre Black and Tan ?

Mon verre était presque vide.

— Pourquoi pas !

— Et pour ton ami ?

Je regardai le verre de Craig. Il était vide et son repas était froid. Je regardai par la fenêtre. Il était toujours au téléphone. Il avait été question d'une minute, mais le temps passait. Pour être franche, j'étais irritée.

— Je ne sais pas quand il terminera son appel. À ce stade, espérons qu'il a un nombre de minutes illimité. Et je ne sais pas ce qu'il veut.

— Bon. Je te sers un Black and Tan et je reviendrai pour voir ce qu'il veut.

— Merci.

Je finissais mon burger lorsque Craig revint.

— Désolé, Juliana. Mon entreprise est impliquée dans une poursuite concernant le nouveau médicament.

Je le regardai.

— Veux-tu réchauffer ton plat ?

— Non, merci. Je n'ai plus très faim. J'aimerais bien une autre Guinness, par contre. Ce procès m'inquiète vraiment.

Pendant une seconde, je crus voir une étincelle de rage sous sa façade lisse, mais à ce moment la serveuse revint avec mon verre et Craig commanda une autre Guinness.

Je me demandai si son comportement de ce soir était typique. Prenait-il toujours ses appels, même pendant un repas ? Je n'en avais aucune idée. Je décidai donc de rester ouverte, d'oublier mon irritation et de tenter de profiter du reste de la soirée.

Après le départ de la serveuse, je l'observai. Aucune trace de frustration ne subsistait.

— Cet appel semblait assez grave. Tu veux en parler ?

Il secoua la tête.

— Non, je ne veux pas que ça ruine encore plus notre soirée.

Il croisa mon regard, et prit ma main à travers la table.

— Je préférerais découvrir un peu plus la femme intrigante assise devant moi.

À son contact, je fus parcourue d'un frisson d'excitation. Je soutins son regard.

— Qu'aimerais-tu savoir ?

Il se pencha vers moi et me dit, dans un murmure sexy :

— Tout.

Il s'adossa à nouveau.

— Mais commençons par la base. Quels sont tes loisirs ?

— J'adore le cinéma, surtout les classiques. J'aime marcher et lire. J'adore les arts visuels et les expositions. L'art contemporain ou ancien, tout me fascine. Et toi ?

La serveuse revint avec le verre de Craig. Il relâcha ma main et prit une longue gorgée avant de me répondre.

— Je suis un passionné de cinéma, depuis toujours. À l'université, il m'arrivait de manquer des cours pour regarder deux ou trois films dans la journée. J'ai une maison au bord de l'océan, à Truro, à Cape Cod, où je passe les week-ends quand je peux me libérer. La plage là-bas est l'endroit idéal pour marcher.

— J'ai déjà passé quelques jours à Truro avec des amis. La plage y est paradisiaque, acquiesçai-je.

— Dans un autre ordre d'idées, tu as parlé des musées et des arts visuels. Je viens de me rappeler que j'ai des billets pour une soirée organisée au profit du musée des beaux-arts. C'est ce

vendredi à dix-huit heures. Veux-tu m'accompagner ?

Je n'en crus pas mes oreilles. Nous étions peut-être destinés à nous rencontrer.

— J'y vais déjà, avec Duncan. Mais nous pourrions nous y retrouver ? J'aimerais bien te présenter Duncan.

— Parfait. C'est un rendez-vous.

Chapitre sept

Après une journée complète de transcription, je retournai chez moi pour me préparer à la soirée au musée. Bien que ces soirées soient des occasions de réseautage en or pour les artistes, le prix d'entrée était généralement trop élevé pour mon budget. Un ami ayant offert les billets à Duncan, nous étions sur le point de nous frotter aux plus influentes personnalités du monde artistique de Boston.

Pour couronner le tout, j'allais y retrouver Craig. J'étais impatiente de présenter Craig à Duncan. Je voulais connaître l'opinion de Duncan à son sujet. Duncan était un excellent juge et j'avais plus confiance en son opinion qu'en la mienne.

Pour l'occasion, je choisis ma petite robe noire préférée. Une création Armani chatoyante et élégante que j'avais trouvée dans l'une des multiples friperies de Boston. Je relevai mes lourds cheveux ondulés en un chignon et ajoutai des boucles d'oreille branchées en argent. Je complétais l'ensemble avec un ombrage subtil de mes yeux, mon meilleur atout, et mon rouge à lèvres préféré.

Duncan était à tomber dans son complet, et il m'attendait avec impatience.

— Prête ? me lança-t-il du salon. Nous sommes déjà en retard.

— J'arrive, chéri, lui répondis-je d'une voix enjouée. Il ne faut pas presser la perfection, non que je pourrais l'atteindre. Mais, je fais de mon mieux.

Je terminai mes préparatifs avec un dernier regard dans le miroir, sortis de la salle de bain et pris la pose.

— Cette robe et toi faites une combinaison fatale.

— Je veux avoir le monde entier à mes pieds.

— Tu es bien partie. Ma cravate est en place ?

— Tu es parfait. Nous devrions prendre le métro, maintenant.

— Le métro ? Habillés comme ça ? Tu rigoles ? Prenons plutôt un taxi. Je paie. Ça sent la pluie en plus et je refuse de laisser le temps détruire ce qui m'a pris trente minutes à accomplir... sans compter tes deux heures de travail.

— Deux heures ?

— Au bas mot.

— Peu importe. Un taxi est une excellente idée, mais je paie pour le retour, OK ? Maintenant que j'ai un salaire, plus question de vivre à tes dépens.

— Ne sois pas ridicule. Rappelle-toi lorsque tu as remporté le prix de peinture de l'université et que tu as insisté pour nous payer une semaine à New York.

— Je m'en souviens très bien. Nous étions dans cette auberge de jeunesse miteuse près d'Union Square et avons marché des kilomètres, partout dans Midtown et Chelsea... une galerie d'art n'attendait pas l'autre.

— Et la soirée où nous nous sommes fait une beauté pour aller boire des martinis au Waldorf ? C'était comme de sauter dans une machine à voyager dans le temps et de se réveiller dans les années 30.

Je souris à ce souvenir.

— Nous devrions aller à New York... ou à Las Vegas. Ce printemps peut-être.

Je serrai avec affection l'épaule de Duncan.

— Bien sûr, tout dépendra de ma capacité à me sortir de mon trou noir financier. Nous le méritons bien.

— J'approuve. Ce pourrait être notre objectif.

En route vers le musée, j'observai par la vitre du taxi la silhouette des arbres et les lumières scintillantes de la ville. Des mares de lumière laissées par les lampadaires jaillissaient les couleurs automnales des feuilles et les piétons profitant de la douceur du soir. Nous arrivâmes rapidement au musée.

Dans le hall bien éclairé, la soirée battait son plein.

L'endroit était bondé du gratin habituel, des financiers aux curateurs, en passant par les galeristes et les artistes les plus en vue sur la scène bostonienne. Dans cet espace moderne de verre, de marbre et d'acier, leur bavardage collectif se répercutait et se brouillait en un seul bruit continu.

— Commençons par un verre avant de chercher ton nouveau mec, me dit Duncan.

— Mon nouveau mec ? Tu vas trop vite. J'aime bien Craig, mais nous n'avons eu qu'un rendez-vous et il l'a passé au téléphone avec son avocat.

— Ce qui irriterait n'importe qui. Mais tu ne connais pas les détails de la poursuite, qui est peut-être délicate, alors laisse-lui une chance et ne tire pas de conclusions tout de suite.

Nous nous dirigeâmes vers le bar et Duncan attira le regard du barman.

— Deux Belvedere martinis. Un au citron, l'autre aux olives.

Avec ses tatouages et ses multiples piercings qui semblaient inconfortables, le barman avait l'allure d'un étudiant en arts à la recherche d'un peu d'argent. Il connaissait pourtant bien son rôle ; nos martinis furent servis rapidement, refroidis à la perfection.

— Pas mal, dit Duncan après avoir pris une gorgée.

Nous fuîmes la foule autour du bar et nous dirigeâmes vers la partie opposée, moins bondée.

— Juliana ! cria une voix à travers la foule. Viens ici, j'aimerais te présenter quelqu'un.

Je reconnus immédiatement la voix riche et rauque d'Elsa Nielsen. Elsa était l'une des rares collectionneuses d'art de Boston aimant découvrir et acheter le travail de nouveaux artistes. Elle adorait également réseauter. Prête à bavarder, ce dont je ne raffolais pas, je me retournai pour faire face à Elsa et croisai le regard de Craig Manning.

J'en eus le souffle coupé. Il était à tomber. Son complet impeccablement ajusté laissait entrevoir sa silhouette mince et musclée. Ses yeux me caressèrent du regard et il se fendit d'un lent sourire appréciateur. Paralysée par son regard, je me sentis exposée... et excitée.

Elsa nous présenta, flamboyante, comme toujours.

— Juliana West. Duncan McNeill. Craig Manning. Juliana est peintre, un travail très intéressant. Duncan est un photographe fa-aa-buleux. Divin, divin, divin. Ils se trouvent tous deux dans ma collection, bien sûr. Craig, mon cher, tu dois leur porter attention... je te le dis, ils seront tous les deux célèbres dans quelques années.

— Je porte déjà attention à Juliana, répondit-il. Nous nous sommes déjà rencontrés, bien que je n'ai pas eu la chance de voir ses toiles en personne. Duncan, c'est un plaisir de rencontrer une autre des découvertes d'Elsa. Comme nous le savons tous, elle a l'œil.

— Flatteur, rit Elsa. À mon âge, c'est ce qui me tient en vie. Si tu savais. Ne me regarde pas ainsi, je suis sérieuse. À ce stade de ma vie, quand puis-je bien recevoir un compliment ? C'est mon petit secret : j'oublie mes doses de Lipitor.

Son nom retentit à proximité.

— Je vous retrouve dès que j'ai parlé avec ma chère Bootie. Vous savez comment elle est.

Elle baissa la voix.

— Ça pourrait arriver à tout moment. Nous le savons tous. Ne me regardez pas ainsi. C'est vrai.

Elle se perdit dans la foule.

— Je vais chercher une autre tournée, dit Duncan. Je sais ce que tu veux, Juli. Craig, qu'est-ce que tu prends ce soir ?

— Vodka martini avec du citron. Merci.

— Excellent, dit Duncan avant de disparaître dans la masse de gens entourant le bar.

Craig se tourna vers moi.

— Tu es sublime.

— Tu n'es pas mal non plus, dis-je en souriant. Comment s'est passée ta semaine ?

— Occupée. J'ai dû me rendre à Los Angeles à l'improviste pour un film que je réalise. Et toi ?

— Excellente semaine. Dîner avec toi il y a deux jours. Quelques verres avec des collègues après le travail, hier soir. Nous sommes allés chez Absinthe, là où Duncan travaille comme barman. Et puis, ce soir. Elsa a promis de me présenter Geneviève DuBois.

— Je la connais bien. Tu vas l'aimer.

Il me regarda songeusement un moment.

— Geneviève devrait voir tes toiles. Elle a un rôle de pionnière dans le monde artistique. Si elle ajoute certaines de tes toiles à sa collection, d'autres suivront son exemple. Si Elsa ne revient pas bientôt, je te la présenterai.

Je fus touchée par son soutien.

— Merci. C'est très gentil.

— Pas vraiment. Je rends service à Geneviève. Dans quelques années, lorsque tu exposeras à New York, elle pourra se vanter d'avoir découvert ton talent avant les autres.

— Tu es aussi excentrique qu'Elsa, ris-je. J'espère que tu as raison. Comme tous les artistes, j'ai espoir de voir mon travail dans une galerie new-yorkaise un jour.

À ce moment, Duncan revint avec nos verres.

— Merci, Duncan, dis-je en lui prenant mon martini.

Il tendit un verre à Craig avant de lever son propre verre.

Nous trinquâmes.

— Juliana m'a mentionné que tu es photographe. Quel est ton appareil préféré ?

— Le nouvel appareil photographique reflex numérique haut de gamme de Nikon. En fait, je l'ai acheté il y a quelques mois.

Duncan s'anima et commença à décrire toutes les fonctionnalités de son appareil bien-aimé. Craig n'aurait pas pu trouver un sujet plus cher à son cœur. Je sirotai mon verre et profitai du moment. Mon meilleur ami et mon nouvel intérêt romantique s'entendaient manifestement bien.

* * * * *

Une demi-heure plus tard, après être passés des appareils photo au cinéma, nous fûmes interrompus par la sonnerie de Craig. Il regarda l'écran avant de nous lancer un regard désolé.

— Je dois malheureusement prendre cet appel. Je reviens dans un moment.

Évidemment, tu dois le prendre. Pourquoi faire autrement ? pensai-je.

Il s'éloigna rapidement de la foule, son téléphone à l'oreille.

Je regardai Duncan.

— Tu sais, j'ai l'impression que son téléphone et lui sont indécollables.

Duncan haussa les épaules.

— Il est à la tête d'une grande entreprise. Il semble être un bon gars, Juliana.

— Je crois que j'espérais seulement que ce soit différent, ce soir.

— Vois le bon côté. Maintenant qu'il est parti, tu peux passer un moment avec Elsa. Elle voulait

te présenter à des collectionneurs, non ?

Il observa la salle.

— La voilà, près de la toile de Chuck Close.

— Tu as raison. Cet appel est ma chance. J’y vais, dis-je.

Je traversai le hall en direction d’Elsa. Elle était en conversation avec deux personnes que je ne reconnus pas. Comme j’approchais, elle me vit, vint à ma rencontre et prit mon bras.

— Juliana ! Suis-moi. Je t’ai cherchée partout. Tu dois absolument rencontrer Geneviève.

Elle m’entraîna vers une grande femme osseuse, vêtue d’un caftan Donna Karan bronze et or. Ses cheveux platine étaient impeccablement coupés au carré.

— Geneviève, voici Juliana West, l’une de mes jeunes peintres favorites. Juliana, je suis ravie de te présenter Geneviève DuBois. Elle a monté l’une des meilleures collections d’art de la côte Est.

Geneviève avait une apparence soignée lui donnant un air de sexagénaire rajeunissante.

J’ignorais si je devais en attribuer le mérite à une bonne génétique ou à un excellent chirurgien plastique. Probablement un peu des deux. Comme Elsa nous quittait, prête à faire d’autres rencontres, Geneviève me sourit chaleureusement.

— Très heureuse de te rencontrer enfin. Elsa et bien d’autres m’ont tant parlé de ton travail.

— Et j’ai tant entendu parler de vous aussi. Et de votre collection, bien sûr, dis-je en tentant de contenir mon enthousiasme.

— Ma collection est ma passion. Elle représente le meilleur des peintures bostoniennes, remontant jusqu’à cent ans. Le père de feu mon mari l’a commencée et j’y ai ajouté quelques toiles chaque année depuis bientôt quarante ans. À ma mort, le musée récupérera presque tout, sauf quelques toiles pour des amis et la famille, évidemment.

— Elsa m’a dit combien votre collection est époustouflante. Dans bien des années, lorsque le musée recevra votre don, je suis persuadée que ce sera un ajout important à leur collection.

— Dans moins de temps qu’on pourrait le croire, je le crains. Je suis plus vieille que j’en ai l’air. Quel âge me donnes-tu ?

— Soixante-deux ?

— Tu es loin du compte. Je rends hommage à mon chirurgien plastique. Sans parler du charmant homme qui s’occupe de mon botox. Au point d’être devenue une œuvre d’art, parmi celles de ma collection.

J’étais enchantée par son irrévérence.

— Tant mieux. J’adorerais atteindre votre âge avec votre allure.

— Tu as une bonne ossature. Des traits classiques. Tu n’as pas à t’en faire, sauf si tu t’obstines à fumer ou à te faire bronzer à l’excès. Comme Anne Summers, la pauvre.

Geneviève baissa la voix et me montra une femme d’âge mûr près du bar.

— Regarde-la. Regarde sa peau coriace. C’est le résultat d’années passées sous les lampes à bronzer. Elle a clairement un problème. N’oublie jamais que le botox ne peut pas tout régler. Et bien sûr, évite de prendre du poids. Rien ne vieillit autant une personne que des bourrelets... ou une lampe à bronzer.

Elle frissonna.

— Le syndrome du bronzage, dis-je. Vous venez de décrire l’une de mes camarades d’université. Eve se faisait griller toute l’année. Même l’hiver, elle semblait avoir été fumée vivante. Je n’ai jamais compris son obsession ; elle est belle, talentueuse et intelligente. Nous tentions de lui faire comprendre les risques de cancer, mais elle ne voulait rien entendre.

— C’est toujours le cas. Lorsque j’ai dit à Anne, au cours d’un déjeuner, que son visage s’agençait à son sac à main, elle m’a traitée de salope.

— Je suis sûre que vous vouliez bien faire.

— En fait, c'était très sérieux. Quelqu'un devait lui faire voir que c'était trop. Mais Anne est du genre sensible. Elle s'attend à ce que nous soyons gentils. Peu importe ce que ça signifie. Disons qu'elle l'a mal pris et qu'elle n'a rien voulu entendre. Dieu, les gens sont faibles.

Le temps s'écoula rapidement alors que nous abordions mon travail. Avant de nous séparer, Geneviève prit ma carte et me promit de visiter mon studio. J'espérais la revoir bientôt, car je la trouvais fascinante. Elle avait un esprit mordant et un cœur en or.

Réalisant que la soirée se terminait, je cherchai du regard Duncan et Craig. Les gens récupéraient leur manteau et le bar était sur le point de fermer. J'aperçus Duncan près de l'entrée, mais Craig était introuvable. Était-il parti ? Je l'ignorais. Je l'avais perdu de vue depuis qu'il avait reçu son appel.

— Te voilà, me dit Duncan. Nous devrions y aller avant de nous faire éjecter. Trouvons un taxi. J'acquiesçai.

— Je te l'ai déjà dit. C'est mon tour. Pas question de me faire tremper à nouveau cette semaine.

— Pas de problème.

— Tu vois Craig quelque part ? J'aimerais lui dire au revoir avant de partir, mais j'ignore où il se trouve.

Duncan jeta un œil autour de nous.

— Je ne le vois pas. Tu as son numéro de téléphone ?

Je cherchai dans mon sac à main avant de réaliser qu'il ne s'y trouvait pas.

— Zut, je l'ai laissé dans mon autre sac à main.

— Attendons quelques minutes, alors. S'il ne se pointe pas, tu pourras l'appeler une fois à la maison.

Après quelques minutes, Craig apparut. Je me sentis mieux en l'apercevant dans la foule clairsemée. Dieu, qu'il était séduisant.

— Je vous ramène ? Ma voiture attend au coin.

— Ce serait génial. Notre appartement se trouve dans Davis Square. Si c'est un détour, nous pouvons toujours prendre un taxi.

— Pas du tout. Allez, sortons. Voici la voiture.

Sa limousine s'arrêta devant nous et nous nous y engouffrâmes.

Alors que la limousine traversait le fleuve vers Cambridge, Craig et Duncan poursuivirent leur discussion cinématographique. Je m'adossai au spacieux siège en cuir, plus qu'heureuse de pouvoir soulager mes pieds après deux heures en talons. À l'exception de quelques commentaires, je me contentai de me détendre et d'écouter Duncan et Craig.

Une fois dans Davis Square, Duncan indiqua au chauffeur de Craig où se trouvait notre appartement. Dans la pluie, les rues et les immeubles scintillaient contre le ciel nocturne.

Le chauffeur nous ouvrit la porte et, au moment où je me préparais à sortir, Craig me surprit en me prenant la main.

— Quand puis-je te revoir ?

Je fus surprise par la chaleur de son contact et par ma réaction.

— Un soir de la semaine prochaine ?

— En début de semaine prochaine ? proposa-t-il. Peut-être un film ? Je sais que tu aimes le cinéma. Il y a une série de films de Hitchcock au Brattle chaque mardi. Cette semaine, c'est *La Mort aux trousses*, à dix-huit heures. Nous pourrions voir le film et dîner ensemble par la suite.

— Hitchcock ? J'adore ! Mardi soir, alors.

— Je peux passer te chercher ici vers dix-sept heures quinze. Ça te va ?

— Tout à fait. À mardi.

Il relâcha ma main et je sortis de la limousine. Duncan me suivit. Après avoir souhaité bonne

nuit à Craig, nous rentrâmes à la maison.

Chapitre huit

Une fois à l'intérieur, je retirai mes talons et m'écroulai sur le canapé. Duncan s'assit à mes côtés.

— Je t'ai bien entendue prendre un autre rendez-vous ? Craig est vraiment intéressé, Juli. J'ai un bon pressentiment.

— Il me plaît beaucoup, Duncan. Je suis seulement préoccupée par le fait que son monde est tellement différent du mien. Il est hyper riche. Pire, tout semble tourner autour de son entreprise. Et je suis certaine qu'il a droit à des avances de femmes fatales quotidiennement. C'est peut-être irréaliste de même tenter notre chance. Est-ce que je me dirige directement vers un échec ? Tu sais que j'avais des doutes sur Matt dès le début, et regarde le résultat.

— Craig n'est pas Matt. Matt était un salaud manipulateur et cynique. Il t'a menti et a abusé de ta confiance. Mais tu n'es plus une jeune fille naïve. Tu es une femme forte. Tu sais ce que tu veux... et ce que tu ne veux pas.

Je soupirai.

— Je vais être franche avec toi, parce que tu es la seule personne en qui j'ai entièrement confiance. J'ai peur d'avoir à nouveau mal. Maintenant que je connais les risques d'offrir mon cœur, je suis réticente. Je veux retrouver l'amour, un jour et avec la bonne personne. Craig semble être bon. Il me plaît réellement et je suis attirée par lui. Je ne crois simplement pas que ça puisse fonctionner.

— Tu vas trop vite, répliqua Duncan. Une fois que tu connaîtras un peu mieux Craig, tu pourras décider si tu veux vraiment aller plus loin. Tu ne connais pas encore tes sentiments, alors donne-lui une chance.

— Comme toujours, tu as raison. J'analyse probablement trop la situation. Je ne me rappelle simplement plus ce que ça implique, de fréquenter quelqu'un.

— J'ai vu la manière dont il te regarde. C'est à croire qu'il voulait mettre le feu à ta robe.

Je ris.

— Il est sexy, n'est-ce pas ? Je dois me retenir pour ne pas baver chaque fois que je le regarde.

— Il est très séduisant. En plus, il est charmant. Mais, concentrons-nous sur le plus important.

Est-il bâti comme une star du porno ?

— Tu es impossible !

— Au moins, je suis honnête.

— Une chose est sûre. Dans le jean Levi's qu'il portait à notre dîner, ça semblait substantiel.

— Alors, tu as zieuté son paquet. C'est à la fois un bon et un mauvais point pour toi. Tu es accro, Juli. Par chance, il existe un remède. On appelle ça du sexe. S-E-X-E.

— Disons qu'il est un peu têt pour ça. Je le connais à peine. Mon corps veut peut-être sauter dans un lit avec lui, mais mon cerveau est aux commandes, cette fois-ci. Craig est séduisant et charmant, mais Matt l'était aussi, jusqu'à ce que je tombe amoureuse de lui. Tout ce qu'il voulait, c'était me conquérir. Ce que Matt voulait, il l'avait. Peu importe comment.

Duncan se pencha vers moi et son expression se fit grave.

— Écoute. En tant que barman, j'ai tout vu, et mon intuition me dit que Craig est un bon gars. Je comprends qu'il t'est impossible d'oublier ce que tu as vécu avec Matt. Mais, comme je l'ai dit, tu

dois non seulement faire confiance à Craig, mais te faire confiance aussi.

Parfois, j'avais l'impression que Duncan me connaissait mieux que moi-même. L'intensité de l'attrance que j'avais pour Craig me rendait vulnérable et j'étais mal à l'aise, surtout considérant la piètre opinion que j'avais de ma propre intuition. Et après ce que j'avais vécu avec Matt ?

Je levai les bras au ciel.

— Tu as raison. Je suis tiraillée. Mon côté physique aimerait arracher les vêtements de Craig, et mon côté émotionnel aimerait fuir avant de dérapier.

— Bon, mais que ressens-tu d'autre ? demanda Duncan.

— Je dois apprendre à le connaître. Prendre mon temps. Être patiente.

— Alors, tu devrais t'écouter.

Chapitre neuf

Le mardi après-midi, une fois mon travail terminé, je me précipitai à l'appartement. Je devais décider de ma tenue pour mon rendez-vous avec Craig. J'essayai et rejetai plusieurs ensembles avant de sélectionner un pantalon étroit beige, des talons bas et un chemisier en soie blanc cassé. Je passai en revue ma maigre collection de bijoux et optai pour un gros collier excentrique d'un créateur de bijoux local et branché. Je l'assortis à des boucles d'oreille en argent. La combinaison de l'argent froid avec le bois et l'ambre chaleureux ajouta la touche de couleur que je souhaitais.

Comme toujours, j'optai pour une coiffure et un maquillage simples : un chignon lâche, une légère couche de fond de teint, des yeux gris cendré et un brillant à lèvres rose. J'enfilai un trench-coat trois quarts noir par-dessus le tout, m'inspectai dans le miroir et décidai que j'aimais mon allure.

Pas mal en une heure.

J'entendis une voiture s'arrêter devant l'immeuble et jetai un œil dehors. C'était Craig, dans une Porsche 911 convertible argent.

Vraiment ? pensai-je.

J'attrapai mon sac à main et sortis. Craig était adossé à la portière côté passager. Il était sublime dans son pantalon marron décontracté qui tombait avec élégance et sa chemise blanche, légèrement déboutonnée et dont les pans sortaient de son pantalon. Ses mocassins bruns et sa veste bleu marine complétaient son style décontracté et finement chic. Une barbe naissante assombrissait sa mâchoire.

— Bonjour, Juliana, dit-il lorsque je sortis de mon immeuble.

Il m'ouvrit la portière, la referma une fois que je fus installée dans le siège en cuir, avant de se diriger de l'autre côté et de s'installer au volant.

— Attache-toi. Nous avons le temps, alors profitons de la route. Nous pouvons suivre le fleuve et nous garer sur Charles avant de marcher jusqu'au Brattle Theatre. Veux-tu que je referme le toit ?

Je pensai à mes cheveux, et au plaisir de sentir la brise.

— Le toit ouvert. La soirée est chaude.

— Bon choix.

Il s'attacha, démarra la voiture et s'élança. Le ronronnement du moteur puissant de la Porsche devint un grondement lorsque nous atteignîmes le fleuve et les limites de vitesse de Memorial Drive.

Cambridge et Harvard Square se présentèrent trop vite à mon goût. Craig gara la voiture, referma le toit, et nous marchâmes quelques dizaines de mètres jusqu'au Brattle.

Une fois à la billetterie, Craig acheta deux billets.

— Où aimerais-tu t'asseoir ?

— Plus ou moins à six rangées du devant de la salle, au milieu.

— Excellent. Rien de mieux pour voir l'écran, ici.

À l'instant où nous nous assîmes, les bandes-annonces commencèrent. Puis, ce fut le tour de *La Mort aux trousses*. Je me perdis rapidement dans l'histoire et les personnages, oubliant pratiquement la présence de Craig jusqu'au générique de fin.

— Tu veux manger une bouchée ? demanda-t-il, une fois que nous sortîmes du cinéma. Nous pourrions essayer le Casablanca, ou le Dali. Tu aimes la sangria ?

— Allons-y pour le Casablanca, répondis-je. C'est plus près et, malheureusement, je dois

rentrer tôt. J'enseigne demain matin.

Chapitre dix

Après le dîner, nous marchâmes main dans la main jusqu'à la voiture. Les arbres et les immeubles se découpaient contre le bleu intense du ciel nocturne. La soirée automnale était chaude et les rues du Harvard Square fourmillaient de gens. Les universitaires côtoyaient les habitants du coin et les musiciens ou jongleurs de rue. Une fois à la voiture, Craig se tourna vers moi et croisa mon regard.

— Avant de te ramener chez toi, il y a quelque chose que je dois faire.

— Quoi ?

— Ça.

Il se pencha vers moi et m'embrassa doucement. Je répondis instinctivement et mes lèvres s'ouvrirent pour approfondir le baiser. Surprise par l'intensité de ma réponse, je fus tentée de mettre fin à l'expérience. Nous ne nous connaissions pas assez pour être déjà aussi intimes.

Mais mon corps avait déjà capitulé. Ses mains descendirent pour agripper mon derrière, avant de remonter pour effleurer les pointes sensibles de mes seins. Avant de pouvoir m'en empêcher, je passai les mains dans ses cheveux épais. Je l'attirai plus près et effleurai sa mâchoire rugueuse. Les touches de bois et d'encens résineux et sombre de son odeur m'intoxiquèrent. Alors que nos corps se moulaient plus étroitement, je sentis la force de son désir contre moi.

Il se recula légèrement et sourit diaboliquement.

— Ce n'est qu'un avant-goût de ce que je veux t'offrir, Juliana.

Mon corps traître palpita d'excitation à ces mots. Pourtant, déterminée à résister, je plaçai mes mains sur son torse et le poussai doucement.

— C'est trop rapide. Nous ne nous connaissons pas assez.

Il leva ma main droite à ses lèvres et embrassa chacun de mes doigts.

— Je veux ta confiance. Je veux que tu te sentes en sécurité. Ce n'est pas facile pour toi, n'est-ce pas ?

— Non, admis-je. Faire confiance m'est difficile.

— Tu as été blessée, par quelqu'un que tu aimais.

— Oui.

C'était comme s'il lisait mes pensées. Il souleva mon menton et nos yeux se croisèrent.

— Raconte-moi, Juliana. Fais-moi au moins assez confiance pour ça.

Je n'étais pas prête à lui dire toute la vérité. Pas avant de nous connaître mieux. Savoir que j'avais été violée pourrait l'amener à me traiter comme une victime fragile ou abîmée. J'avais travaillé si fort pour ne pas le devenir. Cependant, je ne pouvais pas non plus lui mentir.

J'inspirai profondément et me repris.

— Je suis tombée sous le charme de la mauvaise personne il y a quelques années. Ça s'est mal terminé, au point que j'évite les fréquentations depuis. Je te raconterai toute l'histoire un jour, mais pas ce soir. Je peux par contre te dire que j'ai de gros problèmes de confiance.

Je fis une pause.

— Si tu ne te sens pas prêt à ça, je comprends. Tu es un homme intelligent, extraordinaire et séduisant. Je suis convaincue que tu peux trouver une femme qui n'a pas un bagage émotionnel aussi

important.

Craig entourera ma taille de ses bras.

— Peut-être. Mais aucune ne serait toi. Sache que tu peux me faire confiance, Juliana. Nous pouvons prendre les choses lentement. J'espère que tu me crois lorsque je dis que je ne te forcerai jamais.

J'avais peine à le croire. Je lui avais confié mes problèmes et il n'était pas parti en courant. Nous n'étions peut-être pas voués à l'échec, finalement.

— Mais un repas ou un film de temps à autre ne sera pas suffisant. Pour bâtir ta confiance et mieux nous connaître, nous avons besoin de plus de temps ensemble.

— À quoi penses-tu ?

— Tu verras bien.

Chapitre onze

Au cours des semaines suivantes, Craig et moi passâmes toutes nos soirées libres ensemble. Parfois, nous allions au cinéma ou au restaurant. Certaines soirées, nous restions chez lui ou chez moi et discussions, en sirotant un verre de vin. En découvrant Craig, je réalisai que Duncan avait raison. Le sens des affaires de Craig et son travail acharné l'avaient rendu milliardaire, mais il était resté simple et terre-à-terre.

J'appris que Craig avait grandi à Woods Hole, un petit village surtout connu comme port d'embarquement vers Martha's Vineyard et pour ses nombreux laboratoires de sciences marines. Il me raconta que son père était mort au cours de la première guerre du Golfe, alors qu'il était tout jeune, et que sa mère était morte d'un cancer, dans sa dix-huitième année. Par la suite, Craig s'était inscrit au M.I.T. où il avait démarré sa première entreprise depuis sa chambre d'étudiant.

Nous étions tous deux peu enclins à parler du passé. Nous passions plus de temps à discuter de nos vies quotidiennes, de son entreprise, de mes toiles, des livres et des films que nous aimions. Je le fis rire en lui racontant des histoires du monde excentrique et coloré des arts et il se révéla avoir un sens de l'humour pince-sans-rire, me décrivant des situations et des personnes comiques du monde des affaires, tout en restant impassible, chose que j'étais incapable d'accomplir.

Lorsque nous étions ensemble, le temps passait à toute vitesse.

Mon attirance physique, forte depuis le départ, ne faisait que croître. Un samedi soir, après un dîner bien arrosé, je commençai à déboutonner sa chemise et déposai une traînée de baisers le long de son cou, mais il m'arrêta.

— Nous avons tous deux bu. Je veux que nous soyons tous deux à jeun, la première fois que nous ferons l'amour. Je veux pouvoir me rappeler chaque moment.

Le jour suivant, nous prîmes la route vers la côte nord et dégustâmes un déjeuner dans un petit restaurant au bord de l'océan. Entre le savoureux risotto au homard et la tarte aux pommes maison, Craig fit une suggestion.

— Que dirais-tu de passer le week-end prochain avec moi ? Nous pourrions nous rendre à ma maison de Cape Cod et passer quelques jours paisibles, sans interruption. Tu pourrais même amener ton nécessaire à peinture. La maison a un porche fermé qui donne sur l'océan, avec un excellent éclairage naturel. Tu pourrais peindre.

Pas d'interruption, j'étais tentée. Le seul point décevant avec Craig était son incapacité à mettre son travail de côté. Lorsque son téléphone sonnait ou annonçait l'arrivée d'un courriel, il répondait systématiquement.

— Cape Cod est magnifique, dis-je. Au bord de l'océan ou dans les dunes, on se sent si loin de la ville, même si ce n'est pas le cas. Tu dois aimer y aller l'été.

— Je n'y vais pas autant que j'aimerais. Le travail me force souvent à rester en ville. Mais Bill et Mary Warren s'occupent de tout pour moi. Ils vivent dans la maison des gardiens toute l'année. Bill est un officier à la retraite et sait à peu près tout réparer et sa femme est une cuisinière exemplaire.

Ça semblait merveilleux et je savais ce que ça impliquait. Nous serions finalement intimes et j'étais prête à aller plus loin avec Craig.

— Je suis partante. Quand partirions-nous ?

— Disons samedi ? Nous pourrions y aller avec l'hélicoptère de l'entreprise et arriver pour un déjeuner tardif. Tu pourras peindre tout l'après-midi. Je passerai te chercher à midi.

— C'est parfait.

Une fois de retour en ville et chez moi, je montai l'escalier vers mon appartement en dansant, heureuse de réaliser que, pour la première fois depuis des années, je désirais réellement un homme, complètement. Mon désir pour Craig était tel que j'étais prête à mettre de côté mes peurs et à aller de l'avant. Je me sentais excitée à l'idée de coucher avec lui. Au cours des dernières semaines, ma confiance en lui avait grandi et passer le week-end avec lui me semblait juste. J'étais prête à aller plus loin dans notre relation.

Chapitre douze

Samedi se leva sur un ciel automnal d'un bleu brillant, à la hauteur de mon optimisme. Quinze minutes avant l'heure à laquelle Craig devait arriver, il m'appela.

— J'ai dû m'occuper de certaines affaires ce matin et je suis un peu en retard. Reilly passera chez toi avant de venir me chercher à Kendall Square.

— Parfait.

Reilly était le chauffeur habituel de Craig. Je l'avais rencontré plusieurs fois, déjà.

— On se voit dans trente minutes, dis-je.

Je raccrochai. J'espérais que Craig n'en aurait pas pour longtemps. Il avait travaillé de longues heures toute la semaine et il me manquait.

Lorsque j'entendis le carillon, je descendis à la hâte avec mes deux sacs, l'un contenant mes vêtements et l'autre, mes pinceaux, ma peinture et plusieurs petites toiles. J'ouvris la porte, aperçus la limousine noire de Craig garée et verrouillai la porte derrière moi, alors que Reilly prenait mes sacs.

— Bonjour, mademoiselle West.

— Bonjour, Reilly.

Il déposa mes sacs dans le coffre de la voiture et m'ouvrit la porte. Je m'installai dans le siège en cuir confortable.

Alors que nous quitions Davis Square, la réalité de ce que je m'apprêtais à faire me frappa. Je me sentais à la fois excitée et anxieuse. J'espérais ne pas être sur le point de faire une énorme erreur.

Nous atteignîmes Kendall Square et Reilly s'arrêta devant la tour Manning. Un moment plus tard, Craig apparut. Avec son jean délavé, ses mocassins sans chaussettes et son pull en tricot, il était plus sexy que jamais. Même sa mallette sous le bras, probablement remplie de dossiers, ne pouvait refroidir ma joie de le voir.

Craig s'installa à mes côtés.

— Salut, ma belle.

Nous nous étreignîmes et la limousine reprit la route.

— Salut, toi, murmurai-je à son oreille. Tu m'as manqué. Je t'ai à peine vu cette semaine.

Je me perdis dans son long baiser, avant qu'il ne me relâche doucement.

— Je sais et je regrette que nous n'ayons pas eu plus de temps ensemble. J'ai été enseveli sous le travail. Mais je te promets de me rattraper ce week-end.

— J'ai hâte.

* * * * *

Une heure plus tard, nous arrivâmes à l'aéroport. Craig avait passé la majorité du trajet à lire et à gribouiller des notes et j'avais admiré le paysage que nous traversions. Reilly arrêta le véhicule aux côtés d'un hélicoptère blanc avec un tourbillon orange sur son flanc. Craig ouvrit la portière et nous sortîmes.

— Nous devrions être prêts à partir, dit-il. Suis-moi. Reilly s'occupera de tes bagages.

Il m'aida à monter dans l'hélicoptère, qui se révéla aussi luxueux que la limousine. Deux paires

de sièges en cuir spacieux se faisaient face.

Craig me guida vers un siège, s'assura que j'étais bien attachée et me tendit un casque d'écoute robuste avec un micro.

— Pour supprimer le bruit, expliqua-t-il. Tu pourras m'entendre, de même que Jack, le pilote, et nous pourrons t'entendre.

Il s'installa face à moi, s'attacha et prit un casque.

— Tu m'entends ?

Sa voix était légèrement métallique, mais claire.

— Oui.

— Parfait. Allons-y, Jack.

Les rotors de l'hélicoptère prirent de la vitesse et le bruit se changea en un grognement sourd, heureusement réduit par le casque. Inconsciemment, j'agrippai les accoudoirs de mon siège.

— Tu as déjà pris l'hélicoptère ? demanda Craig.

— Non, seulement l'avion.

— Le décollage et l'atterrissage sont différents. Tu pourrais te sentir flotter pendant un moment, comme dans une montagne russe. Pour le reste, ça se ressemble.

Je dissimulai mon soulagement. J'étais à l'aise dans les montagnes russes, plus qu'à bord d'un bateau. Le décollage se révéla plus fluide que je ne m'y attendais et, pendant le court vol vers Cape Cod, Craig me montra des monuments. Le port de Boston. Le pont Bourne. La mince tour grise du Pilgrim Monument à Provincetown, au loin.

— La maison se situe à Truro, entre Provincetown et Wellfleet, précisa Craig. Nous atterrirons dans quelques minutes.

La brise océanique secoua l'hélicoptère pendant sa descente et je fus reconnaissante de finalement atterrir. Les rotors s'arrêtèrent dans un bruit sourd. Suivant l'exemple de Craig, je retirai mon casque et ma ceinture. Il m'aida à descendre de l'hélicoptère et me guida de la plate-forme d'atterrissage à la maison. De style contemporain, avec ses matériaux typiques de la Nouvelle-Angleterre – du bardeau gris vieilli et des garnitures blanches en bois – la structure de deux étages se fondait avantageusement dans les dunes avoisinantes.

Une véranda entourait la totalité du premier étage. Immense, la pièce de séjour principale présentait un imposant foyer en pierres et un plafond cathédral. D'énormes fenêtres inondaient la pièce de lumière.

— Allons à la cuisine. Connaissant Mary Warren, je suis convaincu qu'elle nous a concocté un délicieux déjeuner.

Chapitre treize

Je suivis Craig dans une vaste cuisine moderne et le regardai fouiller dans le réfrigérateur.

— Que dirais-tu d'un sandwich au homard et d'une salade verte ? Ma vinaigrette est excellente.

— Bonne idée. Je peux t'aider ?

— Tu peux mettre la table pendant que je termine ici. Nous mangerons sur la terrasse avant.

Ladite terrasse était meublée d'un ensemble table et chaises en fer forgé élégant, en plus d'une balancelle assortie, qui faisait face à l'océan et était couverte de coussins en vichy. Je plaçai la nappe que Craig m'avait donnée, puis déposai les assiettes, les bols à salade et les couverts. Lorsque je retournai à la cuisine, il me tendit la salade.

— Je serai là avec les sandwiches dans une minute.

Je me dirigeai à nouveau vers la terrasse, déposai la salade sur la table et m'assis. Craig apparut un moment plus tard. Il tenait un plateau de sandwiches dans une main et un seau argenté contenant de la glace, du champagne et deux flûtes dans l'autre main. Il déposa le tout sur la table avant de prendre le champagne, de le déboucher et de remplir nos verres. Il s'assit alors devant moi.

— À notre premier week-end ensemble, dit-il en levant son verre vers moi.

— À notre week-end, dis-je.

Nous sirotâmes le champagne et j'observai l'océan ensoleillé. Des vagues bleu vert roulaient sur le sable pâle, une après l'autre, et le rythme puissant du ressac résonnait à mes oreilles.

— J'ai hâte de pouvoir peindre cette vue, dis-je. Je n'ai jamais peint l'océan avant.

Craig sourit.

— Je suis heureux que l'endroit t'inspire. Essaie un sandwich. Mary fait la meilleure salade de homard qui soit et elle m'a montré comment griller le pain à point.

Je pris un sandwich et y goûtai. C'était délicieux.

— Félicitations à toi... et à Mary. Je n'ai pas mangé un aussi bon sandwich au homard depuis ma dernière visite dans le Maine.

— Quel est le nom de ta ville natale, déjà ? Waterville ?

— Oui. Au bord de la rivière Kennebec. Mais j'ai de la famille près de Bar Harbor et j'ai passé beaucoup de temps sur la côte dans mon enfance. C'est là que j'ai appris à apprécier un vrai sandwich au homard. Les restaurants en ville préfèrent un pain gourmet au pain à hot-dog normal et l'effet est désastreux.

— Bien d'accord. Tiens, prends un peu de salade.

Il me tendit le bol et je me servis une bonne portion de salade. Je goûtai la salade et lui dis :

— Tu ne racontais pas d'histoire. Ta vinaigrette est excellente.

Tout en mangeant, je laissai mon regard se perdre dans l'océan et m'imaginai vivre dans un endroit aussi enchanteur. J'adorais la côte de la Nouvelle-Angleterre, mais je n'avais jamais vécu près de l'océan.

— Comment c'était de grandir dans un petit village côtier ? lui demandai-je.

— Animé l'été et désert l'hiver. Mais vivre à Woods Hole m'a fait découvrir les sciences. Les laboratoires de sciences marines font des recherches intéressantes et j'aimais passer du temps avec les scientifiques. En fait, j'ai même voulu devenir océanographe. Mais, après le diagnostic de cancer

de ma mère, je me suis tourné vers la recherche sur le cancer.

— L'un de mes grands-parents est décédé d'un cancer. Ce fut une mort horrible.

Craig acquiesça.

— Voir ma mère dépérir ainsi, et ne rien pouvoir y changer, c'était horrible. Personne ne devrait mourir ainsi, ou voir un proche souffrir ainsi.

Il prit une bonne inspiration.

— Sur une note plus joyeuse, je sais que l'avancée des traitements contre le cancer ne fait que commencer. Un remède sera trouvé de notre vivant.

— Ce doit être merveilleux de savoir que ton travail a le potentiel d'aider tant de personnes.

J'adore peindre, mais l'art n'aide pas vraiment les gens.

— Je ne suis pas d'accord. Ce que l'art nous offre n'est peut-être pas quantifiable, mais ça ne signifie pas que ce n'est pas réel. Les sciences soignent le corps, mais l'art soigne l'âme. Lorsque j'achète une toile, c'est parce qu'elle me parle profondément. Admirer une toile peut se révéler une expérience spirituelle.

J'étais surprise de ses paroles. Craig venait de décrire exactement la manière dont je me sentais dans mes meilleurs moments de peintre. Il parlait mon langage. J'avais eu tort de croire que nous ne pourrions pas nous comprendre.

Un long moment, je cherchai les bons mots. Puis, je laissai parler mon cœur.

— Tu as raison. J'ai honte de l'avouer, mais il m'arrive de me perdre à essayer d'en faire une carrière. Parfois, j'oublie pourquoi je fais ce que je fais.

— C'est facile d'oublier. C'est pourquoi je garde une photo de ma mère, avant son cancer, sur mon bureau. Et une autre dans mon portefeuille. Elle me rappelle pourquoi j'ai investi autant de ma vie et de mon entreprise à la recherche contre le cancer.

— Je suis désolée que tu l'aies perdue.

En prononçant ces paroles, je ne pus m'empêcher de penser qu'elles étaient insuffisantes. Je ne m'entendais pas avec mes parents, mais j'étais heureuse qu'ils soient tous deux bien vivants.

— Tu as encore de la famille à Woods Hole ? demandai-je.

Il secoua la tête.

— Ma mère était ma seule famille. Elle aurait probablement aimé avoir un autre enfant, elle adorait les enfants, mais après la mort de mon père dans la première guerre du Golfe, elle a fait de son mieux pour m'élever. J'ai un demi-frère. Ma mère s'est remariée lorsque j'avais douze ans et mon beau-père avait un fils de son mariage précédent, mais nous n'étions pas complices.

Son expression changea et j'aperçus l'éclat d'une forte émotion qui disparut aussi vite. Il reprit alors la parole.

— Assez parlé de moi. Comment c'était de vivre dans le Maine ?

— Comme tu le sais, je suis enfant unique. Mais mes parents viennent tous deux d'une grande famille, alors j'ai beaucoup de tantes, d'oncles et de cousins. Lorsque mes cousins et moi étions plus jeunes, nous passions beaucoup de temps ensemble à nous baigner ou à naviguer toute la journée. Nous préparions sur la plage assez de homards pour une armée. Nous faisons de la randonnée et du camping en forêt, sans oublier nos guimauves sur le feu. Plus tard, la famille s'est séparée, mais je chérirai toujours ces souvenirs.

— Qu'est-ce qui a changé ? Si tu n'as rien contre en parler.

Je haussai les épaules.

— Mes parents et leurs frères et sœurs ne s'entendaient plus après la mort de mes grands-parents. Ça s'est passé lentement, sur cinq ou six ans, et rien n'a vraiment causé la rupture. Ils ont simplement commencé à se voir de moins en moins, et jamais tout le monde ensemble. Il y a eu plusieurs divorces, dont celui de mes parents, et des mariages si toxiques qu'un divorce aurait été

préférable. Sans compter les conflits au sujet de la succession presque inexistante de mes grands-parents.

— Quel âge avais-tu lors de leur divorce ?

— Seize ans. Ça n'allait pas si bien depuis plusieurs années. Puis ma mère l'a surpris au lit avec une serveuse de vingt ans. Ce fut la goutte d'eau.

— Tu as dû trouver ça terrible, dit-il doucement.

— Oui. Mais, d'un autre côté, je savais qu'il trompait ma mère depuis des années. Je ne sais pas comment je le savais, mais la serveuse n'était pas la première erreur de mon père. Le divorce n'était donc pas une surprise complète. Je me disais qu'ils seraient mieux seuls, et c'est le cas. Ils ne se sont pas remariés, mais ils sont tous deux dans une relation qui leur convient.

Il fronça les sourcils

— Tout de même, ça ne devait pas être si facile.

— Non. Mais ce n'est pas récent. C'est la vie, et puis il y a bien pire. Je préfère me concentrer sur toutes les bonnes choses qui m'entourent. Ma peinture. Mon amitié avec Duncan, qui est comme un frère. Des jours comme aujourd'hui.

Je croisai son regard et le laissai voir mon appréciation.

Il se leva de sa chaise.

— En parlant d'aujourd'hui et de bonnes choses, que penses-tu de cette température exceptionnellement douce ? Allons marcher sur la plage et prendre un peu de soleil. Puis, nous pourrons travailler. La pièce à l'étage a été changée en studio de peinture.

Il me tendit la main.

— Bonne idée.

J'étais touchée qu'il ait pris le temps d'organiser un studio pour moi et réalisai, une fois pour toutes, que je pouvais vraiment l'aimer. En fait, j'étais déjà en train de tomber amoureuse. Je pris sa main et nous nous dirigeâmes vers la plage.

Nous dépassâmes les dunes vers l'océan, et le vent salé fouetta mes cheveux. Alors que nous marchions main dans la main au bord de l'eau, je continuais de penser à ce qu'il m'avait dit sur lui. Soudainement, il s'arrêta, se pencha et attrapa une roche qu'il me tendit.

— Regarde ça.

Luisante et humide, polie par les vagues, la roche était d'un gris foncé et en forme d'œuf. Un cercle de pierre blanche était enchâssé d'un côté.

— C'est beau. Je n'ai jamais vu une telle chose.

Je la retournai, effleurant le cercle blanc de mes doigts.

— J'en ai trouvé une semblable sur la plage dans mon enfance. J'ai toujours la mienne, alors celle-ci est la tienne.

— Merci. C'est un beau souvenir.

— As-tu froid ? Tu sembles avoir froid. Tiens, prends mon pull.

Il retira son pull et me l'enfila. Il était beaucoup trop grand, mais j'aimais sentir son odeur imprégnée dans le tissu. Il se recula pour juger de l'effet.

— Ce pull n'a jamais eu aussi belle allure.

Il entoura ma taille de son bras et je déposai la main sur sa hanche alors que nous reprenions notre chemin. Seuls sur la plage qui s'étirait sans fin, nous nous approchâmes de l'eau et Craig m'attira vers lui pour m'embrasser. Nos corps se fondirent l'un contre l'autre et nos langues s'affrontèrent. Mon désir pour lui s'intensifiait avec chaque caresse. Mes mains explorèrent les contours de son torse musclé, avant de remonter vers son visage.

Après toutes ces semaines ensemble, j'étais prête. Mon corps n'avait qu'une envie. Comme s'il lisait mes pensées, Craig atteignit mes seins et en caressa les pointes. Je descendis les mains vers son

jean et sentis sa forte érection sous mes mains.

Craig rompit notre baiser et me regarda intensément.

— Es-tu certaine ?

— Totalement.

Je le voulais. Complètement.

— Dans ce cas, retournons à la maison.

Chapitre quatorze

Lorsque nous atteignîmes la terrasse arrière, Craig m'avait déjà retiré son pull et mon chemisier. Entourée de dunes et d'une clôture en lattes de bois, la terrasse était à la fois ouverte à la brise océanique et totalement privée, avec un spa spacieux à une extrémité.

Comme nous continuions d'explorer nos deux corps, je commençai à relever le t-shirt de Craig. Il leva les bras pour me permettre de le lui retirer, révélant ainsi des muscles que je n'avais jusqu'alors que touchés.

Je laissai courir mes doigts le long des muscles de son torse et il reprit mes lèvres en un baiser qui me coupa le souffle. Il détacha mon soutien-gorge, me l'enleva et s'agenouilla, m'attirant doucement sur la terrasse. Il baissa la tête vers mes seins nus. Sa langue tortura mes mamelons, durs comme la pierre, et ses mains encerclèrent et caressèrent mes seins. Je gémissais, exigeant plus.

— Pas encore, murmura-t-il.

Sa langue passa d'un sein à l'autre.

— Je rêve de ce moment depuis longtemps et je veux prendre tout mon temps.

D'une main, il abaissa mon jean et mon slip en soie bleu foncé. Il baissa la tête et écarta les plis secrets de mon sexe. Il m'effleura délicatement du bout de son pouce, puis de sa langue. J'eus le souffle coupé lorsque son doigt pénétra légèrement ma moiteur.

— Tu es si belle, Juliana.

Il ajouta un autre doigt, puis un troisième. Des caresses plus longues et profondes me poussèrent rapidement au bord de l'extase.

— Craig, je t'en prie. Je te veux en moi.

Il me lança un regard coquin.

— Quelle avidité ! Tu auras ce que tu veux... bientôt.

Incapable de me retenir, j'explosai en vagues violentes. Mon corps se resserra contre sa main. Il m'attira contre lui et entourait ma taille de son bras robuste.

— Tu es prête, maintenant.

Il se leva, sans me lâcher du regard. Lentement, délibérément, il retira son jean et son caleçon, et révéla une érection imposante saillant des boucles foncées entre ses jambes superbement musclées.

— Avant d'aller plus loin, sache que je suis en parfaite santé, dit-il. J'ai aussi des préservatifs, si tu préfères.

— Pas besoin. Je te fais confiance. Je prends la pilule depuis mes seize ans, pour contrôler mes menstruations. Je n'ai aucun problème de santé non plus.

— Tant mieux.

Il sourit.

— Les préservatifs sont, au mieux, un mal nécessaire.

Il tenta de prendre ma main, mais l'intensité entre nous m'avait rendue audacieuse. Je savais ce que je voulais. Je ne l'avais jamais fait avant, n'y avais même jamais pensé. Je m'agenouillai, le rythme de mon cœur battant en cadence avec l'écho lointain du ressac.

Je le pris dans ma bouche. Ma langue encercla lentement le bout imposant de son sexe, l'explorant. Il avait le goût de l'air marin, salé et vivifiant. J'oubliai toute prudence et suivis mon

intuition. Le léchant de la base à la pointe, je le pris à nouveau dans ma bouche, un peu plus loin cette fois. J'agrippai doucement ses testicules d'une main, tout en le caressant de l'autre.

Il respira avec force et grogna.

— Ahhhh... Si tu continues comme ça, je ne pourrai pas me retenir.

— C'est peut-être mon but.

Je croisai son regard, le pris de plus en plus profondément et continuai de le caresser. Je le sentis près de l'orgasme. Instinctivement, j'accélérai, utilisant ma langue alors que je le prenais encore plus profond.

Lorsqu'il explosa, il cria mon nom et se déversa avec force. J'avalai jusqu'à la dernière goutte. Lorsqu'il se reprit, il s'agenouilla et me serra contre lui. Alors qu'il me tenait là, je pouvais sentir les battements effrénés de son cœur.

— J'ignorais que tu étais aussi... expérimentée.

— Je le suis ?

Je souris et savourai le moment.

— C'était une première pour moi.

— Dès notre rencontre, j'ai su que tu étais spéciale, mais mon imagination n'allait pas aussi loin.

— Et moi qui croyais que tous ces regards ardents trahissaient des intentions sexuelles.

— C'est le cas. Mais je te croyais moins expérimentée.

— Tu n'as pas vraiment tort, admis-je. Mon expérience sexuelle est assez minime. Des maladresses adolescentes, surtout. Tu peux me considérer comme une vierge.

— Je suis privilégié, alors. Si tu savais tout le plaisir que nous allons avoir.

Son sourire reflétait la direction que venaient de prendre ses pensées. Pas que je me plaignais, au contraire.

— Passons au spa, dit-il. Nous venons de prendre l'entrée, mais j'ai un repas de cinq plats en tête.

Chapitre quinze

Je m'immergeai dans les bulles chaudes du spa, puis m'adossai au rebord. Craig entra à son tour dans le spa, s'assit, puis m'attira vers lui pour un baiser passionné qui me coupa le souffle. J'entourai sa taille de mes jambes et réalisai qu'il était à nouveau prêt.

— Sauf erreur de ma part, tu es déjà prêt à remettre le couvert, dis-je.

— Je le suis. Et toi ?

Il me lança un regard joueur et recommença à caresser mes seins, lourds et gonflés d'anticipation. Mes pointes étaient tendues et chacune de ses caresses répandait des vagues de délice dans tout mon corps.

— Oh, oui. Je suis affamée.

— Je parie que je pourrais te faire jouir juste comme ça.

Il pencha la tête.

— Mais pour l'instant, j'ai autre chose en tête. Je reviens dans une minute.

Curieuse, je le relâchai et me réinstallai à ma place. Réchauffée par l'eau chaude, je fermai les yeux et savourai la légère pression des jets à bulles contre ma peau.

Je ne m'étais pas sentie aussi vivante depuis des années. Le cri des goélands et le rythme du ressac m'entouraient et j'absorbai avec plaisir ces sons familiers.

Lorsque Craig revint, j'entrouvris les yeux et le regardai presser le contenu d'un flacon noir dans sa main et l'appliquer lentement sur son érection. L'observer se caresser ainsi me coupa le souffle. J'étais à la fois excitée et inquiète.

— Du lubrifiant, m'expliqua-t-il. L'eau enlève ton lubrifiant naturel. Ça aidera.

Il me rejoignit dans l'eau, m'installa sur lui, mes jambes encerclant sa taille.

— Dépose tes mains derrière ma tête ou sur mes épaules. Ne les bouge pas. Tu n'as pas le droit de me toucher. Cette fois-ci, c'est moi qui m'en charge.

— C'est moi ou tu aimes tout contrôler ? le taquinai-je. Tu veux me dominer ?

— Tu verras bien ce que je veux assez vite.

Nos lèvres se rencontrèrent dans un baiser à la fois lent et long. Il abaissa ses lèvres vers mon mamelon droit et pétrit mon autre sein d'une main. En même temps, son autre main trouva mon clitoris et son pouce commença à le caresser lentement. J'agrippai ses épaules avec force alors que mon excitation montait et ma peur initiale se changea en désir brut.

Il me souleva par la taille et me guida doucement sur son sexe érigé, me descendant et me soulevant, entrant en moi un peu plus à chaque mouvement.

— Tu es si étroite, dit-il.

Alors qu'il me pénétrait, je me sentis m'ouvrir pour l'accueillir en moi. Mon corps en voulait plus. Lorsqu'il me sentit près du précipice, il ralentit et je sentis chaque centimètre soyeux de son sexe.

— Regarde-moi, Juliana. Ne détourne pas le regard et viens pour moi.

Je croisai son regard passionné, des vagues de sensation envahirent mon corps et la force de mon orgasme me bouleversa.

Je m'effondrai contre son torse alors que d'une dernière poussée puissante il se déversait en

moi. Épuisés, nous restâmes immobiles un long moment avant que Craig ne se redresse.

— Il est temps de sortir. Si tu restes trop longtemps dans l'eau chaude, tu vas t'endormir sur moi.

Il me poussa gentiment.

— Et je ne suis pas prêt à te voir t'endormir.

Il me repoussa doucement, sortit du spa et me tendit la main. Une fois tous deux sur la terrasse, il attrapa une pile de peignoirs et de serviettes beiges moelleuses que je n'avais pas remarquée.

— Voilà.

Il entourra mes épaules d'un peignoir en coton beige.

— Et une serviette pour tes cheveux.

Je fermai le peignoir et enserrai mes cheveux dans la serviette pendant que Craig enfilait un peignoir.

— Que dirais-tu d'une coupe de vin devant le foyer ? me demanda-t-il. Le soleil se couche et le temps se rafraîchit.

— Bonne idée.

Je le suivis dans la cuisine, où il prit une bouteille de Côtes-du-Rhône déjà ouverte sur la desserte avant de me la tendre.

— Je l'ai laissé respirer pendant que nous étions dans le spa. Il devrait être pas mal, mais il sera encore mieux dans une vingtaine de minutes.

Il prit deux coupes de vin et me les tendit.

Je le suivis dans la salle principale, où un feu crépitait dans un immense foyer en pierres. Face au foyer se trouvait un tapis de fourrure encadré par deux fauteuils en cuir qui semblaient confortables. Entre les deux se trouvait une table basse.

Craig nous versa un verre.

— À nous deux, dit-il avant de trinquer.

Je pris une gorgée. Le vin était délicieux.

— Mets-toi à l'aise. Je reviens dans un instant avec du fromage et des craquelins.

Je m'étendis sur le tapis, m'appuyai sur un coude et profitai de la chaleur du feu. Par les fenêtres, les couleurs vives du soleil couchant striaient le ciel.

Lorsque Craig revint, il tenait un plateau de fromages qu'il déposa sur la table basse. Il s'assit à mes côtés.

— Les fromages sont un Saint-Marcellin, un Cantal, et un Comté, dit-il.

Il coupa quelques copeaux de chacun.

— Tiens. Goûte au Saint-Marcellin d'abord.

Il me tendit un morceau, puis en mangea un.

Le fromage avait une texture douce et onctueuse et un goût subtil de champignons. Je n'avais jamais encore goûté un tel fromage. Entre chaque gorgée de vin, Craig continua de me tendre des morceaux de fromage. Le Cantal se révéla un fromage rappelant le cheddar, mais friable, et le Comté était doux et sucré.

Le vin, combiné au feu, me réchauffait et chaque effleurement des doigts de Craig contre mes lèvres alimentait mon désir. Ce sentiment d'intimité et de connexion complet que je sentais près de lui m'était inconnu. Je n'avais jamais ressenti une telle faim pour un homme auparavant.

— Je te dois des excuses, dit-il en s'étendant à mes côtés.

— Pourquoi ?

— Je t'ai promis de te laisser peindre et je me suis laissé emporter.

— Nous nous sommes tous deux laissés emporter. Je peindrai demain. À moins que nous nous laissions aller à nouveau.

— Tu peindras demain matin. Promis ?

— OK, répondis-je. Je te le promets.

Chapitre seize

En m'éveillant le lendemain matin dans sa chambre, je pris un moment pour me rappeler où je me trouvais. Des images de la veille me vinrent à l'esprit. Notre conversation et la connexion intense que je sentais entre nous. Le baiser passionné sur la plage, suivi par une soirée de sexe torride. Je fermai les yeux, les frottai de mes poings, puis les ouvris à nouveau.

Je me levai, fis le tour de la pièce du regard et réalisai que Craig n'y était plus. J'aperçus une note, retenue sur la table de chevet par un bloc de granit brut, et lus l'écriture énergique.

Je suis sorti courir. De retour vers dix heures. Il y a du café à la cuisine et le nécessaire de peinture est à l'étage, dans la pièce avant.

J'enfilai mon peignoir et descendis l'escalier vers la cuisine. Craig avait pensé à mettre le café dans une carafe thermique; il était donc encore bien chaud. Je bus une tasse rapidement, puis sirotai la deuxième. Lorsque la caféine se mit en branle, je commençai à me sentir moi-même. Je terminai mon café et passai au prochain point à l'ordre du jour : une longue douche. Je me dirigeai vers la salle de bain.

Une fois sortie de la douche, j'enfilai rapidement un débardeur noir et un short en jean... mon uniforme de peinture fétiche. Je réalisai que Craig serait bientôt de retour et décidai de jeter un œil à la pièce où il m'avait dit que je pouvais peindre.

Je suivis le couloir qui menait de la chambre au-devant de la maison et ouvris les portes françaises au bout du couloir. Une fois dans la pièce, je regardai autour de moi.

Je n'en crus pas mes yeux.

Plusieurs chevalets soutenaient des toiles vierges de diverses tailles. Des toiles supplémentaires étaient appuyées contre le mur, aux côtés d'un canapé en osier et d'une table basse assortie. Une grande sélection de pinceaux de toutes les tailles et formes était soigneusement disposée sur un long comptoir en bois, où se trouvait également le sac de fournitures que j'avais apporté. J'ouvris les tiroirs du comptoir et découvris un éventail de tubes de peinture et de médiums à peindre. Craig avait pensé à tout ce dont je pouvais avoir besoin.

Sans parler de la pièce. Elle couvrait la totalité du devant de la maison, avec des fenêtres sur trois côtés, inondant la pièce de soleil. Des stores ajustables permettaient de contrôler totalement l'éclairage. Je n'aurais pu demander mieux.

Je m'approchai des fenêtres et admirai la plage et l'étendue de l'océan. Une fois de plus, j'avais du mal à concilier mes impressions sur Craig. D'une part, il avait tout du mâle alpha. Il n'hésitait pas à poursuivre résolument ce qu'il voulait. D'autre part, il pouvait être tellement attentionné. Parfois, il semblait sérieux et intense, mais il avait également un sens de l'humour original égalant le mien.

Un moment plus tard, je l'aperçus sur la plage. Il se dirigeait vers la maison et, comme il s'approchait, je remarquai qu'il parlait au téléphone. À dix heures, un dimanche matin ? Ne pouvait-il pas prendre une pause ? Ce devait être notre week-end à nous. Je soupirai, puis une pensée me frappa et je souris. Son téléphone avait brillé par son absence pendant nos ébats. J'avais peut-être le pouvoir de l'éloigner de son travail, finalement.

Plusieurs minutes plus tard, j'entendis ses pas dans l'escalier. Il entra dans le studio, en fit le tour du regard et posa les mains sur ses hanches. Dans son t-shirt et son short de course, il avait une

allure athlétique et farouchement séduisante. Son front était couvert de nombreuses mèches rebelles balayées par le vent. Une barbe naissante sexy assombrissait sa mâchoire.

— Quelle vision ! dit-il. J'espère que tu as tout ce qu'il te faut pour peindre.

— Tu as rempli la pièce de tout ce dont je pourrais avoir besoin, et plus encore. Tu n'y étais pas obligé.

— Je voulais simplement m'assurer qu'il ne te manquerait rien. Le studio te plaît ?

— Énormément. Il est splendide. Parfait.

Je me mis sur la pointe des pieds et l'embrassai légèrement.

— Je t'avertis, Juliana. Si tu commences quelque chose, je pourrais être tenté de le finir.

Son regard balaya avec plaisir mon corps.

— En ce qui te concerne, ma marge de contrôle est plutôt limitée. Et nous devons parler. Tout s'est passé un peu vite la nuit dernière.

Qu'est-ce que ça signifie ?

— OK, répondis-je.

Il s'assit sur le canapé et me fit signe de le rejoindre.

— J'ai réfléchi. Avant de poursuivre notre relation, nous devons discuter de certains points. Je veux que nous soyons exclusifs.

— N'est-ce pas entendu ?

— Je ne vis pas ma vie sur des suppositions. Et je ne veux pas porter de jugements, mais tous les hommes ne sont pas comme ton père. Je ne suis pas un ange, mais je n'ai jamais trompé une femme. Avant d'aller plus loin, j'ai besoin de savoir que nous sommes sur la même longueur d'onde.

— Bien sûr.

— Nous devons aussi aborder la visibilité.

— Que veux-tu dire ?

Son expression se fit sérieuse.

— Je parle de visibilité médiatique. Les médias se jeteront sur toi dès qu'ils découvriront que tu es ma petite amie.

Sa petite amie ? Je frémis d'excitation à cette idée.

— Tu veux dire que les paparazzis vont me poursuivre jusqu'au travail parce que nous nous côtoyons ?

Je ne pus m'empêcher de rire.

— Si c'est le cas, ils vont être déçus. J'aime ma vie, mais elle est loin d'être assez fascinante pour vendre des journaux ou des revues.

Craig soupira.

— Crois-moi, j'aimerais que ce soit le cas. Malheureusement, les médias laissent rarement la vérité se mettre en travers d'une histoire juteuse. Au cours des ans, des exagérations et des mensonges ont été écrits à mon sujet. Être avec moi te mettra sur le devant de la scène publique. C'est un monde qui peut être injuste, voire cruel. Je ne veux pas t'effrayer, au contraire, mais nous devons en parler.

L'idée d'une telle attention était plus qu'un peu déconcertante.

— Ne pouvons-nous pas opter pour une relation discrète ?

— Nous pouvons essayer, mais tu n'aimeras pas la solution la plus simple.

— Qui est ?

— Je peux continuer de me rendre à des événements professionnels et philanthropiques avec d'autres femmes. Il te faudra me faire confiance.

— Qu'en est-il de leurs sentiments ? Et si elles veulent plus ?

— Ce sont des amies de confiance. Des actrices talentueuses et des femmes d'affaires. Elles sont déjà sur la scène publique et sont habituées à la pression. Il ne s'agit pas du tout de romance, mais

d'un arrangement utile pour les deux parties. Les hommes riches et célibataires, comme moi, sont les cibles de toutes les femmes ambitieuses, les actrices en manque de célébrité et les débutantes. La meilleure façon d'éviter toute attention importune est d'arriver avec une autre femme.

Il croisa mon regard.

— Ce que nous avons est réel et je ne veux pas tout gâcher en te jetant devant les feux des projecteurs avant que tu ne sois prête.

— Laisse-moi y penser. Tu sais que je veux être avec toi. Mais c'est troublant d'imaginer mon image placardée partout sur Internet.

— Réfléchis à tout ça, OK ? Je t'ai promis du temps pour peindre.

Il se leva du canapé.

— Nous pouvons en parler davantage plus tard. Déjeuner vers treize heures ?

— Ça me va.

Lorsqu'il quitta le studio, je me tournai vers les fenêtres et observai l'océan. Je voulais être avec lui, mais je voulais aussi le temps et la chance d'avoir une relation normale. Malheureusement, ça ne semblait pas une option ce qui, pour être honnête, n'était pas une surprise.

Il n'était pas question que je sois le secret bien gardé de quiconque. Si je voulais être avec Craig, et c'était le cas, alors je pouvais m'adapter à une vie sous le microscope des médias. Sinon, m'éloigner de lui pourrait compromettre notre relation.

Je vais dormir là-dessus et en parler avec Dunc.

Je choisis plusieurs tubes de peinture et quelques pinceaux, pris une toile horizontale de taille moyenne que je déposai sur un chevalet et commençai à peindre.

La peinture avait toujours été un refuge, un répit des demandes de la vie. Je commençai par appliquer de larges lavis pour l'océan et le ciel. Puis, je changeai pour un pinceau en éventail et mélangeai et étalai des touches blanches.

Je perdis la notion du temps. Mon progrès était accompagné par le bruit des vagues qui s'écrasaient sur la plage à l'extérieur et ponctué par les cris occasionnels des goélands.

À treize heures, Craig revint. Il portait un plateau contenant une bonne portion de salade mixte et deux verres d'eau pétillante qu'il déposa sur la table.

— Prête à manger ? Je reviens dans un moment avec le reste du repas.

Il sortit de la pièce et je l'entendis dévaler l'escalier au pas de course. Je laissai mes pinceaux dans l'eau et allai laver mes mains tachées. Lorsque je revins au studio, Craig avait placé les assiettes, les couverts et les sandwiches. Nous nous installâmes sur le canapé pour déguster le repas.

— J'aime ce que tu as fait, dit-il entre deux bouchées, observant mon travail matinal. C'est à la fois abstrait et avec une forte identité. As-tu terminé ?

— C'est seulement un croquis. Je fais normalement plus d'une version avant de considérer une toile terminée. Mais comme je n'ai pas eu beaucoup de temps pour peindre ces derniers mois, c'est fantastique de pouvoir étendre de la couleur sur une toile, peu importe le résultat.

— J'en suis heureux.

— Qu'as-tu fait ce matin pendant que j'étais ici ? lui demandais-je.

— J'ai travaillé. J'ai passé la majorité de vendredi en réunions, alors j'ai profité de la fin de matinée pour lire et répondre à mes courriels. Je n'ai pas fini, mais ça s'en vient.

Une fois de plus, je me rappelai la lourde responsabilité de Craig, en tant que PDG d'une grande entreprise. Lire et répondre à mes propres courriels prenait rarement plus de quelques minutes. J'étais loin du compte et j'étais encore plus reconnaissante qu'il ait pris le temps de passer le week-end avec moi, allant même jusqu'à m'installer un studio de peinture.

Une fois nos sandwiches terminés, Craig se leva et commença à empiler la vaisselle sur le plateau. Nous emportâmes le tout dans la cuisine et rangeâmes les restes. Craig se tourna alors vers

moi.

— Que veux-tu faire cet après-midi ? Tu peux continuer à peindre, bien sûr, ou nous pourrions aller nous promener. C'est une journée parfaite.

— Une promenade me tente. Laisse-moi enfiler un pull et trouver mes sandales.

Nous quittâmes la maison ensemble, sous l'air frais et le soleil de cette belle journée d'automne. Je lui pris la main comme nous marchions vers l'eau. Ses doigts se resserrèrent sur les miens.

— Je te fais confiance, Craig. Et je veux être avec toi. Laisse-moi quelques jours pour réfléchir à ce que fréquenter une célébrité implique.

— Tu serais bien appuyée. Mon équipe de relations publiques s'occupe de tout, des communiqués de presse et des questions de routine à mon sujet, à tout ce qui a trait à la mode, à la coiffure et au maquillage. Sans parler de l'équipe de sécurité.

— Quelqu'un s'occupe de ta garde-robe ?

— En quelque sorte, oui. Samantha Day, ma conseillère en mode, sait ce que j'aime. Elle fait les boutiques et me présente des ensembles pour le travail, comme l'association des bonnes cravates avec les bonnes chemises. Pas que Sam réussisse à me faire enfiler une cravate très souvent.

Il sourit.

— C'est l'avantage d'être le patron.

Une conseillère en mode. Une équipe de sécurité. J'en étais étourdie. Chaque fois que je croyais avoir compris le monde de Craig, quelque chose me rappelait inexorablement que ce n'était pas le cas.

Lui faire confiance avait été un pas énorme pour moi et, bien que je n'aie aucun regret à ce niveau, être avec Craig allait sans conteste changer ma vie, et je ne pouvais l'imaginer et encore moins le contrôler.

Chapitre dix-sept

Ce soir-là, nous prîmes l'hélicoptère vers Bedford, où le chauffeur de Craig vint nous chercher pour nous conduire au Davis Square. En arrivant à l'appartement, je pris la main de Craig et me penchai vers lui pour un baiser.

— Merci pour ce merveilleux week-end. À quand notre prochain rendez-vous ?

Il me serra la main.

— Demain soir ? Nous pourrions prendre un verre après ton travail ?

— J'aimerais bien. Je te texte dès que j'ai terminé.

Je montai l'escalier vers l'appartement, déverrouillai et ouvris la porte. À l'intérieur, Duncan était affalé sur le canapé du salon avec son iPad. Il s'assit et me fit signe de le rejoindre.

— Tu es rayonnante. Raconte-moi tout.

— Laisse-moi déposer mes sacs et nous faire une tasse de thé. Ensuite, je te promets de tout te raconter.

— Je m'occupe du thé pendant que tu t'occupes de tes sacs.

— Tu es un ange.

Pendant que Duncan préparait le thé, j'emportai mes sacs dans ma chambre et commençai à les vider. Alors que je prenais mes vêtements et mon nécessaire de toilette, ma main effleura la pierre porte-bonheur que Craig m'avait donnée sur la plage. Je la sortis, la retournai dans mes mains et en caressai la surface.

Lisse, gris foncé et interrompue par un cercle de pierre blanche plus rugueuse. Le contraste inhabituel de la roche semblait symbolique. Craig était le cercle blanc. Magnifique, inattendu, merveilleux... mais une interruption radicale dans ma vie. Être avec lui apporterait du changement dans ma vie et je devais m'y préparer autant que possible. Je déposai la pierre sur ma table de chevet et retournai au salon.

Duncan et moi nous installâmes sur le canapé.

— Raconte-moi ton week-end.

C'est ce que je fis.

— Quel parfait week-end romantique ! Si tu savais à quel point je suis heureux pour toi.

— Je l'aime. Je n'ai jamais rien voulu aussi intensément que d'être à ses côtés, mais j'ignore si je peux faire partie de sa vie sans perdre la mienne.

— Que veux-tu dire ?

— Je savais que Craig était une célébrité avant de commencer à le fréquenter, mais je suis maintenant confrontée à cette réalité et aux répercussions. Pour être franche, je suis un peu paniquée. Notre relation finira par devenir publique. Nous assisterons à des événements ensemble et nos photos se retrouveront sur Internet. Je le répète, je savais ce qui m'attendait dans cette relation, mais je ne croyais pas que ça irait jusque-là. À présent, je ne suis plus sûre de vouloir abandonner ma routine. Tu me connais... je suis réservée.

Je haussai les épaules.

— Je me trouve dans une impasse.

Duncan hocha la tête lentement.

— Je te comprends. Vraiment. Ce ne sera pas facile, surtout au début. Mais si tu aimes Craig et veux être avec lui, tu dois partager sa vie... totalement.

Je hochai la tête.

— Merci. J'avais besoin d'entendre ça.

— Pas de problème. Je suis heureux pour toi, Juli. J'aime bien Craig et c'est bien qu'il soit aussi honnête et ouvert avec toi.

— Quand Craig et moi rendrons notre relation publique, à quoi devrais-je m'attendre ? Je m'en doute bien un peu, mais j'aimerais savoir ce que tu en penses.

— Je ne suis pas un expert, mais tu devrais t'attendre à perdre un certain degré de vie privée. Des photos de Craig et toi seront publiées en ligne, peut-être aussi des articles sur toi. La majorité de la couverture médiatique sera neutre et plus ou moins exacte, mais une partie sera inexacte ou malveillante. C'est le risque et tu dois voir si Craig en vaut la peine. Je crois que c'est déjà fait. Ça j'asera peut-être aussi au travail, mais est-ce que ça te dérange vraiment ? Tu n'as pas à t'en faire pour ta carrière de peintre, par contre. Le monde artistique est positivement avide du plus petit signe de célébrité. Comme des requins attirés par du sang dans l'eau.

— Des requins ? Du sang ? Dans quoi je m'embarque ? dis-je en levant les yeux au ciel.

— Tu vas devoir investir dans d'énormes verres fumés. Comme Jackie O. Peut-être des Chanel. Ou Dior. Je vais t'aider à trouver la bonne paire. Avec les bons verres fumés, tu auras un look fabuleusement chic et glamour. Évidemment, le mauvais modèle te fera ressembler à un insecte dément.

— Je n'ai pris aucune décision et tu es déjà en train de choisir des verres fumés griffés.

— Il faut bien penser à long terme, dit Duncan.

Son expression se fit alors sérieuse.

— Je te connais, Juli. Tu hésites. Tu te remets en question. Mais, au bout du compte, tu fonces. Il est évident que tu veux Craig.

— Merci... surtout pour ta franchise. Je sais que je peux toujours compter sur toi pour ça.

— Je serai toujours là pour toi. Et vice-versa.

Une fois de plus, je me sentis chanceuse d'avoir Duncan comme meilleur ami. Sa propre vie, loin d'être idyllique, lui avait donné une perspective qui me manquait parfois. Parler avec lui m'ouvrait toujours les yeux.

En me préparant pour la nuit, une pensée me frappa : je pouvais me faire une meilleure idée de la présence médiatique qui entourait Craig en effectuant une recherche Google. J'aurais ainsi une idée très étendue, sinon complète, de ce qui m'attendait. Je m'installai au bureau de ma chambre et ouvris mon portable.

Deux heures plus tard, je regardai l'heure. Il était un peu plus de minuit. Faire une recherche Google sur Craig m'avait donné un éventail de résultats. Des entrevues avec Craig, le génie des affaires, offrant des conseils à de jeunes entrepreneurs. Des images de Craig, le philanthrope et réalisateur de films, sur le tapis rouge, une belle femme à son bras.

Ou deux.

Une femme apparaissait plus souvent que les autres, Alessandra d'Acosta. Grande, brune, avec une beauté classique et une silhouette de sablier, elle me rappelait la célèbre actrice italienne, Anna Magnani.

Le nom d'Alessandra était souvent rattaché, de façon romantique, à celui de Craig. Une recherche de son nom révéla qu'elle était une actrice en vue.

J'étais curieuse de l'histoire entre Alessandra et Craig. Selon ce que j'avais vu, j'avais peu de doute qu'ils aient été amants à un moment. Les dernières photos remontaient à un événement qui avait eu lieu quelques semaines plus tôt, peu de temps après notre premier rendez-vous. Elle était

exactement le type de femme qu'on s'attendrait à voir au bras de Craig Manning.

Mais Craig m'avait affirmé assister à des événements avec des femmes qui n'étaient que des amies et je lui faisais confiance. Je n'allais pas passer au crible son passé. Je fermai mon portable et m'efforçai d'oublier Alessandra. Bon, elle était séduisante et une actrice populaire, et puis ? Craig voulait être avec moi, et c'était réciproque. Je devais seulement apprendre à vivre dans son monde.

Chapitre dix-huit

Le lundi matin se présenta bien trop tôt. J'éteignis mon réveil, me levai et me préparai un café. La porte de la chambre de Duncan était fermée et je l'enviai de pouvoir dormir.

Après une douche, je m'habillai, bus une deuxième tasse de café et me dirigeai vers Tremont pour donner mon cours du matin. Je me sentais fatiguée et plus qu'un peu distraite. J'aurais dû me coucher plus tôt... ou vider une troisième tasse de café. Mais, plus que tout, je devais parler à Craig.

À la fin du cours, à midi, je le textai.

As-tu le temps de discuter ? Je suis libre maintenant. Je travaille à seize heures à Transcriptions Parfaites.

J'envoyai le texto et fixai du regard mon téléphone. Rien. Il était peut-être en réunion ou occupé. J'allais devoir attendre jusqu'à ce soir.

Par chance, je reçus son texto une minute plus tard.

En réunion jusqu'à quinze heures. Quinze heures quinze à mon bureau ?

Soulagée, je lui envoyai ma réponse.

À tantôt alors.

Je décidai de prendre le train jusqu'à la rue Park, puis de marcher jusqu'au Kendall Square. Le temps exceptionnellement chaud était encore présent, mais je savais que l'hiver était sur le point de frapper la Nouvelle-Angleterre avec force. Marcher, comme peindre, m'aidait à remettre mes idées en place. Je passai Beacon Hill, vers le fleuve Charles et les tours en pierre grise du pont Longfellow.

En approchant de la tour Manning, je jetai un œil à ma montre, confirmant que j'étais à l'heure. Une fois dans l'immeuble, je pris l'ascenseur vers le dernier étage. La blonde séduisante de ma première visite était assise à la réception.

— Bonjour, mademoiselle West. Monsieur Manning vous attend dans son bureau.

— Merci.

La porte du bureau était ouverte. Craig faisait face à la paroi vitrée de son bureau et observait le paysage urbain de Boston. Vêtu d'un complet sur mesure et d'une chemise blanche légèrement fripée et ouverte, il semblait perdu dans ses pensées.

Je frappai doucement à la porte. Il se tourna, traversa le bureau et referma la porte derrière nous.

— J'ai indiqué à Suzanne de ne pas nous déranger.

Il désigna les deux chaises Le Corbusier installées devant le bureau.

— Discutons. À moins que tu ne veuilles déjeuner ?

— Je n'ai pas faim, mais merci.

Je m'assis sur le bord de l'une des chaises.

Craig s'installa sur l'autre, s'adossa et me sourit.

— Je suis heureux de te voir. J'avais peur de t'avoir fait fuir. Bon, tu as toute mon attention.

— Merci d'avoir pris le temps de me voir. La nuit dernière et ce matin, j'ai réfléchi à notre conversation de ce week-end, et j'ai pris ma décision.

J'hésitai, cherchant les mots justes.

— Je dois découvrir si je peux vivre avec la pression d'être ta petite amie, en public. Me cacher

n'est pas une option. Je dois découvrir l'intensité de ton monde.

L'expression de Craig, à mes mots, passa de la nervosité au soulagement.

— Qu'aimerais-tu découvrir et comment ?

— Je veux mieux te comprendre. Découvrir un peu plus ta vie quotidienne.

— Alors tu es prête à affronter le public ? Si oui, tu illumines ma journée... et probablement ma semaine.

Il se fit pensif.

— Que dirais-tu de commencer à New York ? Ce jeudi ? Au gala du Guggenheim ?

— Guggenheim, comme le musée ?

— Oui. Le gala est un événement annuel au profit de la fondation Guggenheim. Des cocktails, suivis par un dîner. Manning Biotech est l'un des commanditaires de la soirée. Certaines des pièces pour la prochaine vente aux enchères seront présentées. Oh, et l'une des présidentes de l'événement, Caroline Holt-Fleming, a organisé une soirée non officielle à sa résidence de l'avenue Park pour quelques-uns des principaux donateurs et des célébrités du monde artistique.

— Laisse-moi voir. Je donne un cours jeudi après-midi. Je travaille à Transcriptions Parfaites vendredi.

— À quelle heure termines-tu ? Je pourrais t'envoyer une voiture à Tremont et nous pourrions prendre l'hélicoptère de Bedford à LaGuardia.

— Je termine à seize heures, jeudi. Je pourrais faire mon sac avant, du moment que j'ai le temps de prendre une douche et de me préparer une fois sur place.

— Ne t'inquiète pas pour ton sac. Samantha s'occupera de tout. Crois-tu pouvoir te désister vendredi ? Nous pourrions profiter du week-end en ville.

— Je ne sais pas, mais je vais essayer. Et je te texterai l'adresse de l'immeuble où j'enseigne les jeudis.

Il se leva en même temps que moi. Il me prit la main, m'attira pour un long baiser qui m'embrasa. Ses mains vagabondèrent jusqu'à mon derrière, avant de remonter vers les pointes déjà tendues de mes seins. Je sentais à la fois son érection contre ma jambe et la chaleur douloureuse de mon propre désir. Maudissant mentalement l'heure, je me forçai à me détacher de lui.

— Tu dois vraiment y aller ? me demanda-t-il.

— Malheureusement. Je ne peux pas être en retard. On se retrouve après mon boulot ? Nous pourrions boire un martini et passer la soirée ensemble ?

— Texte-moi quinze minutes avant ton départ et je m'occuperai de la voiture.

Ses yeux se firent espiègles.

— Après le martini, ne t'attends pas à dormir.

Chapitre dix-neuf

Le temps passa beaucoup trop lentement, alors que je tentais de me pencher sur mon travail. J'essayais de me concentrer, mais je n'arrêtais pas de penser à Craig. Finalement, vingt-et-une heures quarante-cinq arriva et je le textai.

Je pars dans quinze minutes. On se retrouve en bas un peu après vingt-deux heures ?

Je fixai l'écran du regard pendant plusieurs minutes. Pas de réponse. Je m'efforçai de travailler jusqu'à vingt-et-une heures cinquante-cinq, puis vérifiai à nouveau. Toujours pas de réponse. Je décidai de me rendre au rez-de-chaussée pour voir s'il n'y était pas déjà.

J'enfilai mon manteau, pris mon sac et quittai le bureau, mon téléphone à la main. Une fois dans le hall, je regardai alentour. Aucun signe de Craig. Je n'aperçus que les gardes de sécurité habituels.

Je vérifiai à nouveau mon téléphone. Vingt-deux heures trois. Aucun nouveau message. Ça ne lui ressemblait pas. J'espérais que tout allait bien. Je patientai jusqu'à vingt-deux heures quinze, puis composai son numéro personnel et tombai directement sur sa boîte vocale. Je laissai un message lui indiquant que j'attendais dans le hall. Puis, j'appelai son bureau. Après plusieurs sonneries, il répondit.

— Juliana, pardonne-moi. J'ai une situation à régler avant de pouvoir partir. Peux-tu monter ici et m'attendre une demi-heure ? Ça ne devrait pas prendre plus longtemps.

Il semblait stressé.

— D'accord. J'arrive dans une minute.

Une fois dans l'ascenseur, je me questionnai sur ce qui retenait Craig à son bureau aussi tard.

Lorsque les portes s'ouvrirent, j'entendis la voix de Craig dans son bureau et réalisai qu'il était au téléphone... avec son avocat. Si je me fiais à ce que j'entendais, il était en pleine altercation. J'entendais la frustration dans sa voix et ses cheveux étaient décoiffés, signe qu'il y avait passé les doigts plus d'une fois.

Finalement, il mit fin à l'appel.

— Bordel, occupe-t'en, Jared. Demain matin. À la première heure.

Il raccrocha et se tourna vers moi.

— Désolé pour l'attente. Cette poursuite me rend fou. Ça te dérange si on ne sort pas ce soir ? Nous pourrions tout de même prendre un martini ici.

— Pas de problème.

Nous quittâmes son bureau et traversâmes l'accueil et le couloir menant à sa suite privée, que je connaissais. En entrant dans le salon spacieux, il désigna d'un geste une alcôve intégrant un meuble-bar.

— Belvedere, avec des olives ? demanda-t-il.

— Excellente mémoire.

Je haussai mes sourcils avec un air de fausse surprise.

— Oh, tu n'es rien de moins que mémorable... en tout, répondit-il.

Observant ses mains solides qui mesuraient, brassaient et versaient nos cocktails, je ne pus m'empêcher de repenser à la sensation exquise de celles-ci sur mon corps et de l'immense lit à quelques mètres de nous.

Lorsqu'il eut terminé, il désigna un grand canapé en cuir brun foncé, placé pour profiter de la vue spectaculaire de la suite sur la ville de Boston.

— Asseyons-nous. Comme tu peux voir, la vue est assez belle lorsque le temps est dégagé.

Une fois tous deux assis sur le canapé, Craig leva son verre.

— Santé, dit-il avant de vider la moitié de son verre.

— Santé, répondis-je en prenant une petite gorgée de mon martini.

Il était parfait. Glacé et doux comme de la soie.

Nous profitâmes pendant un moment d'un silence confortable, tout en sirotant nos verres. Le panorama lointain de Boston étincelait et chatoyait. Le mouvement fluide des phares sur Storrow Drive traçait le flot énergique et vivant de la ville. La nuit, la vision du tout dominait celle des parties individuelles et devenait un immense organisme qui débordait de vie.

Je brisai le silence.

— Le ciel est tellement dégagé ce soir que j'ai l'impression que je pourrais toucher l'enseigne de CITGO de la fenêtre.

Craig sourit, mais son expression resta distante. Je me demandai s'il pensait encore à son travail et si je devais lui en parler. Je décidai de me lancer.

— Tu sembles avoir eu une journée stressante. Tu veux en parler ?

Il soupira.

— C'est une longue histoire. Tu es sûre de vouloir l'entendre ?

— Bien sûr.

— Je vais essayer de faire court. Il y a quelques années, l'une de mes entreprises, Manning Biotech, a breveté un médicament contre le cancer. Depuis, nous l'avons soumis aux multiples essais cliniques nécessaires pour l'homologation par la FDA.

— Il a un nom ? demandai-je.

— Nous n'avons pas pris de décision finale encore.

— Mais tu as une idée ?

— Nous avons dépensé plus d'un million de dollars auprès d'une agence de marketing spécialisée dans l'image de marque. Elle collabore avec nous pour créer un nom, concevoir un logo et une image de marque, et plus. De tous les noms proposés, Protix est le meilleur. J'aime le logo créé. Mais il y a quelque chose qui cloche avec le nom, selon moi. Il n'est pas assez marquant.

Je réfléchis un moment. J'aimais le *pro*. Il suggérait le progrès, l'avancée. Quoi d'autre ? Peut-être *vita* ? Vie en latin ? Donc, Provita, mais ça sonnait trop comme une vitamine. Alors, Provitane ?

Je pris mon téléphone et fis une recherche rapide sur Google pour voir s'il existait déjà un médicament ou un produit avec ce nom. Après n'avoir rien trouvé, je demandai :

— Que penses-tu de Provitane ? J'ai vérifié, le nom n'existe pas.

Craig me lança un regard stupéfait.

— Provitane, dit-il lentement. Tu sais, j'aime. J'aime même beaucoup.

Il secoua la tête.

— Génial. Je dépense un million pour qu'une équipe se consulte autour d'une table pour chercher un nom et ma talentueuse copine en trouve un meilleur en moins d'une minute.

Il m'embrassa sur la joue.

— Merci.

— Je ne faisais que donner une idée. Je suis heureuse qu'elle te plaise.

Je fis une pause.

— Dis-m'en plus au sujet de ce médicament contre le cancer.

— OK. Le médicament a eu de bons résultats et nous avons pu accélérer le processus d'approbation. Il devrait être homologué et commercialisé d'ici le début de l'an prochain.

Il prit une pause pour boire son martini.

— Il y a six mois, une entreprise, Syngenomics, a breveté un médicament quasiment identique, ce que l'entreprise appelle un produit d'imitation. Si le médicament avait été développé de façon indépendante, comme l'entreprise l'affirme, ce serait légal. Les deux médicaments seraient concurrents pour des parts de marché. Toutefois, et je ne t'ennuierai pas avec les détails, j'ai une bonne raison de croire que notre recherche a été volée. Nous les poursuivons donc pour vol de renseignements de recherche confidentiels. Si nous remportons le procès, Manning Biotech sera en tête du marché pour ce médicament. Si nous perdons, les bénéfices de notre nouveau médicament seront inférieurs à nos prévisions et le prix des actions de l'entreprise chutera. Connaissant Walter Reimann, le PDG de Syngenomics, si le prix des actions chute assez bas, il tentera un rachat. Il convoite Manning Biotech depuis des années.

À la mention du nom de Walter Reimann, je me figeai. Je connaissais ce nom. Il s'agissait du père de Matt Reimann. Comme dans Matt, mon ex-copain, le salaud qui m'avait violée. J'étais sans voix.

Le regard de Craig se fit sombre.

— Je sais que Reimann a volé notre recherche, et je sais qui l'a aidé. J'ai besoin d'un peu plus de temps pour amasser plus de preuves.

Je ne voulais pas parler du viol à Craig. Du moins, pas tout de suite. Il savait que j'avais été blessée auparavant, mais il ignorait comment. Je lui avais promis de lui en parler, lorsque je serais prête.

Il n'avait jamais été question de lui cacher mon passé. Je ne voulais simplement pas que Craig, ou quiconque, me voit comme une victime. Je voulais qu'il me connaisse plus avant de lui raconter ce chapitre infernal de ma vie.

Mais ce qu'il venait de me révéler changeait tout. Je devais le lui dire et pas plus tard que ce soir. Je ne pouvais pas lui cacher mon passé avec le fils de son rival professionnel.

— Eh bien, c'est inattendu, dis-je.

— Quoi ?

— Je dois t'avouer quelque chose. Je connais la famille Reimann.

Il s'étonna :

— Vraiment ? Comment ?

— J'ai fréquenté le fils de Walter Reimann à l'université.

L'expression de Craig passa de la surprise à une émotion que je n'avais encore jamais vue. Pas totalement de la colère. Plus primitive encore.

— Tu as fréquenté Matt Reimann ?

— Oui.

— Ne me dis pas que tu es encore en contact avec lui, parce que, crois-moi, Matt Reimann est un putain de salaud.

— Je le sais... maintenant.

— Pourquoi ai-je l'impression qu'il y a plus ?

— Parce que c'est le cas.

— Raconte-moi.

Je savais que je devais rester calme et relater les faits avec le moins d'émotions possible si je voulais m'en sortir. J'inspirai profondément et commençai à parler.

— J'ai rencontré Matt à l'université, à une soirée. Une connaissance commune nous a présentés. Il était séduisant et charmant. Populaire, il avait aussi une réputation de séducteur. Les premières fois qu'il m'a invitée, j'ai refusé pour cette raison. Mais il n'a pas laissé tomber. Il m'a couverte de gestes romantiques et de cadeaux fabuleux. Il m'a avoué être tombé amoureux de moi.

Je fis une pause.

— Finalement, je me suis laissé amadouer et lui ai donné sa chance. Il m'a affirmé n'avoir aucun problème à attendre. Nous nous sommes fréquentés quelques mois et nous sommes rapprochés. Je suis tombée sous son charme... du moins de ce que je connaissais de lui.

Craig me prit la main et me regarda.

— C'est lui qui t'a blessée, n'est-ce pas ?

Ses yeux étaient assombris d'inquiétude.

— C'est lui.

— Dis-moi ce qu'il t'a fait.

Je m'efforçai de continuer.

— Il m'a invitée à passer un week-end à la maison de ses parents, à Newport. Ses parents avaient organisé une soirée, une collecte de fonds politique. Tout le monde buvait. Je n'étais pas saoule, mais j'étais sans conteste pompette. Matt, par contre, *était* saoul : il avait passé la soirée à boire du whisky. Une fois que nous eûmes rejoint nos chambres respectives, il s'est pointé dans la mienne et a exigé que nous couchions ensemble. Je lui ai demandé de partir, mais il m'a répliqué qu'il était plus que temps qu'il reçoive ce pour quoi il avait payé. Il a sorti son couteau suisse et m'a menacée de l'utiliser si je résistais. Il a ensuite déchiré un drap et m'a attachée au lit.

Craig tourna doucement mon visage vers le sien. Bien que son geste soit tendre, l'émotion dans son regard était tout autre.

— Je crois que je peux deviner ce qui a suivi, dit-il à voix basse. Tu n'as rien à te reprocher, Juliana. As-tu déposé une plainte à la police ? Ou à l'université ?

Sa voix était chargée de rage contenue.

Je refoulai mes larmes au souvenir de cet épisode.

— Non. Je n'en ai jamais parlé à personne, avant de tout raconter à Duncan quelques années plus tard. Lui et toi êtes les deux seules personnes au courant, mis à part le thérapeute que j'ai rencontré par la suite. Qu'est-ce que ça aurait donné ? Personne ne m'aurait crue. Tout le monde savait que Walter Reimann finançait le centre récréatif de notre université... son nom était en grosses lettres dorées sur l'immeuble. Et je l'avais vu à sa soirée politique, trinquant en bons termes avec les plus influents hommes politiques de l'État. Les fils d'hommes influents ne sont pas condamnés pour le viol de jeunes universitaires inconnues. Le plus ironique dans tout ça, c'est que j'avais décidé de coucher avec Matt, simplement pas ce week-end-là, alors qu'il avait bu.

Je haussai les épaules.

— Que puis-je dire ? Il m'attirait. Je croyais que nous étions amoureux. Mais je voulais que ma première fois soit spéciale... et romantique.

Craig m'attira dans ses bras. Ma tête contre son épaule, je ne pouvais voir son expression, mais je sentais la colère qui habitait son corps.

Lorsqu'il parla enfin, sa voix était contrôlée.

— Tu étais vierge ? À quel point t'a-t-il blessée ?

— J'étais endolorie et je saignais... tu sais, en dedans. J'étais meurtrie de partout, et mes poignets et chevilles étaient ensanglantés lorsque j'ai enfin réussi à détacher les draps avec lesquels il m'avait attachée. C'était déjà l'aube à ce moment-là. Matt était totalement inconscient. Je me suis habillée, j'ai quitté la maison aussi silencieusement que possible et j'ai couru plusieurs kilomètres jusqu'à la station de Newport pour prendre le premier autobus vers Boston.

Je m'arrêtai.

— J'ai besoin d'un autre martini.

— Puisque tuer Matt Reimann n'est pas une option pour l'instant, je vais aussi devoir me contenter d'un autre verre.

Craig me relâcha et se leva. Comme il se dirigeait vers le bar pour préparer nos verres, chacun de ses mouvements radiait de fureur contenue.

En le regardant, je réalisai ce que je venais de faire : j'avais tout raconté à Craig. Je me sentis soulagée ; il connaissait maintenant mon plus sombre secret et ne m'avait pas rejetée. Il m'avait plutôt serrée contre lui et écoutée avec compassion. Mon cœur se remplit d'amour.

Craig revint avec nos verres. Il était encore visiblement tendu, mais il semblait également plus calme. Il s'assit, et leva son verre vers moi.

— À toi, Juliana. Tu as traversé un tel traumatisme. Tu t'es libérée d'une situation dangereuse rapidement. Et tu as survécu.

— Merci. J'ai fait ce que je pouvais. Mon premier instinct à propos de Matt était exact, mais je ne me suis pas écoutée. C'est l'un de mes plus grands regrets.

Craig secoua la tête.

— Ne te blâme pas. Non veut dire non, et tout homme irrespectueux devrait être lynché.

Il me regarda.

— Je peux te poser une question ?

— Je t'écoute.

— Matt Reimann t'a-t-il abordée par la suite ?

— Non. Au début, j'ai pris des mesures pour l'éviter, mais autant que je sache il n'a jamais tenté de me contacter. Je ne l'ai pas revu depuis cette nuit-là.

— Qu'as-tu fait pour l'éviter ?

— Les cours d'automne étaient terminés, sauf pour les examens, et je ne me suis pas pointée pour les cours du printemps. Je savais qu'il finissait cette année-là et qu'à mon retour à l'automne, il ne serait plus là. J'avais deux mille dollars d'économies pour les cours du printemps, alors je pouvais me permettre une chambre abordable. Je me suis trouvé un emploi comme serveuse dans un restaurant grec de Watertown. Je savais que je ne croiserais pas Matt dans un tel endroit.

— Personne ne t'a aidée financièrement ? Tes parents ?

— Eux ? Je ne leur ai même pas expliqué pourquoi je faisais une pause dans mes études. Ça n'aurait rien changé. Ils m'en veulent encore de ne pas avoir choisi une carrière plus concrète, comme le commerce ou le droit. J'ai une mineure en affaires, mais ce n'est pas suffisant. Et puis, ils n'auraient rien pu faire, ils n'ont pas d'argent. Mais c'est une histoire pour un autre jour. Je suis épuisée.

Je terminai mon martini et me levai.

— Je devrais aller me coucher.

Craig déposa son verre vide et se leva.

— Il est près d'une heure du matin. Tu veux rester ici ou retourner chez toi ?

— Ton lit est plus près que le mien. Je suis trop épuisée pour penser à autre chose que dormir. Après m'être remémoré Matt, je n'avais aucune envie de sexe.

— Ça me va. Je suis épuisé aussi.

Il entoura ma taille de son bras et m'escorta jusqu'à la chambre.

Craig se dirigea vers son immense dressing. Il ouvrit plusieurs tiroirs, prit une chemise de pyjama en soie bleu foncé et me la tendit.

— Pour toi.

Il prit une chemise et un pantalon similaire d'un gris anthracite pour lui, et commença à se changer. Je me déshabillai rapidement avant d'enfiler sa chemise de pyjama. Elle était trop grande, mais une fois les manches relevées, elle se révéla très confortable.

Craig était déjà couché. Je le rejoignis et il me serra dans ses bras. Apaisée par sa présence confortable et chaleureuse, je m'endormis presque instantanément. Ma dernière pensée fut qu'il ne

pouvait être réel. Il était trop beau pour être vrai.

Chapitre vingt

En m'éveillant le lendemain matin, j'eus besoin d'un moment pour me rappeler où je me trouvais : dans le lit de Craig. Ce dernier était affalé à mes côtés, un bras recouvrant ma cuisse gauche. Ses traits séduisants, paisibles dans son sommeil, contrastaient avec ses cheveux ébouriffés. Son souffle était calme, profond et régulier.

Le réveil indiquait six heures cinquante-deux. Ne souhaitant pas le réveiller, je retirai son bras et le déposai doucement sur le lit. Je me levai et décidai de préparer du café.

J'entrai nu-pieds dans la cuisine et aperçus l'Aeropress sur le comptoir. Il ne me restait plus qu'à trouver le café. Je commençai à fouiller dans les armoires aussi silencieusement que possible.

— Juliana ? appela Craig.

— Dans la cuisine.

Après un moment, il apparut dans la porte, l'œil encore hagard.

— Tu es debout depuis longtemps ?

— Quelques minutes. Je t'ai réveillé ?

— Non, mon horloge interne est réglée à sept heures. Je me réveille vers la même heure tous les matins, sauf quand il y a décalage horaire. Alors, rien ne va plus. Fais chauffer l'eau et je m'occupe du café.

Plusieurs minutes plus tard, en sirotant mon café, mes pensées revinrent à la nuit passée, à ma révélation de mon plus gros secret à Craig, que ma première fois avait été un viol. Pire, qu'il s'agissait du fils de son rival professionnel.

Craig avait été plus que compréhensif, mais je ne pouvais m'empêcher de me sentir vulnérable.

Pendant ce temps, l'objet de mes pensées avait vidé sa première tasse de café et s'en versait une deuxième.

— Veux-tu une autre tasse ? me demanda-t-il.

— Pas tout de suite. Ta gorge doit être revêtue de téflon. C'est la première fois que je vois quelqu'un boire son café aussi vite.

— La première tasse est là pour fournir la dose minimale de caféine à mon sang. La deuxième tasse est pour le goût.

Fidèle à ses paroles, il s'installa à mes côtés, croisa les chevilles et prit une gorgée.

— Normalement, je consulte quelques sites d'actualité sur Internet avec mon café matinal, mais t'admirer est bien mieux.

Il me fit un clin d'œil.

— Tu es insensé. Je sais très bien à quoi je ressemble le matin. Les cheveux dans tous les sens. Les cernes sous les yeux. Comme un arbuste endormi qui a besoin d'une bonne coupe.

— Au lieu d'une coupe, que dirais-tu d'une douche chaude ? Je fais un shampoing du tonnerre.

— Une douche chaude et un shampoing ? dis-je, en me levant. Je te suis, sexy.

Une fois dans la salle de bain, Craig retira son pyjama, ouvrit le robinet de la douche et ajusta la température avant de s'y glisser. Je le suivis sous le jet chaud apaisant. Il m'attira contre son corps musclé, me retourna, dos contre son torse, et attrapa le shampoing.

Alors que l'eau nous enveloppait de sa chaleur, il appliqua le shampoing, massant mes cheveux.

Ses mains robustes massèrent chaque centimètre de mon cuir chevelu et de mon cou, passant du sommet de ma tête au bas de mon cou. Totalement détendue, je fus enchantée, et plus que soulagée, de sentir son érection contre mon dos, écartant ma crainte que ma révélation change notre intimité.

— À mon tour, dis-je.

J'attrapai le shampoing et me tournai vers lui. Avec ses cheveux trempés et lissés en arrière, et l'eau chaude qui coulait sur son corps musclé, il était l'incarnation même du sexe. Je me mis sur la pointe des pieds, attirai son visage vers le mien et commençai à lui appliquer le shampoing.

Nos lèvres se joignirent en un baiser passionné qui ne semblait pas avoir de fin. Il me serra contre lui et agrippa doucement mon derrière. Mes mains glissèrent sur lui et le caressèrent.

— Es-tu certaine que c'est ce que tu veux ? me demanda-t-il.

— C'est exactement ce que je veux.

Je croisai son regard et lui laissai voir à quel point je le désirais.

— Je te veux en moi. Ici, maintenant.

Il me souleva doucement contre le mur, puis entra en moi avec une attention exquise, bougeant en un rythme léger qui diffusa en moi des vagues de sensations.

— Regarde-moi, Juliana. Reste avec moi. Ne me lâche pas du regard jusqu'à la fin.

Son regard était intense. Alors qu'il continuait son lent assaut sur mes sens, la douce flamme en moi devint un brasier. En réponse à son orgasme intense, je vins avec force. Mon corps explosa et ne laissa derrière lui que des braises.

Frissonnants, nous nous étreignîmes un long moment sous l'eau chaude qui continuait à ruisseler sur nos deux corps. Puis, il prit la parole.

— Notre chimie me fascine, Juliana. Tu me fascines.

Il me relâcha, sortit de la douche et ferma l'eau. Je le suivis, pris la grande serviette duveteuse qu'il me tendit et m'y enveloppai. Il s'enveloppa dans une serviette, accrochée délicieusement basse autour de ses hanches.

— Une dernière tasse de café ? demandai-je.

— Oui, mais je ne dois pas oublier l'heure. J'ai une réunion à neuf heures et je dois me préparer avant. À quelle heure travailles-tu aujourd'hui ?

— J'enseigne à treize heures. Puis je travaille à Transcriptions Parfaites de dix-sept heures à vingt-deux heures.

Une fois dans la cuisine, Craig regarda l'heure sur son téléphone.

— Déjà huit heures quinze. Je dois me préparer. Tu peux prendre ton temps. Reste aussi longtemps que tu veux.

Il refit du café avant de se diriger en hâte vers la chambre pour s'habiller.

Au moment où je me versais une tasse de café frais, il réapparut, séduisant dans une chemise rouge foncé, parfaite pour sa peau olivâtre. Son pantalon ajusté gris anthracite et son veston assorti complétaient sa tenue. Je me tournai vers lui lorsqu'il se pencha vers moi pour un baiser rapide.

— Je pars travailler. Si tu es toujours là vers dix heures trente, nous pourrions prendre un petit-déjeuner tardif ensemble.

— D'accord. Je n'ai pas besoin de me changer avant d'aller travailler. Mes vêtements pour le studio sont dans un casier à l'université.

— La télécommande est sur la table basse si tu t'ennuies.

— Parfait. Je te vois après ta réunion, alors.

Il m'embrassa à nouveau avant de se diriger, un peu à regret, vers la porte. Lorsqu'il la referma derrière lui, je m'étirai, me réjouissant de me sentir aussi vivante. J'avais enfin découvert l'amour grâce à Craig Manning, et il dépassait toutes mes fantaisies romantiques. Magnifique et intelligent. Fort et tendre. Prospère, sans être égocentrique.

Je terminai mon café et m'habillai, sans prendre la peine de me sécher les cheveux, déjà entièrement secs. Je me dirigeai vers le salon, pris la télécommande et appuyai sur le bouton de mise en marche.

Rien ne se passa. Je regardai la télécommande et réalisai qu'il s'agissait d'une télécommande universelle. Il me fallait probablement appuyer sur une séquence de boutons pour que quoi que ce soit fonctionne. Je décidai plutôt de trouver la télécommande du téléviseur.

Je commençai à ouvrir les armoires aux côtés du téléviseur. La première armoire était vide. La deuxième était remplie de DVD.

Je passai en revue les titres. Craig était sans conteste un amateur des classiques américains. Sans compter des films d'action et de suspense. La dernière tablette semblait contenir des DVD qu'il avait lui-même gravés.

Curieuse, j'en sortis quelques-uns. En lisant les titres, je fus impressionnée. Il possédait un film de Joris Ivens qui n'était jamais sorti en DVD. Je me demandai comment il avait mis la main dessus. Je pris une deuxième pile de DVD et un nom me sauta aux yeux. Alessandra.

Alessandra d'Acosta ?

Une sensation funeste au creux de l'estomac, je mis en marche le téléviseur et le lecteur DVD manuellement, puis y insérai le DVD d'Alessandra. Après quelques secondes à contempler la télécommande universelle, je compris comment régler le signal d'entrée au mode lecteur DVD. Puis, j'appuyai sur la mise en marche du DVD.

Sur le grand écran plat, l'image de la vidéo était granuleuse et de piètre qualité. Je montai le son, mais il ne semblait pas y avoir de trame sonore. La vidéo avait une vue plongeante sur une chambre mal éclairée, comme une caméra de surveillance.

Au centre de la chambre se trouvait un immense lit vide aux pieds sculptés. Une silhouette entra dans la pièce. Une femme à la longue chevelure foncée vêtue d'une fine lingerie blanche. Elle se tourna vers la caméra. C'était bien Alessandra d'Acosta. Elle s'agenouilla près du lit.

Je ne comprenais pas ce qu'elle faisait. Priait-elle ? Attendait-elle quelque chose ? Après une minute ou deux, elle se releva et retira son vêtement. Elle était nue sous celui-ci. Elle s'installa ensuite à plat ventre au centre du lit, bras et jambes écartés, et resta immobile. Un moment plus tard, un homme à la chevelure foncée s'avança et mon cœur se serra. C'était Craig.

Nu jusqu'à la taille, il portait un pantalon en cuir ajusté. Il se dirigea vers le bout du lit et je réalisai ce qui se passait. Il l'attachait au lit. Obnubilée, je l'observai, incrédule, attacher chaque membre à un pied du lit.

Je me revis la nuit où Matt Reimann m'avait violée. Je me rappelai mon sentiment d'impuissance totale alors qu'il me ligotait aux pieds du lit avec le drap déchiré. Et la douleur, à la fois physique et émotionnelle, lorsqu'il m'avait pénétrée de force.

Je revins à la vidéo. Craig sortit du champ, avant de réapparaître avec ce qui ressemblait à un fouet dans sa main droite. Petit, avec plusieurs lanières, il semblait fait de cuir ou de caoutchouc.

Je regardai, horrifiée, Craig flageller Alessandra avec des coups mesurés. À chaque coup, les lanières du fouet s'étaient sur ses fesses et ses cuisses lisses et pâles. Je n'en croyais pas mes yeux. Craig appréciait le BDSM ? Il s'était filmé en train de flageller une femme ?

Après plusieurs minutes sans bouger, je me remis de mon choc initial, ne sachant pas pourquoi je regardais encore. Si Craig recherchait ce genre d'expérience, notre relation était vouée à l'échec. Après mon cauchemar avec Matt, je ne pouvais m'imaginer ligotée et encore moins y prendre plaisir. Rien de mieux pour me rappeler l'un des pires jours de ma vie.

J'étais sur le point d'éteindre le téléviseur lorsque la scène changea. La pièce était maintenant différente, plus sombre, avec une croix en X fixée à un mur. Le seul éclairage provenait des chandeliers au mur. Ligotée et bâillonnée, nue, le dos contre la croix, Alessandra était menottée aux

quatre extrémités de celle-ci.

De la salive coulait du coin de sa bouche. Ses seins lourds se soulevaient et s'abaissaient avec chaque respiration rapide. Ses yeux, barbouillés de mascara noir, étaient fixés sur la caméra. J'ignorais si elle allait bien ou non. Comme dans la première vidéo, la caméra se trouvait au-dessus de la scène, centrée sur le corps d'Alessandra.

Quatre hommes apparurent, vêtus de façon identique, nus jusqu'à la taille, leurs muscles huilés luisant dans la lumière des chandelles, un pantalon en cuir noir cintrant leurs hanches. Ils portaient tous un demi-masque cachant la partie supérieure de leur visage sous des becs grotesques et exagérés.

L'un d'eux se distinguait des autres par son masque doré très décoré et semblait être le chef. Les lignes sinistres et le bec de rapace de son masque doré captaient la lueur dansante des chandeliers et semblaient changer son expression, passant de la cruauté à la moquerie. L'homme au masque doré se tourna dos à la caméra, descendit son pantalon et pénétra Alessandra sans douceur, alors que les trois autres regardaient et se caressaient.

Un autre homme s'approcha d'Alessandra et commença à flageller ses membres menottés avec une cravache, tout en continuant de se stimuler avec son autre main. Un troisième homme se plaça derrière l'homme au masque doré, attrapa ses hanches, positionna son érection imposante entre les jambes musclées de ce dernier avant de le pénétrer avec force.

Dans le faible éclairage, les formes bougeaient en rythme et fusionnaient comme un nid de serpents. Puis, le quatrième homme commença à uriner sur les autres. Des filets d'urine coulèrent sur les corps entremêlés et tordus.

Nauséuse, je réalisai que le chef, l'homme au masque doré, était Craig. Malgré son costume, sa carrure, ses cheveux foncés un peu longs et sa mâchoire robuste étaient inimitables.

J'en avais vu assez. J'éteignis le téléviseur et retirai le DVD, que je remis dans son boîtier en plastique. Nauséuse et étourdie, incapable de bouger ou de penser, je réalisai qu'une fois de plus, j'avais accueilli la mauvaise personne dans ma vie... et dans mon cœur.

Je me croyais prête à une relation intime, mais j'ignorais ce qui m'attendait. Je n'étais clairement pas préparée à ce que je venais de voir.

Alors que le choc se résorbait, mes pensées confuses se concentrèrent sur deux besoins clairs. Je devais sortir d'ici. Je ne voulais pas voir Craig maintenant, et j'ignorais même si j'avais envie de le revoir.

Je me levai. Je plaçai le DVD au centre de la table, où Craig ne pourrait pas le manquer. Je pris mon sac à main, puis m'arrêtai un moment, frappée par un sentiment accablant de perte. Et de peur. *Et s'il m'avait fait la même chose ? Et si c'était ce qui m'attendait ?*

Je me repris et sortis un mouchoir de mon sac à main pour tamponner mes yeux. Puis, je me camouflai derrière mes imposants verres fumés. Enfin, j'inspirai profondément et me redressai.

J'ouvris la porte du couloir qui menait à l'accueil, la refermai derrière moi et me dirigeai d'un pas décidé vers l'ascenseur.

— Mademoiselle West ? me lança la réceptionniste.

— Oui ? répondis-je.

— Monsieur Manning est en réunion dans la salle de conférence. Il devrait terminer dans une quinzaine de minutes. Il m'a informée que vous prendriez un petit-déjeuner...

Je l'interrompis.

— J'ai un empêchement. Si vous pouviez informer Craig que j'ai dû partir plus tôt.

— Je m'en occupe, mademoiselle West. Passez une belle journée.

Je devais partir. Mon instinct me disait de fuir. J'appuyai sur le bouton de l'ascenseur avec plus de force que nécessaire et la porte s'ouvrit avec un bruit affreusement joyeux.

Comme l'ascenseur commençait sa descente vers le rez-de-chaussée, je m'effondrai contre le

mur. L'homme que je croyais connaître n'était qu'un mirage. L'homme que j'aimais n'existait pas. Le vrai Craig était quelqu'un d'autre. Quelqu'un que je ne connaissais pas. Et que je n'étais pas sûre de vouloir connaître.

Après ce que je venais de voir, je savais qu'il était capable d'actes qui me rappelleraient toujours mon viol. Si je restais avec lui, Dieu sait ce qui m'attendait.

Chapitre vingt-et-un

Je survécus au reste de ma journée, probablement grâce à un mode de pilotage automatique que j'ignorais posséder. Je passai mon cours de l'après-midi dans un état semi-comateux. À la fin du cours, je vis que Craig m'avait laissé trois messages vocaux, mais j'étais incapable de les écouter. À présent, que pouvait-il bien me dire ?

Je demandai congé à Transcriptions Parfaites avant de prendre le métro jusqu'à Davis Square et de marcher jusqu'à chez moi. En montant les marches de l'appartement, j'espérai que Duncan serait là. J'avais grand besoin de mon meilleur ami.

Je n'eus pas cette chance. L'appartement était vide. J'enfilai un survêtement et un t-shirt et m'affalai sur le canapé.

Il me fallait me changer les idées avec quelque chose, peu importe quoi. Je zappai, mais ne trouvai rien d'intéressant. Je pensai me commander à manger. Peut-être du chinois. Ou bien une pizza. Du moment qu'on venait me le livrer à la porte. Je savais qu'il me fallait manger quelque chose, n'ayant rien avalé de la journée, mais à cette seule pensée, je me sentais nauséuse. Je ne fis donc rien. J'envisageai de visionner un film ou de lire un livre, ne serait-ce que pour ne plus penser à Craig. J'avais besoin d'oublier jusqu'à son existence, si c'était possible. Mais aucun film ou livre n'avait ce pouvoir et je le savais.

Vers vingt heures, j'entendis le bruit d'une clé dans la serrure et sursautai avant de réaliser qu'il s'agissait de Duncan. Dieu. Merci. Bordel.

— Juli ! Tu as passé la nuit avec Craig ! Je t'envie. Ça fait des mois que...

Je levai une main.

— C'est terminé. Craig et moi, c'est fini.

— De quoi parles-tu ?

— C'est fini.

— Je ne comprends pas. Tout...

— Tout est de la merde, Dunc.

— Pourquoi ? Que s'est-il passé ?

Il s'assit à mes côtés sur le canapé.

Ma voix était tremblante, mais claire.

— Il aime le BDSM. Et le sexe en groupe. Et tout enregistrer.

Duncan haussa les sourcils.

— Il t'en a parlé ?

— Oh, non. Pas du tout. J'ai trouvé un DVD dans sa suite. De lui et de son Alessandra d'Acosta. Ce que j'ai vu m'a rappelé ce que j'avais subi avec Matt.

Duncan entoura mes épaules de son bras.

— Tu lui as parlé depuis ?

— Non. J'ai simplement laissé le DVD sur la table, où il ne pouvait pas le manquer.

Duncan soupira.

— Le DVD n'est peut-être pas récent. Il a pu être fait pendant qu'ils étaient ensemble. Bien des gens aiment expérimenter dans une relation saine. Le bondage. Des partenaires multiples. Des jouets.

Peu importe. C'était peut-être une expérience unique. Je ne veux pas prendre sa défense, Juli. Je me fais seulement l'avocat du diable, parce que Craig me donne l'impression d'être une bonne personne. Es-tu certaine de ne pas t'affoler pour rien ? Tu devrais peut-être lui en parler.

— Je comprends ce que tu dis. J'admets que je n'y connais rien en BDSM. Ce que des adultes consentants font ensemble ne concerne personne et je ne veux pas juger Craig ou quiconque. Mais l'idée d'être ligotée me fout les jetons, pour des raisons que tu n'ignores pas.

— Pas étonnant que tu sois bouleversée, surtout après ce que tu as vécu.

— Sur le DVD, Alessandra était ligotée et bâillonnée. Elle salivait et respirait avec peine. Elle semblait même avoir pleuré. Je ne dis pas qu'elle n'était pas consentante. Je ne suis sûre de rien. Quoi que ce soit, je ne peux pas être avec un homme qui est excité par la douleur d'une femme.

Duncan semblait ahuri.

— C'est bien la dernière chose que j'aurais cru possible de Craig.

— À qui le dis-tu.

— Tu devrais peut-être lui parler de ce que tu as vu.

Je secouai la tête.

— Pas tout de suite. J'ai besoin de temps pour mettre de l'ordre dans mes idées. Je ne me sens pas prête à le voir. Une confrontation pourrait provoquer sa colère. Et après ? Un autre viol ? Je sais que je me sens ainsi en raison de mon traumatisme, mais j'ai besoin de temps. Je pensais que le viol était derrière moi, assez du moins pour avoir une relation normale. Mais tout est revenu avec cette vidéo. Émotionnellement, j'étais à nouveau dans cette chambre, attachée à ce maudit lit, blessée, ensanglantée et craignant pour ma vie. C'est évident que j'ai encore des séquelles et je ne sais même pas si je serai capable de m'en remettre. Pour l'instant, je dois tenter de régler ça. Sinon, c'est un retour en thérapie.

Duncan déposa sa main sur mon genou et nous restâmes silencieux un moment, jusqu'à ce que je me reprenne.

Plus tard, lorsque la sonnette retentit, Duncan se dirigea en hâte vers la fenêtre pour voir de qui il s'agissait.

— Craig est dehors. Tu veux que je lui dise de partir ?

— Oui. Il n'est pas question que je le voie maintenant.

Duncan descendit et ferma la porte derrière lui.

Quelques minutes plus tard, j'entendis des éclats de voix. Puis, j'entendis le véhicule de Craig démarrer, suivi des pas de Duncan dans l'escalier.

— Que lui as-tu dit ? demandai-je.

Duncan s'assit à mes côtés sur le canapé.

— Je lui ai dit que tu étais tombée sur le DVD d'Alessandra et lui et que, en raison du contenu et de ce que tu avais vécu, tu avais besoin de temps. Il était clairement bouleversé, mais il est parti lorsque je le lui ai demandé. Il veut que tu l'appelles lorsque tu seras prête.

— Je ne sais pas si je ne le serai jamais.

— Je ne sais pas, réfléchit Duncan. Craig nous aurait-il berné tous deux aussi facilement ? Ça n'a aucun sens.

— Depuis quand la vie a-t-elle un sens ? dis-je avec amertume, en quittant le canapé.

En me levant, ma main gauche effleura la pierre que Craig m'avait donnée lors de notre première fois. Elle était sur la table basse, sur ma facture téléphonique. Le cercle de roche blanc rugueux intégré dans la surface grise lisse en était venu à symboliser sa présence dans ma vie : l'impressionnante et inattendue force de la nature qui l'avait attiré dans ma vie.

Je la pris et la retournai dans mes mains. Je laissai courir mes doigts sur sa surface grise et lisse et sur sa surface blanche et rugueuse. Je pensai au moment où nous l'avions trouvée sur la plage de

Cape Cod. Puis, je pensai aux jours qui avaient suivi.

Avant de penser à cette vidéo.

Je me dirigeai vers ma chambre, ouvris l'un des tiroirs de mon bureau et jetai la pierre assez loin au fond pour qu'elle disparaisse.

Et j'espérai la même chose pour Craig Manning.

2 - Un choix impossible

L'avenir de Juliana et Craig est plus qu'incertain, lorsque Jake Barlow entre dans sa vie.

Séduisant, prospère, avec une joie de vivre contagieuse, Jake se fait un devoir de gagner l'amour de Juliana.

Mais des révélations et des vérités cachées pourraient bien changer la vie de Juliana.

Trouvera-t-elle le bonheur auprès de Craig, de Jake... ou seule ? Juliana est loin de se douter de ce qui est en jeu.

Chapitre un

Boston
Six mois plus tard

Je marchais en hâte vers mon travail sur Boylston. Le soleil éclatant d'avril, la douce brise et le vert scintillant des nouvelles pousses printanières créaient un merveilleux contraste avec le long hiver glacial qui n'avait libéré Boston que quelques semaines plus tôt.

J'entrai dans la tour Prudential et me dirigeai vers l'ascenseur. Barlow Interactive, mon employeur, occupait le quarantième étage. Agence de taille moyenne spécialisée en design interactif, Barlow était énergique, jeune, et en pleine croissance.

La vie était belle et continuait de s'améliorer. J'avais un nouvel emploi génial avec un potentiel de carrière fabuleux, et même ma carrière de peintre semblait vouloir décoller.

Le seul ingrédient manquant était une relation amoureuse.

Depuis ma rupture avec Craig, je n'avais ressenti aucun intérêt pour un homme. Ce que j'avais vécu avec Craig était peut-être une relation unique; je ne vivrais peut-être plus jamais une telle expérience. Parfois, j'avais le sentiment qu'une partie de moi était morte avec notre relation. Ou qu'il avait éveillé une partie de moi dont j'ignorais l'existence.

Je n'en étais pas sûre. Pas que cela change quoi que ce soit. Je l'avais repoussé, pour notre propre bien. Avec mon bagage de victime de viol et l'attraction de Craig pour le bondage et la domination, notre relation était vouée à l'échec.

L'automne dernier, après avoir découvert le DVD de Craig et de son ex-copine, Alessandra d'Acosta, participant à une orgie, j'étais passée par un éventail d'émotions : anxiété, colère, peur, trahison et déception. Mais, après m'être calmée et avoir discuté avec Duncan, j'avais réalisé que mes sentiments ne faisaient malheureusement qu'un avec mon passé.

Craig n'avait rien fait de mal. Il ne m'avait ni menti ni trahie. Il ne m'avait pas forcée à quoi que ce soit. Mais, je savais maintenant que je serais incapable de le satisfaire, de lui donner ce qu'il désirait réellement.

Je m'étais donc éloignée. C'était mieux ainsi. Pour nous deux. Mais, après plusieurs mois, Craig étant toujours présent dans mes pensées, je m'inquiétais. Étais-je vouée à penser à lui ? À ne rien ressentir pour un autre homme ? À passer le reste de mes jours, seule ?

Je m'efforçai de me concentrer sur le positif. Après tout, ma vie avait pris un tournant agréable au cours des derniers mois et j'étais heureuse d'avoir cette chance.

* * * * *

Ma chance avait tourné quelques semaines avant Noël, lorsque Connor Barlow, le séduisant copropriétaire de la galerie d'art Barlow Leighton, avait aperçu l'une des photos de Duncan lors d'une vente de charité d'œuvres d'art et avait demandé à visiter le studio pour admirer plus avant son travail.

Lorsque Connor était arrivé à notre petit appartement chaleureux de Somerville pour voir le

travail de Duncan, cela s'était révélé un double coup du destin : un coup de foudre pour Connor et Duncan et une exposition double à Barlow Leighton du travail de Duncan et du mien. Maintenant, Duncan passait naturellement le plus clair de son temps libre auprès de son nouveau copain et, même s'il me manquait, j'aimais beaucoup Connor et j'étais ravie que mon meilleur ami ait finalement trouvé l'amour. Il le méritait.

Et, le destin n'en ayant pas terminé, quelques semaines après la rencontre de Duncan et Connor, lors d'un événement à Barlow Leighton, Connor m'avait présenté celle qui m'offrirait mon nouvel emploi.

— Lara Barlow, Juliana West. Juliana, ma sœur jumelle, Lara. Vous devez avoir une conversation. Si j'ai raison, et c'est généralement le cas, vous êtes la réponse au problème de l'autre.

Il fit un clin d'œil conspirateur à sa sœur, puis se détourna pour continuer d'accueillir la file d'invités.

Lara était une grande blonde mince aux lèvres pleines et aux yeux d'un bleu brillant d'humour et d'intelligence. La robe fourreau en soie bleu marine qu'elle portait aurait facilement pu être agencée à des perles pour un look classique, mais elle avait opté pour une approche plus branchée et avait contrasté la simplicité de sa robe avec un large collier en feutre qui fusionnait la forme de l'ancienne Égypte, la technique traditionnelle de feutrage à la main et des couleurs contemporaines éclatantes.

— J'adore ton collier, dis-je en souriant. Et je suis ravie de te rencontrer enfin. Connor et Duncan m'ont beaucoup parlé de toi. Mais j'espère que tu as compris ce dont il parlait, parce que moi, je n'y ai rien pigé...

Lara éclata de rire.

— Ils m'ont beaucoup parlé de toi aussi. Et, par chance pour nous deux, je sais exactement ce que mon frère mijote. Je dois embaucher un concepteur numérique. J'ai cru comprendre que tu étais excellente et que tu te cherchais un emploi...

* * * * *

Aujourd'hui, en pensant à tous ces mois à travailler avec Lara chez Barlow Interactive, je ne pouvais que sourire. Lara était créative et vivante, avec un sens de l'humour irrésistible. Après avoir commencé à travailler ensemble, notre amitié s'était rapidement renforcée. La plupart du temps, nous déjeunions ou prenions un café ensemble, ou encore finissions le travail avec un martini. Nous parlions pendant des heures de la vie, des relations, du travail et de tout le reste. Je me sentais privilégiée d'avoir une aussi bonne amie.

En entrant dans mon bureau, je jetai mon sac sur une chaise et m'installai à mon bureau. J'ouvris mes courriels et lus le plus récent, de Lara.

Café dans mon bureau à neuf heures trente ?

Je répondis immédiatement.

Parfait pour neuf heures trente. Je m'occupe du café.

Je lus et répondis au reste de mes courriels. L'heure du café avec Lara arriva rapidement. Je m'arrêtai au coin-repas et préparai deux tasses avant de me diriger vers le bureau de Lara.

En entrant avec les deux tasses de café, je vis son visage s'éclairer.

— Assieds-toi. Nous devons discuter du week-end. Que dirais-tu de le passer dans le Maine, à Harpswell, à la demeure des Barlow ? Dis oui ! Sinon, je serai la seule fille à des kilomètres à la ronde. Connor sera là, avec Duncan, bien sûr. Nous pourrions nous y rendre ensemble avec la voiture de Connor. Nous pourrions partir vers midi, vendredi et revenir à Boston dimanche.

— Oui, ça me plairait. Un changement de décor serait parfait.

— Génial ! Je suis si contente. On va s'éclater, je te le promets. De longues promenades, de l'air frais, et de bons repas. J'ai hâte que tu rencontres le reste du clan. Tu n'as pas encore rencontré nos frères, Jake et Nick.

Le regard de Lara se fit pensif.

— Je ne sais pas pourquoi je n'y ai jamais pensé ! Nick est trop jeune, mais Jake est parfait, il a deux ans de plus que Connor et moi, et il est célibataire. Vous seriez parfaits l'un pour l'autre et nous pourrions devenir de vraies sœurs. Nick devait être une fille, mais ça n'a pas vraiment été un succès. Pauvre Nick. Lorsque ma mère est tombée enceinte, elle nous a demandé, à Jake, Connor et moi, si nous préférons un frère ou une sœur. Jake et moi avons demandé une sœur. Connor a demandé un poney.

— Un poney ?

— Il voulait l'appeler Blondine au pays de l'arc-en-ciel.

— C'est hilarant.

— Alors, à propos de Jake et toi...

— Il n'est *pas* question que tu te mêles de ça. Imagine le désastre. Honnêtement, Lara, si je décide, là, maintenant, de fréquenter quelqu'un, et c'est tout un « si », ce ne sera certainement pas le frère de ma meilleure amie et de mon nouveau galeriste, qui est également le copain de mon meilleur ami. Les relations amoureuses peuvent flétrir, mais pas l'amitié.

— Je ne sais pas si je suis d'accord, répondit Lara. Mes parents sont mariés depuis plus de trente ans et ils sont encore bêtement romantiques quand ils le veulent. Tu sais, ils se tiennent la main, se lancent des regards plein de sous-entendus, ce genre de choses. J'en étais gênée quand j'étais adolescente, aujourd'hui je sais à quel point je suis chanceuse. Un jour, je souhaite pouvoir trouver un tel amour. Mais bon, tu n'as pas envie de voir une photo, avant de rejeter totalement l'idée ?

— Si tu veux. Mais je ne changerai pas d'avis.

Une touche de malice dans le regard, Lara prit une photo encadrée sur son bureau et me la tendit.

— Jake est au milieu, entre Connor et Nick.

Je jetai un œil sur la photo et dus admettre que Jake était séduisant. Comme son frère, Connor, il avait une carrure de nageur, grand et musclé. Ses bras entouraient nonchalamment le cou de ses frères. Il portait un vieux débardeur vert foncé et un treillis décontracté coupé aux genoux. Je notai ses cheveux bruns et ondulés décolorés par le soleil, ses yeux vert d'eau, sa peau bronzée et son grand sourire généreux qui me rappelait celui de Lara.

— J'ai pris cette photo à Harpswell, l'an dernier. Nous revenions d'une journée de voile dans la baie. Ils sont séduisants, non ? Quand j'étais étudiante, des tas de filles me collaient pour pouvoir approcher Jake. Elles ont essayé avec Connor aussi, mais mon jumeau a toujours été gay. C'était quand même amusant de les regarder lui faire les yeux doux. Nick a cinq ans de moins que nous, donc il n'était pas encore une cible à ce moment, mais bien sûr, ce n'est plus le cas. Au moins la moitié de mes amies se sont révélées des cougars sans vergogne.

Je soupirai.

— Lara. J'adorerais passer le week-end avec toi à Harpswell, mais tu dois me promettre de ne pas jouer les entremetteuses. Nous sommes déjà comme deux sœurs. Ce n'est pas comme si je devais épouser l'un de tes frères pour que ce soit officiel. Crois-moi, j'ai l'intention de profiter de notre amitié pour le reste de mes jours. Et puis, je ne me suis pas encore remise de Craig. J'ai accepté qu'il n'y ait pas d'avenir possible entre nous, mais je pense encore à lui un peu trop souvent. J'aimerais que ce ne soit pas le cas, mais je n'y peux rien.

Lara était au fait de toute l'histoire avec Craig... et Matt. Elle en savait maintenant presque autant que moi sur ma vie.

Elle céda.

— C'est bon. Je te le promets. Pas de machinations.

— Merci.

J'espérais qu'elle avait abandonné l'idée.

— Dans un autre registre, tu veux faire des courses ?

— Des courses ? demandai-je. Maintenant ? Il est à peine dix heures. Et nous sommes débordées.

— C'est pour le travail. Le bureau a besoin d'une nouvelle imprimante laser. Je ne veux pas déléguer une telle dépense. Et j'ai besoin d'exercice. Terriblement. Ce matin, ma balance m'a montré un nombre innommable. Un kilo au-dessus de mon poids cible. Je suis officiellement grosse.

— Toi ? Grosse ?

Je secouai la tête.

— Tu passes tellement de temps au centre sportif, il devrait te décerner un prix. Princesse cardio-kickboxing-terriblement-en-forme de l'année. Ou quelque chose comme ça.

— Je suis sérieuse, Juliana. Je suis affligée de gènes gras. J'étais joufflue dans ma jeunesse. Les autres enfants me traitaient de « Larda ». Imagine. Si je n'y fais pas attention, c'est la catastrophe. Imagine le Jabba de Star Wars avec une perruque blonde, puis imagine cette beauté sur une grosse mobylette.

Une fois que je réussis à arrêter de rigoler de cette image improbable, je m'essuyai les yeux et dis :

— Lara, écoute-moi. Je suis ton amie et, à ce titre, je ne te mentirai jamais. Si tu devais perdre du poids, je serais la première à t'appuyer. Mais tu n'es pas grosse.

— Tu ne le vois peut-être pas, mais crois-moi. Je sens ce kilo de trop. Comme je sens la honte publique de l'avoir pris. Je blâme la cuisine italienne d'hier soir.

— Je suis gonflée aussi. Mais ce n'est que de l'eau. Tu ne devrais jamais t'approcher d'une balance après un repas italien, c'est trop traumatisant.

Lara leva les yeux au ciel.

— En voyant ce nombre sur ma balance ce matin, j'ai eu un vertige, ce qui n'a aucun sens : avec mon surplus de poids, mes pieds sont plus que jamais arrimés au sol. J'ai ensuite relevé le défi herculéen de rentrer mon derrière dans ma gaine amincissante Spanx. Par chance, il n'y avait que le chat pour observer mon humiliation.

— La gaine est la définition *même* de l'humiliation. La mienne semble avoir été conçue pour une enfant de huit ans. Un avorton, mince et minuscule, de huit ans.

Lara ricana.

— Triste, mais vrai. Chaque fois que je me contorsionne dans mon Spanx, c'est comme un jeu de Twister. Le pire ? C'est bien entendu de me dépêtrer de ses griffes puissantes en Spandex.

Nous éclatâmes de rire.

— Bon. On y va ? demanda Lara. Une marche rapide vers le Staples prendra environ vingt minutes. Une fois l'imprimante choisie et la livraison organisée, nous irons déjeuner. Quelque chose sans gras, évidemment.

— Que dirais-tu de Sweetgreen ? On y fera le plein de fibres et on boira un verre de jus très purifiant. Nous pourrions passer le reste de la journée aux toilettes pour perdre toute trace de notre gourmandise d'hier.

— C'est étrangement attirant... et révoltant.

— Il faut être prête à tout.

— Je t'avertis, je refuse de mâcher du chou frisé. Ou d'ingurgiter du jus d'herbe de blé.

Je baissai le ton, jusqu'à murmurer, et me penchai vers elle.

— Tu veux connaître un vieux secret inca pour te débarrasser d'un surplus de poids ?

— Quel secret ? Raconte. Ça demande de la torture ?

— Je te raconterai tout, si tu me promets de ne pas jouer les entremetteuses.

Lara leva les yeux au ciel et recula sa chaise.

— C'est bon. Finissons-en avec cette merde.

— Tu as un tel talent avec les mots.

— Ce n'est pas ce que je voulais dire.

— Ça fait très freudien.

— Laisse-moi dix minutes pour vérifier ma boîte vocale. Puis, tu pourras me raconter tous tes secrets incas.

En me dirigeant vers mon bureau pour m'occuper de mes propres messages vocaux, je sentis une vague d'affection pour Lara. De tous les changements que j'avais vécus dernièrement, mon amitié avec Lara était le plus important. J'étais impatiente de profiter d'un week-end de conversation, de plaisir et de rire à Harpswell.

Chapitre deux

Sur la route entre Boston et Harpswell, je discutai et ris avec mes amis, et le temps passa comme l'éclair. Nous traversâmes Brunswick, puis quittâmes la route 1 pour une route de campagne tranquille. Une demi-heure plus tard, Connor tourna dans une allée de gravier bordée d'arbres et, environ une minute après, nous atteignîmes une vaste maison aux bardeaux gris.

Connor s'arrêta et coupa le moteur.

— Bienvenue chez les Barlow. Nick et Jake devraient déjà être là.

Nous sortîmes, attrapâmes nos bagages et nous dirigeâmes vers la porte d'entrée. Avant de l'atteindre, la porte s'ouvrit d'un coup et un golden retriever bondit, agitant la queue de plaisir. Il se dirigea vers Connor, qui lâcha son sac pour attraper le collier du chien.

— Calme-toi, dit-il au chien.

— Il est beau. Quel est son nom ? demandai-je.

— Barkley. Petit, il était mignon comme tout, mais il jappait pour tout, répondit Connor.

Il caressa Barkley de sa main libre avant de le relâcher.

Quelque peu calmé par la voix et la caresse de Connor, Barkley s'enroula autour des jambes de Lara avant de s'approcher de moi. Je déposai mon sac et tendis la main vers lui pour qu'il la renifle.

Une voix profonde retentit.

— Ne t'inquiète pas. Il est très sympa. Même s'il saute encore quand il est content ; je dois travailler là-dessus. Tu dois être Juliana.

Je levai les yeux et reconnus Jake Barlow.

— Et tu dois être Jake.

— C'est moi.

Il me sourit amicalement.

En personne, il était encore plus séduisant que sur la photo que Lara m'avait montrée. Je savais, de ce que Lara m'avait dit, qu'il travaillait pour la société d'investissement de son père, mais il ne semblait pas passer ses journées assis à un bureau. Ses cheveux décolorés par le soleil, sa stature musclée et sa peau légèrement bronzée révélaient un amour du plein air. De près, des paillettes dorées illuminaient ses yeux verts et ses gestes et sa posture rappelaient légèrement ceux de Connor.

— Entrons et je te présenterai le reste du groupe.

Jake attrapa mon sac et me fit signe de le précéder à l'intérieur.

Nous traversâmes un vestibule carrelé d'ardoise, remplis de sandales, de bottes et d'un ensemble de manteaux, et entrâmes dans un grand espace ouvert avec un plafond voûté aux poutres apparentes. Le côté opposé de l'espace était essentiellement vitré, avec des portes doubles menant vers une grande terrasse qui surplombait l'eau.

Jake déposa mon sac et nous nous joignîmes aux autres sur la terrasse. En mettant le pied sur la terrasse, je sentis l'air salé et vif sur moi. Je pris une grande inspiration et m'enivrai de la douce brise océanique et de la vue fabuleuse sur l'océan.

Au bout de la cour, la pelouse faisait place à de sombres rochers irréguliers s'étendant jusqu'à l'eau. Les vagues s'écrasaient contre les rochers et rejetaient des embruns salés dans l'air. Plus loin, je vis plusieurs îlots de pins entourés de roches couvertes d'algues et légèrement voilés par une faible

brume. L'océan s'étirait face à nous en une infinité de ciel et de mer bleus, sa surface parsemée de minuscules bateaux lointains.

Lara se chargea des présentations.

— Juliana, voici Nick. Et sa copine, Ariel.

Au premier coup d'œil, Nick Barlow ne ressemblait pas à sa famille. Avec ses cheveux foncés et une carrure trapue et solide, il était un peu plus grand que Lara et quelques centimètres plus petit que ses frères. Mais, lorsqu'il sourit, je vis une ressemblance. Sa copine, Ariel, une jeune femme pâle aux longues boucles auburn semblait timide, mais sympathique.

Plus tard, autour d'un repas arrosé de vin, je m'amusai à observer les Barlow passer de joutes amicales à des histoires hilarantes sur leur enfance. Leur affection et leur respect réciproque se démarquaient de ma propre famille. J'espérais qu'un jour, avec mes propres enfants, ma famille ressemblerait à celle des Barlow, aimante et ouverte.

Pas qu'une famille soit dans mes plans présents. Ça ne me semblait pas même possible pour l'instant. J'avais eu deux relations, Matt et Craig, et elles avaient échoué de façon lamentable. Fréquenter Matt avait été la pire erreur de ma vie. Et, bien que je ne puisse pas considérer ma relation avec Craig comme une erreur, car contrairement à Matt il était une bonne personne, elle avait fini en désastre.

En regardant mes amis parler et rire, je repoussai toute pensée romantique. Un jour, peut-être, j'aurais la chance de trouver la bonne personne. Mais pour l'instant, j'étais concentrée sur ma carrière et mes amitiés, et j'en étais heureuse.

Chapitre trois

En m'éveillant le lendemain matin, je pris un moment pour me rappeler où je me trouvais. Maine. Harpswell. La demeure des Barlow. Une chambre ensoleillée au deuxième étage avec un plafond en pente, à quelques portes de la chambre de Lara. Je me levai, enfilai mon peignoir, me rendis à la porte de Lara et jetai un œil par l'entrebâillement. Elle était toujours endormie; le monticule de courtepentes colorées ne laissait voir que le sommet de sa tête blonde. Après une douche rapide, j'ouvris la fenêtre pour vérifier la température. Malgré la chaleur du soleil, la brise était fraîche. J'enfilai un pantalon trois quarts kaki, un t-shirt, un pull-over léger et des sandales avant de descendre au rez-de-chaussée à la recherche d'une tasse de café.

Une cafetière à piston à moitié pleine se trouvait sur le comptoir de la cuisine. Je me versai une tasse et pris une gorgée. Le café était encore chaud et frais. Je me dirigeai vers les portes vitrées et la terrasse, où je trouvai Jake assis, une tasse à la main et un Barkley joyeux à ses côtés. Par-dessus un t-shirt, il portait un pull vert foncé qui faisait ressortir le vert fascinant de ses yeux. Un jean usé et des chaussures bateau tachées de sel complétaient son allure décontractée.

— Salut, dis-je en m'asseyant près de lui. Je te dérange ?

— Pas du tout, répondit Jake, en me souriant. Barkley et moi aimerions un peu de compagnie, n'est-ce pas ?

Il gratta avec affection les oreilles du chien.

— Lara est-elle debout ?

— Non, elle dort encore. Nous avons parlé de tout et de rien jusqu'à très tard, hier.

— Sympa. Je suis heureux de voir Lara avec de nouvelles amitiés. Ça n'a pas été facile ces dernières années.

— Elle a mentionné que certains de ses amis étaient mal à l'aise face à son succès chez Barlow Interactive.

— Lara ne se plaint pas. Mais je sais ce qu'elle a vécu, parce que j'ai vécu la même chose il y a quelques années. Ce n'est jamais facile de se rendre compte qu'une amitié n'existait pas vraiment.

— Perdre un ami est douloureux. Il faut se convaincre que ce n'était pas réel et que la vie est mieux ainsi, mais ça reste douloureux.

— Oui, mais ce malheur particulier a du bon. Perdre une telle personne fait de la place pour de nouvelles personnes.

Il me sourit.

— De vrais amis, comme toi.

Je lui rendis son sourire.

— J'adore Lara et je chéris notre amitié. Je ne me lie pas facilement d'amitié, mais Lara et moi nous sommes tout de suite bien entendues, sur beaucoup de plans.

Je sirotai mon café, quelque peu surprise d'avoir une conversation profonde avec un homme que j'avais rencontré la veille seulement. Dans l'ensemble, j'étais réservée et prudente dans mes propos avec des gens que je connaissais peu.

Mais parler avec Jake était facile. En tant qu'expert en placement, il avait la tâche de prendre des décisions de plusieurs millions de dollars quotidiennement, mais il n'était manifestement pas stressé.

Il donnait l'image d'une personne confiante et détendue.

Soudainement, Barkley se releva, sauta au bas de la terrasse et s'élança vers les bois, en jappant.

— Probablement un cerf, dit Jake.

Il se leva et attrapa une laisse.

— Je devrais tout de même aller le chercher. L'an dernier, il s'en est pris à un porc-épic et est revenu avec la gueule pleine de piquants qui ont nécessité une visite chez le vétérinaire.

— Je t'accompagne.

Je me levai et suivis Jake sur la pelouse. Nous accélérâmes jusqu'à la limite des bois.

— Barkley, cria Jake. BARKLEY !

Il se tourna vers moi.

— Il a probablement poussé plus loin. Prenons ce sentier, il mène jusqu'à la plage, et continuons à l'appeler.

— OK.

En parcourant rapidement le sentier, nous continuâmes à appeler Barkley. Mais le terrain accidenté ralentit notre avancée.

Je trébuchai sur une racine et atterris sur mes mains et genoux. Jake entendit ma chute et se retourna.

— Ça va ? me demanda-t-il avec inquiétude.

Il me tendit une main et m'aida à me relever. Au contact de nos mains, un frisson traversa mon corps, mais je ne m'y attardai pas. Après tout, il était extrêmement séduisant. Aucune femme normale ne pouvait être entièrement immunisée.

J'enlevai la terre sur mes genoux.

— Tout va bien. Un peu sale, c'est tout.

Jake m'observa attentivement, avant de se pencher.

— Ton genou est blessé. Je vais te ramener à la maison.

Je jetai un œil vers mes genoux. Le droit était égratigné et saignait, mais à peine. J'étais reconnaissante de sa prévenance, et de l'inquiétude dans ses magnifiques yeux verts, mais ce n'était rien de plus qu'une vilaine éraflure. J'avais seulement déchiré mon pantalon, et ce n'était rien.

— Ce n'est qu'une éraflure. Je m'en occuperai une fois que nous aurons trouvé Barkley.

— Tu es sûre ?

— Merci de t'inquiéter, mais ça va. Vraiment.

— Nous sommes presque à la plage, et la maison n'est pas loin. Barkley nous a peut-être devancés. Ça ne me surprendrait pas de le trouver assis sur la terrasse.

Nous suivîmes le sentier et émergeâmes rapidement sur la plage rocailleuse.

— Barkley, appela à nouveau Jake. Oh, le voilà.

Il désigna la plage.

Le chien se précipita vers nous.

— Attention, dit Jake.

Il se plaça devant moi.

— Il est trempé. Il est probablement allé nager.

En atteignant Jake, Barkley sauta. Jake l'attrapa par ses pattes avant.

— Oh non, pas question. Les pattes à terre, Barkley. À TERRE !

Enjoué, le chien obéit, avant de se secouer, nous arrosant tous deux d'eau glaciale.

J'essuyai mon visage et éclatai de rire.

— Maintenant, je suis *vraiment* réveillée.

Jake rit avec moi.

— Merci de le prendre aussi bien. Lorsqu'il est question d'eau, il est comme un chiot. Enjoué,

mais aucun savoir-vivre.

Il se pencha.

— Viens, mon grand. Rentrons.

Barkley tourna autour de nous, la queue battante.

— Il veut jouer, dis-je.

Je me penchai et pris un bout de bois, avant de le tendre à Jake.

— Tu peux probablement le lancer plus loin que moi.

Jake lança le bâton dans l'eau et le chien s'élança à sa poursuite.

— Tu viens de faire son bonheur.

Nous marchâmes le long de la plage jusqu'au retour de Barkley, son bâton entre les dents. Il courut vers nous, laissa tomber le bâton et lança un regard impatient vers Jake.

— C'est bon, une dernière fois.

Jake prit le bâton et se préparait à le lancer lorsque Barkley sauta pour attraper le bâton, toujours tenu par Jake, rata sa cible, et atterrit les pattes avant contre ma poitrine. Le poids du chien me fit perdre l'équilibre et je vacillai, rattrapée par-derrière par Jake. Pendant un moment, je sentis la force de ses bras autour de moi, et les muscles durs de son torse et de ses cuisses contre mon corps. Il me relâcha avant d'inspecter les dommages.

— Je suis désolée, Juliana. Tu es trempée. Et couverte de sable. Nous devrions rentrer avant que tu n'attrapes froid. L'eau est glaciale en ce moment.

Je ris.

— Tout va bien. Vraiment. Rien qu'une douche chaude ne pourra régler.

— Retire ton pull-over, et enfile ça.

Il retira son propre pull. Le mouvement releva son t-shirt et me laissa entrevoir les muscles alléchants et bronzés de ses abdominaux. Je grognai intérieurement. Ça n'allait pas du tout. J'avais interdit à Lara de jouer les entremetteuses pour une foule de bonnes raisons. Et j'étais là à reluquer son corps.

— Tu n'auras pas froid ? demandai-je.

— Je suis à peu près sec et nous ne sommes pas loin de la maison.

Réalisant qu'il n'en démordrait pas, je retirai mon pull-over trempé, avant de réaliser, un peu trop tard, qu'en raison de la brise fraîche et de mes pensées lascives, les pointes de mes seins sous mon t-shirt mouillé s'étaient durcies. J'espérai qu'il ne remarquerait rien.

Je n'eus pas cette chance. Ses yeux se posèrent sur ma poitrine et s'écarquillèrent brièvement avant de remonter poliment vers mon visage. Il me tendit son pull que j'enfilai rapidement. Ce dernier emprisonnait son odeur, masculine à souhait, avec une touche de citron.

Jake se pencha et attacha la laisse au collier de Barkley.

— Retournons à l'intérieur, me dit-il. Plus tôt tu pourras te réchauffer, mieux ce sera.

En me dirigeant vers la maison, je ne pus résister à la tentation de lancer des regards subtils vers Jake. La brise repoussait ses cheveux vers l'arrière, mettant en relief ses traits séduisants. Étais-je attirée ? Un peu. Mais il était hors de question que j'y fasse quoi que ce soit.

Chapitre quatre

De retour à la maison, je laissai Jake et Barkley sur la terrasse et montai prendre une douche rapide et enfiler des vêtements propres et secs. En mettant un pansement sur mon genou, je me répétais que rien ne pouvait arriver entre Jake Barlow et moi. Il n'avait laissé voir aucune attirance envers moi. Au contraire, il s'était comporté comme un parfait gentleman. Et, peu importe à quel point il était séduisant, il restait le frère de Lara, et était donc inaccessible.

D'autre part, rien ne nous empêchait de devenir amis. Jake était bien plus qu'un simple visage séduisant au corps musclé. J'avais réellement aimé parler et courir après Barkley avec lui, et il n'y avait rien de mal à apprécier sa compagnie.

En redescendant, je croisai Lara et Connor dans la cuisine. Connor s'occupait du café et Lara terminait un bol de céréales.

— Jake et Duncan sont sur la terrasse, dit Lara. Rejoignons-les.

Je suivis Lara dehors, où Jake racontait à Duncan la première tentative de Connor d'ouvrir sa propre galerie d'art.

— Connor a alors tout déplacé dans une minuscule pièce à l'arrière et a utilisé le reste de l'appartement comme galerie...

— Est-ce mon nom qu'on mentionne en vain ? demanda Connor, en arrivant sur la terrasse, une tasse de café à la main.

— Je vante tes mérites.

Jake sourit.

— Je décrivais à Duncan ta première galerie d'art.

— Par chance, je venais de terminer l'université et ne pouvais me permettre d'acheter quoi que ce soit. Je serais incapable de tout mettre dans une pièce de moins de huit mètres carrés aujourd'hui. Il me faut maintenant au moins la moitié de cet espace pour mes chaussures.

— Il en a plus que moi, affirma Lara. Et c'est un fait reconnu que j'ai une obsession pour les chaussures.

— Ben, voyons. Bien sûr que j'ai plus de chaussures que toi. Je les traite avec le respect qu'elles méritent. Tu détruis les tiennes en marchant jusqu'au travail tous les jours. Sur des trottoirs de briques gelées, en plus. C'est la mort des talons. Ta penderie est remplie des cadavres de tes chaussures assassinées.

— C'est la partie aérobique de mon programme d'activité physique, répliqua Lara, en repoussant ses cheveux vers l'arrière et en foudroyant son jumeau du regard. Vingt minutes par trajet, pour un total de quarante minutes. Avec des talons, je suis capable de travailler chaque muscle de la jambe.

Elle se tourna vers moi.

— Connor ne croit pas aux bienfaits de l'aérobic. Grâce au pouvoir annihilant de la testostérone, il s'en sort bien, point de vue gras. Pour l'instant, du moins.

— Les jumeaux, dit Jake. Ils se raillent et finissent la phrase de l'autre depuis leur naissance. Sur une note plus joyeuse, que diriez-vous d'un peu de kayak ? Je pensais me rendre sur l'un des îlots, et peut-être y emporter un pique-nique.

— Duncan et moi partons pour une promenade, dit Connor. Je veux lui montrer mes endroits préférés. Puis, nous ramènerons du homard et des moules pour dîner.

— Je crois que Nick et Ariel ont l'intention d'aller à Brunswick pour la journée, dit Jake. Il ne reste que toi, Lara. Et Juliana.

— J'aimerais bien, mais pas aujourd'hui. Demain, peut-être, répondit Lara. Je dois terminer une proposition. Mais tu devrais y aller, Juliana. Si tu aimes le kayak, évidemment.

— J'aime beaucoup, mais je n'en ai pas fait depuis des années. Es-tu certain que je ne te ralentirai pas ? demandai-je à Jake.

Il secoua la tête.

— Pas du tout. Nous pourrions nous rendre jusqu'à un îlot, faire le tour, puis trouver un endroit où manger.

— C'est une bonne idée. Je suis partante. Mais Lara, tu ne préfères pas que je t'aide avec ta proposition ? Nous pourrions tous y aller après.

Lara secoua la tête.

— C'est plus facile de faire l'ébauche. Je devrais avoir terminé lorsque Jake et toi reviendrez. Puis, tu pourras y jeter un coup d'œil et me donner tes commentaires.

Elle se leva et me fit signe de la suivre.

— Viens. Allons trouver de quoi t'équiper.

Chapitre cinq

Une fois que Lara m'eut équipée d'une combinaison, de chaussures de plage, d'un pull-over et d'un coupe-vent, je descendis aider Jake avec notre déjeuner. Je le trouvai dans la cuisine, en train de préparer des sandwichs. Sa combinaison noire lui allait comme un gant. Il était plus que facile d'imaginer à quoi il ressemblait sans, et c'est ce que je fis.

C'était un fantasme anodin et j'y succombai un moment. Je m'imaginai tirer lentement sur la fermeture éclair de sa combinaison, révélant ainsi des pectoraux et des abdominaux de rêve. Il était plutôt blondinet, alors il était probablement peu poilu, comme je les aimais. Une fine traînée de poils descendrait jusqu'à...

Je dispersai ce genre de pensée. Je *n'allais pas* imaginer le frère de ma meilleure amie nu. Les choses entre Jake et moi devaient rester simples... et platoniques.

— Jambon ou dinde ? Moutarde ou mayo ? me demanda-t-il.

— Dinde et moutarde, répondis-je. Je peux t'aider ?

— Bien sûr. Si tu peux me trouver la moutarde. Elle devrait être enfouie au fond du frigo.

Je trouvai un pot de moutarde de Dijon et le lui tendis. Il termina les sandwichs et les déposa dans son sac à dos.

— Prête ? me demanda-t-il en jetant son sac sur une épaule.

Le mouvement fit tomber plusieurs mèches décolorées par le soleil, qu'il repoussa d'une main, avant de me sourire, ses yeux verts aux paillettes dorées contrastant avec sa peau bronzée.

— Allons-y, répliquai-je, en lui souriant.

Était-ce du flirt ? Ou simplement mon imagination ? Je n'aurais peut-être pas dû accepter de partir en kayak seule avec lui, mais il était trop tard. Le moment de refuser poliment était passé.

Il me précéda jusqu'au hangar à bateaux.

— Voilà, dit-il en me tendant deux gilets de sauvetage et en soulevant deux pagaies.

— J'ai descendu le kayak à la plage, tout à l'heure, ajouta-t-il.

Nous descendîmes jusqu'à la plage, où Jake déposa les pagaies contre le kayak. Dans sa combinaison moulante, avec l'océan comme toile de fond, il offrait une vision plus qu'attirante. Il était élancé, avec des renflements où il le fallait, comme...

Trop tard, je réalisai où se dirigeaient à nouveau mes pensées. Je me détournai et espérai que mon visage était moins cramoisi que je ne le sentais. Jake était sexy, et puis ? Dans du néoprène noir moulant ? Il en était dangereux. Si je continuais de l'observer ainsi, le contenu de mes pensées deviendrait manifeste pour tout le monde, lui compris. Pas besoin d'être devin.

— C'est une journée parfaite pour le kayak, dit Jake en attrapant l'un des gilets de sauvetage.

— Tu vois cet îlot ? demanda-t-il en me le montrant du doigt. C'est là que nous irons. Il y a un endroit que nous ne pouvons pas voir d'ici, où nous pourrions débarquer.

Il enfila son gilet de sauvetage et tira sur la fermeture éclair. Je fis de même.

Avec facilité, Jake leva le kayak sur son épaule gauche et l'apporta jusqu'au bord de l'eau, où il le déposa. Puis, à l'aide d'une sangle, il attacha au kayak le sac contenant notre repas.

— Tu es beaucoup plus légère que moi, alors tu devrais t'installer à l'avant, dit-il en me tendant une main pour m'aider.

— OK.

Je pris sa main tendue et embarquai dans le kayak, essayant autant que possible d'ignorer le frisson d'attraction qui parcourut mon corps à son contact. Je m'assis et Jake me tendit une pagaie. Puis, il embarqua dans le kayak et s'installa derrière moi.

— Tu as déjà fait du kayak en tandem ? me demanda-t-il.

— Non, seulement en solo.

— C'est simple. Tu donnes le ton, et je suis. C'est plus facile de diriger l'embarcation de la poupe, donc je m'en occupe. Commençons par quelques tours autour du quai.

Il poussa le kayak et nous commençâmes à pagayer. C'était merveilleux d'être sur l'eau, de respirer l'air frais et de sentir les vagues contre la coque.

— Tu t'en sors bien, dit Jake. Je croyais que tu n'avais pas fait de kayak depuis des années.

— Merci, répondis-je. Je craignais d'avoir oublié, mais tout m'est revenu dès que je me suis mise à pagayer.

— Maintenant que nous avons le rythme, dirigeons-nous vers l'îlot, proposa Jake.

J'acquiesçai.

Jake tourna le kayak et nous partîmes dans la douce brise. Le vent s'emmêla dans mes cheveux et je me sentis euphorique et libre. Depuis mon arrivée à Boston pour mes études, j'avais mis de côté toutes les activités extérieures de mon enfance : la baignade, le kayak, le ski de randonnée. C'était fabuleux d'être à l'extérieur, de sentir le vent salé, d'entendre le bruit des vagues et le cri des goélands qui pêchaient. Et je devais l'admettre, vivre le tout en compagnie d'un homme excessivement séduisant n'était pas si mal.

Le temps fila alors que nous traversions l'étendue d'eau. En approchant de l'îlot, je remarquai la plage que Jake avait mentionnée. Une fois sur place, Jake descendit du kayak, puis le stabilisa pour que je puisse descendre. Il détacha son sac à dos du kayak, le jeta sur ses épaules, puis se tourna vers moi.

— Nous devrions déplacer le tout là-bas, dit-il en désignant un coin à l'abri de la ligne de marée haute.

— Occupe-toi des pagaies et je tirerai le kayak, ajouta-t-il.

Nous remontâmes la plage jusqu'à la zone désignée par Jake, déposâmes notre équipement et retirâmes nos gilets de sauvetage. J'observai ses mouvements agiles et mon fantasme de combinaison refit surface. Embarrassée, je me détournai et me penchai pour examiner un coquillage et camoufler mon visage qui était probablement brûlant.

— Tu as faim ? me demanda Jake.

Faim de quoi ? pensais-je.

— Il y a un coin pique-nique parfait pas trop loin d'ici, ajouta-t-il.

Je le regardai fixement.

— Je suis affamée, dis-je.

Si seulement tu savais à quel point.

— J'avais oublié que faire du kayak était tout un entraînement.

Jake me devança le long d'un sentier étroit et rocailleux qui serpentait jusqu'à la limite des arbres et débouchait sur une pente ensoleillée et couverte de végétation.

— Nous y voilà.

Il déposa son sac à dos et l'ouvrit. Il avait très bien choisi notre emplacement.

Avec ses arbres et ses rochers sur trois côtés, notre aire de pique-nique était à l'abri du vent, mais offrait une vue éblouissante sur l'océan. Quelques petites embarcations de pêche étaient visibles au loin. Autour de celles-ci, des oiseaux volaient en cercle, criant et se jetant sur les appâts rejetés. Au loin, le bleu foncé de l'océan se fondait dans le bleu plus clair du ciel.

Il sortit le plat contenant nos sandwiches, puis une bouteille de vin, deux gobelets et une grande serviette de plage, qu'il me tendit. J'étendis cette dernière sur le gazon et Jake déposa des roches aux quatre coins. Nous nous installâmes sur la serviette.

— Merci de m'avoir invitée ici, dis-je avec sincérité. La vue est à couper le souffle et j'ai adoré refaire du kayak.

— Je suis heureux que ça te plaise, dit-il. Le soleil est plutôt chaud ici, par contre. Ça te dérange si j'enlève le haut de ma combinaison ?

— Non, bien sûr.

Que pouvais-je bien dire d'autre ? J'avais le pressentiment que j'étais sur le point d'être réduite en une mare frémissante de désir. J'allais devoir limiter les effets en fixant le panorama et non lui.

Il ouvrit la combinaison, la retira et la jeta plus loin. La partie visible de son corps était exactement comme je l'avais imaginée, sinon mieux. Ses bras et son torse bien définis étaient parfaitement proportionnels à ses hanches étroites et à ses cuisses robustes. La chaleur du soleil frappait sa musculature bronzée et mettait en valeur chaque contour.

Il ne me restait plus qu'à tenter d'oublier. Je désirais Jake Barlow, mais il n'était pas pour moi. Maintenant que j'avais admis la vérité, nous pourrions peut-être profiter du repas. De la conversation. Du panorama.

Jake me sourit et, dans son sourire, j'aperçus une note que je ne pus définir.

— Merci de m'avoir accompagné. C'est un plaisir rare de pouvoir partager mon coin préféré avec quelqu'un qui l'apprécie vraiment. Laisse-moi ouvrir le vin... dès que j'aurai trouvé le tire-bouchon, bien sûr.

Il fouilla dans son sac.

— Le voilà.

Il ouvrit la bouteille, remplit les verres et m'en tendit un.

— À ta première aventure de kayak depuis... depuis quand exactement ?

— Le camp d'été, je crois. L'été de mes quatorze ans.

Je trinquai avec lui.

— Au kayak. Et à toi, pour m'avoir fait découvrir cet endroit splendide.

Chapitre six

Une fois notre repas terminé, Jake me proposa une promenade.

— Que dirais-tu de te dégourdir les jambes ? Une fois sur le côté ouest de l'îlot, il y a une vue à couper le souffle sur la baie Casco.

— J'aimerais beaucoup, répondis-je.

Je souhaitais réellement devenir amie avec Jake. Après notre conversation et notre poursuite de Barkley ce matin, je me sentais proche de lui.

Évidemment, restait le petit problème de mon désir constant de lui arracher ses vêtements. Mais tant que je me retenais, rien ne nous empêchait d'être amis.

En raison de mon travail et de mes amitiés, j'allais probablement le croiser à nouveau. Des expositions à la galerie d'art de Connor. Des soirées professionnelles à Barlow Interactive. Des week-ends comme celui-ci.

Une fois les restes de notre repas dans le sac à dos de Jake, nous partîmes, suivant un sentier le long des rochers et des arbustes qui encerclaient l'îlot.

— Tu sembles bien connaître l'endroit, dis-je. Tu y venais souvent dans ton enfance ?

— Nos parents nous amenaient ici au moins une fois par été. Par la suite, j'y venais parfois avec un des jumeaux, ou les deux. Nous passions toujours nos étés à Harpswell, sauf mon père, bien sûr. Il devait généralement retourner en ville pendant la semaine.

Il s'interrompit.

— Tu as mentionné le camp d'été. Tu y allais chaque été ?

— Pendant sept semaines chaque été, de neuf à quatorze ans. Le camp se trouvait près d'un lac dans l'ouest du Maine. J'y aimais tout : le kayak, l'équitation, la baignade et, bien sûr, la présence d'autres enfants. Nous étions environ trois cents campeurs. J'avais toujours hâte d'y aller, de rencontrer d'autres jeunes. Être enfant unique est assez ennuyant, l'été.

— Je suppose que j'étais chanceux. J'ai toujours eu mes frères et ma sœur. D'un autre côté, trois jeunes frères et sœurs peuvent devenir un peu chaotiques. Pas que j'étais un ange. Ma mère était une sainte. Quatre enfants en sept ans ? Elle devait l'être pour nous endurer.

— J'imagine que ce doit être merveilleux d'avoir une grande famille, mais je ne peux pas m'imaginer avec quatre enfants en même temps.

— Tu n'as jamais rencontré ma mère. Moitié sainte, moitié sergent instructrice. C'est la personne la plus chaleureuse que je connaisse, mais ne te méprends pas, elle savait maintenir l'ordre.

Jake s'arrêta. Le sentier que nous suivions s'arrêtait brusquement en une masse de buissons épineux de rugosa.

— Nous pouvons continuer plus avant si tu n'as rien contre un peu de descente de rochers. Que dirais-tu de voir une cuvette de marée ? Il y en a une assez grande près d'ici.

— Bonne idée, dis-je en regardant vers le bas.

Même si la côte était rocheuse, elle n'était pas raide, les rochers semblaient assez secs et mes chaussures avaient de bonnes semelles.

Jake posa le pied sur un gros rocher, puis me tendit une main.

— Laisse-moi t'aider.

Nous descendîmes tranquillement d'un rocher à l'autre, sautant par-dessus l'espace entre chacun. Chaque fois que l'espace était plus important, Jake sautait avant moi, puis me prenait la main, m'attirait vers lui et stabilisait mon arrivée. Lors d'un saut particulièrement long, je perdis l'équilibre et m'écrasai contre lui. Il absorba le choc habilement, m'attirant contre lui.

Serrée contre le torse musclé de Jake, je sentis sa force et son odeur masculine, mélangée à la brise salée. La sensation inattendue de son corps contre le mien m'étourdit. Je l'agrippai instinctivement, le temps de retrouver mon équilibre. Je sentis le mouvement de son torse sous sa longue et lente respiration. Puis, il me relâcha et se dirigea vers le rocher suivant.

— On y est presque, dit-il.

Nous traversâmes la surface d'un grand affleurement rocheux, atteignant ainsi le bord de la cuvette de marée qui avait environ quatre mètres de diamètre. Jake s'agenouilla.

— La voici. C'est renversant, non ?

Ça l'était. Des touffes colorées d'algues et des éponges jaune vif s'accrochaient aux rochers. De petits crabes apparaissaient et disparaissaient entre les amas d'algues. J'aperçus plusieurs étoiles de mer, dans un éventail de couleurs, du rose au violet, avec des touches d'orange. Une étoile de mer se déplaçait lentement au fond de la cuvette. Des anémones agitaient leurs frondes doucement dans l'eau cristalline. C'était un petit monde autonome, un minuscule microcosme de la riche vie marine.

— C'est magique, répondis-je.

Nous restâmes silencieux un long moment. Jake me montra un bernard-l'hermite, plusieurs types de mollusques et un oursin de mer caché dans une petite crevasse. Puis, il se releva.

— La marée monte, nous devrions y aller. Le retour devrait être plus rapide.

Il me tendit une main pour m'aider à me relever. Je ressentis le même choc importun à son contact.

— Merci, dis-je en tentant de garder mon calme. C'est exaltant de voir une telle beauté. Je pourrais rester là des heures.

Jake sourit.

— Il faudra que nous revenions bientôt, alors.

Il me tendit la main, je la pris, et nous nous dirigeâmes vers la plage où se trouvait notre kayak. Nous nous retrouvâmes rapidement sur l'eau, en direction du quai des Barlow.

Comme l'avait prédit Jake, le retour fut rapide. Le vent dans le dos, nous arrivâmes à la plage encore plus vite que je ne m'y attendais. Jake descendit du kayak, puis m'aida à descendre. Je me tins sur la plage, regardai l'îlot et pris une profonde inspiration. La journée avait été merveilleuse.

Une fois le kayak et notre équipement rangés, Jake me surprit en se tournant vers moi et en me prenant la main.

— Merci d'avoir passé la journée avec moi, dit-il. J'ai passé un excellent moment.

— Moi aussi, répondis-je sincèrement.

Il me lança un long regard, comme s'il cherchait quelque chose. Puis, il me surprit à nouveau en déposant un doux baiser sur mes lèvres. J'y répondis, entrouvrant les lèvres sous la pression des siennes. Il m'attira contre lui, moulant mon corps contre le sien. Un long moment, nous restâmes serrés l'un contre l'autre, nous embrassant, le grondement sourd du ressac nous berçant.

Je revins à moi, mis fin au baiser et m'arrachai à son étreinte.

— Je t'apprécie beaucoup, Jake, mais je ne crois pas que ce soit une bonne idée.

— Pourquoi ? Tu as attiré mon attention dès le premier instant. Nous sommes tous les deux célibataires et attirés par l'autre.

— Je ne veux pas aller trop vite. Ne le prends pas mal, Jake. Ce n'est pas toi. C'est moi, et mon passé.

Il me fixa longuement du regard.

— Je ne te bousculerai pas. J'aimerais simplement te revoir, une fois de retour à Boston.

Promets-moi que tu y réfléchiras ?

Je fléchis.

— Je te le promets.

Chapitre sept

Vers minuit ce soir-là, Lara et moi étions assises près du foyer extérieur, sur la terrasse, et sirotions un verre de vin. Les autres s'étaient retirés pour la nuit, un ou deux à la fois, et le feu n'était plus qu'un amas de tisons rougeâtres. Après une soirée à attendre avec impatience de parler du baiser avec Lara, j'étais heureuse d'en avoir enfin l'occasion.

— Je dois te confier quelque chose.

— Vas-y.

— Après notre sortie en kayak, Jake et moi nous sommes embrassés.

Lara me sourit et lança un poing dans les airs.

— Je le savais ! J'avais un pressentiment à propos de vous deux. Je connais mon frère et je ne suis pas aveugle. J'ai vu comment il te regarde.

— J'apprécie beaucoup Jake. Mais je ne crois pas que fréquenter ton frère soit une si bonne idée. Je ne veux pas risquer notre amitié.

L'expression de Lara se fit sérieuse.

— Je comprends où tu veux en venir. Mais fréquenter Jake ne changera rien à notre amitié, à moins que tu ne te mettes tout à coup à mentir ou à le tromper, et je sais déjà que ce ne sera pas le cas. Tu es une bonne personne, Juliana. Jake aussi. Nous sommes tous des adultes. Si mon frère et toi décidez de vous fréquenter, je vous donne ma bénédiction. Quoique, pour ce qui est des affaires de cœur, ma malédiction aurait peut-être un meilleur impact.

Elle soupira.

— Mon dernier rendez-vous remonte à près de deux ans. Ma taille élimine quatre-vingt-cinq pour cent de la population masculine. Ma personnalité éloigne le reste.

— Ce ne sont pas les hommes grands qui manquent, dis-je. Et tu as une merveilleuse personnalité. Je conviens que certains hommes trouvent ta force et ton intelligence intimidantes, mais je crois que tu devrais changer ta perspective.

— Que veux-tu dire ?

— Au lieu de te concentrer sur les raisons pour lesquelles tu ne fréquentes personne, pense à ce que tu recherches chez un homme. Tu as besoin d'un homme qui n'est pas facilement intimidé. Un homme qui peut te répondre. Un homme qui peut te dire lorsque tu vas trop loin, au lieu de jouer au passif-agressif et de faire son grognon, ce qui est toujours un signe de faiblesse. En d'autres mots, un homme qui apprécie ta force et non qui la voit comme une remise en question de sa propre force.

— Je suis bien d'accord, dit Lara.

Elle haussa un sourcil.

— Bon. Comment est-ce qu'on trouve un aussi précieux spécimen de virilité ? Quel est son habitat naturel ?

— Le monde des affaires, répondis-je. Des conférences et des rencontres pour les jeunes entrepreneurs. Craig a fait une conférence pour un tel groupe à l'automne dernier, au M.I.T. La séance de questions-réponses par la suite m'avait beaucoup impressionnée. Les gens étaient intelligents, réfléchis et créatifs, comme toi. Tu serais à ta place. Ils se rencontrent une fois par mois, normalement à l'un des bars sur Boylston ou Newbury, pour une soirée cocktail et réseautage. Nous

pourrions peut-être nous rendre à la prochaine rencontre ensemble.

— Ça m'a l'air d'une bonne idée.

— Je serai là pour toi. Je ne te lâcherai pas d'une semelle, jusqu'à l'apparition du prince charmant à tes côtés.

— Vu la non-existence de ma vie amoureuse, tout vaut la peine d'être tenté. Je n'ai rien à perdre.

— Excellente attitude.

Elle prit une profonde inspiration.

— Ça fait si longtemps, Juliana.

— Je sais.

— Je veux quelqu'un dans ma vie. Je me rappelle à peine ce que c'est d'avoir un homme à mes côtés, sans parler du sexe.

— Tu vas le trouver.

— Vraiment ?

Je ne pouvais évidemment pas en être certaine, mais je ne pouvais pas l'imaginer autrement. J'adorais mon amie, et elle était unique. Dans les bonnes circonstances, elle allait trouver chaussure à son pied.

— J'y crois.

— Peut-être. Bon, retournons à Jake et toi. Tu vas lui donner sa chance ?

— J'aimerais bien, vraiment. Je dois m'assurer avant tout que je ne ressens plus rien pour Craig. Ensuite, je me sentirai vraiment prête à laisser entrer quelqu'un d'autre dans ma vie. Je ne veux pas blesser quiconque, surtout pas Jake. Et pour ne briser le cœur de personne, je dois avant tout me remettre de Craig.

Lara grogna.

— Pas encore Craig. C'est de l'histoire ancienne. Ça fait six mois que tu as mis fin à votre relation. Si tu refuses de rencontrer quelqu'un d'autre, tu ne pourras jamais arrêter de penser à lui. Il serait peut-être temps d'aller de l'avant, non ?

Elle avait raison. Ça faisait six mois. Je pensais encore chaque jour à Craig, mais j'avais accepté que nous ne fussions pas faits l'un pour l'autre. Et j'avais vraiment aimé passer du temps avec Jake. Surtout aujourd'hui. La journée avait été merveilleuse. Comment pouvais-je nier ce que je ressentais chaque fois que je le regardais et chaque fois qu'il me prenait la main ? Je ne le pouvais pas. L'attirance entre nous était intense et mutuelle. Qu'est-ce qui me retenait ?

Lara avait raison. Il n'y avait pas de raison réelle m'empêchant de vivre ma vie. Je lui souris.

— Merci de m'avoir ouvert les yeux. Tu as bien raison. Je vais tenter ma chance avec Jake.

— Dieu merci ! me répondit-elle.

Chapitre huit

Après le week-end à Harpswell, Jake et moi continuâmes à nous voir. Parfois, nous sortions dîner ou au cinéma, mais la plupart du temps nous restions à sa copropriété ou à mon appartement. Nous cuisinions ensemble et parlions de nos vies et de nos expériences et, souvent, nous nous asseyions ensemble avec un martini, ma tête contre son torse, sans dire un mot. Nous partageions nos histoires, nos expériences et nos rêves et ambitions. Nous avons même abordé nos relations précédentes, et je lui avais parlé de Craig... et de Matt.

Confier à Craig mon histoire avait été difficile, mais cela s'était avéré plus facile avec Jake. Même si Jake et moi ne nous connaissions que depuis quelque temps, je me sentais plus à l'aise avec lui que je ne m'étais jamais sentie avec Craig. Le sentiment de confort et de sécurité que j'éprouvais avec Jake était une nouveauté pour moi et je savourais le naturel de nos conversations. Il n'y avait jamais de jugement. Nous ne nous attendions pas à la perfection et nous parlions, ou écoutions, sachant que nous n'étions pas parfaits.

Alors que notre intimité grandissait, mon attirance envers Jake ne faisait que s'accroître, mais il ne me pressait pas à coucher avec lui. Je sentais que mon passé l'amenait à attendre que je fasse le premier pas. Un samedi après-midi, un mois après notre rencontre, je décidai que le temps était venu.

Nous étions dans la salle de séjour de Jake, situé au deuxième étage, sur la rue Marlborough. C'était une chaude journée. Une douce brise entra par les fenêtres ouvertes, faisant onduler les longues tentures blanches translucides. Des rayons de soleil scintillants se reflétaient sur le plancher de bois. Barkley était affalé sur le plancher, profitant de la chaleur du soleil et grignotant une vieille balle de tennis. Nous mîmes un film d'action en marche, mais il fut rapidement oublié, nos corps pressés l'un contre l'autre.

Comme il m'embrassait, l'une des mains de Jake erra sous mon chemisier, caressant la pointe de mes seins. Son autre main se posa entre mes jambes et me caressa doucement à travers mon pantalon. Je glissai mes mains sous son t-shirt, explorant les contours musclés de son torse et me décidai. Je descendis ma main et effleurai le renflement généreux sous son jean.

— Que dirais-tu de passer à la chambre ? demandai-je, souriant en sentant son érection croître sous ma main.

Il me sourit.

— Je l'espérais.

En se levant du canapé, Jake m'attira contre lui pour un baiser foudroyant, me retenant d'un bras et déboutonnant mon chemisier de l'autre. Je glissai mes doigts sous la ceinture de son jean et l'attirai encore plus près.

Lorsque nous atteignîmes la chambre, nous étions tous deux nus jusqu'à la taille, Jake m'ayant retiré mon soutien-gorge. Il s'agenouilla, laissant une traînée de baisers le long de mon ventre, puis descendit lentement la fermeture éclair de mon jean avant de me l'enlever. Il me fit m'étendre ensuite dans le lit et retira le reste de mes vêtements.

— Tu es si belle, dit-il.

Il accrocha mon regard du sien et traça le contour de mon corps nu de ses mains. Je passai

mes doigts dans sa tignasse épaisse et ondulée et attirai ses lèvres vers les miennes. Nous nous embrassâmes profondément, puis il descendit le long de mon corps. Il s'attarda sur mes seins et en caressa les pointes durcies avant d'écarter doucement mes jambes. Sa langue explora mon clitoris et le caressa tranquillement. Je sentis mon désir monter, alors que mon sexe se réchauffait en réponse à ses caresses.

J'agrippai ses biceps solides et le remontai vers moi... je le voulais en moi. Une lueur dans les yeux, il me laissa le rouler sur le dos et ouvrir son jean. En tirant sur son jean, son érection se libéra, distordant son caleçon de façon impressionnante. Je le lui retirai.

— Oh.

J'eus le souffle coupé en voyant Jake nu pour la première fois. C'était une vision éblouissante. Une légère traînée de poils partait de son nombril et rejoignait les boucles brun clair entre ses cuisses musclées, de la même couleur que celles sur son torse. Dans le faible éclairage de la chambre, sa peau hâlée et ses cheveux décolorés par le soleil prenaient une teinte bronzée et dorée. Entre ses jambes, son membre érigé et imposant m'attendait. Il était encore plus large que je ne l'imaginai.

Je laissai courir mes doigts légèrement sur son sexe et en appréciai la circonférence. Il ouvrit la table de chevet et j'entendis le bruit de déchirure d'un sachet en aluminium. Il enfila le préservatif, se recoucha, puis me regarda.

— Chevauche mes hanches et utilise tes mains pour me guider, dit-il.

Il me voulait au-dessus de lui et je me positionnai comme il me l'avait indiqué. Je le pris dans une main et m'abaissai sur lui lentement, savourant la sensation lente et délicate de m'ouvrir et de m'élargir pour le prendre en moi. Agrippant fermement mes hanches, il me souleva et m'abaissa sur lui de ses bras. Déjà humide de désir, je me sentis devenir encore plus moite alors que nos mouvements se fondaient en un rythme qui me menait inexorablement vers l'orgasme. Alors que notre rythme s'accélérait, Jake glissa ses mains jusqu'à prendre mes seins en coupe et en pincer les pointes engorgées. Il laissa descendre une main vers mon entrejambe et son pouce effleura mon clitoris. Mon excitation s'intensifia alors qu'il me caressait intimement et, en quelques instants, je jouis. Quelques secondes plus tard, ce fut le tour de Jake. Il enfouit ses lèvres contre mon cou et prononça mon nom.

Il me prit alors dans ses bras et me serra contre lui. Je respirai son odeur masculine, propre avec une touche plus forte d'agrumes. Il tourna son visage vers moi et toucha mon nez du sien. Plusieurs mèches brun doré effleuraient son front et ses yeux verts fixaient intensément les miens.

— J'ai rêvé de ce moment depuis notre rencontre à Harpswell, dit-il.

Je l'embrassai doucement sur les lèvres.

— Moi aussi.

C'était vrai. Depuis notre rencontre, je n'avais pensé qu'à ça.

— Reposons-nous quelques minutes. Puis, nous pourrions reprendre là où nous en étions. J'acquiesçai. Ses yeux se fermèrent et sa respiration se fit lente et profonde.

Nichée dans les bras de Jake, je tentais de réconcilier mes pensées et mes sentiments conflictuels. J'étais très attirée par lui et j'aimais passer du temps avec lui. Comme je l'avais anticipé, c'était un amant tendre et attentionné et faire l'amour avec lui s'était révélé satisfaisant. Plus que satisfaisant, même. Pourtant, je ne pouvais m'empêcher de sentir qu'il y avait quelque chose qui n'allait pas. Quelque chose que j'étais incapable de cerner.

Une vague de culpabilité m'envahit. Qu'est-ce qui clochait chez moi ?

Sur tous les points, Jake était le prince charmant de mes rêves les plus fous. C'était un rêve devenu réalité. Il m'était facile de m'imaginer finir mes jours avec lui. Je pouvais imaginer le

mariage parfait, avec Lara comme demoiselle d'honneur, et Duncan, Connor et Nick comme séduisant trio de garçons d'honneur. Je pouvais nous imaginer, lui et moi, assis ensemble sur la terrasse de Harpswell, surveillant nos enfants.

Mes sentiments confus se rassemblèrent pour former un semblant de conclusion. Le problème n'était pas Jake, mais moi.

L'expérience de ce soir n'avait pas seulement été tendre et passionnée. Chaque regard et chaque geste avait été aimant. Jake m'avait fait sentir aimée et en sécurité.

Je ne me faisais pas confiance. Je connaissais Jake depuis un mois et c'était notre première fois. Je voulais arrêter de mettre les freins et faire confiance à mes sentiments, mais j'en étais incapable. Pas tout de suite. J'avais fait une terrible erreur avant et je ne voulais pas la revivre.

Je me rassurai : Jake était différent de tous les autres hommes que j'avais connus et mon manque de confiance ne survivrait pas au temps. Puis, je m'endormis dans le confort de ses bras forts.

Chapitre neuf

Au cours du mois suivant, Jake et moi passâmes tous nos moments libres ensemble et notre intimité s'accrut. Nous prîmes la décision de rester exclusifs et attendîmes les résultats de nos tests avant de faire l'amour sans protection. Comme je prenais déjà la pilule, nous ne risquions pas une grossesse. Jake se révéla un amant joueur et aventureux et le sexe devint de plus en plus torride. Il se révéla également être un véritable romantique qui me couvrait de petits cadeaux et de gestes attentionnés.

Un soir, vers la fin mai, il me surprit avec un dîner. La journée, ponctuée par des averses intermittentes, avait été longue et ardue. Lara et moi avions pris le train vers New York, tôt le matin même, fait une présentation à un client potentiel avant d'attraper le train en fin d'après-midi vers Boston.

Épuisée par douze heures de trains, de taxis et de présentations, j'arrivai à la copropriété de Jake vers vingt heures, heureuse que la pluie ait enfin cessé. Je montai les marches jusqu'au deuxième étage et entrai.

— Jake, appelai-je. C'est moi.

En suspendant mon imperméable et en rangeant mon parapluie dans le placard de l'entrée, je décelai un arôme savoureux et délicieux, avec une légère touche épicée.

— À la cuisine, me répondit-il.

Je humai l'air avec joie. Toujours aussi attentionné. Il connaissait l'heure de mon arrivée, car je l'avais appelé du train et il avait commandé le repas. À l'exception de la salade fade dans un plat en plastique que j'avais prise dans la voiture-restaurant du train, je n'avais rien mangé de la journée. L'arôme d'un plat délicieux et chaud me fit saliver d'envie.

Je retirai mes talons, les pieds douloureux, et entrai dans la salle de séjour. La table était mise avec une nappe blanche. Des coupes et des couverts luisaient dans la douce lueur de deux chandelles. Une bouteille de champagne attendait dans un seau de glace. Par les fenêtres, le soleil couchant illuminait le ciel dégagé de reflets bleus, orange et dorés vifs.

Jake se tenait dans la cuisine, remuant quelque chose sur le feu. Il n'avait pas passé de commande. Il nous avait cuisiné un repas. Un soir de semaine, en plus. Où avait-il trouvé le temps d'aller faire les courses et de cuisiner ? Il avait été si occupé au travail dernièrement qu'il quittait rarement le bureau avant dix-neuf heures. Profondément émue et totalement surprise, j'entrai dans la cuisine, m'arrêtai à ses côtés et enveloppai ses hanches d'un bras.

— Tu n'étais pas obligé, mais merci, dis-je. Que nous as-tu préparé ? Ça sent vraiment bon.

Il se pencha vers moi pour un long baiser tout en continuant de remuer son plat d'une main. Lorsqu'il me relâcha, il dit :

— Soupe aux tomates et sherry. Poulet aux quarante gousses d'ail. Purée de pommes de terre. Sans compter le dessert, mais c'est une surprise.

— Le dîner, le champagne, les chandelles... tout est une telle surprise, Jake. Je peux t'aider ?

— Pas ce soir. Tu as eu une longue journée et je m'en sors bien. Assieds-toi et détends-toi pendant que j'ouvre le champagne.

J'acquiesçai et m'installai à la table, heureuse de pouvoir soulager mes pieds. Jake ouvrit et

versa le champagne, s'assit et trinqua avec moi.

— À ta présentation réussie à New York. Lara m'a texté pour me dire que vous aviez été sensass.

Je pris une gorgée, puis lui souris.

— Merci, mais c'est toi qui es sensass, Jake Barlow. Où as-tu trouvé le temps de tout préparer ? Tu as été submergé de travail ces dernières semaines.

— J'ai informé l'équipe qu'elle devait survivre sans moi cet après-midi et je suis parti plus tôt. J'ai fait un arrêt rapide au supermarché avant d'arriver ici et de me mettre aux fourneaux.

Une fois nos coupes terminées, Jake servit la soupe. En s'asseyant face à moi, il dit :

— Mon ami, Christopher, ne jure que par cette recette. J'espère qu'elle te plaira autant qu'à moi. Je goûtai à la soupe épaisse et crémeuse. Aromatique et chaude à souhait, c'était la soupe idéale pour une journée de pluie. Son léger goût de sherry et ses notes épicées étaient si réconfortants que je sentis mon corps se détendre et des tensions insoupçonnées se relâcher.

— C'est fabuleux, Jake. Le paradis. Ne sois pas surpris lorsque je te supplierai de la refaire. Surtout les jours de pluie.

— Je suis bien d'accord, répondit Jake. Les jours pluvieux exigent des plats réconfortants.

Une fois notre soupe terminée, il se releva et me dit :

— Ne bouge pas, je reviens.

Il disparut dans la cuisine. Quelques instants plus tard, il revint avec deux assiettes de poulet, de sauce et de purée de pommes de terre.

— Tu vas adorer, dit-il en déposant les plats sur la table avant de s'asseoir. Ce n'est peut-être pas aussi joli que la soupe, mais attends d'y avoir goûté.

Je pris une bouchée et approuvai. C'était fabuleux. Chaque fois que nos yeux se croisaient, je sentais la chaleur de son regard. La lueur vacillante de la chandelle faisait ressortir l'or de ses cheveux et de ses yeux et, alors que nous mangions, je m'étonnai à nouveau de ma chance d'avoir rencontré un homme comme Jake et de pouvoir l'appeler mon copain.

* * * * *

Plus tard, nous nous installâmes sur le canapé et sirotâmes une coupe de champagne. Je m'enveloppai dans l'étreinte de Jake et nous restâmes silencieux. Immobile, écoutant le battement de son cœur, je me rappelai nos ébats de la veille.

Jake avait fait son chemin le long de mon corps, m'embrassant et me léchant avec une lente sensualité dévastatrice. Il avait adoré mes lèvres, mon cou, mes seins, laissant un brasier sur son passage. Au moment où sa langue avait pénétré ma moiteur, j'étais si excitée que j'avais joui presque instantanément, ce qui l'avait ravi.

Sa réaction avait été de laisser courir tranquillement sa langue le long de mon sexe, faisant frissonner mon corps. Nous avons ensuite changé de position et il était entré lentement en moi, envoyant des vagues de chaleur à travers mon corps sensible.

Ses images alléchantes me mirent l'eau à la bouche. Une idée tentante s'imposa à moi. Jake m'avait surprise, agréablement. Je pouvais peut-être le surprendre à mon tour.

— Je crois que j'ai eu assez de champagne, dis-je, lui lançant un regard suggestif. Toi ?

— J'aime pourtant bien avoir quelque chose en main, dit-il.

— Moi aussi.

Je glissai ma main et le caressai lentement à travers son pantalon. Il était déjà dur, comme je le voulais.

Joueuse, je m'assis et le repoussai jusqu'à ce qu'il soit étendu sur le canapé. Je lui retirerai en hâte

son pantalon et son caleçon, m'agenouillai entre ses cuisses musclées et pris son érection imposante en main.

— Tu vois ? Mes mains sont pleines.

— Juliana...

— Tu sais, si j'avais une troisième main, je parie que je pourrais la remplir aussi. Mais à quoi bon, quand j'ai ma bouche ?

Je rejetai mes cheveux et me penchai. Je déposai de légers baisers, puis le léchai sur toute sa longueur. Il laissa échapper un doux grognement. Je pris le bout de son sexe dans ma bouche et commençai à le caresser de ma langue.

Ses yeux, assombris de désir, me regardèrent et ses lèvres pleines s'entrouvrirent alors que je continuais à le goûter, une main caressant ses testicules. Son membre rigide palpita dans ma bouche. J'étais excitée par chaque facette de sa réaction.

— Tu es si belle, murmura-t-il, sa voix rauque et intense. Tellement sexy.

Savourant son odeur masculine et son goût salé, je le pris plus avant et caressai de ma langue la zone sensible sous la tête de son sexe. Alors que son excitation montait, j'accélérai la cadence, alternant entre de vifs mouvements et de légères caresses. Je le sentis frissonner puis, quelques moments plus tard, il jouit violemment.

Une fois rétabli, Jake m'attira dans ses bras et m'embrassa profondément.

— Tu es extraordinaire.

Je lui souris.

— Merci. Mais ce n'est pas moi. C'est toi, Jake Barlow. Tu me donnes des idées indécentes.

— C'est peut-être contagieux.

Il me sourit avec malice.

— Je n'ai eu que des idées indécentes depuis notre rencontre.

— Comme ?

Je le sentis se durcir contre ma cuisse. Il avait vraiment eu des idées indécentes, alors. Parfait. Je voulais les connaître.

— Raconte-moi. Je veux connaître tes fantasmes.

Je glissai mes doigts dans sa chevelure épaisse.

— Dis-moi les tiens, et je te dirai les miens.

— OK.

Il leva les yeux au ciel, feignant une profonde réflexion.

— C'est si difficile ? le taquinai-je.

— J'ai plus d'un fantasme, tu sais. Lequel devrais-je te confier en premier ?

— Surprends-moi.

— OK. Parfois, j'imagine comme ce serait excitant de te prendre dans un endroit public, un endroit ouvert, comme l'un de ces ascenseurs en verre dans les halls d'hôtel.

— À quoi penses-tu ? demandai-je, curieuse.

— Nous prenons l'ascenseur vers notre chambre d'hôtel. Nous nous embrassons et nous caressons. Et nous sommes tellement excités que nous ne pouvons pas attendre d'arriver à notre chambre. J'appuie sur le bouton. L'ascenseur s'arrête. Nous sommes entre deux étages, dans cet ascenseur en verre. Nous sommes seuls, mais exposés. Nous voyons les gens qui se trouvent dans le hall au-dessous de nous et dans les ascenseurs qui nous dépassent. Ils nous regardent tous.

Il était maintenant en pleine érection. J'agrippai son sexe et commençai lentement à le caresser.

— Qu'arrive-t-il après que tu as arrêté l'ascenseur ? demandai-je.

Il respirait plus rapidement et, Seigneur, cet homme était toute une vision.

— Nous nous embrassons toujours. Je presse ton derrière contre le mur de l'ascenseur. Puis, je

glisse mes mains sous ta jupe. Tu es nue. Mes mains agrippent ton séduisant derrière, puis se déplacent vers la moiteur entre tes jambes. Je défais mon pantalon, et j'entre en toi. Tu es chaude et moite autour de moi et, comme nous commençons à bouger, je suis conscient des autres ascenseurs qui nous dépassent. Tout le monde nous regarde, mais ça m'importe peu, parce que ça m'excite. J'aime qu'on nous regarde. Alors je reste concentré sur toi, je te prends avec force contre le mur et j'admire tes seins qui rebondissent à chaque coup de reins et nos corps fusionnent jusqu'à notre jouissance époustouflante.

Je devais être franche... j'étais excitée. Il n'y a pas si longtemps, une telle réaction au fantasme de Jake m'aurait choquée, peut-être même horrifiée. Mais le dernier mois auprès de Jake avait été une révélation, à tout le moins. J'étais beaucoup plus confiante en moi, en tant que femme, et plus à l'aise avec ma propre sensualité. Jake avait mis à nu une partie de moi dont j'ignorais l'existence. Une partie plus aventureuse qui aimait s'amuser et expérimenter. Avec un côté peut-être même un peu décadent ?

Pour la deuxième fois aujourd'hui, je suivis mon envie.

— Cet immeuble n'a pas d'ascenseur, mais nous pourrions nous contenter de le faire contre le mur. Si tu es partant... et si ton sexe pouvait parler, il confirmerait que tu l'es... alors tu pourrais choisir un mur et me prendre contre lui.

Ses yeux s'éclairèrent. Il me prit dans ses bras et m'arracha mes vêtements. Puis, il se mit à la tâche.

Chapitre dix

La semaine suivante, Jake me surprit à nouveau. J'aurais peut-être dû m'y attendre, mais ce ne fut pas le cas.

Tout commença, très innocemment, le jeudi avec la mort tragique de ma chaussure. L'un de mes talons noirs Nine West, mes talons porte-bonheur qui m'avaient accompagnée partout, avait mordu la poussière lorsque l'un des talons avait cédé. Je les avais achetés en solde chez DSW quelques années plus tôt, lorsque j'étais encore étudiante. Je les avais portés à des soirées, à des expositions, à ma remise de diplôme et à des entretiens. Ils m'avaient amenée à travers les rues de Boston et de New York. Je me sentais comme sur le point de perdre un ami de longue date.

— Adieu, chaussures, dis-je en les laissant tomber dans la poubelle. Puissiez-vous marcher la tête haute au paradis des chaussures.

Par chance, les chaussures pouvaient être remplacées par d'autres. Peut-être même une paire identique, ou aussi similaire que possible. Je pouvais aller chez DSW ce samedi et, si je n'y trouvais rien, il y avait toujours le Macy's quelques rues plus loin. J'allais probablement devoir payer le prix fort chez Macy's, mais je pouvais maintenant me le permettre. Pour la première fois de ma vie, je n'avais pas à compter chaque cent et j'en étais très heureuse.

Le samedi matin, je me réveillai chez Jake. C'était une journée de printemps chaude et belle et je décidai rapidement d'aller courir les boutiques. J'enfilai l'une des chemises de Jake, me rendis à la cuisine et préparai le café. Jake mit un jean et me rejoignit. Une fois le café infusé, nous nous installâmes à la table, profitant de notre café matinal et du soleil chaud qui entrait par les fenêtres.

— Que fais-tu, aujourd'hui ? me demanda Jake.

— Avant tout, je dois braver la foule de Downtown Crossing. J'ai cassé un talon il y a quelques jours et je dois m'en trouver une nouvelle paire avant lundi.

Jake réfléchit un moment.

— Je dois aller au bureau, aujourd'hui, j'ai des dossiers qui m'attendent. Je pourrais te laisser à Downtown Crossing. Une fois que tu auras terminé, tu n'auras qu'à m'appeler. Je pourrais peut-être aller te chercher aussi. Je n'en aurai que pour quelques heures au bureau.

— Tu es sensass, dis-je en me penchant pour l'embrasser avec reconnaissance.

— Tu es certain que ça ne te dérange pas ? continuai-je. Le trafic est horrible dans cette zone, le samedi. Je n'ai rien contre le fait de prendre un taxi.

Jake secoua la tête.

— Pas de problème. J'éviterai le plus gros du trafic en te déposant une ou deux rues avant, dans l'une des rues secondaires.

Une heure et demie plus tard, après une douche, nous quittâmes la copropriété et nous engouffrâmes dans la BMW vert foncé de Jake. Il se dirigea vers le quartier commercial et gara la voiture dans une rue secondaire, à une courte distance du centre. Je détachai ma ceinture et me penchai vers lui pour l'embrasser.

Il détacha sa propre ceinture et me surprit en glissant les mains sur mes seins et en pinçant légèrement leurs pointes. Puis, il insinua une main sous ma jupe.

— Jake ! m'exclamai-je. Tu vas nous faire arrêter pour indécence !

Il sourit.

— Pas si tu fais ce que je te dis.

Son expression canaille ne laissait aucune place à l'interprétation.

— Allez, Juliana. Je te mets au défi de le faire dans la voiture.

Je regardai par les vitres de la voiture. La rue étroite était déserte, assombrie par les immeubles avoisinants. Quelques mètres plus loin, une foule d'acheteurs se promenait sur Washington.

— Tu as peur ? me taquina Jake.

Je croisai son regard.

— Pas du tout. Je ne veux simplement pas me faire arrêter.

Mon hésitation allait plus loin que la simple peur d'être vue. En fait, ma propre excitation me déroutait. Je me sentais humide et prête. Mon sexe palpitait, moite de désir. Qu'est-ce qui m'arrivait ? Le risque n'était pas mon genre.

Il croisa mon regard sans broncher.

— Rien n'arrivera si tu suis mes directives.

Je le fixai.

— J'accepte le défi. Que dois-je faire ?

— Incline complètement ton siège.

Je fis ce qu'il me dit.

— Parfait. Relève-toi assez pour que je puisse me glisser sous toi.

Ce ne fut pas facile, mais nous y arrivâmes. Jake était étendu sur le dos et je me retrouvai sur son genou droit, face au pare-brise.

— Chevauche mes jambes.

Il descendit ma culotte.

— Ne te retourne pas. Reste comme ça.

Le chevaucher m'ouvrit à lui. Il agrippa ma hanche gauche d'une main, ouvrit son jean de l'autre, puis me guida sur son sexe dur.

En le sentant entrer en moi, je commençai à réaliser ce qui se passait. Totalement incliné, Jake était invisible à moins d'approcher à un mètre de la voiture. Il ne voyait rien d'autre que mon dos et l'intérieur de la voiture. Pour ma part, j'étais entièrement visible, les vitres de la voiture me donnant une vue d'ensemble.

Je le regardai par-dessus mon épaule.

— N'es-tu pas un peu désavantagé, Jake ? Tu ne vois rien.

— Rien de plus facile. Tu n'as qu'à ouvrir le toit ouvrant. Comme ça, si quelqu'un dans l'un de ces immeubles regarde dehors, il t'entendra aussi crier de plaisir, comme la nuit dernière.

Il me lança un large sourire, mais je vis le défi implicite dans ses yeux.

Le risque s'intensifiait. Pouvais-je rester silencieuse alors qu'il s'ingénierait à me faire crier mon plaisir à tue-tête ?

Je m'étirai pour appuyer sur le bouton du toit ouvrant.

C'est parti.

Jake commença à me soulever au rythme de ses coups de reins. Pendant un moment, mon corps prit les commandes, submergé par des sensations pures. Puis, la réalité refit surface.

Mon attention se fixa sur la foule de passants, à quelques mètres de nous. J'entendais le vacarme de la rue, le grondement du trafic, ponctué par le klaxon des conducteurs mécontents, et le brouhaha de toutes les voix fusionnant en un seul bruit. Les images et les bruits s'abattirent sur moi et remplirent mes yeux et mes oreilles, alors que Jake me pénétrait encore plus profondément. Des gens passaient près de nous, inconscients de notre existence, et encore moins de nos actions, et Jake continuait de m'amener de plus en plus près de l'orgasme.

Le contraste pur intensifiait ma réaction. Je me sentais électrisée et vivante comme jamais auparavant. Chaque centimètre de ma peau bourdonnait de vitalité et j'étais submergée d'énergie. Notre rythme s'accéléra, accompagnant notre excitation grandissante, et nos mouvements se firent plus rapides et frénétiques. Les sensations qui m'assaillaient se brouillèrent pendant la montée inexorable vers l'orgasme et je me mordis la lèvre pour éviter de crier mon plaisir à la moitié du centre-ville de Boston.

Quelques moments plus tard, je regardai Jake par-dessus mon épaule et remarquai son immense sourire. Il était clairement fier de lui. Et pourquoi pas ? Nous nous dégageâmes et Jake se glissa à nouveau derrière le volant.

Au même moment, une voiture de police passa près de nous et je ne pus retenir mon éclat de rire. Jake se joignit à moi et rit à gorge déployée.

— Nous devrions arrêter de rire, dis-je, en m'essuyant les yeux. Si un autre véhicule de police passe, il croira que nous sommes drogués.

Jake sourit.

— Jusqu'à ce qu'il aperçoive ta culotte à terre. Il devinera tout, en un seul coup d'œil.

Je regardai à terre. Ma culotte était en effet dans un piteux état. Jake ou moi, ou nous deux, l'avions piétinée. Je la pris prudemment, puis la laissai retomber.

— Je crois que mon premier arrêt sera au rayon des sous-vêtements.

— Pourquoi t'en faire ? demanda Jake. C'est futile, tu sais. Je vais te les arracher dans quelques heures de toute façon.

Je frappai son bras doucement.

— Tu es maniaque de sexe. Et, apparemment, exhibitionniste. Si tu crois que je vais me promener dans Downtown Crossing nue sous ma jupe, attendant le prochain coup de vent qui dévoilera tout.

Il leva une main.

— Coupable. Par chance, ça ne semble pas te déranger.

Chapitre onze

Lorsque Jake et moi nous séparâmes, moi me dirigeant vers la rue Washington et Jake vers son bureau, je décidai de commencer par Macy's pour remplacer ma culotte. Bon, j'étais peut-être un peu exhibitionniste aussi, mais pas au point de me découvrir devant toute la population de Washington. Je réprimai un gloussement. J'avais peine à croire que j'avais réalisé le fantasme de sexe en public de Jake et que j'y avais pris autant de plaisir.

Mon estomac se rappela à moi. Je jetai un œil à ma montre, vis qu'il était presque midi et réalisai que je n'avais rien mangé aujourd'hui. Pas étonnant que mon estomac se révolte. Je décidai de m'arrêter au Starbucks pour un muffin qui me soutiendrait quelques heures. En entrant dans le café, je me figeai.

Je n'en croyais pas mes yeux. En huit mois, je n'avais pas croisé Craig Manning une seule fois. Évidemment, il fallait que ça tombe aujourd'hui. Je me remettais d'une expérience sexuelle torride avec Jake et je n'avais pas de culotte. Je me jurai de garder dans mon sac à main une culotte de rechange pour le reste de mes jours.

Craig se tenait au comptoir, toujours aussi séduisant. Rien n'avait changé. Son élégance polie et sombre. L'aura de confiance absolue qu'il dégagait, comme un champ magnétique. Il était en train d'acheter un café. Je me tenais à la porte, figée, incertaine de la marche à suivre. Avant que je ne puisse réagir, il se retourna et me vit. Son visage s'éclaira. J'étais abasourdie. Était-il réellement heureux de me voir ?

— Juliana !

Il me lança un sourire désarmant.

— Quelle belle surprise.

— Salut, Craig.

Je ne savais que dire de plus. Des mois s'étaient écoulés depuis que je l'avais repoussé et, bien que certaine d'avoir pris la bonne décision, j'avais dû admettre comme une vérité incontestable qu'à un certain degré, une partie de moi aimerait toujours Craig.

Il avait été mon premier véritable amant. Nous avons partagé des moments inoubliables ensemble et notre relation avait été bonne. Malheureusement, le conflit entre ses penchants sexuels et mes propres blessures nous rendait complètement incompatibles. Le fossé entre nous était plus qu'insurmontable.

— S'il te plaît. Assieds-toi un moment. Nous devons parler.

Je me sentais coupable de n'avoir jamais éclairci la situation avec Craig. Avec mon passé, trouver le DVD de lui participant à une orgie avait déclenché tous les systèmes d'alerte de mon cerveau. J'avais eu besoin de beaucoup de temps pour m'en remettre.

Pourtant, pourquoi en discuter ? Après autant de temps, cela constituait un obstacle en soi. Et ça n'aurait servi à rien d'en parler avant. Ce n'était pas comme s'il y avait de l'espoir pour nous deux. Nos différences étaient incompatibles. Et j'étais de plus en plus sous le charme de Jake.

Mais j'avais peut-être besoin de cette conclusion. J'acquiesçai donc.

— OK. Nous pourrions nous installer à une table. Je me prends un café et te rejoins.

J'achetai un petit café et un muffin aux petits fruits, puis m'installai face à Craig. Pendant un

long moment, nous bûmes notre café en silence. Je me sentais mal à l'aise et paralysée. Ce n'était peut-être pas une si bonne idée, finalement. Mais j'étais là. Je devais faire de mon mieux pour lui dire ce que je ressentais.

— Je voulais vraiment... commença-t-il.

— Je me disais que... dis-je.

Nous nous tûmes en même temps.

— Toi d'abord, dis-je en lui lançant un sourire que j'espérai encourageant.

— Les femmes d'abord, répondit-il.

— Je te dois des excuses, Craig. Je m'en veux de ne pas t'avoir parlé avant. Je sais que nous n'étions pas faits l'un pour l'autre, mais honnêtement j'aurais voulu faire preuve de plus de maturité.

Il soupira.

— Tu n'as pas à t'excuser, Juliana. Lorsque j'ai réalisé ce que tu avais vu, ta réaction ne m'a pas surpris, surtout avec ton passé.

— Peut-être. Mais j'aurais dû t'en parler.

— J'aurais aimé. Mais ne nous arrêtons pas à ça pour l'instant. Tu es là maintenant, et j'ai quelque chose à te dire.

— Je t'écoute.

Il me regarda intensément de ses yeux bleu foncé, me faisant me sentir exposée, comme s'il pouvait lire chacune de mes pensées.

— Je veux que tu saches que je t'aime toujours. Je veux être avec toi.

Mes lèvres s'entrouvrirent sous le choc et, sur le coup, je restai muette. Un frisson parcourut mon corps.

— Craig...

— Laisse-moi finir, Juliana. J'ai attendu des mois pour te dire ces mots. Donne-moi une autre chance. Donne-nous une autre chance.

J'étais sans voix.

— Dis quelque chose, Juliana. S'il te plaît. Dis-moi ce que tu ressens.

J'agrippai les côtés de ma chaise pour me reprendre, incapable de croire ce que je venais d'entendre. Il m'aimait encore ? Il voulait une autre chance, huit mois après la fin d'une relation qui m'avait presque détruite ? Je devais garder mon calme. Je ne pouvais laisser ses paroles, et lui, m'ébranler ou me déstabiliser. J'avais travaillé trop fort pour être où je me trouvais maintenant.

Je pris une inspiration et me lançai.

— Craig, tu étais mon premier véritable amour, et me remettre de cette relation a été l'une des choses les plus difficiles de ma vie. Tu auras toujours une place dans mon cœur, mais soyons réalistes. Notre relation était vouée à l'échec depuis le début. Tu mérites quelqu'un de ton monde. Une femme belle et aventureuse. Quelqu'un d'adapté à ton mode de vie... et ce n'est pas moi. Je te souhaite ce qu'il y a de mieux, mais je ne crois pas que nous étions faits l'un pour l'autre.

Il resta silencieux.

— Et puis, j'ai rencontré quelqu'un, ajoutai-je.

Craig me lança un regard pénétrant.

— Tu l'aimes ?

— Nous nous connaissons depuis à peine deux mois. C'est un peu tôt pour parler d'amour, mais je l'apprécie beaucoup et je suis heureuse. Vraiment heureuse.

Je m'interrompis.

— Ce que j'ai avec Jake n'est pas compliqué. En fait, c'est facile. Nous sommes bien ensemble et nous nous complétons.

Voilà. Je l'avais dit. J'appréciais beaucoup Jake. Il me rendait heureuse. J'étais enfin dans une

relation avec de meilleures chances de réussite qu'une boule de neige en enfer. Assise devant Craig, ressentant cette attraction indéfinissable et pratiquement irrésistible que sa présence physique avait sur moi, je réalisai quelque chose. Même si Jake me faisait parfois sortir de mes retranchements, je ne me sentais jamais perdre pied. Avec Craig, je n'avais jamais trouvé mon équilibre, peut-être en raison de la complexité de sa vie et des exigences de son travail sur son temps et son attention.

Craig semblait perdu dans ses pensées.

— Je sais qu'être avec moi n'a jamais été simple.

— Comprends-moi bien, dis-je. Le temps passé ensemble a été sublime. Transformateur, même.

C'est juste que... je ne sais pas comment l'expliquer. Je suppose que je veux une vie simple. Sans drame.

Je secouai la tête avec regret.

— Je te souhaite d'être heureux et j'espère que nous pouvons rester amis.

Il haussa les sourcils.

— Amis ? Je veux bien plus que ton amitié, Juliana. Cela dit, j'espère que tu es d'accord qu'il n'y a pas de raisons de nous éviter. Boston peut se révéler une petite ville, comme tu le sais, et nous nous croiserons à nouveau, je n'en doute pas.

Il jeta un œil sur sa montre, puis se leva.

— Je dois y aller, j'ai une réunion dans vingt minutes. Bonne chance avec ta vie... et ton nouveau copain, dit-il avant de sortir du café.

Chapitre douze

Au cours des jours suivants, je passai beaucoup trop de temps à penser à Craig et à sa déclaration d'amour. Assise à mon bureau, le vendredi après-midi, je laissai mes pensées se fixer à nouveau sur notre brève rencontre. J'avais mentionné à Jake que j'avais croisé Craig et pris un café avec lui, sans plus.

En parler à Jake était une chose. Les rares fois où j'avais abordé mes relations précédentes, Jake m'avait écoutée. Il avait été attentif et attentionné et ne m'avait jamais forcée à en révéler plus que ce que j'étais prête à partager. Et puis, ce n'était pas comme si j'avais quoi que ce soit à cacher.

Mais Duncan et Lara étaient une autre affaire. Ils m'avaient écoutée, obsédée par Craig, pendant des mois après notre rupture. Si je disais à Lara ou à Duncan que j'avais discuté avec Craig, pire que je l'avais rencontré, ils ne me laisseraient pas tranquille avant de connaître tous les détails. Et je n'avais aucune envie de subir un interrogatoire.

Malgré le fait que rien n'avait changé entre Craig et moi, savoir qu'il me voulait toujours attirait mes pensées comme un aimant. Des images et des pensées de Craig hantaient les limites de ma conscience et me frustraient plus qu'un peu. J'avais eu besoin de plusieurs mois pour le sortir de ma tête la première fois, et il me semblait que l'horloge avait été reculée.

Puis, je m'arrêtai et pensai à Jake. Penser à lui me réchauffait le cœur. Nos vies fusionnaient avec harmonie, sans aucune des complications qui avaient marqué ma relation avec Craig.

Je savais que ce que j'avais avec Jake était loin de la passion vertigineuse que j'avais vécue avec Craig, mais ça n'enlevait rien à son importance. Craig s'était imposé dans ma vie comme un éclair, fendant le ciel et brûlant la terre. Notre passion avait été torride dès notre rencontre.

Avec Jake, je vivais plus un lent brasier. L'intensité de nos relations et la profondeur de notre connexion s'étaient développées avec le temps. Chaque fois que nous faisons l'amour, la flamme entre nous brûlait un peu plus fort. Je pouvais facilement m'imaginer passer le reste de ma vie avec Jake. Notre mariage. Notre première maison. Nos enfants... j'imaginai des jumeaux adorables et espiègles, courant avec Barkley sur la pelouse à Harpswell, Jake et moi assis tout près, surveillant les enfants et sirotant un verre de vin.

À ce moment, un léger coup contre la porte ouverte de mon bureau me fit sursauter, interrompant mes pensées. Je levai les yeux et aperçus Lara sur le seuil.

— Lara ! Ça va ?

— Tu as oublié, n'est-ce pas ?

— Le vernissage de ce soir ? Bien sûr que non. Il est déjà seize heures ?

Nous avions prévu de partir une heure plus tôt pour nous préparer à la réception VIP de ce soir à l'institut des arts contemporains. La plupart des invités étaient d'importants donateurs. Lara et moi avions uniquement des invitations parce que ses parents nous avaient donné les leurs, alors je ne m'attendais pas à y rencontrer beaucoup de connaissances, mais rencontrer quelques collectionneurs n'était pas impossible. Elsa Nielsen y serait sans aucun doute. Et peut-être Geneviève DuBois, également.

Lara grogna.

— Ah, les artistes. Aucune notion du temps. Par chance, j'y suis habituée. Connor est pareil.

Allez. Sortons d'ici. Nous devons nous faire une beauté pour ce soir.

Chapitre treize

Deux heures plus tard, nous étions fin prêtes.

Lara était éblouissante, comme toujours. Elle avait choisi, pour ce soir, une robe fourreau Dior, sans bretelles, qui descendait jusqu'aux chevilles. Bien que la coupe soit classique et minimaliste, la robe de Lara présentait une combinaison branchée de motifs et de textures, dans des tons de blanc, de gris pâle et de rose subtil. Elle avait complété le tout en relevant sa chevelure et en ajoutant des perles – des boucles d'oreille simples et un ras-de-cou à quatre rangs – et des talons Jimmy Choo au style dangereusement délicat.

J'avais opté pour une robe noire, mais grâce à une vraie paye, j'avais acheté quelques semaines plus tôt une robe de soirée ras du cou avec une découpe au dos. Une fermeture éclair visible dans le dos lui donnait une certaine audace et j'aimais le discret pailleté de l'encolure et de l'ourlet perlés. Avec mes nouveaux talons noirs et une paire de boutons d'oreille Swarovski, j'étais prête pour une soirée entre amis.

Nous quittâmes l'immeuble de Lara, situé sur Beacon, et nous engouffrâmes dans notre taxi.

Une fois en route vers l'institut des arts contemporains, Lara se tourna vers moi.

— Connor et Duncan seront toujours des nôtres ?

— Duncan m'a dit qu'ils allaient être un peu en retard, répondis-je. Jake voulait nous rejoindre, mais il doit s'occuper d'investisseurs potentiels. Il me textera si jamais il peut partir tôt. Sinon, il pourra nous rejoindre pour un verre après la soirée.

— Génial ! Nous pourrions en faire une véritable soirée. Rappelle-moi ce que nous devons regarder entre les martinis. Rassure-moi, ce n'est pas de l'art vidéo ? Ou une performance. Tu sais ce que je pense de l'art qui demande plus de trente secondes d'attention.

Je ris. L'impatience de Lara était légendaire et elle se moquait souvent d'elle-même.

— C'est une combinaison. Un vidéaste, Andrej Zakrajsek, je crois qu'il est tchèque. Je ne connais pas son œuvre. Puis, il y aura une exposition collective de toiles contemporaines, ce qui devrait être intéressant. Julie Mehretus présentera ses œuvres. J'adore ce qu'elle fait.

Notre taxi arriva à destination et s'arrêta près de l'entrée. Je payai le chauffeur, ignorant les protestations de Lara.

— C'est mon tour. J'ai un emploi fabuleux avec un excellent salaire, tu sais ?

— Bon. Mais au retour, c'est moi qui paie. Pas de discussion.

Nous pénétrâmes dans le hall de l'immeuble, qui donnait directement sur le bord de l'eau. Deux imposantes parois vitrées offraient une vue splendide sur la ville et le port intérieur. Le soleil couchant dispersait ses chauds rayons dans le port et enveloppait d'or les gratte-ciel de la ville.

La réception VIP battait son plein. Des groupes aux talons et aux coiffures impeccables serraient des mains, faisaient la bise, sirotaient leurs cocktails et discutaient. Les serveurs circulaient avec des plateaux de hors-d'œuvre et de champagne. Des surfaces dures et polies dominaient l'atmosphère : du verre étincelant, de l'acier poli et des diamants scintillants étaient capturés et illuminés dans des moments figés alors que les flashes crépitaient sans fin, documentant l'événement pour les pages mondaines.

Lara me poussa du coude.

— N'est-ce pas ton ex, là-bas ? En train de discuter avec Elsa Nielsen ?

Je suivis son regard.

— Oui, c'est lui. Je ne devrais pas être surprise de voir Craig ici. C'est un important mécène des arts.

— On dirait qu'il se dirige vers nous, dit Lara, avec espièglerie. Tu devrais nous présenter. Si vous vous parlez, évidemment, et si tu es à l'aise. J'adorerais le rencontrer.

Ma bonne humeur s'évapora alors que je réprimais l'envie de me détourner et de sortir. Parler avec Craig était la dernière chose que je souhaitais. Mais, comme il l'avait dit le samedi précédent, ce genre de rencontre était inévitable. Pour mon propre bien, je devais m'y faire.

— Bonsoir, Juliana.

Je reconnus son masque public. Le sourire délibéré et irréprochable qui n'était pas tout à fait réel.

— Bonsoir, Craig. J'aimerais te présenter mon amie et collègue, Lara Barlow, dis-je avec soin. Lara, voici Craig Manning.

Craig serra la main tendue de Lara.

— Lara Barlow de Barlow Interactive ?

— C'est moi, répondit Lara, visiblement surprise d'être reconnue.

— Je me rappelle avoir lu un article dans le *Boston Magazine* l'automne dernier...

Craig s'arrêta en pleine phrase tandis qu'un serveur s'approchait avec des coupes de champagne sur un plateau rond argenté.

— Du champagne ?

Nous prîmes tous une coupe. Je bus ma coupe délicatement, réprimant l'envie de la vider d'un coup. Je détestais le bavardage superficiel et je me sentais bizarre de mener une conversation polie avec cet homme que j'avais un jour aimé et avec qui j'avais été si intime.

— Avez-vous rencontré Andrej ? Le vidéaste ? demanda Craig.

Il fit un signe à un homme trapu aux cheveux noirs qui se dirigea rapidement vers nous.

— Juliana. Lara. J'aimerais vous présenter Andrej Zakrajsek. Son œuvre est présentée à l'étage.

Andrej prit ma main tendue, s'inclina quelque peu et embrassa ma main avec un charme européen vieilli. Après s'être incliné sur la main de Lara, il sourit avec enthousiasme. Malgré des dents qui n'avaient jamais vu d'orthodontiste, il était séduisant.

— Très heureux de vous rencontrer, dit-il avec un fort accent slave. Je m'excuse d'avance pour mon accent, je sais qu'il est prononcé.

Craig rit.

— Ton accent est bien mieux que mon tchèque, Andrej. C'est bon de te revoir.

Il se tourna vers nous et dit :

— Andrej et moi nous sommes rencontrés à Prague il y a deux ans lors d'une présentation au Centre Futura pour les arts contemporains.

Soudainement, l'expression de Craig s'assombrit. Une femme se dirigeait vers nous, radieuse dans une robe émeraude avec de longs cheveux noir corbeau qui encadraient son visage à la beauté classique et cascadaient sur ses épaules. Elle était presque aussi grande que Lara et rayonnait de charme et d'assurance. Elle était l'incarnation du luxe et les gens la suivaient du regard alors qu'elle s'approchait de nous.

— Andrej ! s'exclama-t-elle de sa voix de contralto au léger accent. Et Craig ! Quelle joie de vous voir ici !

Elle embrassa rapidement Andrej, puis Craig, agrippant familièrement son bras. Elle me semblait familière. Je savais que je l'avais déjà vue avant, mais je ne me rappelais pas où. Elle relâcha Craig et se tourna vers nous.

— Nous devons trinquer au succès de mon ami, Andrej. Nous nous connaissons depuis des années, depuis nos études à Prague.

Je commençais à comprendre. Si je me fiais à l'inconfort visible de Craig, la femme en vert était probablement une ex-copine. Probablement une actrice ou un mannequin ; l'une de ces femmes que j'avais vues sur Internet, au bras de Craig lors d'une soirée tapis rouge. Il était clair qu'il souhaitait l'éloigner avant que des présentations ou une conversation aient lieu.

Elle se dégagea de l'emprise de Craig avec un air d'irascibilité blessé.

— Je veux du champagne. Garçon !

Elle héla le serveur le plus proche et se vit offrir rapidement une coupe de champagne. Sur le point de proposer un toast, elle leva sa coupe, avant de s'interrompre et de se tourner vers Lara et moi. Sa contrariété initiale s'était évaporée et elle semblait à nouveau sereine.

— Je suis désolée. Quelles terribles manières. Je devrais me présenter avant tout.

Elle sourit gracieusement.

— Je suis Alessandra d'Acosta. Et vous êtes ?

Je me figeai. *Alessandra d'Acosta* ? L'ex-copine de la vidéo que j'avais trouvée dans l'appartement de Craig ? Je savais qu'ils étaient restés amis après leur rupture. Craig et elle étaient-ils à nouveau ensemble ?

Avec un air exaspéré, Craig termina les présentations.

— Alessandra, voici Juliana West. Et Lara Barlow.

Une ombre indéfinissable passa sur les traits parfaits d'Alessandra. Savait-elle qui j'étais ? Ou bien était-ce seulement mon imagination ? Puis, elle sourit avec exubérance et leva sa coupe.

— Aux vieux amis... et aux nouveaux.

Après avoir bu une gorgée, Alessandra demanda :

— Alors, Juliana West, que fais-tu ? Ton nom ne m'est pas familier.

Sa voix était empreinte d'une fausse douceur alors que ses yeux m'évaluaient de la tête aux pieds, son expression laissant voir son dédain.

Salope. Qu'est-ce qu'elle avait contre moi ? Craig lui avait probablement parlé de moi. Pour quelle autre raison serait-elle jalouse ? Pour quelle autre raison aurait-elle besoin de faire ses griffes ? Pas de problème. Ce jeu pouvait se jouer à deux.

— Je peins. Et je conçois des sites Web. Et toi... que fais-tu ?

Je savais parfaitement qu'Alessandra était une vedette montante du cinéma, mais pourquoi lui faire ce plaisir ?

Ses yeux s'étrécirent avec suspicion.

— Je suis actrice, dit-elle avec hauteur. Dans des films, évidemment. Je joue dans plusieurs films, autant aux États-Unis qu'en Europe.

Je souris hypocritement.

— Maintenant que j'y pense, je crois avoir vu l'un de tes films. Malheureusement, je ne me rappelle pas lequel, mais c'était plutôt sombre et audacieux.

Je jetai un œil vers Craig et sentis son malaise. *Dommage.*

— Peut-être *Prague en hiver* ? Il a reçu beaucoup de prix en Europe.

Je secouai lentement la tête.

— Non, ce n'est pas ça. Prague est une ville grandiose. Ce film n'était pas particulièrement beau. En fait, c'était presque troublant.

Elle rit, une touche de dérision dans la voix.

— Peut-être mon film le plus récent, alors ? *La vie en or*. Même les Américains ont vu ce film.

— Non, ce n'était pas ça non plus.

— Tu ne regardes pas beaucoup de films, non ?

— J'adore les films.

Je claquai des doigts et la regardai dans les yeux.

— Voilà, je me rappelle du titre. Le film dans lequel je t'ai vue s'intitulait *Douche dorée*. Ou quelque chose d'analogue.

Je crus entendre Lara étouffer un ricanement. Craig semblait horrifié. Seul Andrej semblait totalement inconscient de ce qui se passait. Le visage d'Alessandra révéla sa surprise, mais elle se reprit rapidement.

— L'une de mes meilleures performances, ronronna-t-elle. Tu n'es pas d'accord, Craig ?

Craig la regarda avec une expression sombre.

— Tu es une actrice-née, Alessandra.

— Ta performance était inoubliable, renchéris-je. Mais le scénario était banal, l'action peu inspirante et l'éclairage... franchement, c'était terrible. Mais, en tant que professionnelle, je suis certaine que tu en es consciente.

Elle me regarda furieusement.

— Sans parler du maquillage, continuai-je gaiement. Dis-moi, le mascara hydrofuge – une invention américaine – se trouve-t-il en République tchèque ? Si oui, je te recommande d'en acheter. Crois-moi, tu ne le regretteras pas.

Si son regard pouvait tuer, je serais bel et bien morte. À mes côtés, Lara avait du mal à réprimer son fou rire. Même Craig semblait amusé.

— Viens, Alessandra, dit-il. Les Staunton-Miller sont arrivés.

Il lui prit le bras.

— Si je ne me trompe, tu connais Tootie et Addy de New York. Allons leur souhaiter la bienvenue.

— Mais bien sûr, Craig, dit-elle.

Son sourire éblouissant d'actrice refit surface.

— Nous devons nous mêler à la foule et charmer les gens du coin. Après tout, nous sommes ici pour cela. Nous, gens célèbres, avons un rôle à tenir.

Craig salua Lara.

— Heureux de t'avoir rencontrée.

Il me regarda.

— J'espère que nous nous recroiserons.

Il se faufila dans la foule, Alessandra à son bras et Andrej à leur suite.

Dès qu'ils furent hors de portée, Lara se tourna vers moi.

— C'était hilarant. C'est bien elle qui était dans la vidéo dont tu m'as parlé ? La vidéo qui a causé votre rupture ?

— C'est elle. Craig a dû lui parler de moi. Je ne vois pas pour quelle autre raison elle aurait reconnu mon nom. Tu as vu. Elle était parfaitement agréable avant de connaître mon nom. Elle est aussitôt passée à l'attaque.

— Révélant quel genre de salope elle est, avec un ego plus imposant que l'univers. Tu l'as bien remise à sa place, ajouta Lara.

Je soupirai.

— Après cette petite scène, j'ai besoin d'un verre. Pas du champagne. Un vrai coup. Comme un martini. Et je dois aller aux toilettes. Pas dans cet ordre, par contre.

— Je m'occupe des martinis pendant que tu affrontes la file d'attente. On se retrouve au bar, OK ?

J'acquiesçai.

Chapitre quatorze

J'atteignis les toilettes et fus heureuse de ne pas y voir de file. Lorsque j'eus terminé de me laver et de me sécher les mains, j'étais seule. J'observai mon visage dans l'un des miroirs. Mon maquillage était toujours en place, sauf pour mes lèvres qui avaient besoin d'une retouche. Je fouillai dans mon sac à main à la recherche de mon rouge à lèvres.

À ce moment, j'entendis la porte s'ouvrir et aperçus un éclat émeraude dans le miroir. C'était elle, bien sûr. Alessandra. Elle se dirigea vers moi et rejeta ses cheveux en arrière. Elle semblait furieuse.

— Juliana West. Espèce de stupide petite pute. Toi et ton petit jeu de mots idiot. *Douche dorée* ? Voyons. Tu crois tout connaître sur Craig et moi ? Crois-moi, tu ne sais rien du tout.

Je la fixai calmement du regard.

— Après t'avoir rencontrée, je sais tout ce qu'il y a à savoir. Craig a trop de classe pour rester avec une pute comme toi.

Alessandra rejeta la tête en arrière et rit avec démesure. Le son dur de son rire se brisa et se multiplia, se réverbérant contre la céramique et les miroirs qui nous entouraient.

— Ma chère, dit-elle avec moquerie, son doigt contre ma poitrine. Mon pauvre petit agneau. Laisse-moi t'expliquer. Ensemble, Craig et moi avons atteint des sommets que tu ne peux imaginer. Nous avons découvert des horizons que tu n'oserais pas rechercher.

Elle osait me toucher ? Ma colère enfla. Il n'y avait plus de retour possible. Je repoussai sa main d'une gifle.

— Ne me touche pas, salope, ou tu le regretteras. Tu parles d'horizons que je n'ose pas rechercher. Non, non, non, espèce de folle. Tu as découvert des horizons que je ne veux pas rechercher. La déchéance t'excite peut-être. Être la pute de quatre hommes en même temps t'allume peut-être. Ça, et te faire pisser dessus. Mais, c'est ton affaire. Je n'en ai rien à faire. Ce que je sais Alessandra, c'est que j'ai mon amour-propre. Ce n'est visiblement pas ton cas. Dis-moi, Alessandra, pourquoi t'aimes-tu si peu ?

Enragée, elle se mit à crier :

— Espèce d'idiote ! Tu ne comprends rien aux hommes et aux femmes ! Tu me traites de pute quand c'est moi qui ai tout le pouvoir. Je suis aux commandes.

Baissant la voix, elle siffla :

— Écoute-moi, petite stupide. C'est moi qui ai tout fait foirer. Je vous ai détruits, Craig et toi, sans avoir à lever le petit doigt.

Je ne pouvais pas le croire. Pour qui cette folle se prenait-elle ? Sa folie des grandeurs frôlait la mégalomanie et je n'allais pas laisser les choses ainsi.

— Ce que je vois en toi n'est pas du pouvoir. Un cas désespéré de désillusion, peut-être. Tu ne nous as pas détruits. Tu n'as pas ce genre de contrôle sur quiconque. Maudite harpie. Oui, Craig et moi avons rompu en raison de son attirance pour ton monde dégénéré, mais vous n'étiez plus ensemble depuis plus d'un an.

Je m'interrompis, respirai un bon coup et m'incitai à me calmer. Ça ne servait à rien de discuter avec cette maniaque. Je devais y mettre fin, une fois pour toutes.

— Cette conversation est terminée, dis-je d'une voix aussi calme que possible. Fais-moi le plaisir, pour Craig et moi, de me laisser tranquille pour le reste de la soirée. Ma relation avec Craig est terminée et aucune partie de celle-ci ou de notre rupture ne te concerne.

L'expression d'Alessandra se fit triomphante.

— C'est ce que tu crois, parce que tu es naïve. Et si peu sophistiquée. Une stupide fille insignifiante, trop effrayée pour braver la tempête. Qui, crois-tu, est à l'origine de la vidéo ? Qui la lui a envoyée ?

— *Toi*, je suppose, répondis-je. Ça explique l'actrice de bas étage et la piètre réalisation. Elle me lança un regard condescendant.

— Cette vidéo n'a pas de prix. Je nous ai filmés tous les deux sans qu'il le sache. Puis je lui ai envoyé le DVD pour qu'il puisse se rappeler ce que nous avons.

Elle avait filmé Craig sans son consentement ? Jusqu'où allait le manque d'éthique de cette dérangée ? Jusqu'où était-elle prête à aller pour avoir ce qu'elle voulait ? J'étais indignée pour Craig. Cette salope était sans conteste capable de chantage ou même de vengeance pure et simple.

Je la fixai du regard.

— Je suppose qu'il ne savait pas pour la deuxième vidéo, non plus ?

Elle me regarda avec mépris.

— Et pourquoi ? Il n'y était même pas. N'est-ce pas évident ? Je ne suis pas naïve, comme toi. Je connais très bien mon pouvoir en tant que femme et je sais comment m'en servir. Je sais comment le rendre jaloux pour qu'il me revienne. Un jour, il me suppliera à genoux pour avoir le privilège d'être avec moi.

J'étais totalement confuse. L'homme au masque doré dans la vidéo n'était pas Craig ?

— Qui était-ce alors ? L'homme au masque doré de la deuxième vidéo.

— Ah, tu as aimé Tomás ! Il y a peut-être de l'espoir pour toi après tout.

Elle éclata de rire.

— Je comprends. Tu croyais que Tomás était Craig. Tu ne peux pas le cacher, c'est évident. Quel dommage. Quoique, je dois dire qu'il ressemble un peu à Craig. Sa taille, son teint. Mais Tomás est... comment dire ? Plus aventureux. Mais pas assez riche, malheureusement.

Son sourire se fit narquois.

— Je ne suis pas, comme vous le dites ici, bon marché.

— Tomás ?

Je me sentais nauséuse. Qu'elle puisse faire une telle chose à Craig m'enrageait.

— Une star du porno imposante en République tchèque.

Elle sourit d'un air entendu.

— Très imposant. Malheureusement pour toi, tu n'es pas son type. Ni celui de Craig. Sache que Craig me reviendra toujours, ne serait-ce que pour profiter des plaisirs que je peux lui offrir.

Elle s'approcha, assez près pour que je respire les effluves d'alcool de son haleine, et appuya son doigt contre ma poitrine.

— Si tu sais ce qui est bon pour toi, chérie, tiens-toi loin de Craig. Il est à moi.

Je l'avais prévenue de ne pas me toucher, mais elle avait ignoré ma mise en garde. J'avançai d'un pas, agrippai une poignée de ses cheveux d'une main et giflai son visage de l'autre, relâchant simultanément ses cheveux.

— Barbare_! cria-t-elle, stupéfaite de ma gifle. Comment oses-tu ?!

Elle vacilla avec précarité sur ses talons de dix centimètres et tituba vers l'arrière, loin de moi et vers les cabines.

Je saisis l'occasion.

Je fonçai sur elle et la poussai fortement de mes deux mains, la faisant basculer par la porte

ouverte de la cabine derrière elle. Elle se retrouva assise sur les toilettes, une bonne partie de sa robe flottant dans l'eau sale.

— Tu n'es qu'une brute, Alessandra. Je t'ai dit de ne pas poser tes griffes sur moi, mais tu n'as pas pu t'en empêcher, n'est-ce pas ?

Elle se recula contre les toilettes, sortit le bas de sa robe de l'eau, la laissant s'égoutter sur le plancher.

— Tu sembles prête pour un gros plan, dis-je.

— Éloigne-toi de moi ! s'écria-t-elle. Tu as ruiné ma robe !

— Arrête de te plaindre ! Une robe en ruine n'est rien à côté de ce que tu mérites. Et c'est toi qui dois rester loin de moi, espèce de folle. Approche-toi à nouveau de moi et c'est ta tête qui se retrouvera dans cette cuvette.

Je me détournai et sortis en trombe de la salle de bain. Je devais trouver Craig. Je lui devais des excuses. Et je devais lui expliquer pourquoi sa copine, ou peu importe ce qu'elle était en ce moment, se trouvait présentement dans une cuvette de toilettes.

Chapitre quinze

En sortant des toilettes, j'aperçus Lara.

— Te voilà ! Enfin ! La file devait être atroce. Voici ton verre.

Elle me le tendit.

Je pris une longue gorgée de mon martini.

— Merci. Tu n'as pas idée à quel point j'en avais besoin.

— Tout va bien ?

Elle semblait inquiète.

— Tu es toute rouge.

— Ça va, la rassurai-je. Je suis simplement furieuse. Alessandra s'en est prise à moi aux toilettes.

— Quoi ?

Je soupirai.

— Elle a eu le malheur de poser les mains sur moi... deux fois... et j'ai poussé cette folle dans une cuvette.

— Non, c'est pas vrai !

— Oh, que si. Je te raconterai tout plus tard, promis. Pour l'instant, je dois trouver Craig. Il mérite de savoir pourquoi sa partenaire a disparu.

— La dernière fois que je l'ai vu, il se trouvait près des fenêtres donnant sur le port, dit Lara. Oh, et Connor et Duncan sont enfin là. Ils sont au bar.

— Pourquoi n'irais-tu pas les rejoindre ? Je n'en ai que pour quelques minutes avec Craig.

Lara se dirigea vers Duncan et Connor et je partis vers les fenêtres donnant sur le port. Par chance, Craig s'y trouvait toujours, en pleine discussion avec Andrej. Un sentiment de culpabilité et de remords me submergea en l'apercevant. Qu'avais-je fait ? Craig s'était montré charmant avec moi et, en retour, je l'avais mal jugé. J'avais fait une erreur impardonnable. Peut-être la pire de ma vie.

— Pardon, dis-je en forçant un sourire courtois. Craig, pourrais-je te parler un moment ? En privé ?

— Bien sûr, répondit-il.

Il salua Andrej.

— Andrej.

Il prit mon bras et me guida à travers la foule.

— Prenons l'ascenseur jusqu'à la galerie. La soirée bat son plein, alors plus personne ne regarde les œuvres.

En atteignant la galerie, nous la découvriâmes déserte, comme Craig l'avait prédit. Il me guida à travers quelques pièces très éclairées, jusqu'à une pièce sombre, où une vidéo était projetée sur un mur. Craig désigna un long banc en cuir qui faisait face à la projection.

— Assieds-toi. Nous ne devrions pas être interrompus ici.

Je me laissai tomber sur le banc, heureuse de pouvoir m'asseoir. Craig s'assit près de moi.

— Que se passe-t-il ? Oh, je voulais m'excuser pour la scène avec Alessandra, tout à l'heure.

— Tu n'as pas à t'excuser.

Je pris une profonde inspiration.

— Alessandra m'a tout révélé à propos des vidéos et c'est moi qui te dois des excuses. Je connais toute l'histoire maintenant et je me sens horriblement mal. J'ai été injuste avec toi. Il n'y a pas d'excuse pour ma réaction, mais je suis vraiment désolée.

— Merci, dit Craig lentement. Je suis heureux que tu connaisses enfin la vérité.

— Ce n'est pas tout. Alessandra m'a parlé des vidéos... après m'avoir attaquée verbalement aux toilettes. Puis, elle a posé les mains sur moi. Je l'ai avertie de ne pas recommencer, mais l'écoute ne semble pas être son fort. La deuxième fois qu'elle m'a touchée, je l'ai giflée et poussée avec force. Quand j'ai laissé ta compagne, elle était à moitié dans une cuvette de toilettes. Elle y est probablement encore, en train de sécher sa robe sous un sèche-mains.

— Alors, seule sa robe en a écopé ? demanda Craig.

Je haussai les épaules.

— Et son ego démesuré, je suppose.

Il rit de bon cœur.

— Par chance, Alessandra n'est pas avec moi. Je suis venu seul. Il semblerait qu'elle ait eu ce qu'elle méritait.

Je fus grandement soulagée. J'avais présenté mes excuses à Craig et il semblait les avoir acceptées. Mais j'étais toujours inquiète pour lui. Et si Alessandra décidait de diffuser l'une de ses vidéos ?

— Alessandra m'inquiète, Craig. Elle me semble, pour le moins, imprévisible. Pourrait-elle te créer des ennuis en diffusant l'une de ses vidéos sur Internet ?

Craig me regarda et son expression s'adoucit.

— Ne t'inquiète pas pour moi, Juliana. Après que tu aies découvert le DVD chez moi, j'ai pris les mesures nécessaires pour me protéger. Une équipe de détectives privés a suivi Alessandra pendant plusieurs mois. J'ai assez d'information et d'influence pour détruire sa carrière et elle le sait. Pourrait-elle me faire du tort ? Peut-être. Mais elle n'en courra pas le risque. Elle sait que dans ce cas, je la détruirai. Totalemment et définitivement.

— Je suis soulagée que tu ne la voies pas comme une menace. Si elle a toute sa tête, elle devrait se tenir tranquille. Même si je doute qu'elle ait vraiment toute sa tête.

Je soupirai.

— Je suis vraiment désolée, Craig. J'ai tiré des conclusions sans connaître tous les faits. J'aimerais pouvoir changer les choses.

— Ce qui est fait est fait. Mais tu peux changer les choses, si c'est ce que tu veux.

Son expression se fit intense.

— Reviens-moi, Juliana. Je ne sais pas ce que tu as avec ce Jake, mais ça ne peut pas être aussi parfait que ce que nous avons ensemble. Laisse-le. Reviens-moi. Nous sommes faits l'un pour l'autre. Je le sais, et toi aussi.

Je ne pouvais lui répondre. Craig était mon premier amour et il aurait toujours une place dans mon cœur, mais mes sentiments pour Jake étaient forts. Je pouvais nous voir bâtir une vie ensemble, chose que je ne pouvais imaginer avec Craig. Certainement pas à parts égales.

À ce moment, son téléphone vibra.

— Tu dois le prendre ?

— Non. Peu importe ce dont il s'agit, tu es plus importante.

J'avais peine à croire ses paroles. Lorsque Craig et moi étions un couple, il devait toujours vérifier qui l'appelait et interrompait pratiquement toujours ce que nous faisons pour répondre. Parfois, j'avais l'impression que notre relation venait après les exigences de son travail. Qu'est-ce qui avait changé ? Pensait-il vraiment ce qu'il m'avait dit ? Était-il amoureux de moi ? Pour l'instant,

ça semblait être le cas, ce qui me laissait encore plus confuse.

Il se pencha vers moi et prit ma main, caressant ma paume de son pouce.

— Avant ton départ, je n'étais pas totalement conscient de ce que tu représentais pour moi. Je t'aime, Juliana. Tu as été au cœur de mes pensées tous les jours pendant les huit derniers mois. Je sais que j'ai commis des erreurs et je m'en excuse. J'aurais dû être plus ouvert à propos de mon passé, surtout pour ce qui est de mon histoire avec Alessandra. Si je m'étais plus ouvert, nous serions peut-être encore ensemble aujourd'hui.

— Je suppose que nous étions tous les deux dans le tort.

— Tu te rappelles notre week-end à Cape Cod ? Ces quelques jours avec toi, nous promenant sur la plage, faisant l'amour, t'observant à tes pinceaux. Je n'ai jamais été aussi heureux. Avec personne.

Son expression était mélancolique.

— Je n'aurais jamais cru vouloir d'un mariage, d'une famille. Ma propre famille était assez dysfonctionnelle. Un beau-père qui me battait. Un demi-frère qui me détestait. Une mère trop malade pour me protéger. J'aurais dû t'en parler, mais je ne l'ai pas fait. Ce sont des points encore douloureux pour moi. Mais tu as tout changé. Je veux tout, Juliana, et je le veux avec toi. Le mariage. La famille. Une petite fille avec tes cheveux et tes yeux.

Je n'en croyais pas mes oreilles. Craig Manning ? Parlant de mariage et d'enfants ? Ne répondant pas à son téléphone ? Je me rappelai notre week-end romantique à Cape Cod et sa douceur. Sa passion.

Son attention... il avait préparé un studio de peinture complet pour moi, avec de la peinture, des pinceaux et des toiles.

— Je ne peux pas en entendre davantage, Craig. C'est trop, tout se bouscule. J'ai eu une soirée affreuse et je suis plus que bouleversée.

Son téléphone vibra à nouveau, mais il ne me lâcha pas du regard. Notre connexion se fit encore plus intense.

— Reviens-moi, Juliana. Je suis différent grâce à toi et j'espère que tu me donneras la chance de te prouver que j'ai changé.

Encore sous le choc de ses paroles, je retirai ma main.

— Je ne peux pas, Craig. Je suis avec Jake maintenant.

— Allez, Juliana. Un seul baiser. C'est tout ce que je veux. Un baiser.

Je m'apprêtais à refuser, mais il m'attira contre lui et captura mes lèvres d'un baiser brutal et affamé qui me transperça. Chaque cellule de mon corps se réveilla à son toucher. Je me forçai à me reculer et, après un long moment, je repris assez de contrôle pour le repousser. Mon cœur battait la chamade. La tête me tournait. Je ne m'étais jamais sentie aussi vivante... ou confuse.

— Craig, je t'en prie. Je ne peux pas.

Il me regarda et son regard sembla atteindre mon âme.

— Tu es à moi, Juliana, comme je suis à toi. Tu sais dans ton cœur que nous sommes faits l'un pour l'autre. Réfléchis. Tu viens d'admettre que notre rupture était une erreur. Te laisser partir n'était pas mieux. Crois-moi, on ne m'y reprendra plus.

Je me détournai, aux prises avec une vague d'émotions contradictoires. Je réalisai alors qu'il n'y avait pas de réponse simple, pas de solution miracle. J'allais devoir prendre une décision difficile et, quelle qu'elle soit, une personne que j'aimais serait blessée. Je me sentais écrasée.

— Je dois être honnête, Craig. Nous avons un passé et j'ai des sentiments pour toi. J'en aurai peut-être toujours. Mais je suis en couple avec Jake et j'ai de très forts sentiments pour lui aussi.

Craig tourna lentement mon visage vers lui, caressant ma mâchoire de ses doigts.

— Je respecte ton refus de tromper Jake. Vraiment. Mais je suis sérieux. Je ne te laisserai pas

partir cette fois-ci.

— Juliana ?

Reconnaissant la voix de Lara, je me tournai. Elle se tenait dans l'embrasement de la galerie sombre.

— Es-tu prête à partir ? La soirée touche à sa fin.

Sa voix était glaciale. Depuis combien de temps se trouvait-elle là ? Qu'avait-elle entendu et vu ?

Je me levai du banc, puis me tournai vers Craig.

— Je dois y aller. Mes amis m'attendent.

— Nous en reparlerons bientôt.

Chapitre seize

Lorsque les portes de l'ascenseur se refermèrent sur nous, Lara me fixa du regard.

— Tu dois m'expliquer ce qui se passe ici. Crois-moi, je ne veux pas penser que ma meilleure amie trompe mon frère, mais ça ressemblait drôlement à ça.

— Je n'ai pas trompé Jake et je ne le ferai jamais. Tu me connais, Lara. Tu sais que je ne suis pas comme ça.

Lara leva les bras au ciel.

— J'aimerais te croire, mais je t'ai vue embrasser cet homme.

Les portes de l'ascenseur s'ouvrirent et j'agrippai le bras de Lara.

— Suis-moi. Maintenant. Je vais tout t'expliquer.

Nous nous dirigeâmes vers la cage d'escalier qui, par chance, était vide.

Je pris une profonde inspiration.

— OK. Tu as vu Craig m'embrasser. Puis, tu m'as vue mettre fin au baiser. Tu m'as entendue lui dire que j'étais en couple avec Jake.

— Ce n'est pas vraiment ça le problème, n'est-ce pas ? Je ne suis pas aveugle, Juliana. Tu es toujours attirée par Craig. Et, pendant ce temps, tu es en couple avec mon frère qui est fou de toi, ignorant complètement que tu en as encore après cet autre gars.

Elle secoua la tête.

— Jake mérite de connaître la vérité.

— Crois-moi, j'ai été plus qu'honnête avec Jake, depuis le début. Il sait tout à propos de Craig. Je lui ai tout raconté.

Elle haussa les sourcils, incrédule.

— Y compris la raison de ta rupture avec Craig ? Les vidéos que tu as trouvées ?

— Oui. Même si Craig n'était pas celui dans l'orgie, finalement. C'était une star du porno tchèque, Tomás. Alessandra m'a tout révélé après s'en être prise à moi dans la salle de bain. Il semblerait que Craig n'était pas assez aventureux pour elle, même si elle aime beaucoup son portefeuille.

— Tu as rompu avec Craig parce qu'il était dans cette vidéo. Maintenant tu me dis que ce n'était même pas lui, mais un certain Tchèque. Qu'est-ce qui cloche avec toi, Juliana ? Tu m'as dit aimer Craig. Maintenant, tu m'avoues l'avoir laissé pour quelque chose qu'il n'a même pas fait. Tu ne pourrais pas commencer par vérifier les maudits faits ? Mais ton irresponsabilité n'est pas mon problème. Mon problème, c'est que tu es sur le point de briser le cœur de mon frère.

Elle me regarda, glaciale.

— Tu as le reste du week-end pour raconter ce que tu voudras à Jake. Lundi, je lui dis exactement ce que j'ai vu et entendu. S'il est intelligent, il te laissera tomber avant que tu n'aies une chance de le blesser encore plus.

— Je n'ai jamais eu l'intention de blesser Jake, ou qui que ce soit...

Elle leva une main et m'interrompit.

— Le reste de la soirée est à l'eau. Maintenant que j'ai appris à la dure qui tu es vraiment, c'est terminé. Peu importe ce que mon frère décide, j'en ai fini avec toi. Je serai professionnelle au bureau,

parce que je suis ainsi, mais notre amitié appartient au passé.

— Lara...

Elle sortit, claquant la porte derrière elle.

Je restai seule dans la cage d'escalier en béton stérile. Les larmes me montèrent aux yeux. Je ne pouvais le croire. En quelques heures, tout mon univers avait implosé. Ma relation avec Jake était en péril. Mon amitié avec Lara était en lambeaux. Même mon emploi, que j'aimais et dans lequel je savais exceller, n'était plus sûr. Comment pouvais-je continuer de travailler étroitement avec Lara si elle me détestait ?

Et tout était ma faute. J'étais la seule à blâmer pour ma rupture avec Craig et ma relation avec Jake. Vu les circonstances, je ne pouvais même pas en vouloir à Lara d'avoir mis un terme à notre amitié. Bien sûr, je m'étais efforcée de bien faire, mais qu'est-ce que ça changeait ? Les résultats finaux. C'est ce qui importait dans la vie et, malgré mes bonnes intentions, mes résultats étaient atroces.

Je ne savais que faire. J'ignorais ce que je voulais, sinon que cette démente prenne fin. Je ne savais même plus qui j'étais.

Chapitre dix-sept

À ce moment-là, la porte s'ouvrit sur Duncan.

— Juli ! Où étais-tu ?

Lorsqu'il vit mon expression, il s'interrompit.

— Qu'est-ce qui ne va pas ?

— Tout. Je suis tellement heureuse que tu sois là.

Je l'entourai de mes bras et le serrai étroitement. Dieu merci, Duncan était là. C'était la seule personne dans ma vie qui ne m'avait jamais jugée.

— Comment as-tu su que j'étais ici ?

— J'ai demandé à Lara où tu étais et elle m'a répondu que la dernière fois qu'elle t'a vue, tu étais dans la cage d'escalier. Elle est partie en trombe, en disant qu'elle mettait fin à la soirée avant qu'elle ne s'envenime encore plus. Alors je suppose que c'est seulement toi, Connor et moi. Si tu es toujours partante pour un verre ?

— Pas vraiment. Attends de savoir ce qui se passe, Dunc. Lara est furieuse contre moi. J'ai bien peur que notre amitié soit terminée. Et probablement aussi ma relation avec Jake.

J'en eus les larmes aux yeux.

Duncan agrippa mes épaules et me regarda attentivement.

— Dis-moi exactement ce qui s'est passé.

— As-tu aperçu Alessandra d'Acosta ? Tout a commencé avec notre rencontre. Dès qu'elle a réalisé qui j'étais, elle est devenue mordante. Je lui ai rendu la monnaie de sa pièce, évidemment. Finalement, Craig a réussi à l'éloigner.

Je pris une pause.

— Plus tard, elle m'a suivie aux toilettes. Elle s'est mise à parler de Craig. Dans tout ce délire, elle m'a avoué que Craig n'était pas dans la vidéo. Tu sais, la vidéo qui a motivé ma décision de rompre avec Craig.

Duncan fronça les sourcils.

— Alors, ce n'était finalement pas Craig ?

— Non. C'était apparemment l'un des amants tchèques d'Alessandra. La vidéo était sombre et je n'ai jamais vu son visage. Sa carrure et son teint ressemblaient à ceux de Craig et j'ai tiré des conclusions erronées. Mais ce n'est pas tout. Alessandra est cinglée, Dunc. Elle m'a menacée. Et elle a plus ou moins menacé Craig, aussi.

— Qu'as-tu fait ? Comment as-tu réagi ?

— Eh bien, elle a fait l'erreur de me toucher... deux fois. La première fois, je l'ai mise en garde. La deuxième fois, je l'ai poussée dans une cuvette.

Duncan rejeta sa tête en arrière et éclata de rire.

— Il semblerait que tu aies remporté la manche.

Son expression se fit sérieuse.

— Mais je ne comprends pas pourquoi Lara est si furieuse contre toi.

— J'y viens. Après mon incartade avec Alessandra, j'ai parlé avec Craig. Je voulais m'excuser et le mettre en garde contre Alessandra. Cette folle est assoiffée de sang et elle considère vraiment

Craig comme sa propriété. Elle semble prête à tout.

— Alors tu as trouvé Craig et lui as raconté ce qui s'est passé ?

— Oui. Craig m'a dit être heureux que je connaisse la vérité et qu'il ne s'en faisait pas pour Alessandra. Puis, il m'a demandé de nous donner une autre chance.

— Qu'as-tu répondu ?

— Je lui ai dit la vérité. Que je suis en couple avec Jake. Que j'ai des sentiments pour lui, mais aussi pour Jake. Puis, il m'a embrassée. Lara est arrivée au milieu de tout ça et a vu Craig qui m'embrassait. Elle en a conclu que je trompe Jake, même si elle m'a également vue mettre fin au baiser et dire à Craig que je ne pouvais pas. Je ne tromperais jamais Jake. Ou qui que ce soit. Tu sais que ce n'est pas mon style.

Duncan secoua la tête.

— Quelle pagaille !

— À qui le dis-tu ! Pourquoi est-ce que je fous toujours tout en l'air, Dunc ? J'ai tout fait pour remettre ma vie en ordre, mais tout est encore à recommencer. Craig est déterminé à m'avoir, et tu sais comment il est. Il essaiera tout. Il me répétera qu'il a changé, qu'il veut m'épouser et avoir des enfants. Crois-moi, j'ai peine à le croire. Les choses allaient vraiment bien avec Jake, mais je ne sais pas où nous en serons une fois que Lara lui aura raconté sa version des faits. Tu aurais dû voir son expression, Duncan. Elle me déteste. Je vais probablement devoir me trouver un autre boulot...

Duncan m'interrompit.

— Arrête. Réponds à une seule question.

— Quoi ?

— As-tu menti à l'une de ces personnes ? Les as-tu trompées ou manipulées ?

— Bien sûr que non ! Tu me connais, Dunc. J'ai été totalement honnête. Pas que ça ait changé quelque chose.

— Alors, personne n'a le droit de te juger. C'est la vie, Juli. Même les gens bien font des erreurs. Tu t'es trompée au sujet de Craig, tu as demandé son pardon et il te l'a donné. Pour ce qui est de Jake et toi, vous êtes tous deux adultes. Une fois que tu lui auras raconté les événements de la soirée, votre décision finale ne concernera que vous. Tu me comprends ? Vous seuls.

— Et Lara ?

Duncan soupira.

— Tu sais que Lara a un gros caractère. Mais elle fait plus de bruit que de mal. Laisse-lui quelques jours pour se calmer. Connor m'a dit à quel point votre amitié est importante pour elle. Je crois qu'elle changera de discours une fois qu'elle aura réfléchi à ce qu'elle a vu et entendu. Selon moi, une partie de sa colère vient du fait qu'elle a eu son rôle à jouer dans votre couple. À un certain niveau, elle se sent probablement mal pour cette raison et elle s'en prend à toi. À ce que je sache, Jake et toi ne vous êtes pas engagés à long terme. Vous en sortirez peut-être plus forts que jamais. Ou encore, ce sera la fin. D'une façon ou d'une autre, ce sera un moment décisif pour votre couple.

Comme toujours, le point de vue de Duncan était logique. Tirer des conclusions hâtives m'avait mise dans cette situation chaotique au départ. Je ne voulais pas faire à nouveau cette erreur. Cette fois-ci, je ne laisserais pas la vie me faire réagir avec émotion et peur.

Duncan me regarda.

— Un autre conseil. Reste calme lorsque tu parleras avec Jake. Contente-toi de lui dire exactement ce qui s'est passé. Je te connais, Juliana. Lorsque tu es stressée et émotive, tu as tendance à te refermer. Et lorsque tu lui raconteras cette soirée, tu dois être totalement présente.

Il me connaissait si bien.

— Duncan. Je t'aime et je suis si heureuse de t'avoir dans ma vie. Ton amitié est tellement importante. J'avais besoin de remettre mes idées en ordre et tu m'as aidée.

Duncan sourit.

— C'est à ça que servent les amis, non ? Alors, tu nous accompagnes pour un verre ?

Je secouai la tête.

— Merci, mais non. Je vais texter Jake et lui dire que je suis en route pour la copropriété.

J'espère que nous pourrons parler ce soir, à son retour de son dîner d'affaires. Dis bonsoir à Connor, OK ?

— Pas de problème.

Duncan jeta un œil à sa montre.

— En parlant de Connor, je devrais aller le rejoindre. La soirée touche à sa fin et il doit se demander où je suis.

Il ouvrit la porte et sortit de la cage d'escalier.

— Appelle-moi si tu as besoin de moi.

Je l'embrassai sur les deux joues.

— Va retrouver ton copain avant qu'il ne signale ta disparition.

Lorsque Duncan et moi nous séparâmes, je quittai l'institut des arts contemporains et hélai un taxi. Alors que le chauffeur se dirigeait vers Back Bay, je pensai à Jake. J'allais me montrer entièrement honnête et nous déciderions quoi faire, ou ne pas faire, ensemble. Pour ce qui était de Lara, je garderais mes distances pour l'instant. Après ses accusations, ce n'est pas comme si j'avais d'autres choix.

Rien de tout cela ne serait facile et j'ignorais ce qui m'attendait. Jake et Lara me détesteraient peut-être avant la fin de cette histoire. J'allais peut-être devoir me trouver un autre emploi avant la fin de la semaine. Mais au moins, j'aurais fait de mon mieux. Cette fois-ci, je ne fuirais pas.

Chapitre dix-huit

Plus tard, dans la salle de séjour de Jake, je marchais de long en large.

À tout moment, il allait revenir. Comment réagirait-il au fait que Craig m'avait embrassée et que Lara nous avait surpris ? Je n'avais pas voulu ce baiser, et j'y avais mis fin rapidement, mais Jake me croirait-il, surtout après avoir entendu la version de Lara ?

L'attente m'était insupportable.

Je n'aurais jamais cru me retrouver dans cette situation, mais la vie m'avait fait une véritable surprise. Il y a dix mois, j'étais tombée amoureuse de Craig Manning. Mais, après seulement quelques semaines, j'avais trouvé la vidéo. Je m'étais sentie scandalisée... et blessée. J'avais rompu immédiatement avec lui et avais refusé tout autre contact.

Six mois plus tard, je rencontrais Jake. Même si ça n'avait pas été le coup de foudre, comme avec Craig, ma relation avec Jake s'était développée et intensifiée avec le temps. Maintenant, après deux mois ensemble, je connaissais Jake bien plus que Craig. Et j'aimais ce que je connaissais... énormément.

Jake et moi étions fortement attirés l'un par l'autre, mais plus encore, nous étions amis. Nous pouvions rire ensemble. Nous parlions tard dans la nuit, de tout et de rien.

Puis, il y avait Craig. Mon premier amour. Notre rupture avait été le fruit de mes conclusions hâtives. J'avais réellement honte de mes actions. Il n'y avait aucun doute sur mon injustice envers lui. Il me demandait maintenant une seconde chance. Quelques mois plus tôt, j'aurais probablement sauté sur l'occasion.

Mais ma relation avec Jake avait changé ma perspective de l'amour et du couple. Avec Jake, j'avais vécu un type de relation complètement différent. Je sentais que nous étions égaux, à la fois amis et amants. En raison de mon passé, j'avais du mal à accorder ma confiance. J'avais tendance à douter de la sincérité des autres, et je me remettais également souvent en question. Mais l'ouverture et l'honnêteté de Jake me sécurisaient et, de plus en plus, je lui faisais assez confiance pour l'aimer. Ce n'était pas le cas de Craig.

Brillant et ambitieux, avec du charisme, Craig était une force. Mais, sur bien des points, il restait une énigme. Par le passé, j'aurais affirmé qu'une véritable relation était impossible. Mais, après ses déclarations de ce soir, je n'en étais plus aussi sûre. Ce soir, il avait révélé une partie différente et plus vulnérable que je ne connaissais pas. Je l'avais peut-être méjugé sur plus d'un aspect. Il semblait sincère. Il avait peut-être réellement changé. Je ne pouvais pourtant pas en être certaine.

La soirée m'avait laissée ébranlée. J'avais besoin de temps pour me calmer et mettre de l'ordre dans mes pensées contradictoires et chaotiques. Malgré la demande de Craig de lui donner une autre chance, je n'étais pas prête à laisser Jake. Mais après lui avoir confié les événements de la soirée, Jake voudrait-il encore de moi ?

J'entendis un bruit de pas, puis une clé dans la porte. Jake était revenu. Je pris une inspiration, puis me dirigeai vers la porte pour l'accueillir.

— Juliana ! Attends que je te raconte. J'ai une nouvelle inouïe.

Il sourit, sa joie évidente. Il se pencha vers moi pour m'embrasser avant de sortir une bouteille de Veuve Clicquot du sac qu'il tenait.

— Laisse-moi ouvrir ça et je te raconterai toute l’histoire.

Il disparut dans la cuisine et j’entendis le bouchon sauter.

Je ne voulais pas ruiner ce moment. Ma confession devrait attendre. Je m’assis sur le canapé, m’interrogeant sur la bonne nouvelle de Jake. Avait-il un nouveau client ? Ou une promotion ?

Lorsqu’il entra dans la salle de séjour, il tenait deux coupes de champagne. Il m’en tendit une avant de s’installer à mes côtés sur le canapé. Ses yeux brillaient d’enthousiasme.

— Tu ne le croiras pas, Juliana, mais c’est bien vrai. On m’a offert la chance de diriger le bureau de Londres.

— Londres, en Angleterre ?

— Oui. Londres est une ville fascinante et c’est une excellente occasion professionnelle. Notre bureau de Londres est plus petit que celui d’ici, mais je serai aux commandes. Je n’ai pas encore accepté, mais seulement parce que je voulais t’en parler avant.

Il prit une pause.

— Je veux ce poste, Juliana, et je veux que tu m’accompagnes à Londres. Nous pourrions emménager ensemble, nous trouver un appartement en ville. Nous vivons déjà pratiquement ensemble, de toute façon. Et je suis convaincu qu’oncle Edward serait prêt à te transférer au bureau londonien de Barlow Interactive. Tu adoreras la scène artistique, c’est l’une des plus fabuleuses au monde. Bien plus imposante que celle de Boston. J’ai passé six mois à Cambridge pendant ma première année d’université et j’ai découvert Londres. C’est une ville fantastique.

Tout allait trop vite. J’avais peine à suivre. Jake voulait accepter le poste à Londres et il voulait que je l’accompagne. Il avait déjà pensé à tout.

— Alors, qu’en penses-tu ? demanda-t-il en souriant. Es-tu partante pour une aventure au cœur d’une des plus importantes villes de la planète ?

Je m’efforçai de lui montrer ma joie. Jake avait travaillé durement et il le méritait. Je souris autant que possible et trinquai.

— À toi, Jake. Diriger le bureau londonien est une chance fantastique et une énorme promotion. Je suis si fière de toi.

Il sourit.

— Ça veut dire que je serai un associé, Juliana. Toutes ces longues nuits au bureau vont finalement donner quelque chose.

Un associé ? Jake serait alors un candidat pour prendre la place de son père à la tête de l’entreprise, une fois que ce dernier prendrait sa retraite. Je pris une gorgée de champagne.

— Ce n’est que le début, Jake. Avec ton sens des affaires et ton éthique professionnelle, tu seras un jour président-directeur général de Barlow Finances.

— Je n’en suis pas si sûr. Si mon père prend sa retraite dans les prochains cinq à dix ans, je serai encore trop jeune pour le poste. Évidemment, diriger Barlow Finances est mon rêve. Mais je dois aussi être réaliste. Les autres associés sont plus vieux et expérimentés. Lorsque le moment de choisir un nouveau PDG se présentera, ce sera une décision de groupe. Même si mon père a une part majoritaire, il ne forcerait jamais les associés à me choisir. Et, honnêtement, je suis d’accord avec lui. La bonne décision est de toujours choisir la meilleure personne pour l’emploi.

Je lui souris.

— Je crois quand même que tu as des chances.

— Merci pour ta confiance.

Son expression se fit sérieuse.

— Je ne veux pas te presser, et je sais que nous étions d’accord pour prendre notre temps, mais cette occasion change tout.

Il soutint mon regard.

— Je veux que tu m’accompagnes à Londres et, avant de prendre une décision, je dois t’avouer quelque chose. Je t’aime, Juliana. Dès notre rencontre, j’ai su que tu étais la bonne. La femme que j’attends depuis toujours. Si tu ne veux pas aller à Londres, je peux décliner l’offre.

J’étais estomaquée. Jake m’aimait ? Il était prêt à sacrifier une telle chance pour être avec moi ? Comment pouvais-je avoir à la fois autant de chance et de malchance ? Moi qui croyais que cette soirée ne pouvait pas empirer, voilà que la vie me faisait un pied de nez.

Par le passé, mes sentiments pour Craig avaient-ils vraiment été de l’amour ou une simple attirance ? J’étais maintenant avec Jake et ce que je ressentais pour lui avait évolué avec le temps, mais étais-je amoureuse ?

Toute cette fichue situation m’étourdissait. Tout était si inattendu et m’était tombé dessus ce soir. Je n’avais pas eu le temps de réfléchir et encore moins de penser à des décisions aussi importantes.

En tentant de me reprendre, je fus envahie de culpabilité. Jake était innocent dans tout cela. Son amour, sans compter sa générosité, étaient plus que je ne méritais. Je ne pouvais pas continuer de me taire. Je devais tout lui avouer, avant qu’il n’aille encore plus loin. Je ne voulais surtout pas qu’il se sente humilié ou rejeté.

— Jake, avant de continuer à parler de Londres, j’ai quelque chose à te dire.

Je lui racontai tous les événements de la soirée. Les attaques verbales et physiques d’Alessandra. Ma découverte que Craig n’était pas l’homme de la vidéo. Mes excuses à Craig pour ma réaction et sa demande que je lui donne une autre chance. Le baiser que Lara avait surpris. Le fait que je n’avais pas amorcé le baiser et que j’y avais mis fin rapidement. Les accusations de Lara et la fin de notre amitié.

Jake écouta attentivement toute l’histoire. Une fois que j’eus terminé, il secoua la tête.

— Quelle soirée ! Tu as été bombardée de tous côtés.

Il se pencha vers moi et prit ma main.

— Juliana, tu ne m’as jamais menti ou trompé. Je te fais confiance et je crois ta version des faits. Tu n’as rien fait de mal, mais nous devons en parler.

Je soupirai.

— Après ce soir, tu n’as pas idée à quel point ta confiance me rassure. Oh, et, selon les dernières paroles de Lara, elle t’appellera probablement lundi pour te dire que je suis une salope qui ne te mérite pas. Ou quelque chose comme ça.

— Ne t’inquiète pas pour ça. Crois-moi, je suis capable de m’occuper de ma sœur. Lara a un cœur immense, et un caractère encore plus grand. Ce n’est pas sa première crise, et ce ne sera probablement pas sa dernière. La vraie question, Juliana, c’est ce que tu ressens. Pour moi, et pour Craig Manning.

Il relâcha mes mains et s’adossa au canapé, son regard fixé sur moi alors qu’il attendait ma réponse.

Plusieurs secondes passèrent alors que je m’efforçais de trouver les bons mots.

— Je suis ébranlée, Jake. Tu m’as avoué ton amour. Tu veux que je parte avec toi pour Londres. Tout va tellement vite, et après une soirée horriblement difficile. Je sais que je suis dans tous mes états et que je suis terrifiée à l’idée de prendre une décision. J’ai besoin de me calmer et de réfléchir.

L’expression de Jake était sombre.

— As-tu toujours des sentiments pour Craig ?

— Mes sentiments n’ont pas de sens. Ils n’en ont peut-être jamais eu. Et puis, il y a nous, Jake. Rien de ce qui est arrivé ce soir ne change quoi que ce soit à notre relation, mais je dois réfléchir à Londres, OK ? Je n’ai même pas de passeport !

Pendant un long moment, Jake garda le silence. Je pouvais voir la déception sur ses traits ; savoir que je l’avais blessé m’accablait. Je souffrais et j’étais au bord des larmes.

Finalement, Jake parla :

— Juliana. Déménager à Londres ensemble est une étape importante. Nous ne devrions pas le faire à moins d’être totalement prêts. Et par prêts, je veux dire à aller de l’avant complètement, sans regret ou doute.

Il s’interrompit.

— Il serait peut-être mieux de prendre un peu de recul.

— Que veux-tu dire ? demandai-je en refoulant mes larmes.

— Je vais accepter le poste à Londres et tu vas rester ici. Au moins pour le prochain mois, jusqu’à ce que ton passeport soit délivré. Ne le prends pas mal. Je t’aime et je veux ton bonheur. Je sais que nous pourrions avoir une belle vie ensemble. Mais je sais aussi que Craig n’était pas seulement un autre copain. Il était ton premier amour et c’est un lien très fort. Tu as quelque chose à régler avec lui. C’est peut-être l’homme de ta vie, même si j’espère que ce n’est pas le cas. Quoi qu’il en soit, Juliana, tu dois le découvrir par toi-même. Je partirai pour Londres à la fin de la semaine prochaine, mais je tiens à te dire ceci : nous sommes un couple et je continuerai de nous voir ainsi, jusqu’à ce que tu me dises le contraire. J’espère que tu me rejoindras à Londres lorsque tu auras ton passeport, mais la décision te revient.

La réalité me frappa. J’avais déjà perdu Lara et j’étais sur le point de perdre Jake également. Mais ce n’était certainement pas la faute de Jake et je devais respecter son choix.

Après les événements de la soirée, et dans mon état actuel, éreintée et ébranlée, j’étais incapable de lui offrir le réconfort qu’il méritait. Au cours des dernières heures, j’étais passée du choc complet à une dévastation émotionnelle jusqu’à cette sorte d’engourdissement. À ce stade, plus rien ne me semblait réel.

Jake mettait de côté sa propre déception pour me donner le temps de réfléchir, tout en me laissant la chance d’aller le retrouver à Londres. Sa générosité m’émerveillait. Craig aurait-il été aussi altruiste ? Je n’en étais pas si sûre.

— Tu vas vraiment me manquer, dis-je en m’essuyant les yeux. Je ne peux imaginer ma vie sans toi.

Il soupira.

— Crois-moi, tu vas me manquer aussi. J’espère de tout mon cœur que tu me rejoindras à Londres. Mais tu connais le vieux dicton : si tu aimes quelqu’un...

— ... tu le laisses partir.

Je le fixai du regard et fus dévastée de le voir aussi abattu que moi. Jake méritait bien plus. Il méritait mieux que moi.

Je posai la main sur son genou.

— Désolée d’être aussi confuse. Je vais me retrouver. Je te le promets... j’ai seulement besoin d’un peu de temps.

3 - Prête à se battre pour lui

Juliana sait maintenant avec qui elle désire passer le reste de ses jours. Mais son hésitation à décider qui elle veut a des conséquences qui pourraient, en elles-mêmes, lui coûter l'homme de ses rêves.

Qui est l'homme idéal pour elle, Craig Manning ou Jake Barlow ? Trouvera-t-elle le bonheur auprès de l'un deux... ou bien ont-ils tous deux décidé de passer à autre chose ?

Dans cette dernière partie déchirante de la série *Entre amour et passion*, tout sera révélé et les lecteurs pourraient bien être surpris du dénouement...

Chapitre un

Boston
Une semaine plus tard

Je réussis à survivre à la semaine qui suivit l'annonce de Jake, mais ce ne fut pas facile.

Au bureau, j'avais peine à me concentrer sur mon travail et Lara m'évitait. Jake travaillait chaque soir tard sur les projets qu'il devait terminer avant son départ. Le peu de temps qui nous restait était contraint ; nous savions tous deux que, dans quelques jours, un océan et cinq fuseaux horaires nous sépareraient.

Le jeudi, je rencontrai Duncan pour déjeuner au 29 Newbury. Une fois la commande passée, Duncan me regarda. Je savais ce qui allait suivre.

— Connor m'a annoncé que Jake a accepté le poste à Londres. Tu vas déménager à Londres bientôt, alors ?

— Pas nécessairement.

— Que veux-tu dire ?

— Jake m'a avoué son amour, mais il croit que prendre un peu de recul est une bonne idée.

— À cause du week-end dernier, lorsque Craig t'a embrassée ?

— Ce n'est pas seulement ça. Jake croit que j'ai encore des sentiments pour Craig et que je dois régler ça avant.

— A-t-il raison ? As-tu encore des sentiments pour Craig ?

— C'est compliqué. Craig était mon premier amour et il aura toujours une place dans mon cœur. Je n'oublierai jamais les moments que nous avons passés ensemble. Mais, c'est de l'histoire ancienne. J'aime Jake.

— Le lui as-tu annoncé ?

— Ça ne changerait rien.

— Je ne comprends pas.

— Il ne me croirait pas. Pas maintenant.

— Pourquoi ?

— Parce que j'ai tout foutu en l'air la nuit où Craig m'a embrassée.

— Le soir où Jake t'a annoncé qu'il partait pour Londres ?

— Exactement. Évidemment, il ne savait pas quel genre de soirée j'avais passé. Et me voilà, me demandant comment lui avouer que mon ex-copain m'a embrassée contre ma volonté et que sa sœur me déteste parce qu'elle a tout vu, quand Jake entre, le sourire immense et une bouteille de champagne sous le bras, heureux de m'annoncer sa promotion.

— Qu'as-tu fait ?

— Je ne voulais pas lui gâcher ce moment, alors je l'ai écouté. Il m'a parlé du poste à Londres et de son envie de l'accepter. Puis, il m'a avoué son amour et a continué en me demandant de partir avec lui pour Londres.

— Tu devais être complètement ébranlée.

— Oh, oui. Je ne savais que dire, mais je devais bien répondre quelque chose.

Malheureusement, ce n'était pas la meilleure réponse.

— Qu'as-tu dit ?

— Je lui ai raconté ma conversation avec Craig, puis le baiser. Je lui ai dit que je ne l'avais pas voulu et que j'y avais mis fin.

— Tu lui as tout dit alors, dit Duncan. T'a-t-il crue ?

— Il m'a dit me croire, avant de me demander ce que je ressentais pour Craig.

— Et ?

— J'ai été honnête. Je lui ai avoué que mes sentiments pour Craig n'avaient pas de sens, mais que les événements de la soirée ne changeaient rien à notre relation. Je lui ai demandé un peu de temps pour réfléchir à Londres. Ce n'était manifestement pas ce qu'il voulait entendre. Il a alors décidé qu'une pause était nécessaire.

— Avez-vous rompu ?

— Non. C'est mon seul espoir. Mais nous n'avons pas eu une vraie conversation depuis, ou fait l'amour. Je sais qu'il est plus que débordé entre les projets à terminer au bureau et les préparatifs pour quitter le pays, alors je ne l'ai pas poussé. Je ne sais que faire, Dunc, et ça me détruit. Je ne sais pas quoi dire, ou ne pas dire à Jake en ce moment. Et, peu importe mes paroles, il s'envolera quand même dans deux jours et je ne peux pas le suivre avant d'avoir mon passeport.

— Comment avez-vous laissé les choses ? demanda Duncan.

— Jake espère que je le choisirai plutôt que Craig et que je le rejoindrai à Londres une fois que j'aurai mon passeport. Mais, c'est évident qu'il n'y compte pas. Je me sens tellement idiote, Dunc. J'ai tout foutu en l'air. Peux-tu en vouloir à Jake de vouloir s'éloigner de moi ?

— Ne pense pas comme ça. Il veut peut-être seulement ce qu'il y a de mieux pour vous deux. Si tu l'aimes, alors tu dois aller jusqu'au bout.

— Comment ?

— Laisse passer la tempête. Respecte et appuie sa décision d'accepter le poste à Londres. Dis à Craig que tout est fini entre vous.

— C'est fini... depuis des mois. Même si Craig me veut à nouveau, je ne l'ai jamais encouragé à croire que c'était possible. Pire, je ne veux pas que ce soit possible. Je veux être avec Jake.

— Alors, mets-toi à la place de Jake. Vois les choses de son point de vue. Il t'aime, mais il se demande si c'est réciproque.

— Mais je l'aime. Tu le sais bien.

— Prouve-le-lui. Avec des actes, pas seulement des paroles. Les mots n'ont pas de poids, mais les actes... ça veut tout dire. Je sais que ce n'est pas facile, mais en tant qu'ami, je dois te dire ce que je vois. Ta relation avec Jake est en jeu. Ce que tu feras dans les deux prochains jours peut sauver votre relation, ou la détruire complètement.

— Qu'est-ce que je dois faire ?

— Appuie-le. Sois présente pour lui. Aide-le dans ses préparatifs. Assure-toi que vous avez tous deux un compte Skype pour pouvoir rester en contact à peu de frais. Et, avant qu'il n'embarque dans l'avion, trouve le bon moment pour lui dire que tu l'aimes.

— Ce ne sera pas suffisant.

— Non. Tu dois lui dire que tu le rejoindras à Londres dès que tu auras ton passeport.

Chapitre deux

Le vendredi, je quittai le bureau à dix-sept heures quinze et me dirigeai en hâte vers l'épicerie, quelques immeubles plus loin. C'était la dernière soirée de Jake à Boston et je voulais cuisiner pour lui. J'avais opté pour une salade verte et des lasagnes épicées, l'un de ses plats préférés.

Je trouvai les ingrédients nécessaires et choisis un assemblage de syrah et de malbec au rayon des vins. Après avoir payé mes deux sacs d'épicerie, je pris un taxi jusqu'à la copropriété de Jake. Je montai les sacs et déverrouillai la porte avant de texter Jake.

Des lasagnes épicées pour dîner ? Je les prépare à l'instant.

Il me répondit rapidement.

Formidable, mais je ne pourrai pas partir d'ici avant vingt heures. Et je dois terminer mes sacs.

Dîner à vingt-et-une heures alors ? Je peux t'aider pour tes sacs.

OK. À tantôt.

Je soupirai de soulagement. Toute la semaine, Jake avait quitté le bureau très tard, ce qui n'était pas son genre. Je savais qu'il avait du travail à terminer et des projets à rendre avant son départ. Pourtant, une partie de moi s'inquiétait. Travailler tard était peut-être une bonne excuse pour m'éviter. Il me manquait horriblement, et je réalisais à quel point il me manquerait une fois de l'autre côté de l'océan.

En faisant revenir la saucisse, l'oignon et l'ail pour les lasagnes, je me sentis optimiste pour la première fois de la semaine. La soirée serait peut-être différente. Après notre dîner ensemble, je l'aiderai à faire ses sacs et, peut-être, trouverais-je le bon moment pour lui dire que je ne voulais pas le perdre.

* * * * *

Lorsque Jake arriva, je me trouvais dans la cuisine, surveillant les lasagnes. Il entra dans la cuisine, se plaça derrière moi, m'entoura de ses bras et m'embrassa sur la tête. Je me laissai aller contre lui, heureuse d'être serrée contre lui. Ses bras se resserrèrent autour de moi.

— Merci pour le dîner, dit-il. La semaine a été exténuante... et je suis affamé.

— Que dirais-tu de te mettre à l'aise ? demandai-je. Le dîner sera prêt dans quelques minutes.

— Bonne idée.

Il me relâcha et se dirigea vers la chambre.

Lorsqu'il revint, dans un jean et un t-shirt gris foncé, la table était mise. Je nous versai un verre de vin, puis nous nous assîmes pour manger. Jake mangea avec enthousiasme ses lasagnes et sa salade. Je me réjouis lorsqu'il se servit une deuxième portion de lasagnes.

— J'ai oublié de déjeuner aujourd'hui, dit-il entre deux bouchées.

— Tu as oublié de manger ?

Il acquiesça.

— C'était ce genre de journée.

Alors qu'il continuait de manger, je sirotai mon vin, sans vraiment toucher à mon plat. Je n'avais pas beaucoup d'appétit.

J'étais trop consciente que c'était notre dernière soirée ensemble pour un long moment, peut-être même pour toujours. Je me surpris à l'examiner en détail. Ses fortes mains bronzées qui m'avaient si souvent serrée contre lui. La petite cicatrice sur son menton, un souvenir de rugby à l'université. La façon dont ses cheveux frisaient sur sa nuque, mon creux préféré où l'embrasser.

À ce moment, je réalisai que je tentais de le mémoriser, de figer son image dans mon esprit, de le retenir de la seule façon que je pouvais. Je ne voulais pas lui dire adieu, mais après cette semaine, ça me semblait inévitable. À cette seule pensée, je me sentis mal.

Une fois son repas terminé, Jake se recula au fond de sa chaise et me regarda.

— Je suis désolé que nous n'ayons pas eu plus de temps ensemble cette semaine. Je savais que la semaine serait occupée au bureau, mais je ne m'attendais pas à ce qu'elle soit aussi chaotique.

— J'espérais avoir plus de temps avec toi aussi, mais je comprends. Il nous reste ce soir.

Je m'interrompis.

— Je dois te dire quelque chose. J'attendais le bon moment.

— OK...

— Le week-end dernier, lorsque tu m'as annoncé ta mutation, j'étais bouleversée. Tu sais pourquoi ; pas besoin d'en reparler. J'ai eu le temps, depuis, de réfléchir. Je t'aime, Jake. Plus que tu le sais ou que tu pourrais même le réaliser. Je veux être avec toi. Dès que je recevrai mon passeport, je te rejoindrai à Londres, si tu le veux toujours.

Il resta silencieux un moment avant de répondre.

— Mes sentiments pour toi n'ont pas changé. J'espère que tu me rejoindras. Crois-moi, je le souhaite de tout mon cœur. Mais je ne veux pas me faire de fausse joie. Comprends-moi. Je dois me protéger.

* * * * *

Cette nuit-là, Jake me fit l'amour avec une lente passion. Il adora chaque centimètre de mon corps et, affamée, je touchai et goûtai chaque parcelle du sien. Poussés par une faim insatiable, nous jouâmes plus d'une fois, chaque orgasme plus puissant que le précédent, jusqu'à nous affaler et nous assoupir l'un contre l'autre, nos deux corps fourbus emmêlés. La profondeur de nos ébats avait laissé voir tout ce que nous étions incapables d'exprimer.

Notre amour était réel. Notre passion était tangible. Mais la réapparition inopportune de Craig avait compromis la foi de Jake en notre relation. Je savais que Craig et moi n'étions pas faits l'un pour l'autre, mais Jake ne partageait manifestement pas ma certitude.

Il craignait que je ne lui brise le cœur, et je craignais qu'il ne s'empêche de croire à nouveau en nous. Ne pourrions-nous jamais reprendre là où nous étions avant le retour de Craig Manning dans ma vie ? Après cette nuit, j'avais espoir. Nous pourrions, avec le temps, retrouver ce que nous avons.

Ou peut-être pas.

Chapitre trois

Le samedi soir, Jake et moi prîmes un taxi jusqu'au terminal E de l'aéroport Logan. Son vol de nuit avec British Airways le débarquerait demain matin à Londres. Le bureau londonien de Barlow Finances lui avait réservé une suite au Andaz London, situé dans le centre financier et historique de la ville, où il resterait jusqu'à ce qu'il trouve un appartement.

Notre taxi s'arrêta devant le terminal et nous sortîmes. Jake paya le chauffeur et sortit ses bagages du coffre. Je l'aidai avec ces derniers et nous nous dirigeâmes vers le comptoir de British Airways, navigant entre les groupes de voyageurs.

— Quelle chance ! s'exclama Jake. Regarde, ce guichet est ouvert.

Il sortit sa carte, la glissa dans le guichet tactile et appuya sur diverses touches.

— Il ne reste plus qu'à enregistrer mes bagages.

Le guichet laissa échapper une série de cliquetis numériques avant de projeter soudainement un bout de papier. L'encre semblait dangereusement humide.

— Ma carte d'embarquement, dit Jake en la prenant prudemment par un coin. Nous pouvons maintenant enregistrer les bagages.

Un représentant du service à la clientèle s'approcha, scanna la carte d'embarquement de Jake et apposa une étiquette sur ses bagages avant de les emporter.

— Voilà.

Jake rangea sa carte d'embarquement dans son sac et jeta un œil à sa montre.

— Nous avons un moment avant que je ne doive me rendre au point de contrôle. Que dirais-tu d'un café ?

Je m'efforçai de sourire et acquiesçai.

— Excellente idée.

Nous nous dirigeâmes vers une zone où se trouvait une dizaine de boutiques et de restaurants.

— Finalement, dit Jake, je vais prendre une vodka tonique. J'aimerais dormir pendant le vol et un café ne m'aidera pas.

— Je t'accompagne.

J'observai alentour.

— Il y a un bar, là-bas.

Nous nous assîmes au bar et Jake commanda deux vodkas toniques avec du citron.

— C'est étrange, tu sais ? dit-il doucement. Je suis plus qu'heureux pour le poste et tu sais que je voulais vivre à Londres depuis un moment. Mais, maintenant que j'y suis, j'ai peine à le croire. Ça ne me semble pas réel.

— Ça s'explique. C'est un changement important, non ? Un nouvel emploi, une nouvelle ville, de nouveaux collègues. Ce doit être difficile à imaginer.

— C'est peut-être ça. Je ne sais pas. Je me sens désorienté, je suppose. Je sais que ma famille et mes amis vont me manquer. Et puis, il y a toi. Tu vas vraiment me manquer, Juliana.

Ça sonnait comme un adieu.

Sentant les larmes proches, je clignai furieusement des yeux, tentant de les refouler. J'étais trop fière pour pleurer et je refusais d'accabler Jake de mes larmes. Notre séparation n'en serait que plus

difficile. Je devais me ressaisir et rester forte. Mon plus beau sourire possible aux lèvres, je le regardai.

— Ne crois pas un instant que tu en as fini avec moi, Jake Barlow. J’ai envoyé il y a déjà plusieurs jours ma demande de passeport. Et comme j’ai payé pour le service rapide, j’aurai mon passeport dans deux semaines. Je t’avertis, ce n’est qu’une question de temps avant que je ne me pointe à ta porte.

Il me sourit sans conviction.

— Si c’est le cas, j’ai hâte de t’y voir.

Son expression se fit grave.

— Mais n’oublie pas mes paroles. Ne viens pas à Londres parce que tu t’y sens forcée ou par loyauté.

À ces mots, je m’offusquai. J’avais tout fait pour que mon passeport puisse arriver rapidement. Et il croyait que je n’étais pas sérieuse ?

Je me penchai vers lui.

— Voici ce que tu dois savoir à mon sujet, Jake. Si je voulais être avec Craig, je serais avec lui en ce moment. Et je te l’aurais dit clairement. Mais ce n’est pas ce que je veux. Je suis ici parce que je veux être avec toi. Si tu ne le sais pas encore, je ne sais pas quoi te dire. Si tu veux me voir à Londres lorsque mon passeport sera prêt, j’y serai. Je veux que notre relation survive, mais seulement si c’est également ce que tu souhaites. Si ce n’est pas le cas, dis-le-moi tout de suite. Si tu as des doutes sur moi ou sur nous, tu dois me le dire maintenant.

Il sembla surpris.

— Ce n’est pas du tout ce que je voulais dire.

— Vraiment ? Parce que c’est ainsi que tu as agi, et c’est ce que j’ai ressenti. Craig est celui qui a amorcé le baiser, pas *moi*. Je te l’ai dit. De plus, je suis ici avec toi, et non avec lui. Ne l’oublie pas. Pourquoi perdre mon temps si je ne voulais pas être avec toi ? Réponds-moi. Crois-tu que ce soit un jeu ?

Il semblait choqué par mon soudain emportement et resta silencieux.

— Ce n’est pas une lubie, Jake. Je suis ici parce que je ne veux pas baisser les bras. Depuis une semaine, je suis sur la corde raide et je suis sur le point de tomber. Soit tu veux que je te rejoigne à Londres, soit non. Rends-nous service et dis-moi si je perds mon temps. Veux-tu me voir à Londres ou non ?

— Évidemment, je veux que tu me rejoignes.

— On ne dirait pas.

— Je le veux plus que tout. Tu le sais bien.

— Lorsque tu commences tes phrases avec : « _si c’est le cas _ », je me demande si tu veux seulement m’y voir. Et je trouve ça insultant.

— Je suis désolé. Ça n’a pas été très facile dernièrement, toi et moi.

— Je le répète, je n’ai rien fait. Craig m’a embrassée, et non l’inverse. J’ai été plus qu’honnête avec toi. Je suis totalement là pour toi aujourd’hui et je me bats pour nous. T’en rends-tu compte ? J’ai besoin de savoir si tu es sur la même longueur d’onde que moi ou si je brasse du vent. Nous ne sommes pas là pour faire marcher l’autre. En tout cas, pas moi.

— Juliana, je suis désolé. Je veux que tu me rejoignes à Londres. Je veux être avec toi.

— Si c’est ce que tu veux, alors nous devons passer outre l’épisode Craig. Si c’est impossible, alors ça ne vaut pas la peine d’aller de l’avant.

— C’est possible, bien sûr que c’est possible.

— Nous verrons bien.

Je jetai un œil à ma montre.

— Nous devrions y aller.

Il fit signe au barman et paya l'addition.

Nous quittâmes le bar et nous dirigeâmes vers la zone de sécurité. Des centaines de voyageurs se tenaient en une file zigzaguant entre trois lignes de contrôle, chacune menant à un tapis roulant et à une machine à rayons X. Autour de ces machines, des gens en chaussettes plaçaient des sacs à main, des chaussures et tous leurs autres objets dans des bacs en plastique gris. Les tapis roulants s'arrêtaient et redémarrèrent, inspectant le contenu de chaque bac.

En arrivant à la zone de sécurité, Jake se tourna vers moi.

— Viens à Londres, Juliana.

— C'est mon intention, à moins que je ne sente un changement entre nous dans les deux prochaines semaines. Je suppose qu'il ne nous reste qu'à attendre. Je souhaite que tout aille pour le mieux, mais je ne te rejoindrai pas, Jake, si je ne suis pas convaincue que tu veux de moi là-bas.

— Je suis désolé de t'avoir traitée ainsi, d'avoir douté de toi. Ce n'était pas mon intention. Je te veux avec moi.

— J'accepte tes excuses. Je crois que tu devrais te mettre dans la file.

Je le pris dans mes bras et le sentis se tendre. Je me mis sur la pointe des pieds pour l'embrasser, mais il se détourna juste assez pour que mes lèvres touchent sa joue. Lorsque je le relâchai, ses traits étaient assombris par une tristesse et une résignation nouvelle. Je vis la douleur dans ses yeux lorsqu'il me regarda.

— Au revoir, Juliana.

C'est terminé, pensai-je.

— Texte-moi lorsque tu arriveras à Heathrow.

— OK.

Il se détourna et se dirigea vers la file de contrôle.

J'attendis tandis qu'il se faufilait dans la foule. Il allait sûrement se retourner, me regarder ou encore me faire signe... mais il ne se retourna pas. Pas une seule fois. Il continua d'avancer, s'éloignant de moi avec détermination. Du moins, c'est ainsi que je l'interprétei. Lorsque je le perdis de vue, mes yeux s'emplirent des larmes que je n'avais plus la force de retenir.

Le refus de Jake de se retourner avait confirmé mes pires peurs. Je l'avais trop brusqué. Il ne croyait plus en moi. En nous.

Je traversai le terminal vers les toilettes et m'enfermai dans une cabine. Seule, je laissai aller le torrent d'émotions qui s'était accumulé tout au long de la semaine. Mes épaules tremblaient et mes joues étaient luisantes de larmes alors que je pleurais aussi silencieusement que possible.

Jake était parti. Il était en route vers un nouveau pays, un nouvel emploi et une nouvelle vie. Peut-être sans moi, mais du moins savait-il où j'en étais. Il savait qu'il ne pouvait me traiter ainsi alors que je n'avais rien fait pour provoquer les événements de cette nuit-là. Je voulais pourtant encore de Jake. Mais lui ? Après notre échange ? Ça restait à voir. En se détournant lorsque je l'avais embrassé et en ne se retournant pas en me quittant, il avait confirmé ce que je redoutais.

C'était un nouveau départ pour lui et il ne ferait pas marche arrière.

Chapitre quatre

Je passai le reste du week-end seule dans l'appartement de Davis Square que je partageais avec Duncan. Il était parti dans le Maine avec Connor et Barkley, le chien de Jake, qui resterait chez Connor jusqu'à ce que toute la paperasse pour son voyage soit traitée.

Le lundi matin, au travail, j'étais à mon bureau depuis une heure lorsqu'on frappa doucement à ma porte ouverte. Je levai les yeux pour apercevoir Lara.

— Je peux entrer ? Nous devons parler.

J'acquiesçai.

— Bien sûr. Assieds-toi.

Elle s'assit face à moi.

— Je veux m'excuser pour ce que j'ai dit cette soirée-là. Je me sens affreusement mal de ma réaction.

Je la regardai.

— Pourquoi maintenant ? N'est-ce pas un peu trop tard ?

— Tu as tout à fait le droit de me détester.

— Je ne te déteste pas, Lara. Après tout ce que j'ai vécu cette semaine, je n'en ai pas l'énergie. Mais quand je t'ai dit ce qui s'était passé, pourquoi ne m'as-tu pas crue ? Nous étions si proches. Pourquoi ne m'as-tu pas fait confiance ?

— Ce n'était pas toi... mais moi. Je me sens responsable de votre relation. Je vous trouvais parfaits l'un pour l'autre. Je n'aurais pas dû insister, mais je pensais savoir ce que je faisais. Résultat, deux personnes que j'aime ont le cœur brisé. Lorsque tout est allé à vau-l'eau ce soir-là, j'ai réagi sans réfléchir et j'ai projeté toute ma colère sur toi.

Elle soupira.

— Ce que j'ai dit est impardonnable et il n'y a probablement aucune chance de réparer le tort fait, mais je dois au moins essayer.

Je restai silencieuse un moment avant de prendre ma décision. À l'exception de cette soirée-là, Lara avait toujours été une excellente amie.

— J'accepte tes excuses.

— Vraiment ?

— Je ne vais pas renier notre amitié pour une seule soirée. Tu as admis ton erreur et tu t'es excusée. Et pour ce qui est de réparer le tort fait, j'aimerais simplement retrouver notre amitié.

— C'est plus que je ne mérite, dit Lara. Je dois être honnête, par contre. J'ai encore espoir pour Jake et toi. Vous êtes parfaits ensemble.

Je la regardai.

— Notre séparation à l'aéroport ne s'est pas bien déroulée. Mais je l'aime et, dès que j'aurai mon passeport, j'ai l'intention de sauter dans le premier avion en direction de Londres et de voir où nous en sommes. Ton appui m'est précieux, mais après ce qui s'est passé, je dois mettre quelque chose au clair.

— Quoi ?

— Notre amitié doit rester séparée de ma relation avec ton frère. N'essaie pas de livrer mes

batailles ou celles de Jake. Jake et moi sommes adultes. Crois en notre capacité à nous traiter équitablement.

— Plus d'interférence, dit Lara. Je te le promets.

— Alors, tout va bien.

Je lui souris.

Elle se leva, contourna mon bureau et me serra contre elle.

— Si tu savais à quel point tu m'as manqué. Je me sens tellement stupide.

Je la serrai à mon tour.

— Tu m'as manqué aussi.

— Que dirais-tu d'un verre après le travail ?

— Tu as vraiment besoin de poser la question ?

Chapitre cinq

Après le travail, Lara et moi fîmes quelques pas jusqu'à Newbury. C'était une soirée parfaite pour siroter un verre à l'une des terrasses de la rue.

À première vue, la terrasse de Sonsie semblait complète, mais en nous approchant, une table se libéra et nous nous y installâmes rapidement.

— Génial ! dit Lara.

Elle fit signe à un serveur et commanda deux martinis.

— Je suis au régime vodka salade.

— Ça sonne comme un titre de livre, dis-je. *Le régime vodka salade*. C'est un livre que je lirais avec intérêt.

— Tu as lu un bon roman dernièrement ? Je suis d'humeur à lire un bon drame. Je souffre manifestement d'un manque de drame dans ma propre vie.

— Estime-toi heureuse, chérie. Trop de drame, ce n'est pas mieux.

— En parlant de drame, et si tu me racontais l'histoire d'Alessandra et des toilettes ?

Je lui racontai tout l'événement.

Elle secoua la tête.

— Cette femme est cinglée.

— Complètement folle.

— Déséquilibrée.

— Une véritable furie.

À ce moment, nos martinis arrivèrent.

Je levai mon verre et trinquai.

— À la vision d'Alessandra dans l'eau sale de la cuvette.

Après avoir pris une gorgée, je dis :

— Tu sais, chaque fois que je repense à Alessandra dans la cuvette, sa robe dans les mains et criant comme une folle, j'ai une envie de fou rire.

— J'espère que sa robe restera à jamais tachée, dit Lara.

— Comme son âme.

— Son âme ? Je doute que cette salope en ait une ! Elle a tout d'une femme-robot. Pense seulement à ses faux seins.

— Tu crois qu'elle a eu recours à la chirurgie ?

— Allons. Même le meilleur soutien-gorge pigeonnant ne peut en faire autant. Rien d'autre qu'une chirurgie bon marché n'a pu donner cette géométrie artificielle qu'elle pavane un peu partout. Mais ce sont ses yeux morts qui me font dire femme-robot. Ça lui donne un air de poupée en silicone.

— Une poupée en silicone ? Qu'est-ce que c'est ?

— Toute une éducation à refaire...

— Allez. Qu'est-ce que c'est ?

— Une poupée gonflable grandeur nature, plus que réaliste, avec une souplesse parfaite.

— D'où sors-tu ça ?

— Naviguer sur le Web à minuit avec un martini peut être dangereux pour ta santé. Tu ne sais

jamais sur quoi tu peux tomber.

Nous rigolâmes jusqu'aux larmes.

— Dieu que j'en avais besoin, dis-je. Cette semaine n'a pas été riche en humour. Et je dois vraiment me sortir de là.

— Avec Jake ?

— Oui. Je dois lui parler. Il m'a textée à son arrivée à Londres hier, comme il me l'avait promis, mais, depuis, plus rien. Je t'ai dit que notre séparation à l'aéroport avait été pénible. Je vais me lever tôt demain matin pour le joindre sur Skype.

— Et Craig ? demanda Lara.

— Je dois aussi parler avec Craig. Le plus tôt sera le mieux. Je dois lui dire clairement que j'aime Jake. J'espère qu'il le prendra bien, mais après la semaine dernière, il y a peu de chance que ce soit le cas.

— Ma boule de cristal me dit que ta chance est sur le point de s'améliorer.

— J'espère que ta boule de cristal est plus fiable que ma boule magique. Elle me donne toujours la même réponse.

— À savoir ?

— *Redemandez plus tard ou Aucune prédiction disponible.*

— C'est tout simplement cruel.

— Dernièrement, j'ai des envies de la jeter dans le fleuve Charles.

— Tu ne peux rien jeter d'aussi toxique dans le fleuve. Elle flotterait probablement jusqu'à l'océan pour empoisonner des dauphins. Et puis, tu détruirais le travail acharné d'un petit chinois de six ans.

— Attends un peu. L'État du Massachusetts ne recommande-t-il pas un vaccin contre le tétanos lorsque quelqu'un tombe dans le fleuve ? Il empoisonnerait probablement la boule.

— Et améliorerait peut-être ses pouvoirs de prédiction, ajouta Lara.

— Peut-être qu'un peu plus d'empoisonnement éthylique améliorerait les nôtres.

— Un deuxième martini ?

— Oh, oui.

Chapitre six

Le lendemain matin, mon alarme me réveilla à six heures. Je me levai, préparai du café, en bus une tasse avant de prendre ma douche et de m'habiller. Lorsque je me versai une deuxième tasse, il était presque sept heures.

Je m'assis à mon bureau, déposai ma tasse et ouvris mon portable. La nuit dernière, j'avais envoyé un courriel à Jake, lui annonçant que je serais sur Skype à sept heures, soit midi pour lui. Je vérifiai mes courriels et vis que j'avais une réponse. Je me croisai les doigts. Il avait peut-être confirmé l'heure de notre Skype. J'ouvris le courriel.

Salut Juliana,

J'aimerais beaucoup te parler sur Skype aujourd'hui, mais ce n'est pas possible. Le travail est éreintant et j'ai plusieurs visites d'appartements aujourd'hui. Nous pourrions nous parler ce week-end ?

Jake xxx

Déçue, je m'adossai à ma chaise et bus mon café. Jake m'évitait-il ? Après notre séparation à l'aéroport, c'était plus que possible. Sauf pour son texto à son arrivée à Londres, il n'avait fait aucun effort de communication. Je voulais pourtant Jake Barlow et je n'allais pas baisser les bras si facilement. Je répondis à son courriel.

Salut Jake,

Domage pour Skype, mais je te souhaite de trouver l'appartement parfait. Lara et moi nous sommes réconciliées. Nous avons passé la soirée dernière au Sonsie et avons partagé plusieurs martinis.

Donne-moi une heure pour ce week-end. Je suis impatiente de te voir et d'entendre ta voix. Tu me manques.

Je t'aime,

Juliana

Je relus ma réponse avant d'appuyer sur le bouton d'envoi. Soudainement, je pensai à Craig. Il me fallait lui parler. J'avais encore une demi-heure avant de devoir partir au travail. Autant m'en occuper maintenant. Je rédigeai un deuxième courriel.

Salut Craig,

Désolée de ne pas t'avoir contacté plus tôt. La semaine a été assez chaotique.

Lors de notre dernière rencontre, nous avons été interrompus et n'avons pas eu le temps de tout nous dire. J'aimerais te rencontrer pour discuter tranquillement et parvenir à une conclusion.

Je suis libre en soirée et ce week-end également. Nous pourrions nous rencontrer pour dîner ou boire un café ?

À bientôt,

Juliana

J'envoyai le courriel et me sentis soulagée. J'avais fait le premier pas vers ma réconciliation avec Jake et, après une semaine à marcher sur des œufs, je me sentais heureuse d'agir.

Jake avait peut-être perdu espoir. Il ne croyait peut-être plus en notre relation. Mais j'étais convaincue que nous étions faits l'un pour l'autre et j'étais prête à me montrer assez forte pour nous deux.

J'ignorais encore à quel point ma force allait être mise à l'épreuve.

Chapitre sept

Tout au long de la journée, j'attendis avec impatience des nouvelles de Jake, et de Craig. Malheureusement, les heures s'égrenèrent sans aucune réponse. À midi, je quittai le bureau et allai chercher une salade pour Lara et moi. Nous mangeâmes dans le bureau de Lara et, après, je me dirigeai en hâte vers mon bureau pour vérifier ma boîte de réception personnelle. Rien.

Finalement, vers seize heures, je reçus un courriel de Craig.

Salut Juliana,

Pas besoin de t'excuser. Je voulais communiquer avec toi plus tôt, mais je suis à New York pour affaires depuis la semaine dernière et je crois que j'en ai pour encore un jour ou deux.

Je te ferai signe dès mon retour à Boston. J'ai hâte de te voir.

Avec amour,

Craig

Je lus le courriel de Craig une deuxième fois et tentai de rester optimiste. Nous étions mardi. Une journée ou deux... il serait certainement de retour jeudi.

* * * * *

Mais, à midi le jeudi, je n'avais pas eu de nouvelles de Craig. Ni de Jake, ce qui me préoccupait grandement après l'épisode de l'aéroport. Lorsque Lara et moi parûmes déjeuner, j'exprimai ma frustration.

— Lara, laisse tomber mon conseil. J'avais complètement tort.

— Quel conseil ?

— Je t'ai conseillé de fréquenter un homme d'affaires. Je me suis vraiment trompée.

— Pourquoi ? Si je fréquentais un homme d'affaires, nous aurions au moins un point en commun.

— Malheureusement, ils s'affairent... perpétuellement... jusqu'à être incapables de répondre à un courriel, ou de parler sur Skype, ou que sais-je.

— Dans ce cas, qui devrais-je fréquenter ? Peut-être un séduisant travailleur en bâtiment ? Je l'imagine déjà : torse nu, bronzé, avec ses muscles et son jean déchiré, adossé à une poutre d'acier. Je secouai la tête.

— Tu demandes à la mauvaise personne. J'aimerais tant comprendre les hommes, mais, en vérité, ce n'est pas le cas. Ce sont des extraterrestres. Le rituel de reproduction des insectes a plus de sens.

— Donc, tu es frustrée contre Jake ? Ou Craig ?

— Les deux. Jake doit me dire à quel moment nous pourrons parler ce week-end. Craig, lorsqu'il sera de retour à Boston.

— Ça dure depuis quand ?

— Mardi.

— Merde.

— Je ne te le fais pas dire !

— Qu'est-ce qui se passe ?

— Jake doit trouver un appartement et il est débordé de travail. Et puis, je crois qu'il ne veut pas me parler... tu sais pourquoi.

— La scène à l'aéroport ?

— Exact.

— Ne t'en fais pas pour Jake, dit Lara. Tout changera dès qu'il aura ses aises et que tu te pointeras à Londres.

— J'espère que tu as raison.

— Qu'en est-il de Craig ?

— Il est à New York pour affaires. Qui sait quand il reviendra ? Il m'a dit qu'il serait de retour dans un jour ou deux. Mais ça fait déjà deux jours et je n'ai toujours pas de nouvelles. Avec ma chance, il restera probablement là-bas tout le week-end et la semaine prochaine.

— J'ai une idée.

— Raconte.

— C'est plus que génial, dit Lara. Je ne peux pas croire que je n'y ai pas pensé plus tôt !

— Quoi ?

— Nous pourrions faire d'une pierre, deux coups. Peut-être même trois.

— Arrête ton cirque. La dernière chose dont j'ai besoin, c'est un peu plus de suspense.

— Je vais te donner un indice. Trois mots. Le premier est *boutiques*.

— Et les deux autres ?

— New York.

— Je t'écoute...

— Si Craig est toujours à New York ce week-end, nous pourrions prendre le train samedi matin, y faire les boutiques et y rester coucher. Craig pourra sûrement te rencontrer pour dîner ou pour prendre un verre samedi soir. Ou un brunch dimanche matin. Même les milliardaires doivent manger. Une fois que tu l'auras rencontré, nous pourrions revenir à Boston en train le dimanche dans l'après-midi ou dans la soirée.

— Tu es géniale.

— Non, je suis simplement une fille qui a besoin de courir les boutiques.

— Ah bon ?

— J'ai besoin de la Cinquième Avenue. Si je décide de retourner sur la scène amoureuse, j'ai besoin de Bergdorf. Sans parler de toi. Tu as besoin d'une nouvelle garde-robe pour Londres.

— De Bergdorf ? Après dix minutes, mon revenu annuel total sera dépensé.

— Bergdorf n'est pas tout. Il y a aussi Saks, et ses fabuleuses soldes du troisième étage. Et bien d'autres.

— Je suis plus que partante !

Chapitre huit

Le reste de la semaine se traîna sans aucune nouvelle de Jake. Le vendredi matin, Craig m'envoya un courriel me confirmant qu'il passerait le week-end à New York. Son procès contre Syngenomics s'était apparemment intensifié et il devait rester auprès de son équipe juridique. Nous nous donnâmes rendez-vous le samedi soir au Waldorf. Lara et moi finalisâmes nos plans pour New York.

Le samedi, nous prîmes un train matinal de Boston à New York. En arrivant à la station Penn, nous débarquâmes avec nos bagages et traversâmes le hall jusqu'à l'escalier roulant, ouvrant sur la rue.

Nous prîmes un taxi jusqu'au Pierre Hotel, où Lara nous avait réservé une suite. Alors que notre chauffeur naviguait avec aisance dans le trafic new-yorkais, Lara se tourna vers moi.

— Tu vas adorer le Pierre. Il a un style vieux New York. Le hall est classique, avec son marbre noir et blanc, et les chambres ont une vue exquise sur Central Park. Sans parler de la rotonde, avec son luxueux escalier incurvé et ses trompe-l'œil extravagants.

Notre taxi s'arrêta devant l'hôtel et nous en sortîmes. Un portier aux gants blancs nous accueillit et fit signe à un porteur de s'occuper de nos bagages.

Une fois l'enregistrement terminé, nous nous dirigeâmes vers notre suite. Je sortis mon téléphone et vérifiai mes courriels.

— Des nouvelles de Jake ? demanda Lara.

— Oui. Enfin.

J'ouvris le courriel et le lus.

— Il pourra me parler sur Skype ce lundi midi, heure locale. Il passe tout le week-end à visiter des appartements.

— Et tu rencontres Craig ce soir pour un verre.

— Oui, à vingt-deux heures au Waldorf.

— Que dirais-tu d'un déjeuner léger ? Pas trop de calories. Peut-être une salade. Ou un yaourt glacé. Je ne peux pas me permettre de me ballonner avec un vrai repas, pas avec toutes les boutiques que je dois faire.

— Parfait. Mais une fois nos courses terminées, laissons tomber nos idées de régime et profitons d'un bon repas. New York est tout de même le paradis de la gastronomie.

— Après nos courses ? N'aie crainte. Tout est prévu. Je ne te l'ai pas dit ? Je nous ai réservé une table à La Masseria. Envoyez les calories.

* * * * *

Quatre-vingt-dix minutes, une salade d'épinards et un trajet en taxi plus tard, nous arrivâmes à Saks. En passant les portes, nous fûmes projetées dans le chaos de la section cosmétiques quasi interminable. Nous la contournâmes pour atteindre les ascenseurs en laiton à l'extrémité du magasin. Destination : le troisième étage, où Lara se jeta à corps perdu dans les rayons. Elle avait déjà fait une première ronde d'essayage, et était prête pour sa deuxième, lorsque j'aperçus la robe de soirée de

mes rêves.

Avec ses larges bandes de perles argent et champagne, séparées par des bandes plus étroites de noir brillant, la robe combinait une encolure arrondie et une coupe ajustée et épurée avec ce charme rétro que j'adorais. Je me croisai les doigts et vérifiai le prix. Une telle chance était à peine croyable.

— Lara ! Regarde-moi cette robe. Elle est parfaite et elle coûte moins de trois cents dollars.

Lara l'examina.

— Elle est somptueuse et elle t'ira à ravir. Allez, direction la cabine d'essayage.

Nous prîmes des cabines adjacentes et commençâmes notre essayage. Après une minute, j'entendis un gloussement à travers le mur.

— Lara ?

— Ce chemisier a un effet désastreux sur mon cou. Je sais que j'ai un cou long, mais vraiment ? J'ai l'air d'une véritable girafe avec une perruque blonde !

— Ton cou n'est *pas* trop long. Et le tailleur Armani ?

— Laisse-moi un moment. Je dois changer mon chemisier, prendre une bonne inspiration et bannir cette image de ma tête.

Je me contorsionnai pour tirer sur la fermeture éclair au dos de ma robe et sortis de la cabine. Un moment plus tard, Lara sortit, svelte dans un tailleur Armani quasi noir. Elle examina rapidement ma robe.

— Achète-la. Elle est belle et elle te va comme un charme.

— J'adore ton tailleur.

Lara fit face aux miroirs.

— Je crois que je vais adorer ce tailleur, dès que j'aurai trouvé les chaussures parfaites pour l'accompagner. Tu auras aussi besoin de chaussures. Tu ne peux pas porter n'importe quoi avec cette robe. Et des boucles d'oreille, peut-être des citrines ou des saphirs jaunes. Et un bracelet. Quelque chose de gros et de rétro.

Après avoir revêtu nos propres vêtements, nous nous dirigeâmes vers la section des bijoux. Lara passa d'un comptoir à l'autre, ses yeux examinant chaque présentoir.

Soudainement, elle s'arrêta.

— Regarde-moi ces boucles d'oreille en cristal en forme de goutte d'eau. Elles sont jolies et elles seraient parfaites avec ta robe.

Je vérifiai le prix et réprimai un cri. Elles coûtaient plus que la robe. Puis, au comptoir suivant, j'aperçus un présentoir de bracelets-manchettes. L'un d'eux, doré avec une forme irrégulière, était couvert de cristaux de Swarovski. Il était ultramoderne, mais il serait parfait avec ma robe.

— Que penses-tu de ce bracelet ? demandai-je.

— Pas du tout ce que j'avais en tête, mais il est fabuleux.

Je calculai rapidement. Le bracelet n'était pas trop coûteux. Je pouvais donc me permettre les boucles d'oreille que Lara avait trouvées et avoir encore assez d'argent pour des chaussures.

— Je vais prendre le bracelet et les boucles d'oreille. Il ne manque que les chaussures.

Les traits de Lara s'éclairèrent.

— Enfin ! Je commençais à perdre espoir.

Chapitre neuf

Je choisis des sandales Prada attachées à la cheville et Lara opta pour des escarpins Jimmy Choo. Nous payâmes nos achats et quittâmes Saks en direction de Bergdorf, où Lara était certaine de trouver la robe idéale.

— Bergdorf est la solution, dit-elle. Il y a toujours ce que je recherche. Mais nous devons faire un arrêt chez Prada avant. J'ai une folle envie de chaussures !

Lara acheta une seconde paire chez Prada, puis nous atteignîmes Bergdorf. En entrant, nous fûmes accueillies par une associée aux ventes dans la quarantaine, du nom de Dahlia. Elle cerna rapidement les goûts de Lara.

— J'ai exactement ce qu'il vous faut, dit-elle. Nous l'avons reçue la semaine dernière.

Lorsqu'elle nous montra la robe, j'en eus le souffle coupé. Elle était éblouissante. Des lignes de minuscules perles traçaient des rayons qui s'étendaient et s'incurvaient sur le tissu d'apparence nue. Un décolleté illusoire créait l'effet d'un large collier.

— C'est sublime, dit Lara.

Ses doigts suivirent les perles et sa voix se fit respectueuse.

— Ce pourrait bien être la bonne.

Lara entra dans une des cabines d'essayage. Installées en cercle dans la salle d'essayage, les portes des cabines étaient faites de miroirs. Un piédestal rond et bas se trouvait au centre de la pièce. J'y grimpai et réalisai que je pouvais me voir sous tous les angles grâce aux miroirs. Je descendis et fis le tour de la pièce pendant un moment.

Lara sortit de sa cabine et monta sur le piédestal. Elle tourna sur elle-même.

— Qu'en penses-tu ?

— Elle est fabuleuse. Si tu ajoutais un diadème, tu aurais l'air d'une princesse art déco.

Lara admira son reflet et prit la pose.

— J'ai l'impression qu'il me faut un porte-cigarette. Dommage que je ne fume pas.

— Tu peux toujours essayer la vape.

— Je suis déjà une vamp ! Regarde-moi un peu dans cette robe.

— J'ai dit « vape ».

— C'est quoi une vape ?

— Une cigarette électronique. Tu as ta dose de nicotine, sans le cancer du poumon à ce qu'il paraît.

— La dernière chose dont j'ai besoin, c'est de la nicotine. En plus de toutes mes tasses de café ? Je serais tellement tendue que j'imploserais probablement d'un trop plein d'énergie.

Elle retourna dans la cabine d'essayage. Quelques minutes plus tard, elle ressortit avec sa nouvelle robe sur un bras.

Au même moment, l'une des portes s'ouvrit et je fus surprise, et consternée, de reconnaître Alessandra d'Acosta. Elle portait une robe de soirée rouge au dos nu qui laissait voir une grande partie de son dos et de ses côtes, en plus de talons aiguilles à paillettes dorées.

— Qu'est-ce que *tu* fais ici ? dit-elle, hautaine.

— Ce n'est pas évident, Alessandra ? répondis-je. Laisse-moi te faire un dessin. Nous sommes

dans une boutique pour... attends un peu... faire des courses. Tu t'en sors ?

Lara se tourna vers Alessandra et la regarda avec dédain.

— Partons, me dit-elle. Il semblerait que Bergdorf ne soit plus ce que c'était. Quelqu'un a oublié de sortir les déchets.

Alessandra s'approcha de nous.

— Tu es à ce point désespérée, petite stupide ? me dit-elle, en me regardant de haut. Aller jusqu'à suivre Craig à New York !

— C'est bien ton genre de bas étage d'imaginer un tel scénario. Mais poursuivre un homme est tellement plus dans tes cordes. Évidemment, lorsque ça n'a pas les résultats escomptés, tu passes directement au chantage. Mais je suppose que c'est tout simplement une question de personnalité, Alessandra.

Alessandra fit un autre pas vers nous.

— Espèce de petite pute. Tiens-toi loin de Craig Manning ou tu le regretteras.

— Tiens-toi loin de moi, espèce de folle. Finir dans une cuvette de toilettes ne t'a rien appris ?

Lara se plaça entre Alessandra et moi.

— Pendant qu'on y est, Alessandra, je crois que tu devrais repenser la quantité de peau que tu dévoiles. De nouvelles cicatrices chirurgicales *et* des vergetures ? Ça sent le désespoir. Ça empeste autant que ton haleine pourrie. Mais je dois te demander... où les as-tu fait gonfler ? Au Mexique ? En Ukraine ? chez Nichons-et-Compagnie ?

— Bordel, t'es qui toi ? grinça Alessandra.

Elle tenta de contourner Lara, mais cette dernière la bloqua.

— J'ai entendu dire que Nichons-et-Compagnie te fait ça en dix minutes, dit Lara avec gaieté. D'après ce que je vois, si c'est bien leur travail, ils ont battu leur propre record de temps avec les tiens.

Les traits d'Alessandra se firent méprisants.

— Je ne sais pas qui tu es, mais je suis sûre d'une chose : tu es aussi stupide que cette imbécile qui court jusqu'à New York après un homme qui ne l'aimera jamais.

— Qu'est-ce que tu y connais, à l'amour ? dis-je. Tu n'en as rien à faire, de Craig. Si c'était le cas, tu n'aurais jamais fait ces vidéos à son insu, et encore moins tenté de le faire chanter. Oh non, tu n'es qu'une ordure d'Européenne sans avenir, une actrice de second ordre qui ne se préoccupe de personne d'autre que d'elle.

— Tu ne sais rien de moi, grogna Alessandra.

— Et c'est mieux ainsi. Allez, Lara. Sortons d'ici.

— Surveille tes arrières, pauvre fille.

La voix d'Alessandra se fit moqueuse.

— Les petites filles comme toi ne devraient pas jouer dans la cour des grands. Fais attention à toi, parce que tu pourrais le regretter.

— Personne ne menace mon amie, dit Lara. Veux-tu savoir pourquoi ? Voilà pourquoi !

À ces mots, Lara gifla Alessandra avec force. Le coup fut suffisant pour faire tituber Alessandra, une main pressée sur sa joue.

— Au secours ! cria-t-elle. On m'agresse !

— Si tu sais ce qui est mieux pour toi, tiens-toi loin de Juliana et de moi !

Lara poussa Alessandra et, en tombant, le talon de cette dernière se prit dans le bas de sa robe de soirée, la déchirant. Elle atterrit durement sur le sol, le choc faisant sortir ses seins de la robe.

— Seigneur, dit Lara. Je sais reconnaître une chirurgie bâclée, mais je n'ai jamais rien vu de tel. Regarde ! Ses mamelons ne pointent pas dans la bonne direction. Comme des yeux en plastique.

Je sortis mon téléphone et pris une photo. Je montrai ensuite l'écran à Alessandra.

— Tu vois ça ? À mon tour de te faire chanter, salope. Si tu t’approches de moi, ou de Lara, la photo de ta chirurgie aux yeux croches fera le tour d’Internet en moins de temps qu’il ne t’en faut pour te dégoter un mec dans la rue pour te pisser dessus.

Nous la laissâmes derrière nous et marchâmes vers la caisse, Alessandra criant toujours à tue-tête.

— Police ! hurla-t-elle. Je veux voir quelqu’un *tout de suite* ! Je suis célèbre, je viens d’être agressée et je veux voir un policier !

Nous étions presque à la caisse lorsque je me retournai pour voir deux associées courir vers la salle d’essayage. Elles étaient suivies de trois hommes qui semblaient faire partie de la sécurité et qui s’arrêtèrent à l’entrée de la salle.

— La sécurité vient d’arriver, dis-je à voix basse.

Lara regarda par-dessus son épaule.

— Nous devrions partir avant que cette lunatique n’envoie les gardes après nous. La robe peut attendre.

Elle accrocha rapidement la robe sur le présentoir le plus proche et nous nous dirigeâmes vers les portes.

Nous quittâmes Bergdorf, tournâmes à gauche et disparûmes dans la foule de la Cinquième Avenue. Je me tournai pour voir si nous étions suivies. Par chance, ça ne semblait pas être le cas. Nous continuâmes sur la Cinquième vers notre hôtel.

— Maintenant que c’est fini, merci, dis-je. C’était une sacrée gifle.

— N’est-ce pas ? J’ai ouvert la main, reculé mon bras aussi loin que possible et je lui ai donné ce qu’elle méritait. Évidemment, je regrette maintenant de ne pas avoir déchiré le reste de sa robe. Qui sait quelles autres horreurs nous aurions découvertes. Des implants pour les fesses ? Des signes de liposuccion ?

— Mon seul regret est d’avoir dû abandonner ta robe.

— Rien de plus facile à régler. Dès notre retour au Pierre, j’appellerai Bergdorf, j’achèterai la robe par téléphone et la ferai livrer à l’hôtel.

— Excellente idée. Elle arrivera peut-être à temps pour notre dîner.

— Crois-moi, j’y compte bien.

Chapitre dix

Deux heures plus tard, nous étions prêtes pour une soirée en ville. La robe de Lara avait été livrée juste à temps et elle était sublime.

— Cette robe te va à ravir. Prépare-toi. Tu vas te faire draguer par tous les hommes ce soir.

— J'en doute. N'oublie pas que je suis plus grande que la majorité des hommes, et avec mes talons ? Je les surplombe carrément. Je peux décourager la plupart des hommes juste en restant debout.

— Nous sommes à New York, n'oublie pas. New York a plus de tout, même plus d'hommes grands.

Nous quittâmes notre suite, prîmes l'ascenseur vers le hall et sortîmes dehors. Le portier héla un taxi, nous nous y engouffrâmes et Lara donna notre destination au chauffeur.

— La Masseria, sur la Quarante-huitième Rue Ouest, merci.

Un court trajet en taxi plus tard, nous arrivâmes au restaurant. En poussant la porte, nous le découvrîmes bondé et débordant d'activité. Des poutres en bois, des arches en pierre et des murs de stuc donnaient à l'endroit une ambiance italienne. L'odeur de pain fraîchement cuit embaumait l'air.

Une fois assise à table, Lara commanda une bouteille de vin rouge et nous nous penchâmes sur le menu.

— C'est une nuit de décadence, dit-elle. Nous le méritons après avoir exposé la vérité à propos d'Alessandra et pris une photo pour le prouver.

— Dans ce cas, je me gâte. Je vais commencer par des calmars frits, suivis d'un plat de ravioli.

— Bon choix. Toutes les pâtes sont faites sur place. J'ai envie d'un carpaccio, suivi d'un plat de tagliatelle alla Bolognese.

— Sans oublier le dessert.

— Oh, oui. Le tiramisu te donnera l'impression d'être morte et au paradis.

— Je crois que l'enfer est plus vraisemblable en ce moment, dis-je. J'ai quand même menacé Alessandra avec cette photo.

— J'adorerais diffuser cette photo sur Internet. Sors ton téléphone. Je dois la revoir.

Je pris mon téléphone et sélectionnai la photo. Elle était pire que dans mon souvenir.

— C'est tentant. J'aimerais beaucoup la rendre publique.

Je lui tendis le téléphone.

Lara examina la photo un moment avant de me rendre le téléphone.

— Pourquoi pas ? C'est une occasion unique. Tu peux l'intituler « strabisme mammaire d'une célébrité ». Tout le monde se la refilera en quelques secondes.

— Alessandra est cinglée et cette photo est ma seule protection. Je veux vraiment qu'elle me laisse tranquille. Je déteste cette femme, mais je ne veux pas être responsable de la destruction d'une carrière... même la sienne.

— Ses cicatrices étaient fraîches, dit Lara. La chirurgie est récente et je parie qu'elle a déjà pris rendez-vous pour une deuxième opération qui réparera les dégâts. Il y a des limites à ce que du maquillage peut camoufler. Il n'y a aucune chance pour qu'Alessandra puisse se pavaner nue sur une scène... à moins d'un film où elle joue une bête de cirque.

À ce moment, notre vin arriva et, pendant que notre serveur remplissait nos verres, mon téléphone sonna. C'était un texto de Craig.

Malheureusement, je ne pourrai pas me libérer ce soir. Je suis en réunion pour le procès contre Syngenomics. Que dirais-tu d'un brunch demain au Waldorf ? À treize heures ?

Alors que je fixais l'écran, j'entendis Lara commander son repas. Lorsqu'elle eut terminé, je donnai ma commande au serveur et attendis qu'il parte. Je regardai alors Lara.

— Craig vient d'annuler notre rencontre.

— Quoi ? Tu es à New York pour le voir et il annule comme ça ?

— Il veut me rencontrer demain pour le brunch, plutôt. Ça me va aussi, à condition qu'il n'annule pas encore une fois.

— Je ne comprends pas, Juliana. Comment peut-il être retenu au travail à vingt-deux heures un samedi soir ? C'est son entreprise et c'est lui qui dirige. C'est lui qui dit aux autres quoi faire et quand.

Je soupirai.

— C'est la vie de Craig. Et ce serait aussi ma vie si j'avais accepté de retourner avec lui.

— Que veux-tu dire ?

— Des appels qui interrompent chaque conversation. Des annulations de dernière minute. Venir continuellement en second plan. Voici les faits, Lara. Craig est renversant. C'est une personne géniale et un véritable génie des affaires. Il a bâti un empire de plusieurs milliards de dollars et cet empire est son bébé. Lorsque j'étais amoureuse de lui, je ne voulais pas le voir, mais c'était toujours le cas.

— Quoi ?

— Craig est déjà marié... à son entreprise. La femme qui l'épousera n'aura d'autre choix que de prendre le seul autre rôle offert, celui de maîtresse.

Lara acquiesça.

— Je comprends. C'est une chose de passer de temps à autre après la carrière de son conjoint, mais tout le temps ? Je ne pourrais pas l'accepter.

— Moi non plus.

— Le retrouveras-tu demain pour le brunch ?

— Oh, oui, je veux régler ça. Ça ne sert à rien de me fâcher contre lui, il est ainsi. Et puis, je dois lui dire en personne que tout est terminé, sans retour possible. Je vais lui répondre tout de suite.

Pendant que je textais Craig pour confirmer le rendez-vous du lendemain, nos entrées nous furent servies. J'envoyai le texto et rangeai mon téléphone.

— Oublions les hommes pour ce soir, dis-je. C'est une belle soirée d'été et nous sommes à New York. Profitons du bon vin et du tiramisù. Et après le dîner nous pourrions marcher vers notre hôtel.

— Nous pourrions nous arrêter boire un martini en chemin, dit Lara. J'ai l'endroit idéal en tête.

Chapitre onze

En quittant La Masseria, Lara et moi marchâmes vers l'est sur la Quarante-huitième Rue, puis remontâmes la Cinquième Avenue en direction de notre hôtel. C'était une douce nuit d'été et les rues étaient animées. Des groupes de gens déambulaient sur les trottoirs et des taxis zigzaguaient dans le trafic du soir.

— Et ce martini ? dis-je.

— Tu es partante ?

— As-tu vraiment besoin de me le demander ? La soirée ne fait que commencer.

— Parfait. Allons au King Cole Bar du St Regis. Il y a une immense fresque de style Art nouveau derrière le bar qui devrait te plaire. Et les barmans font un excellent martini.

En arrivant devant le St Regis, nous montâmes une dizaine de marches recouvertes de tapis rouge vers les portes ornées en laiton. Le hall était fait de marbre et de laiton qui semblaient d'origine. Le bar était près du hall. Le haut plafond, rappelant le ciel bleu avec ses nuages moelleux, était décoré de lustres et de moulures dorées. La fresque mentionnée par Lara montrait ses couleurs vives dans l'éclairage impeccable et s'étalait sur la totalité du mur derrière le bar.

Je balayai la pièce rectangulaire du regard à la recherche d'une table libre.

— Toutes les tables semblent prises.

— Je vois quelques places au bar, dit Lara.

En arrivant près de celui-ci, nous prîmes place.

— Quelle chance ! dis-je.

— En effet. C'est une belle soirée et tout le monde semble vouloir en profiter.

Après avoir commandé deux martinis, j'observai les alentours.

— L'endroit est superbe.

— C'est une tranche d'histoire new-yorkaise. Il paraît que le Bloody Mary aurait été créé ici.

— C'est une chance qu'il ait été créé. J'en aurai peut-être besoin demain matin.

Nos martinis nous furent servis et nous en prîmes chacune un.

— Au meilleur week-end à New York, dit Lara. Je suis avec ma meilleure amie dans ma ville préférée... que demander de plus ?

Comme Lara approchait son verre de ses lèvres, un homme accrocha sa jambe en passant près de nous. L'impact lui fit renverser son verre sur le devant de sa nouvelle robe.

— Je suis terriblement désolé, s'excusa-t-il auprès de Lara. J'espère que ma maladresse n'a pas ruiné ta robe. Laisse-moi au moins t'offrir un nouveau verre.

Leurs yeux se croisèrent et je vis Lara rougir. Et pourquoi pas ? Il était réellement séduisant.

— Tout va bien, dit-elle en épongeant sa robe avec une serviette. Ce n'est que de la vodka, ça ne tâchera pas.

— Quel soulagement ! Mais laisse-moi tout de même remplacer ton verre. Que bois-tu ?

— Un Belvedere avec un zeste de citron sera parfait. Merci.

Il alla commander le verre à l'autre bout du bar et je poussai Lara.

— Il est séduisant, Lara. Tu as vu sa taille ? Et il est bâti comme un tank. Environ un mètre quatre-vingt-quinze de purs muscles... et pas d'alliance.

— Il est seulement courtois. C'est moi qui devrais lui payer un verre. Après tout, c'est ma faute s'il m'a accrochée. En croisant mes jambes, je savais que mes grands pieds étaient dans le chemin. Je pensais pourtant que ça ne changerait rien au bout du bar.

— Il est à croquer et il t'a admirée.

— Probablement pour évaluer les dommages qu'il pense avoir causés.

— Oh non, c'était le regard d'un homme qui apprécie ce qu'il a devant lui.

À ce moment, il revint avec deux martinis. Son complet gris foncé lui allait comme un gant et ses épais cheveux ondulés dégageaient ses traits nets. Contrastant avec sa chevelure foncée et sa peau olivâtre, ses yeux étaient d'un bleu gris saisissant et il radiait d'assurance.

— Voilà, dit-il en tendant à Lara un martini.

Il nous regarda toutes deux.

— Ça vous dérange si je m'assieds avec vous ? Je promets de ne pas renverser d'autres verres.

— Bien sûr que non, répondis-je. Joins-toi à nous.

Il s'assit aux côtés de Lara.

— Je suis Juliana West, et voici mon amie, Lara Barlow.

— Cole Hunter. Je suis de Boston, mais j'ai passé la semaine à New York pour affaires et j'ai décidé de rester pour le week-end.

— C'est pas vrai ! Quelle coïncidence ! dis-je. Nous sommes également de Boston.

— Alors, qu'est-ce qui vous amène ici ? Affaires ou plaisir ? demanda Cole.

— Des affaires qui, bien menées, sont un réel plaisir : nous avons fait les boutiques, répondit Lara.

Il lui sourit.

— J'en ai fait un peu moi aussi, aujourd'hui. Si vous avez aperçu un homme sur la Cinquième avec un tigre en peluche dépassant d'un sac F.A.O. Schwartz, c'était moi.

— Un cadeau pour ton enfant ? demanda Lara.

Je savais exactement ce qu'elle voulait savoir. Cole était-il marié, mais allergique aux bijoux ? Ou encore récemment divorcé et cherchant une remplaçante ?

— Mon neveu. Le fils de ma sœur. Il aura quatre ans la semaine prochaine et il est sous le charme de tous les carnivores dangereux.

Je décidai sur le coup que Cole était un de ces bons gars. Tout homme avec assez de cœur pour se promener avec un animal en peluche sur la Cinquième... et jusqu'à Boston, était probablement un mec bien.

— Excusez-moi, dis-je à Lara et à Cole. Je dois aller aux toilettes.

Lara me lança un regard signifiant clairement que je n'allais pas m'en sortir aussi facilement. Je lui souris, me détournai et me dirigeai vers les toilettes. Sans moi, ces deux-là allaient devoir se parler.

* * * * *

Quinze minutes plus tard, je revins au bar et fus ravie de voir Lara rire à gorge déployée à une remarque de Cole. Ils avaient l'air de bien s'amuser. Ils allaient bien ensemble et leur conversation semblait couler. J'aurais voulu les laisser seuls pour le restant de la soirée, mais comme ce n'était pas possible, je repris ma place au bar. Lara se fendit d'un sourire radieux et je sus que j'étais pardonnée de l'avoir laissée seule avec Cole.

— Tu ne le croiras pas, dit-elle. Jake et Cole sont pratiquement voisins. Cole vit dans Back Bay, sur Beacon.

— Le monde est petit, non ? dit Cole. Mes bureaux sont à quelques rues des vôtres. Vous êtes sur

Prudential et je suis sur Newbury.

— Quelle chance ! répondis-je. Un trajet à pied de dix minutes entre la maison et le bureau ? C'est parfait !

— Cole a sa propre entreprise de relations publiques. Cole Hunter Communications.

— J'ai démarré l'entreprise il y a quelques années, dit Cole.

Je sentis sa fierté, que je trouvais adorable. Démarrer sa propre entreprise n'était pas rien.

— Nous sommes petits, mais en croissance, ajouta-t-il.

— Quel est ton marché ? demandai-je.

— Nous travaillons beaucoup pour les restaurants et les hôtels. Des lancements, des événements promotionnels, des campagnes sur les médias sociaux, et j'en passe.

Au fil de la soirée, les atomes crochus continuèrent de s'accumuler. Lara et Cole étaient tous deux des coureurs. Ils aimaient tous deux les sushis. Et les regards passionnés qu'ils échangeaient laissaient peu de doute sur leur attirance mutuelle.

Lorsque l'heure de fermeture arriva, Lara se leva avec réticence.

— Nous devrions partir avant de nous faire jeter dehors par le personnel, dit Lara.

— Merci beaucoup pour cette excellente soirée, dit Cole. Seriez-vous par hasard libres demain pour un brunch ? Je suis ici, au St Regis, et le brunch est excellent.

Parfait, pensai-je.

— J'ai déjà des plans pour demain, mais Lara est peut-être libre.

— Qu'en penses-tu ? lui dit-il. Brunch demain ? Pas besoin de rester ici. Nous pouvons aller où tu veux. C'est New York, après tout.

— J'adorerais manger avec toi. L'hôtel me va. Que dirais-tu de midi ?

Son visage étincelait, mais elle réussit à garder une voix neutre. Elle la jouait décontractée, du moins autant que cela se pouvait entre un homme et une femme qui voulaient clairement s'arracher leurs vêtements.

— C'est noté. Je te retrouverai dans le hall à midi.

Il lui lança un regard malicieux.

— Je dois avouer que je suis heureux d'avoir renversé ce martini.

— Moi aussi, dit Lara.

Chapitre douze

Une fois dans notre taxi, Lara laissa éclater sa joie.

— Un rendez-vous ! Un vrai rendez-vous. Quoique je doute pouvoir manger pendant qu'il me regarde avec ses magnifiques yeux gris. Je vais probablement m'étouffer avec une crevette.

— Cole *est* à croquer, dis-je. Et il semble fait pour toi : grand, séduisant et sûr de lui. Sans parler de son ambition. Tu as vu son expression pendant qu'il parlait de son entreprise ?

Notre taxi s'arrêta devant le Pierre et je payai le chauffeur. Nous entrâmes dans l'hôtel et prîmes l'ascenseur vers notre suite. Une fois à l'intérieur, Lara lança son sac à main sur une chaise, retira ses talons et se laissa tomber sur le canapé.

— Je dois faire attention.

Son expression était rêveuse.

— Cole semble trop beau pour être vrai.

Je retirai mes chaussures et m'assis à ses côtés.

— Ne t'en fais pas. Il te révélera sans doute un ou deux petits défauts demain qui te rassureront.

— Des petits défauts ? Comme ?

Je haussai les épaules.

— Il préfère peut-être son bifteck bien cuit plutôt que saignant.

— Il porte peut-être des chaussettes à losanges, gloussa Lara.

— Il a peut-être des pellicules.

— Il existe des shampoings pour ça. Il a peut-être une affreuse haleine, le matin.

— Qui n'en a pas ?

— Moi, dit Lara. Pas que je sache en tout cas.

— Ne te fais pas d'illusion. Personne n'est à l'abri.

— Il porte peut-être des slips blancs.

— Oh, non. Crois-moi, Cole est du genre à porter des boxers.

— Où s'en va cette conversation exactement ?

— Où crois-tu ?

— Je n'ai *pas* zieuté son entrejambe, si c'est ce que tu insinues.

— Tu aurais dû, chérie. Tu as raté une belle occasion. Quel dommage.

Lara plissa les yeux.

— Tu as regardé ?

— Évidemment.

— Qu'as-tu vu ?

— Je te le dirai si tu m'expliques comment tu as pu manquer une chose pareille.

— Tu veux dire qu'il est bien pourvu ?

— Comme le cheval de l'impératrice Catherine.

— Tu es diabolique.

— Que veux-tu, j'ai un esprit curieux.

— Je ne dois pas me faire d'idées. J'ai été trop déçue par le passé.

— Pardon ? Déception romantique, c'était mon épithète, avant de rencontrer Jake. Cole a l'air

d'être un mec super. Ta chance est peut-être sur le point de tourner.

Chapitre treize

À midi trente le lendemain, je pris un taxi jusqu'au Waldorf pour rencontrer Craig. Lara était partie une heure plus tôt pour son rendez-vous avec Cole.

Une fois devant le Waldorf, je payai le chauffeur et sortis du taxi avant de refermer la porte. Je me retournai et observai l'imposante façade de pierres grises. Je jetai un œil à ma montre. J'étais en avance de dix minutes. Je décidai d'entrer et de m'asseoir dans le hall. Mes pieds étaient douloureux après la distance parcourue hier avec Lara.

Je poussai les lourdes portes en laiton et montai l'escalier en marbre jusqu'au hall du second étage. Des colonnes cannelées et carrées entouraient le milieu de l'espace, où pendait un gros lustre, baigné d'une lumière chaleureuse. Au-delà des colonnes, des chaises étaient placées autour de petites tables. Je me dirigeai vers l'une d'elles et m'assis, heureuse de pouvoir soulager mes pieds endoloris.

À treize heures, sans aucune nouvelle de Craig, je pensai soudain que nous nous étions peut-être manqués. Il était peut-être déjà dans le restaurant à m'attendre. Je me levai, pris mon sac à main et traversai le hall vers l'entrée du restaurant.

Mais, après avoir fait le tour de la pièce du regard, je dus me rendre à l'évidence. Il n'y était pas.

À ce moment, mon téléphone sonna. Je le sortis de mon sac à main. C'était Craig.

Désolé, je suis un peu en retard. Je serai là vers treize heures vingt.

Je remis mon téléphone dans mon sac. Des retards de dernière minute étaient chose courante avec Craig. J'étais surtout soulagée qu'il n'annule pas.

— Une table ?

Je levai les yeux pour voir le maître d'hôtel.

— Pour deux. Mon ami sera là dans vingt minutes.

Il me guida vers une table et me tira une chaise. Je m'assis et un serveur s'empressa de me rejoindre. Il tenait un plateau.

— Un verre d'eau et de jus d'orange fraîchement pressé ?

— Oui, merci.

Il déposa les deux verres sur la table.

— Pourrais-je vous offrir également une coupe de champagne ?

— Pas pour l'instant, merci. J'attendrai mon ami pour le champagne.

À nouveau seule, je pris mon téléphone et textai Craig.

Je suis à une table du restaurant. À tout de suite.

En attendant Craig, je sirotai mon jus d'orange et observai les alentours. Bien que le brunch soit servi sous forme de buffet, c'était un buffet comme je n'en avais jamais vu. Des hommes en uniforme blanc de chef se tenaient près de plateaux et de tours de mets délicieusement arrangés. Je remarquai du poisson et de la viande fumés, un buffet de caviar et de fruits de mer, et une variété étonnante de

desserts entourant une fontaine à chocolat. D'énormes colonnes de marbre noir et des détails dorés d'Art déco donnaient à l'endroit une ambiance luxueuse des années 30. La foule élégamment vêtue et le peu de tables libres témoignaient de l'excellente renommée du brunch dominical du Waldorf.

Un peu après treize heures trente, Craig entra dans le restaurant. Plus d'une tête se tourna et je ne pouvais pas les blâmer. Même dans ce refuge pour les riches et les privilégiés, il se démarquait. Ses traits séduisants et son assurance tourneraient les têtes n'importe où.

En m'apercevant, ses traits s'éclairèrent. Il traversa la pièce et s'assit face à moi.

— Désolé pour le retard. La semaine a été chaotique.

— Tu as mentionné le procès contre Syngenomics dans ton courriel. Tout va bien ?

— Plus que bien. J'ai prouvé que Syngenomics a volé la recherche de mon entreprise et ils ont accepté une entente à l'amiable. Nous nous penchons encore sur les détails, mais l'essentiel, c'est que le médicament m'appartient et que Syngenomics me doit un gros montant.

— Félicitations, dis-je, heureuse que Craig ait remporté son procès. Tu dois être soulagé.

— Tu n'as pas idée.

— Je m'en doute un peu.

À ce moment, notre serveur apparut avec le verre d'eau et le jus d'orange de Craig.

Je le regardai.

— Que dirais-tu d'une coupe de champagne ? Pour fêter ta victoire.

Il me sourit et se tourna vers le serveur.

— Nous prendrons deux coupes de champagne.

Une fois le serveur parti, Craig me demanda :

— Comment vas-tu ? Qu'as-tu fait avec Lara, hier ?

— C'est une longue histoire. Commençons par remplir nos assiettes. Lara et moi avons terminé notre soirée à New York par des martinis, alors je suis affamée.

* * * * *

De retour du buffet avec des assiettes bien remplies, nous continuâmes notre conversation. Nous trinquâmes à la victoire de Craig et je lui racontai les événements de la veille, terminant avec la description de la récente chirurgie manquée d'Alessandra.

Craig secoua la tête.

— C'est dommage. Alessandra est une actrice talentueuse, mais elle a vraiment déraillé depuis qu'elle est connue. Ses problèmes de drogues n'aident pas.

— Je ne savais pas qu'elle avait des problèmes de drogues, mais ça explique beaucoup.

À ce moment, le téléphone de Craig sonna. Il jeta un œil sur l'écran. Puis, il me regarda.

— Je vais devoir le prendre. Je n'en ai que pour quelques minutes.

Il se leva et sortit du restaurant, son téléphone à l'oreille.

Je me sentis irritée. Ça ne pouvait pas attendre, pour une fois ? J'étais à New York pour lui parler en personne et il avait tout de même annulé notre rendez-vous de la veille. Et aujourd'hui, après trente minutes de retard, il me laissait seule, à l'attendre, pendant qu'il prenait son appel. Le message était plus que clair. La priorité de Craig, c'était son travail. Les relations personnelles, même avec moi, la femme qu'il aimait et voulait épouser, ne venaient qu'en seconde place.

Me mettre en colère ne changerait rien. Après tout, j'avais déjà fait mon choix. L'attitude de Craig ne faisait que renforcer ma certitude que j'avais pris la bonne décision.

Je fus soudainement envahie d'un grand calme. Je pris ma fourchette et dégustai mon délicieux repas.

Quinze minutes plus tard, Craig revint s'asseoir à la table.

Je haussai les sourcils.

— Tout va bien ? demandai-je.

— Maintenant, oui. Tout va bien. Mais assez parlé de mes problèmes juridiques.

Il me regarda et son expression se fit grave.

— J'espère que tu as eu le temps de réfléchir à ce que je t'ai dit la dernière fois ?

— Oui, et j'ai pesé chacun de tes mots.

— Et ?

— Et, même si je t'aimerais toujours et que j'espère que nous pourrions rester amis, je ne peux pas t'épouser. Nous ne sommes pas faits l'un pour l'autre. Ce n'est pas toi, tu as été plus que merveilleux. Mais je sais ce qui me rend heureuse et le genre de vie que je veux.

Ses yeux s'assombrirent et il pinça les lèvres.

— Rien ne me ferait plus plaisir que de te donner ce que tu veux, Juliana.

— Sauf toi, Craig. C'est tout ce que j'ai toujours voulu. Tu sais très bien que ton argent, et ta célébrité, ne m'ont jamais attirée. Je te voulais toi, c'est tout. Mais c'est impossible. Prends par exemple ce week-end : tu as annulé hier soir, tu es arrivé en retard ce matin et tu as pris ton appel parce que la personne au bout du fil était plus importante que nous. Je suis désolée, mais ta vie aurait un impact négatif direct sur ma vie. Tu es déjà marié... à Manning International.

À ces mots, il déposa sa coupe de champagne. Ses yeux me fixèrent et sa voix vibra d'intensité.

— Juliana, le stress de ce procès était dur pour moi. Maintenant que c'est derrière moi, ce sera différent.

Je secouai la tête.

— Soyons réalistes. Il y aura toujours un autre procès ou une autre situation qui exigera toute ton attention. Ton cœur est déjà pris par l'entreprise que tu as créée. Je ne critique ou ne juge absolument pas ta façon d'être. Si j'avais une entreprise comme Manning International, je serais peut-être également mariée à celle-ci.

— Je peux changer. Je t'aime et je suis prêt à tout pour toi.

Il me semblait abattu, mais sa voix était déterminée.

Je le fixai du regard.

— Vu ton entreprise et le stress qui l'accompagne, comment pourrais-tu faire durer ces changements ? Après combien de temps m'en voudrais-tu d'exiger de toi plus que tu ne veux réellement me donner ?

— Il y a tant d'amour entre nous, Juliana. Comment peux-tu tout laisser tomber comme ça ? Mes yeux s'écarquillèrent.

— Laisser tomber ? Tu crois que je n'ai pas réfléchi à tout ça ? Que c'est facile pour moi ? C'est le choix le plus dur que je n'ai jamais fait, Craig. Crois-moi, j'y ai longuement réfléchi.

— J'essaie seulement de comprendre.

Sa voix était chargée de frustration.

— Qu'est-ce que tu ne comprends pas ? Je t'ai mis cartes sur table. Admettons-le, Craig. Je suis toujours passée après ton entreprise. Lorsque nous étions ensemble, j'ai essayé d'ignorer la réalité, de la nier. Mais tes actes me ramenaient continuellement la vérité en face.

— Je ne voulais pas te bouleverser.

— C'est une situation bouleversante. Nous ne pouvons rien y faire. Tu sais, avant Alessandra et sa vidéo, j'étais tellement amoureuse que j'aurais tout fait pour être avec toi. Après notre rupture, j'étais dévastée. Je ne pouvais m'imaginer aimer un autre homme. Mais la vie s'est révélée plus belle que je ne l'aurais cru possible. Avec le temps, j'ai vu plus clair dans notre relation. Certaines choses fondamentales qui, je le savais, ne changeraient jamais.

— Tu veux dire, moi marié à mon entreprise ?

— Exact. Puis, j'ai eu la chance de rencontrer Jake et nous sommes tombés amoureux. Un jour, j'espère qu'il demandera ma main.

— Et si ce n'est pas le cas ?

— Même si Jake et moi rompons, je ne changerai pas d'idée. Comprends-moi, Craig, je ne veux pas d'une vie où je viens toujours au second rang pour l'homme que j'aime. C'est le cœur du problème. J'espère que tu peux le respecter.

— Je t'ai assez respectée pour te demander de m'épouser.

Je le regardai en silence. J'en avais assez dit.

Craig baissa les yeux un long moment. Je pouvais voir de la douleur sur son visage, mais aussi de la résignation. Après quelques secondes, il rencontra mon regard.

— Je te respecte et tu mérites d'être heureuse.

— Tu mérites aussi d'être heureux et j'espère que tu rencontreras la bonne personne un jour.

— Tu es la femme parfaite pour moi. Puis-je te faire changer d'idée ? Peux-tu me donner une autre chance ?

Sa voix était implorante et j'étais peinée de le blesser ainsi, mais il méritait la vérité.

— Je ne suis pas la bonne personne, Craig. La femme idéale n'essaiera pas de te changer. Elle aimera tout de ta vie et t'aimera pour ce que tu es. Ce n'est pas moi.

Il repoussa son assiette et me regarda.

— J'ai terminé. Nous pouvons partir quand tu veux.

Je baissai les yeux vers mon assiette à moitié entamée et réalisai que j'avais perdu mon appétit.

— J'ai terminé aussi.

Craig fit signe au serveur qui se présenta rapidement.

— L'addition.

Nous restâmes silencieux jusqu'au retour du serveur avec l'addition, que Craig paya. Puis, nous quittâmes le restaurant ensemble, traversâmes le hall et descendîmes l'escalier vers l'entrée de Park Avenue.

En sortant du Waldorf, nous fûmes assaillis par une horde de photographes. Les flashes crépitaient et m'aveuglaient. La foule se resserra autour de nous et nous bouscula. Je me sentais assaillie et terrifiée.

Craig agrippa mon bras droit et commença à faire son chemin dans la foule, vers la limousine qui l'attendait. Il se pencha vers moi et murmura :

— Je vais te reconduire. C'est le moyen le plus rapide de sortir d'ici.

En approchant de la limousine, le talon de ma chaussure gauche se coinça dans le pavé au moment où un photographe me bousculait. Ma cheville lâcha sous moi et je fus sur le point de tomber. Craig, sentant mon déséquilibre, m'attira dans ses bras. Ce faisant, sa main droite se posa sur mon sein gauche et les flashes s'intensifièrent. Un sentiment écrasant de claustrophobie m'envahit. Je tentai de retrouver mon équilibre et de cacher mon visage d'une main.

Comme Craig m'aidait à me glisser dans le véhicule, la foule se pressa autour de nous et les flashes continuèrent de crépiter avec une intensité incessante.

Craig se glissa dans l'habitacle, ferma la porte et se pencha vers le chauffeur.

— Sors-nous d'ici.

Le chauffeur démarra et se faufila dans la circulation de Park Avenue.

Je pris une profonde inspiration et me sentis momentanément soulagée. Cet aspect de la vie de Craig, sous les projecteurs, ne m'avait jamais mise à l'aise. Après cet épisode pour le moins brutal, j'étais plus que jamais convaincue que ce n'était pas ainsi que je voulais vivre.

Puis, je pensai aux photos qui avaient été prises et à la réaction de Jake s'il les voyait. Notre relation était déjà en péril. Je n'avais pas besoin de ça en plus. Que penserait Jake en voyant des

photos sur lesquelles j'étais dans les bras de Craig Manning, sa main sur mon sein ?

Je me tournai vers Craig.

— Je ne te blâme pas, mais comment nous ont-ils trouvés ? Qui leur a dit que tu étais au Waldorf ?

Craig releva la cloison entre nous et son chauffeur avant de prendre la parole. Sa voix était voilée de frustration et de fatigue.

— Un salaud au Waldorf a dû me reconnaître et appeler les médias. Où veux-tu que je te laisse ? À ton hôtel ?

— J'aimerais beaucoup, merci.

Craig parla à son chauffeur par l'interphone.

— Dirige-toi vers le Pierre sur la Soixante-et-unième Rue.

Après ce bref échange, le silence retomba entre nous. L'atmosphère entre nous était tendue et le court trajet vers l'hôtel sembla éternel. Le fossé entre nous semblait aussi large que la rue. En observant les immeubles par la fenêtre, je fus envahie par le souvenir de l'intimité que Craig et moi avions un jour partagée et qui contrastait douloureusement avec la distance qui se formait entre nous. Un sentiment de perte me submergea et je sentis les larmes me monter aux yeux.

Comme la limousine tournait sur la Soixante-et-unième et s'approchait du Pierre, Craig prit ma main. Ses yeux étincelaient d'émotion.

— Adieu, Juliana.

Je serrai sa main.

— Adieu. Et merci.

Lorsque le véhicule s'arrêta devant l'hôtel, le portier ouvrit la portière de la limousine et m'aida à en sortir. Je me tournai pour regarder Craig une dernière fois. La dévastation que je vis sur ses traits me ravagea, mais je savais avoir pris la bonne décision pour nous deux. Je lui fis signe et tentai de lui sourire à travers mes larmes.

Puis, la portière se referma, la limousine repartit et ce fut ma dernière image de Craig Manning.

Chapitre quatorze

Dès que la limousine de Craig se perdit dans la circulation, je me tournai et marchai vers le Pierre. Je traversai le hall et entrai dans un ascenseur libre. Lorsque les portes se refermèrent, je sortis un mouchoir de mon sac à main et me tamponnai les yeux. Je me sentais émotionnellement exténuée et je devais encore expliquer les photos de moi dans les bras de Craig à Lara, puis à Jake. J'espérais qu'ils allaient me croire, mais si ce n'était pas le cas ?

Je sortis de l'ascenseur, traversai le couloir et insérai la carte-clé dans la porte de notre suite. En ouvrant la porte, je me demandai si Lara était de retour de son brunch avec Cole.

— Lara ?

— Dans ma chambre. Je fais mes valises.

J'entrai dans sa chambre. Des piles de vêtements bien pliés attendaient sur le lit près de sa valise ouverte et déjà à moitié remplie.

— Et puis, ton brunch avec Cole ?

— Fabuleux. Nous avons parlé de tout et de rien. Il m'a fait rire aux larmes. J'ai passé un excellent moment et nous avons rendez-vous plus tard cette semaine pour un dîner.

Elle leva les yeux vers moi et aperçut mon visage.

— Tout va bien ? Ta conversation avec Craig n'a pas dû être facile.

Je m'assis sur le lit près d'une pile de vêtements.

— Si tu savais.

— Qu'est-ce qui se passe ? Comment l'a-t-il pris ?

— Aussi bien que possible, je suppose, étant donné que ma réponse n'était pas celle qu'il espérait. Mais ce n'est pas tout. En quittant le Waldorf, une horde de photographes nous a attaqués.

— Oh, non. Un imbécile a probablement aperçu Craig et fait un appel.

Je levai une main.

— Ce n'est pas tout. En nous dirigeant vers la voiture de Craig, mon talon s'est coincé et j'ai perdu l'équilibre. Craig m'a rattrapée par mon sein gauche qui a probablement déjà son propre site Internet. Jake et moi avons un rendez-vous Skype demain et, plutôt que de lui annoncer que je vais le rejoindre à Londres, de quoi parlerons-nous ? De ces maudites photos !

— Appelle-le tout de suite et raconte-lui ce qui s'est passé, dit Lara. Tu te sentiras mieux après.

— Tu as raison, mais mon téléphone ne fonctionne pas à l'international.

— Le mien non plus, mais nous pouvons utiliser la ligne de l'hôtel.

Lara prit le téléphone sur la table de chevet et composa le numéro de Jake. Après de longues secondes, Lara secoua la tête, déposa le téléphone et me regarda.

— Je viens d'appeler sa chambre. Il n'y est pas et je ne crois pas qu'il ait reçu son portable. Un courriel ?

— C'est ma seule option, je suppose. Je lui enverrai un court courriel lui demandant de m'appeler.

— Si nous terminons de faire nos valises et quittons l'hôtel rapidement, nous pourrons prendre le train de dix-sept heures pour Boston. Il est vingt heures trente à Londres. Jake est probablement en train de dîner. Il te rappellera rapidement.

Lorsque notre train s'arrêta à la South Station, Lara et moi nous séparâmes pour retourner à nos appartements respectifs. Jake ne m'avait pas encore appelée, ce qui me frustrait.

Lorsque j'arrivai chez moi, il était vingt-deux heures quarante-cinq. J'ouvris la porte de l'appartement que je partageais avec Duncan. Il n'y était pas, mais une pile de courrier se trouvait sur la table basse. Je déposai ma valise et allai m'asseoir sur le canapé.

Je fis le tour de la pile de courrier. Deux factures et une enveloppe matelassée brune. Je pris l'enveloppe et l'ouvris. En sortant le contenu, je découvris un petit livret avec une couverture bleu foncé et un lettrage doré. Je fixai mon nouveau passeport avec incrédulité. La joie m'envahit.

J'ouvris le passeport, inspectai mon nom et ma photo et tournai les pages vides. Il y aurait bientôt un tampon du Royaume-Uni sur l'une d'elles. Tant de choses dépendaient de ce voyage. Je serrai le passeport contre moi. Je serais à nouveau près de Jake. Mais après cette période d'éloignement et l'épisode à l'aéroport, m'accueillerait-il à bras ouverts ? Je l'ignorais et ça me rendait malade.

M'avait-il appelée ou écrit ? Je sortis mon téléphone de mon sac à main et vérifiai. Toujours rien. J'étais impatiente de partager la nouvelle avec lui, mais il était trop tard pour un appel. Avec le décalage, il était près de quatre heures à Londres. Il était probablement couché. Entre son nouveau poste et sa recherche d'appartement, il devait être exténué et n'avait pas vérifié ses courriels.

Maintenant que j'avais mon passeport, je voulais être avec Jake dès que possible pour pouvoir arranger les choses entre nous. J'ignorais ce qu'il pensait de nous en ce moment et j'étais inquiète de sa réaction aux photos de Craig et moi. Notre relation existait-elle encore ? Jake et moi avions besoin de passer du temps ensemble, sans la tension constante qui avait dominé la semaine précédant son départ.

Demain matin, je demanderais à Lara si je pouvais prendre congé.

Chapitre quinze

En arrivant au bureau le lendemain matin, je me dirigeai directement vers le bureau de Lara. Le soleil du matin se reflétait sur les papiers éparpillés sur le bureau derrière lequel elle était assise, sirotant une tasse de café.

Comme j'entrais, elle leva les yeux vers moi.

— Juliana ! Entre et viens ici. J'ai enfin reçu un message vocal de Jake. Il a enfin un téléphone et il va essayer de t'appeler plus tard. Il dit avoir essayé ce matin, mais tu n'as pas répondu.

— Zut. Je déteste le chassé-croisé téléphonique. Il m'a probablement appelée pendant que j'étais dans le métro. J'ai appelé sa chambre ce matin, mais la ligne était occupée.

— Maintenant qu'il a un portable, ça ira plus vite au moins.

— À propos de Jake, regarde.

Je pris mon sac à main et en sortis mon passeport.

— En arrivant à la maison hier, je l'ai trouvé dans la pile de courrier. Je vais lui faire la surprise plus tard sur Skype.

— Nous avons un voyage à préparer alors, dit Lara.

— Oh, oui.

— Quand aimerais-tu partir pour Londres ?

— Dès que possible.

— Combien de temps ?

J'hésitai.

— Est-ce qu'une semaine, ça irait ? Je ne veux pas causer de problèmes à l'équipe.

— Tu veux vraiment lui faire une surprise ? demanda Lara.

Son expression se fit malicieuse.

— Tu sais comme j'aime choquer, ajouta-t-elle.

— Oh, oui, et c'est pourquoi j'ai besoin de savoir ce que tu mijotes avant de donner mon accord.

— Ça ajoutera une touche dramatique à votre conversation Skype.

— Une touche dramatique ? Tu m'inquiètes.

— Aucun danger. C'est une idée sublime, si j'ose dire.

— Tu te moques de moi.

— Évidemment. À quoi servent les meilleures amies ?

Je levai les yeux au ciel.

— Allez, dis-moi.

— Et si on achetait ton billet avant ta conversation Skype ? Tu pourras ainsi montrer ton passeport et le billet à Jake. Ça devrait le faire craquer.

— J'adore.

Je ramenai mes paumes devant moi et lui fis une courbette japonaise.

— Voilà. Je me courbe devant ton génie.

Lara rigola.

— Tu es ridicule. Va nous chercher une tasse de café pendant que je te dénêche le meilleur tarif

pour un vol aller-retour à Londres.

— Fabuleux. Je serai de retour avec le café dans une minute.

Je quittai le bureau de Lara et traversai le couloir vers le coin-repas. Je préparai deux tasses de café et, pendant qu'elles infusaient, je sentis mon enthousiasme monter. C'était réel. Je partais pour Londres. Bientôt, j'y serais avec Jake Barlow, l'homme de mes rêves.

J'espérais seulement que j'étais encore dans les siens...

Lorsque j'entrai dans le bureau de Lara avec le café, elle me fit signe de m'approcher. Je lui tendis une tasse, puis fis le tour du bureau pour me planter à ses côtés. Elle prit une gorgée, puis pointa l'écran de sa main libre.

— Regarde. Pour un peu plus de mille-deux-cents dollars, tu peux avoir un vol avec la British Airways qui part tard ce soir. C'est un vol direct et tu arriveras à Heathrow demain matin.

— Ce soir ?

J'avais peine à le croire.

— C'est encore plus tôt que je ne l'imaginai. Je dois faire mes valises !

— Voilà ce que tu vas faire. Si tu pars avant le gros du trafic, disons vers quinze heures et que tu prends un taxi vers ton appartement, tu devrais avoir entre trois et quatre heures pour faire tes bagages. Il te faudra donc faire une liste au bureau pour ne pas perdre de temps chez toi. J'irai ensuite te chercher à dix-neuf heures pour te conduire à l'aéroport.

Je regardai les dates que Lara avait entrées.

— Tu as mis mon retour dans trois semaines. Je n'ai sûrement pas plus de deux semaines de vacances d'accumulées.

Lara sourit.

— La troisième semaine est mon cadeau.

— C'est très généreux, mais si c'est un désastre ? Tu sais comment ça s'est terminé entre nous. Et avec ces stupides photos de Craig ? Et si tout est foutu ? S'il est déjà passé à autre chose ?

— Je ne crois pas que ce soit le cas.

— Comment peux-tu le savoir ?

— Je ne peux rien te promettre. Mais je peux te dire ceci avec conviction : je connais très bien mon frère. Je crois que te revoir lui rappellera tout ce que vous avez.

— Et si ce n'est pas le cas ?

— Juliana ! Tu dois rester optimiste. Seigneur. Tu es déprimante.

— Désolée... je suis inquiète. Jake et moi avons à peine discuté. Tu le sais bien.

— Une fois à Londres, tu auras tout le temps que tu veux pour discuter. Et une fois que ce sera fait, tu dois utiliser ton passeport au max. Avec trois week-ends complets, Jake et toi pourrez aller à Paris ou à Amsterdam.

— Tu es une excellente amie, Lara.

— Toi aussi. Nous sommes là pour l'autre, non ?

— Oh, oui.

Je sortis ma carte bancaire de mon sac à main et la tendis à Lara.

— Achetons ce billet. Je me fiche d'être prudente. Londres, me voilà !

Lara soupira en entrant mes détails dans le formulaire électronique.

— Tu vas me manquer. Nous savons toutes deux que tu ne reviendras pas à Boston, pas de façon permanente du moins.

— Si je finis à Londres, nous utiliserons Skype autant que possible et nous accumulerons des tonnes de milles aériens. Amies pour toujours, non ?

Lara me sourit, mais c'était un sourire doux-amer et mélancolique.

— Amies pour toujours. Et plus longtemps encore.

Chapitre seize

Deux heures plus tard, je m'assis à mon bureau et me préparai à ma conversation Skype avec Jake.

Mon passeport et mon billet électronique se trouvaient sur mon bureau, près de mon clavier. J'étais à la fois emballée et nerveuse. Avant son départ, notre relation avait été tendue. Il ne m'avait pas vraiment laissée sur une note positive et j'étais inquiète. Nous n'avions, en effet, pas parlé depuis. Il se trouvait maintenant dans une nouvelle ville avec de nouvelles idées, un nouveau décor et de nouvelles femmes qui, je n'en doutais pas, se jetteraient sur lui plus vite que l'éclair.

Jake m'avait dit vouloir que je le rejoigne à Londres, mais notre séparation avait été si tendue que nous n'avions pas eu de véritable conversation depuis son départ de Boston. J'espérais qu'il n'avait pas changé d'idée à notre sujet, mais je devais me préparer à cette éventualité aussi. Il avait très bien pu tourner la page.

Lorsque midi arriva, j'ouvris Skype et cliquai sur le nom de Jake pour lancer l'appel. Après deux sonneries, il répondit.

— Juliana, dit-il.

Mon rythme cardiaque s'accéléra lorsque je le vis. J'ignorais ce qui allait suivre. Était-ce la fin ? Je n'en savais rien et ça me rendait malade.

— Tu es un régal pour les yeux, ajouta-t-il.

— Vraiment ?

— Bien sûr.

Comme son image se précisait sur mon écran, j'eus peine à retenir ma joie. Il m'avait terriblement manqué et le voir m'emballait. Plus important encore, son expression me fit voir des étoiles. Il semblait heureux de me voir. Son expression à l'aéroport n'était plus qu'un souvenir lointain. J'avais devant les yeux le Jake que je connaissais et que j'aimais.

— C'est si bon de te voir. Si tu savais comme tu m'as manqué.

Sur mon écran, je pouvais voir le visage et le torse de Jake. Il était assis à un bureau et de larges fenêtres occupaient le mur derrière lui. Les rideaux étaient tirés, sans doute pour lui permettre de voir son propre écran. Il était séduisant dans sa veste foncée et sa chemise blanche. Il avait défait les premiers boutons. Mais je voyais aussi de la fatigue dans ses yeux. Sa première semaine s'était manifestement révélée exigeante.

— Je suis désolé de n'avoir pas été plus accessible, dit-il. Le bureau de Londres m'a fourni un BlackBerry à mon arrivée, mais j'ai tellement détesté qu'au bout d'une journée, j'ai demandé un iPhone.

Il me montra son nouvel iPhone.

— Tu devrais, à partir de maintenant, pouvoir me joindre tout le temps. Je t'ai appelée ce matin, alors mon numéro devrait déjà se trouver dans ton téléphone.

Je calmai mon anxiété et me lançai :

— J'ai moi aussi quelque chose à te montrer.

Il fronça les sourcils.

— Quoi ?

Je pris mon passeport et mes billets et les lui montrai.

Ses yeux s'illuminèrent.

— C'est bien ce que je pense ?

— Oui.

— Quand arrives-tu ? Bientôt, j'espère.

— Assez rapidement.

— Cette semaine ?

— Ce soir. Lara m'a donné une semaine de plus, donc nous aurons trois semaines ensemble.

Jake se laissa aller contre son dossier et leva les deux poings au ciel.

— Génial !

Il se pencha vers la caméra.

— À quelle heure ton vol doit-il atterrir ?

— À onze heures trente-cinq demain, à Heathrow, avec British Airways.

— Je t'y retrouverai. Je n'ai pas encore d'appartement, mais ma suite au Andaz est bien située et agréable.

— Je me fiche où je suis, du moment que tu y es aussi, Jake. Je suis désolée de ce qui s'est passé à l'aéroport. Je n'ai pas arrêté d'y penser depuis. Je pensais vraiment t'avoir perdu.

— Tu rigoles ?

— Je ne savais que penser. J'attendais que tu te retournes et me fasses signe lorsque tu es parti.

Tu ne l'as pas fait et je croyais que c'était la fin, que je t'avais trop brusqué.

— Je ne me suis pas retourné parce que j'étais anéanti de devoir te laisser. Je devais me concentrer sur ce qui m'attendait. C'était un gros changement pour moi et j'essayais d'y faire face. En plus de devoir te laisser. Je n'ai jamais douté de toi.

— Alors, j'ai mal interprété ?

— Oui.

— Pourquoi n'as-tu pas répondu à mes textos, à mes courriels et à mes appels ?

— La seule raison derrière ça est la folie de cette semaine. J'espère que tu ne croyais pas que j'allais t'oublier en une petite semaine, Juliana. Ce n'est quand même pas mon genre. Du moins, je l'espère. J'essaie seulement de m'acclimater ici et c'est un défi constant. Tu verras ! J'ai terriblement hâte d'être à demain. Je veux te voir, te serrer contre moi et t'embrasser et te montrer les quelques endroits que je connais de Londres.

Il était sincère, je le sentais. La vague de soulagement qui me submergea était bouleversante. Je n'avais pas tout foutu en l'air. Nous étions toujours un couple !

— Je dois te révéler quelque chose. J'ai rencontré Craig Manning au Waldorf pour lui dire une bonne fois pour toutes que c'est toi que je voulais. Après notre conversation, alors que nous quittions l'hôtel...

Jake fit un geste de la main.

— Tu parles des photos de Craig et toi devant le Waldorf ? Si c'est le cas, n'y pense plus. L'un de mes collègues de Boston m'a envoyé un lien et je suis allé voir.

— Vraiment ? Mon sein gauche a-t-il son propre site Internet ?

— Euh, non.

— Ça me soulage. Je n'ai pas eu le courage encore d'aller les voir en ligne.

— Ne t'inquiète pas. Les photos montrent exactement ce qui s'est passé. Tu as perdu l'équilibre et, par chance, Craig était là pour te rattraper. Tu aurais pu te fouler la cheville.

Une vague de gratitude et de joie m'envahit et je me sentis purifiée. Dans quelques heures, je serais dans un avion vers Londres... et Jake. L'homme de ma vie. Je serais auprès de lui à nouveau, peut-être pour toujours. Et je savais à son ton qu'il était impatient de me voir.

Pour la première fois depuis notre séparation à l'aéroport, je me sentais totalement optimiste face à l'avenir de notre relation.

Chapitre dix-sept

À vingt-trois heures ce soir-là, mon avion décolla. De mon siège côté hublot, à bord du 767 de British Airways, j'admirai le ciel nocturne dégagé et la ville en-dessous. De ma position, les lignes géométriques des lampadaires et les formes ombragées des immeubles rappelaient la carte mère d'un énorme ordinateur. Les moteurs grondaient, l'avion prenait de l'altitude et j'observai les lumières de Boston disparaître graduellement au loin.

Je m'adossai à mon siège et me détendis. Malgré les trois heures frénétiques passées à faire mes valises au pas de course, la journée avait été parfaite. Lara m'avait rejointe à mon appartement et conduite à l'aéroport, où Duncan et Connor nous avaient rejointes pour me souhaiter bon voyage. À travers les accolades et les encouragements, je sus que c'était là ma famille.

Envahie par l'amour de mes amis, je m'étais sentie plus que chanceuse. Peu importe les épreuves que j'avais traversées et ce qui m'attendait, j'étais privilégiée d'avoir de réels amis qui souhaitaient mon bonheur et ne me laisseraient jamais tomber. Grâce à la générosité de Lara, j'allais profiter de trois semaines sublimes auprès de l'homme que j'aimais.

Lorsque l'avion atteignit son altitude de croisière, j'inclinai mon siège, plaçai mon oreiller, dépliai ma couverture et me blottis sous elle. La journée avait été longue et je devais dormir. Pas question d'arriver devant Jake avec une tête de morte. J'avançai ma montre de cinq heures, heure du Royaume-Uni. Après un verre corsé, je m'endormis.

* * * * *

Sept heures plus tard, une fois à Heathrow, je fis étamper mon passeport, une marque d'honneur à ce stade, et passai le contrôle de sécurité avec mes bagages. Je traversai un court couloir jusqu'à des portes doubles. Lorsque ces dernières s'ouvrirent, j'aperçus Jake. Il était de profil et ne m'avait pas encore vue. Je passai les portes et m'arrêtai un moment pour savourer l'instant.

Jake était à couper le souffle dans son t-shirt vert foncé qui moulait son torse musclé et son jean Levi's qui serrait parfaitement son derrière. Il se trouvait à dix mètres de moi, de l'autre côté du cordon qui séparait les voyageurs des gens venus les accueillir. Sa tenue décontractée me dit qu'il avait pris la journée pour moi. Sachant à quel point il était occupé, j'en fus grandement touchée.

Craig n'aurait pas fait une telle chose. Craig aurait envoyé quelqu'un.

Lorsqu'il se tourna, nos regards se croisèrent.

Jake se fendit d'un sourire de pur plaisir. C'était tout ce dont j'avais besoin. Je laissai tomber mes sacs et courus jusqu'à lui. Nous tombâmes dans les bras l'un de l'autre et mon corps se courba contre le sien. Ses lèvres fondirent sur les miennes en un baiser sensuel et profond qui me donna envie de pleurer.

— Tu m'as manqué, dit-il contre mon oreille.

Je le sentis durcir contre ma cuisse et ne pus retenir mon élan de désir.

Je me reculai, pris son visage dans mes mains et l'embrassai profondément.

— Mmmm. Je peux sentir à quel point je t'ai manqué. C'est réciproque. Plus que tu ne le crois. Il m'examina.

— Tu es ravissante. Et le vol ?

— Long, mais j'ai pris un verre au tout début et dormi la majorité du trajet.

— Tu as faim ?

— J'ai mangé un sandwich-déjeuner pendant le vol, alors ça va.

Je le regardai.

— Et toi ?

— J'ai mangé à l'hôtel, alors ça va aussi.

— Je sais que ça va, mais crois-tu pouvoir marcher dans ta... euh... situation actuelle ?

Je posai une main sur le haut de sa cuisse.

Il me jeta un coup d'œil.

— Mettre ta main là n'aide pas du tout, tu sais. Les gens nous regardent.

— Moi qui croyais que tu aimais être regardé. Et certains te regardaient déjà. Disons que ton jean n'est pas ce qu'il y a de mieux pour camoufler ce joli paquet.

Il déplaça fermement ma main de son entrejambe.

— Donne-moi un moment. Je dois penser à ma prof de maths. Horrible. Elle ne me laisse jamais tomber.

— Son nom ?

— Madame Snowdon. Obèse, avec une dizaine de verrues sur le visage et une lueur diabolique dans les yeux.

Il se rajusta avant d'attraper la poignée de ma valise.

— Allons-y. Trouvons un taxi avant que tu n'aies la chance d'empoigner à nouveau mon entrejambe. Ne pense pas t'en sortir une seconde fois.

Je lui souris.

— Qui dit que je veux m'en sortir ?

Chapitre dix-huit

Une heure plus tard, nous arrivâmes en taxi au Andaz London. Une fois devant la suite de Jake, celui-ci ouvrit la porte et me laissa passer.

— Jette un œil. J’aurais voulu avoir trouvé un appartement avant ton arrivée, mais au moins c’est confortable et spacieux.

Pendant que Jake rentrait mes bagages et fermait la porte, j’examinai la suite. La grande pièce ouverte était décorée dans un style japonais contemporain et séparée en deux pièces par un mur qui courait sur les deux tiers de la largeur de la suite. La première pièce était meublée de fauteuils rouge vif et d’une chaise longue assortie. Le portable de Jake se trouvait sur le bureau, aux côtés d’une pile de dossiers. Une partie de la deuxième pièce était occupée par un grand tapis rouge vif, deux fauteuils rouges, un canapé beige et une petite table en verre bombé. Un immense lit occupait l’autre partie de la pièce, avec une couette en duvet blanche et un assortiment d’oreillers et de coussins rouges, brun foncé et vert doré. Un bureau de travail en bois clair se trouvait devant les énormes fenêtres, avec une chaise Eames.

— C’est somptueux.

J’entourai la taille de Jake de mes bras.

— Après un vol de huit heures, je me sens collante. Je peux prendre une douche ?

Il m’embrassa sur le crâne.

— Seulement si je peux t’accompagner.

— J’espérais que tu le proposes.

Je lui pris la main et le tirai vers la salle de bain, décorée en noir et blanc, avec deux lavabos, une baignoire en marbre qui semblait assez grande pour deux et une douche spacieuse.

Je me déshabillai, ouvris l’eau et entrai dans la douche. L’eau chaude courut sur mon corps et je soupirai de délice. Une fois nu, Jake me rejoignit sous le jet.

— Voilà, dit-il en me tournant dos contre lui. Laisse-moi te laver les cheveux.

Était-il sérieux ?

Apparemment. Il déposa du shampoing dans une main et en badigeonna doucement mes cheveux. Lorsqu’il eut terminé, il se mit à masser mon cuir chevelu de ses doigts tendres. Je me laissai aller contre son corps musclé et sentis la tension des dernières vingt-quatre heures quitter mon corps.

Lorsque Jake m’eut rincé les cheveux, je fis mine d’attraper le gel douche, mais il m’arrêta.

— Laisse-moi faire.

Il prit le gel, en déposa dans sa main gauche et commença à faire son chemin le long de mon corps. Ses mains encerclèrent lentement mes seins, avant de descendre pour caresser mon derrière, et mon sexe, me faisant tressaillir de plaisir. Il revint vers mes épaules et les massa, avant de passer les mains sur ma taille et de caresser mon nombril. Ma peau était en feu, mon sexe était moite d’excitation et je pouvais sentir le membre dur de Jake contre mon dos. Nous étions plus que prêts.

— Jake, dis-je.

— Je n’ai pas fini.

Il me lava doucement entre les jambes et, comme ses doigts humides passaient légèrement sur

mes parties sensibles, je frissonnai de désir. Il rinça soigneusement toute trace de savon sur mon corps avec de longues et lentes caresses délibérées de ses mains, puis il me tourna face à lui. Il m'attira contre lui et captura mes lèvres en un baiser passionné qui fit monter la tension. Je fis mine de le caresser, mais il repoussa à nouveau ma main.

— Pas tout de suite, dit-il langoureusement.

Il baissa la tête vers mes seins, caressa mes pointes durcies de sa langue et entourra mes hanches de ses bras. Puis, il s'agenouilla, m'ouvrit délicatement de ses doigts et prit mon clitoris entre ses lèvres. Il me pénétra d'un doigt, puis d'un autre. Ses doigts plongèrent dans ma moiteur tandis que sa langue émoustillait et caressait mon clitoris. Comme mon excitation montait, j'agrippai ses épaules musclées. Des vagues de sensations déferlèrent en moi alors qu'il me poussait sans merci vers la délivrance.

Lorsque mon orgasme comprima ses doigts, il m'attira plus près et embrassa mon sexe. Je caressai sa tête avant qu'il ne se relève. Envahie par mon amour, je traçai ses traits séduisants, puis laissai courir mes doigts vers son érection. Il grogna doucement comme je caressais son membre et tirais sur ses testicules gonflés. Chaque cellule de mon corps frissonna de désir et d'impatience.

Je le fixai du regard.

— Je te veux en moi.

Le regard de Jake était brûlant. Il me positionna contre le mur, sous le jet de la douche, appuya ma jambe gauche contre son bras droit et entra en moi avec une lenteur exquise qui me fit sentir chaque centimètre soyeux de son sexe. Comme l'eau chaude cascada sur nos deux corps, il embrassa mes lèvres, mon cou et la pointe de mes seins. Ses mains caressèrent mes hanches avant de les agripper. Nous bougeâmes ensemble en un rythme qui commença comme une danse sensuelle, mais devint rapidement passion brute. Rien d'autre que nous n'existait, nous et notre faim de l'autre. Je lui griffai le dos pendant qu'il plongeait en moi, encore et encore, avec une force qui trahissait son urgence.

Mes dernières limites disparurent, consumées par le brasier de notre passion. Les derniers doutes que j'avais se dispersèrent comme des bouts de papier dans le vent.

C'était juste. *Nous étions justes.*

Dieu merci pour cet instant.

Dans une dernière poussée puissante, Jake me fit voir des étoiles et nous jouâmes ensemble dans un moment d'extase partagée. Puis, dans les bras l'un de l'autre, nous nous fixâmes du regard et je ressentis le message qui passa entre nous.

Rien ni personne ne nous séparera plus.

Chapitre dix-neuf

J'ouvris les yeux et, pendant un court instant, me sentis désorientée. Bien désorientée. Jake et moi étions dans sa suite au Andaz London, installés dans l'énorme lit. Nous étions face à face. Son bras gauche entourait ma taille et nos jambes étaient emmêlées. La nuit dernière, nous avions inauguré le lit à plusieurs reprises, avant de nous endormir, nos deux corps entremêlés.

Il traça le contour de mon visage de ses doigts.

— Tu es réveillée.

— J'ai dormi longtemps ?

— Environ trois heures. Je suis réveillé depuis une heure.

Je l'embrassai.

— Tu t'ennuies ?

— Pas du tout. J'aime te regarder dormir.

Il caressa ma lèvre inférieure d'un doigt.

— Tu as faim ?

— Je suis affamée. Je n'ai pas beaucoup mangé dans l'avion.

— Tu préfères sortir ou manger ici ?

Je le regardai.

— Ici, dès que je me serai occupé d'un point pressant.

Il haussa un sourcil.

— Un point pressant ? Quelque chose ne va pas ?

— Oh, non. Il va très bien, et il est *pressé* contre ma cuisse en ce moment.

Il sourit.

— Et qu'as-tu l'intention de faire à ce propos ?

— J'examine mes options.

— Qui sont ?

Je clignai des yeux.

— Trop nombreuses.

— Les banquiers sont excellents en calcul, tu sais. Je peux t'offrir mes services ?

— Oh, oui. Je suis sur le point de profiter de *tous* tes services. Le menu complet. Celui du service aux chambres ne pourra pas satisfaire mes envies, alors il devra attendre...

* * * * *

Plus tard, pendant que Jake commandait un petit festin, je me levai, m'étirai langoureusement et enfilai un peignoir. Il portait pour sa part un short noir qui tombait délicieusement bas sur ses hanches et qui laissait voir chaque contour de ce qui s'y cachait. Son torse musclé et bronzé était légèrement lustré après nos récents ébats. Lorsqu'il raccrocha, je marchai vers lui, entourai sa taille de mes bras et me mis sur la pointe des pieds pour l'embrasser.

Je le fixai du regard.

— Je crois que tu le sais déjà, mais je dois le dire. Je t'aime, Jake. Je t'aime tellement.

Il me prit dans ses bras.

— Je suis tombé amoureux lors de notre rencontre. Tu te rappelles notre journée en kayak à Harpswell ?

— Je m'en souviendrai toujours. Tout a changé, ce jour-là.

Je serrai sa main et nous nous assîmes côte à côte sur le canapé.

— Envisagerais-tu de déménager à Londres ou préfères-tu que je demande un transfert pour Boston ? me demanda-t-il.

Mon cœur se gonfla d'amour pour lui. Je ne lui demanderais jamais de laisser tomber la carrière de ses rêves, mais son offre m'émouvait. Et puis, je savais qu'un poste au bureau de Londres pourrait rapidement devenir la carrière de mes rêves.

— Tu ne peux pas laisser tomber ton poste ici. Je vais demander un transfert.

Je lui souris.

— Nous serons Londoniens ensemble.

Jake se pencha vers moi et m'embrassa.

— Merci.

— Je ne suis pas entièrement altruiste, je vais me trouver un emploi ici. Grâce à Barlow. Et je vais travailler dur pour monter les échelons. Je n'ai jamais vécu hors de la Nouvelle-Angleterre. Ce sera une aventure unique.

Il m'entoura de son bras et j'appuyai ma tête contre son épaule.

— Nous retournerons souvent à Boston et nos proches pourront toujours venir nous rendre visite ici, dit-il. Avec nos deux revenus, nous pourrons nous permettre un endroit plus grand que ma copropriété à Boston, avec une pièce pour les invités et une autre, ensoleillée, pour en faire ton studio de peinture.

— Dans les prochaines semaines, nous pourrons trouver un appartement.

— Et si tu comptes devenir une Londonienne, tu devras travailler ton accent.

— Je vais m'y mettre, mais pas tout de suite...

— Tu n'as vraiment qu'une idée aujourd'hui.

— Comme si tu ne la partageais pas.

Je tirai sur la ceinture de son short.

Au même moment, on frappa à la porte.

— Le service aux chambres, dit Jake. Laisse-moi enfiler un t-shirt avant d'ouvrir.

Il se leva, enfila son t-shirt vert foncé, puis se dirigea vers la porte. J'entendis le cliquetis des couverts, accompagné par un murmure de voix.

Lorsque j'entendis la porte se refermer, je rejoignis Jake dans la salle de séjour pour le dîner. Il avait commandé un assortiment de plats asiatiques, qu'il savait que j'aimais. Des bols fumants de soupe miso, une variété de sashimi et un savoureux bœuf au curry. Une bouteille de Dom Perignon se trouvait dans un seau de glace et deux coupes pleines avaient été déposées sur la table.

— Il y a aussi un dessert, dit Jake. Mais c'est une surprise. J'espère qu'il te plaira.

— Si ce n'est pas le cas, je me contenterai de toi en dessert.

Il me lança un regard.

— Alors, j'espère qu'il ne te plaira pas.

— Voilà qui est parlé.

Chapitre vingt

Le lendemain matin, après du café et des croissants, Jake se prépara à partir travailler. Il était séduisant dans son complet gris foncé et sa chemise blanche.

Ayant l'intention de passer la journée en touriste, j'avais opté pour un pantalon trois quarts kaki, un haut blanc et un chemisier léger avec un motif géométrique bleu et vert.

Jake termina d'attacher sa cravate, dont la couleur faisait ressortir les paillettes dorées de ses yeux verts. Il fouilla dans un tiroir.

— N'oublie pas ça, dit-il en me tendant un petit parapluie. Tu ne sais jamais quand il va pleuvoir ici.

Je l'embrassai rapidement et rangeai le parapluie dans mon sac.

— Je n'y aurais jamais pensé. Merci.

Il m'avait déjà laissé un téléphone prépayé, une carte-clé pour la suite, une carte de la ville et du métro et 100 livres sterling en billets de dix et de vingt. Je n'avais pas voulu accepter l'argent, mais il avait insisté, disant se sentir plus à l'aise si je n'avais pas besoin de partir immédiatement à la recherche d'un guichet automatique.

— Je dois y aller, dit-il.

— Nous nous retrouvons ici à dix-sept heures trente ?

— Oui.

Il sourit.

— Une fois que j'aurai enfilé une tenue plus décontractée, nous pourrons profiter d'un dîner dans un vrai pub londonien.

— Parfait. Je vais aller visiter le Musée de Londres, avant de faire les boutiques sur Oxford.

Il me serra contre lui et m'embrassa.

— Appelle-moi si tu as besoin de moi.

Je pris son visage entre mes mains.

— Tu as pensé à tout. Va travailler. Tout ira bien.

Il me relâcha et s'apprêta à sortir.

— À plus tard.

— Oh, oui.

* * * * *

Je passai la matinée au Musée de Londres avant de prendre le métro vers Oxford, une rue colorée et vibrante avec des boutiques qui allaient du chic au touristique. J'entrai dans une boutique remplie de t-shirts sur le thème de Londres avec l'intention d'en acheter un à Lara et à Duncan, mais je m'arrêtai en apercevant un présentoir de caleçons innovateurs.

L'un d'eux montrait deux flèches, intitulées LA LÉGENDE et L'HOMME. La flèche de L'HOMME pointait vers le haut et la flèche de LA LÉGENDE pointait vers le bas. Je ne pus m'empêcher de rigoler. Je devrais peut-être en acheter un pour Jake. Après tout, ce qu'il cachait *était* légendaire. Puis, j'aperçus une autre paire, avec les mots GROS PAQUET – MANIPULER AVEC

SOIN.

Une jeune femme avec une coupe au carré rose vif s'approcha de moi.

— Vous cherchez quelque chose d'amusant ? demanda-t-elle avec un air entendu.

J'acquiesçai.

— Peut-être. Je ne sais simplement pas lequel choisir. Ils sont tous assez drôles.

Elle pointa un caleçon noir avec les mots DANGER – RISQUE DE SUFFOCATION.

— J'aime bien celui-là. Je l'ai offert à mon copain pour la Saint-Valentin. Celui avec le diable rouge et les flammes sur l'entrejambe est génial aussi.

À ce moment, la sonnerie de mon téléphone me fit sursauter. Je le sortis de mon sac et vis que c'était Jake.

— Allô ?

— C'est moi. Où es-tu ? Es-tu occupée ?

— Je suis sur Oxford et je regarde des articles coquins.

— Intéressant ! Je viens de recevoir un appel pour un appartement qui pourrait être parfait pour nous. Je pars tout de suite du bureau pour aller le visiter. Tu veux me rejoindre ?

— Bien sûr. Où ?

— Prend un taxi jusqu'au 7, place Shepherdess, c'est dans le quartier Shoreditch. Je t'attendrai devant l'entrée. C'est un entrepôt converti en loft et c'est assez près des bureaux de Barlow pour pouvoir y aller à pied, lorsqu'il fait beau du moins. Shoreditch est un excellent quartier, avec une flopée de restaurants et de pubs branchés.

Je fus remplie d'espoir.

— J'ai hâte de le voir.

* * * * *

Lorsque le taxi arriva à la place Shepherdess, j'aperçus immédiatement Jake. Il se dirigea vers le taxi, ouvrit la portière et m'aida à sortir une fois que j'eus payé le chauffeur.

Nous marchâmes vers l'entrée, où une blonde mince en tailleur foncé nous attendait.

— Moira, voici ma copine, Juliana West. Juliana, voici Moira Allen. Moira est l'agente pour cet immeuble.

Moira et moi nous saluâmes, puis elle nous précéda dans le hall d'entrée de l'immeuble.

— La transformation a été terminée il y a à peine quelques semaines. Les appartements étaient très recherchés et il n'en reste plus que deux. Vous êtes intéressés par celui du haut, n'est-ce pas ?

— C'est exact, répondit Jake.

Nous suivîmes Moira dans l'ascenseur, où elle appuya sur le bouton du quatrième étage. Lorsque l'ascenseur s'arrêta, elle nous fit traverser un large couloir illuminé par des lucarnes et d'énormes fenêtres à petits carreaux. Elle déverrouilla la porte au bout du couloir et nous entrâmes.

— Prenez le temps de visiter. Je ne suis pas pressée et je suis là si vous avez des questions.

J'observai les alentours. Le style choisi pour la transformation était contemporain, avec une cuisine en acier inoxydable et un escalier en colimaçon jusqu'à la mezzanine, mais les murs de brique, le plafond en métal original, le plancher en bois et les fenêtres à petits carreaux donnaient à l'endroit une texture et une chaleur qui me plurent. La hauteur de la salle de séjour était celle de l'appartement, soit près de sept mètres.

Jake se tourna vers Moira.

— Juliana et moi aimerions faire le tour seuls. Si ça nous plaît, je serai prêt à entamer les démarches dès demain matin.

— Bien sûr. Voici les clés. Verrouillez la porte derrière vous et laissez les clés dans la boîte du

concierge. Elle est dans le hall, à droite des portes.

Elle partit et Jake se tourna vers moi.

— Selon les photos envoyées par Moira plus tôt, la pièce du fond devrait être bien comme studio de peinture.

Une fois dans la pièce mentionnée par Jake, mon cœur bondit. La pièce occupait toute l'extrémité de l'immeuble et, avec des fenêtres sur trois côtés, elle offrait un éclairage optimal.

Jake pointa la partie gauche du mur intérieur.

— Nous pourrions mettre un lavabo là. Et quelques tiroirs et tablettes à droite.

Qu'il se préoccupe autant de mon bonheur m'émut.

— C'est parfait. Je pourrais passer le reste de mes jours à peindre ici.

— Attends de voir la chambre principale en haut.

Nous examinâmes l'autre chambre, notre chambre d'hôte, et la salle de bain, avec sa lingerie et sa buanderie. Puis, nous prîmes l'escalier en colimaçon jusqu'à la mezzanine.

— Nous pourrions utiliser la partie avant comme coin détente ou en faire un bureau à domicile pour nous deux, commenta Jake.

Nous traversâmes un court couloir. À gauche se trouvaient une penderie et un dressing assez grand pour nous deux et, à droite, une luxueuse salle de bain principale. La chambre se trouvait à l'extrémité du couloir et était de taille semblable à mon futur studio de peinture.

Jake me regarda. Sa joie était palpable.

— Alors ? Qu'en dis-tu ? On l'achète ?

— L'acheter ?

J'étais confuse.

— Hier encore il était question de louer.

— C'était avant de voir cet endroit. Je l'aime beaucoup. C'est un bon investissement que nous pouvons nous permettre. Mais qu'en penses-tu ? Crois-tu pouvoir y être heureuse ?

Il me regarda attentivement.

J'entourai sa taille de mon bras.

— Je serais heureuse partout avec toi. Mais j'aimerais en savoir plus sur le quartier avant de prendre une décision. Tu as parlé de restaurants et de pubs, mais qu'en est-il de la vie de tous les jours ? Qui habite dans le coin ? Y a-t-il une épicerie dans le quartier ?

— Il y a une épicerie biologique à quelques rues d'ici. Et Shoreditch est populaire auprès des jeunes professionnels comme nous, alors nous nous ferons des amis. C'est très en vue. Et il y a deux places de stationnement dans le garage souterrain, ce qui est plus que rare, ici. Et tout se trouve à distance de marche.

Je me penchai et l'embrassai.

— Alors, c'est d'accord. C'est l'endroit idéal pour nous. Nous devrions faire une offre avant de le perdre. L'emplacement, les murs de brique, les hauts plafonds, les énormes fenêtres... tout est parfait et avec assez d'espace pour un bureau et un studio de peinture ? J'aime. Et je t'aime aussi.

Chapitre vingt-et-un

Le reste de la semaine passa comme l'éclair. Entre le travail et les démarches pour l'achat de notre nouvelle demeure, Jake était occupé pendant la journée, mais nous passions chaque soirée ensemble, comme à Boston. Pour ma part, je passais mes jours à profiter de Londres. Le jeudi, je visitai la Tour de Londres et le Design Museum. Le vendredi, je fis le tour d'une dizaine des meilleures galeries d'art de Londres en une matinée, puis courus les boutiques sur Oxford l'après-midi.

Le samedi matin, Jake proposa de passer la journée à Hyde Park, avant d'aller dîner à la tour OXO.

— Tu adoreras le restaurant, dit-il. La vue sur Londres est spectaculaire, surtout dans le soleil couchant.

Je lui souris.

— Ça semble terriblement romantique.

Il m'embrassa légèrement.

— Je vais tout de suite réserver une table près d'une fenêtre. Puis je vais appeler le service aux chambres pour qu'il nous prépare un panier de pique-nique pour le déjeuner.

* * * * *

Deux heures plus tard, nous nous promenions main dans la main, suivant l'un des sentiers ombragés de Hyde Park. C'était une journée d'été parfaite. Le soleil, filtré par la cime des arbres, jetait des motifs verdoyants délicats le long du sentier, vacillant au gré de la douce brise. Les oiseaux gazouillaient et chantaient et des écureuils s'élançaient entre les arbres.

Jake tenait notre panier de pique-nique d'une main.

— Veux-tu louer une embarcation ? demanda-t-il. Nous pourrions ramer un peu et trouver un endroit près du lac pour manger, un peu comme à Harpswell.

— Quelle bonne idée !

Nous déambulâmes jusqu'au hangar à bateaux, où Jake loua une embarcation pour l'après-midi. Après avoir trouvé l'embarcation numéro vingt-neuf, Jake sauta dans le bateau et plaça notre panier entre les bancs. Puis, il se tourna vers moi, me tendit une main et m'aida à sauter. Lorsque je fus assise, il s'installa face à moi et empoigna les rames. En quelques secondes, nous nous éloignâmes du quai.

Je m'inclinai vers l'arrière et plongeai les doigts de ma main droite dans l'eau.

— C'est parfait. C'est exactement ce qu'il nous fallait. C'est une journée idéale et, après une semaine en ville, se retrouver dehors, dans la nature, est merveilleux. Je suis une fille du Maine, après tout.

Comme Jake ramait, je me délectai de la vue. Le lac était parsemé d'embarcations comme la nôtre. Le soleil frappait sa surface et étincelait. Des canards et des cygnes nageaient doucement le long des berges. Un cygne s'approcha si près de nous que je pus presque toucher ses plumes d'un blanc immaculé.

Observer Jake alors qu'il ramait était une expérience en soi. Son jean bleu foncé et son t-shirt gris moulant le rendaient plus que séduisant et les muscles de son torse et de ses bras se tendaient à chaque coup de rames. La douce brise repoussait son épaisse chevelure et dégagait ses traits à couper le souffle. Je fus envahie de joie. Il avait planifié cette journée pour nous et le bonheur que je ressentais en sa présence était sans égal.

Nous nous approchâmes de la rive et Jake dirigea l'embarcation vers un coin isolé.

Il déposa les rames et me regarda.

— Que penses-tu du coin ?

— C'est parfait, dis-je.

Et ça l'était. Les arbres avoisinants offraient de l'intimité et de l'ombre et le sol, couvert d'herbe et tacheté de soleil, semblait plutôt plat.

Jake avança le bateau vers la rive, puis se leva et mit pied sur le sol sec. Une fois qu'il m'eut aidée à descendre, il prit le panier et le déposa sous un arbre. Il ouvrit le panier, en sortit une couverture pliée et me la tendit.

Je l'étendis sur le sol et m'assis. Jake me tendit les coupes, les couverts et les serviettes que je déposai sur la couverture pendant qu'il continuait de sortir des sacs et des boîtes. Lorsqu'il eut terminé, il s'assit à mes côtés et déboucha une bouteille de Cabernet Sauvignon.

Je jetai un œil aux serviettes en tissu et à l'argenterie.

— Quel pique-nique ! Je me sens comme dans un restaurant cinq étoiles, mais avec des oiseaux qui chantent autour de nous.

— Ne dis jamais de telles choses pendant un pique-nique. Sinon, l'un de ces oiseaux volera au-dessus de toi pour te lâcher une bombe dans les cheveux. C'est possible. Ce sont des petits dinosaures avec des plumes, Juliana. De véritables prédateurs. Regarde un peu l'oiseau perché derrière toi.

Je me retournai. Avec ses plumes noires aux lueurs argent et violet, il semblait observer notre repas.

— Tu vois ces petits yeux jaunes et ronds ? Cette expression calculatrice ? Il travaille sur la meilleure trajectoire pour déféquer sur toi et tirer avantage de la confusion pour nous voler notre repas.

Je ris.

— J'espère réellement que tu as tort. Si un oiseau me crotte dessus et vole mon repas, je ne m'en remettrai jamais. Et tu ne me laisseras jamais l'oublier.

— Évidemment. Un moment comme ça serait inoubliable. Quoique je pourrais être persuadé de n'en rien dire à Lara... pour un certain prix, bien sûr.

Je lui lançai un regard.

— Je me demande quel genre de prix.

Son sourire se fit plus grand.

— Je suis convaincu que je trouverai quelque chose d'approprié.

Il me tendit les coupes.

— Tiens.

Il remplit les coupes, puis reboucha la bouteille. Je lui tendis une coupe.

— À notre premier pique-nique à Londres, dit-il en levant son verre.

Je trinquai, puis me penchai vers lui pour l'embrasser.

— Et à encore bien d'autres.

Nous commençâmes à manger. En plus d'un délicieux assortiment de petits sandwiches, nous avons une baguette de pain fraîchement cuite, un brie et du raisin vert.

Pendant l'heure qui suivit, nous restâmes étendus sur la couverture, côte à côte, mangeant quelques bouchées, échangeant des plaisanteries et des baisers, et profitant de la compagnie de l'autre.

Lorsque nous eûmes terminé, Jake se leva pour rejoindre le panier.

— C'est l'heure du dessert.

Je me soulevai sur un coude.

— Qu'est-ce que c'est ?

— C'est une surprise. J'espère qu'elle te plaira.

Ces mots familiers me rappelèrent une foule de merveilleux souvenirs et je souris. Jake était tellement romantique. Il aimait me surprendre par des gestes inattendus. Des fleurs. Des cartes. Mes truffes chocolatées au champagne préférées. Des gestes attentionnés qui me laissaient savoir que j'étais toujours dans ses pensées.

Il revint avec une boîte blanche en carton qu'il me tendit. Je m'assis et l'ouvris. Une seule rose rouge parfaite avait été déposée sur deux ramequins de crème brûlée.

Entre les ramequins se trouvait un petit écrin de velours noir. Le temps s'arrêta et mes mains tremblèrent comme je sortais l'écrin.

En l'ouvrant, j'en eus le souffle coupé. La plus fabuleuse bague de fiançailles s'y trouvait. Un cercle de petits diamants entourait un diamant taillé d'au moins trois carats. L'anneau était platine. Les diamants étincelaient dans la lumière du soleil et brillaient d'un feu interne.

Je levai les yeux vers Jake qui avait mis un genou à terre. L'intensité de son expression me submergea. Nos regards se croisèrent un long moment avant qu'il ne prenne la parole.

— Juliana, je t'aime. Le jour de notre rencontre, alors que nous cherchions Barkley sur la plage et après, lors de notre sortie en kayak et de notre pique-nique, j'ignorais que ma vie allait changer du tout au tout. Mais j'en suis si heureux. À la fin de cette journée, je savais dans mon cœur que tu étais la femme de ma vie. Mon âme sœur. Mon véritable amour. La femme que j'avais attendue toute ma vie.

Mes yeux s'emplirent de larmes de bonheur et Jake prit ma main.

— Ce jour-là, à Harpswell, je ne pouvais m'empêcher de te regarder et, chaque fois que je suis près de toi, je sais que je ne veux plus jamais te quitter. J'aime tout de toi... ton sens de l'humour original, la façon dont ton sourire éclaire ton visage lorsque tu es heureuse, la façon dont tu joues avec tes cheveux lorsque tu réfléchis. Je ne peux imaginer ma vie sans toi et je n'y tiens pas. Veux-tu m'épouser ?

Je me jetai dans ses bras et le fis taire d'un baiser passionné. Lorsque nous nous séparâmes, Jake me regarda.

— Puis-je prendre cela comme un oui ?

Je hochai la tête, étouffée par l'émotion.

Il sortit la bague de son écrin avant de prendre ma main gauche et de glisser l'anneau à mon doigt. Nous admirâmes la bague, puis il leva ma main vers ses lèvres et l'embrassa.

— Tu me rends le plus heureux des hommes.

Je serrai sa main.

— Non, tu me rends la plus heureuse des femmes.

Jake s'étendit sur le côté et m'attira près de lui sur la couverture. Il glissa un bras sur mes hanches.

— Nous pouvons débattre de cela plus tard. Pour l'instant j'aimerais célébrer ce moment... avec ma ravissante fiancée.

Et c'est ce que nous fîmes.

Chapitre vingt-deux

Ce soir-là, Jake et moi prîmes un taxi jusqu'au restaurant de la tour OXO sur la rive sud, où il avait réservé une table. Je portais la robe de soirée que j'avais achetée à New York le week-end précédent et, d'après le regard torride que Jake m'avait lancé lorsque j'étais apparue devant lui, son appréciation ne faisait aucun doute.

Comme notre taxi se faufilait dans les rues animées de Londres, je baissai les yeux vers la bague à mon doigt. J'avais peine à croire que j'étais fiancée à l'amour de ma vie et j'étais si heureuse de savoir que nous allions passer le reste de nos jours ensemble. Je laissai courir mes doigts sur la bague et me demandai comment nous allions annoncer la nouvelle à nos familles et amis.

Ce serait vite fait du côté de ma famille. J'étais enfant unique et je n'étais pas proche de mes parents ou de ma famille étendue. Même si j'espérais parfois une famille plus unie, il y avait un réel avantage à ma situation : personne ne remettait en question mes décisions.

La famille unie de Jake était une tout autre affaire.

J'avais rencontré ses parents, John et Fiona, une seule fois, quelque temps après avoir commencé à le fréquenter, lors d'un vernissage à la galerie de Connor. Notre rencontre avait été plaisante, mais brève et, comme ils me connaissaient à peine, j'ignorais quelle serait leur réaction à l'annonce que leur fils aîné avait l'intention de m'épouser. Par chance, je savais que Lara, Duncan et Connor seraient solidaires et j'étais convaincue qu'il en serait de même pour Nick, le plus jeune frère de Jake.

Je me laissai aller contre Jake et fus submergée d'amour. Il avait fait sa demande d'une façon si belle et romantique et nous étions maintenant en route vers l'un des plus sublimes restaurants de Londres. Tout ce qui n'était pas nous deux pouvait attendre, cette soirée nous appartenait.

Jake serra ma main.

— À quoi penses-tu ?

— Je me demandais simplement si tu pouvais me pincer. J'ai peine à croire que tout ça est bien réel.

— Où aimerais-tu que je te pince ?

— Je vais te laisser le découvrir plus tard. Mais je me sens réellement chanceuse. Ce que nous avons est rare.

Il acquiesça et entourra mes épaules de son bras.

— Nous sommes privilégiés de nous être trouvés.

Notre taxi traversa la Tamise vers la rive sud et nous arrivâmes rapidement à la tour OXO. Jake paya le chauffeur et nous nous dirigeâmes vers l'ascenseur. Le restaurant se trouvait au huitième étage et, selon Jake, offrait l'une des plus belles vues sur la ville.

Je n'étais pourtant pas préparée à ce que je découvris en entrant dans le restaurant. La salle à manger faisait face à la Tamise et ses fenêtres panoramiques inclinées offraient une vue à couper le souffle sur la ville et la Tamise. Le soleil couchant agrémentait le ciel de touches de couleurs vives. Se découpant contre le ciel, le panorama de Londres brillait et vibrait de vie.

À l'intérieur du restaurant, le faux plafond scintillait d'une lumière bleutée qui contrastait avec le rouge des arrangements floraux et les lumières tintées de rouge placées au pied des arbres sur la

terrasse extérieure.

Une fois assis, Jake commanda une bouteille de Veuve Clicquot avant de prendre ma main gauche entre les siennes. Il avait changé son jean et son t-shirt pour un complet foncé tendance et une chemise blanche ajustée. Il avait délaissé la cravate et déboutonné les deux boutons du haut. Il était assez torride pour faire fondre un iceberg arctique et plus d'une femme l'avait suivi du regard.

— Que dirais-tu d'un mariage sur la plage de Harpswell ? me demanda-t-il. C'est là où nous nous sommes rencontrés et c'est mon endroit préféré.

Je l'imaginai déjà. Une journée estivale idyllique, ensoleillée de préférence, avec la côte du Maine en arrière-plan. Le cortège nuptial habillé de beige et de blanc, avec des touches dorées.

— J'adore l'idée de nous marier où nous nous sommes rencontrés. Crois-tu que tes parents seraient d'accord ?

Jake fronça les sourcils.

— Je crois bien. Mais, si tu préfères un énorme mariage à l'église...

À ce moment, notre serveur arriva avec le champagne et nous en versa une coupe.

Après son départ avec notre commande, je levai ma coupe et regardai Jake.

— À un petit mariage intime sur la plage.

Il trinqua avec moi. Son soulagement était apparent.

— Je savais que j'avais choisi la bonne épouse.

— Honnêtement, l'idée de tout ce cirque, sans parler de la planification et du coût, ne m'attire pas du tout.

— Un cirque... c'est une excellente description de la moitié des mariages auxquels j'ai participé.

— Ça n'a pas de fin. Ça prend des heures pour faire entrer et sortir les invités dans l'église. Sans parler du repas. Avec deux cents personnes, quand vient le temps de manger, tout est froid.

— Côte de bœuf au jus, dit Jake. Qu'on devrait vraiment appeler viande tiédasse dans son sang froid.

Je ris.

— Purée de pommes de terre congelée.

Jake sourit.

— Poulet sec dans sa vase brune.

— Haricots verts filandreux.

— Porc caoutchouteux dans son eau rose.

— Salade flétrie.

— Petits pains calcifiés, au point de pouvoir servir d'armes.

— Je n'en peux plus, dis-je en riant. Je suis si heureuse que tu ne sois pas attiré par l'excentricité d'un grand mariage en blanc.

— Pas du tout. Si nous limitons la liste d'invités à la famille et aux amis proches, nous pourrions préparer du homard sur la plage. Nous pourrions y aller pour un week-end de trois jours, avec le mariage le deuxième jour.

Je lui souris.

— Voilà. Tu viens de décrire le mariage de mes rêves.

— Que dirais-tu de Memorial Day l'an prochain ?

— C'est parfait. Avec ton nouvel emploi, mon déménagement à Londres et notre emménagement dans notre nouvelle demeure, nous serons occupés jusqu'à l'arrivée de la neige. Et si tu souhaites un mariage cet hiver, nous devons partir pour Las Vegas. Malgré mes origines de Nouvelle-Angleterre, je refuse de me marier dans la neige.

— Partir pour Las Vegas ?

Jake sourit.

— Je m'enfuirais avec toi tout de suite, mais ma mère me tuerait et Lara te ferait cuire à petit feu.

Plus tard, après l'arrivée de nos plats, nous continuâmes à nous lancer des idées pour le mariage et, lorsque nous eûmes terminé nos plats principaux, nous avions un plan d'ensemble. Le mariage serait le clou d'une fête qui durerait tout le week-end, avec nos familles et nos amis les plus proches. Ce serait décontracté, intime et amusant. Lara serait la demoiselle d'honneur et Connor, le garçon d'honneur.

Lorsque notre serveur revint débarrasser la table et nous tendre le menu des desserts, je regardai Jake par-dessus mon menu. La lumière bleue scintillait dans les mèches plus claires de ses cheveux et se réfléchissait sur ses pommettes et sa mâchoire.

Comme je le regardais lire le menu, j'avais peine à croire que ce merveilleux homme séduisant était mon fiancé. *Mon fiancé*. Ces mots me firent frissonner de joie.

Avant de l'avoir rencontré, j'ignorais ce qu'était réellement l'amour. Nous avions maintenant bien plus que la chimie sexuelle qui nous avait poussés l'un vers l'autre. Notre relation avait été mise au défi et, non seulement l'avions-nous surmonté, mais nous étions maintenant plus forts et plus engagés l'un envers l'autre.

Chaque fois qu'une décision devait être prise, à propos de notre demeure ou de notre mariage par exemple, en parler avec Jake me rendait consciente de la similitude de nos valeurs. Comme n'importe quel couple, nous avons nos différends, mais ils concernaient de petites choses sans importance. Pour tout le reste, nous étions en symbiose. Je savais que Jake était mon âme sœur et, plus tôt aujourd'hui, il avait décrit ses sentiments de la même manière.

Il leva les yeux et me vit l'observer. Ses lèvres frémirent.

— Quelque chose te plaît ?

Je lui lançai un regard.

— Sur le menu ?

— Commençons par là. Nous aurons amplement le temps d'explorer le reste plus tard.

Chapitre vingt-trois

Une fois de retour à l'hôtel, Jake prit un sac en papier brun à la réception.

— Qu'est-ce que c'est ? demandai-je.

— Tu verras.

Il plia l'ouverture du sac et le serra sous son bras. J'étais plus que curieuse, mais je me contrôlai.

Une fois dans notre suite, Jake me proposa un bain chaud, une idée qui me réjouit.

— Je ferai couler le bain pendant que tu te déshabilles. Puis je te rejoindrai.

Il me lança alors un regard qui ne laissa aucun doute sur ses intentions.

Je me dirigeai vers le dressing et commençai à me dévêtir et à ranger mes vêtements. Ce faisant, je souris, impatiente de passer du bon temps avec Jake dans la baignoire. La journée avait été magnifique, la meilleure de ma vie, et je ne voulais pas qu'elle prenne fin.

En sortant du dressing, je traversai la chambre vers la salle de bain et réalisai ce qui se trouvait dans le sac de Jake.

Une profusion de pétales de rose avait été parsemée autour de la baignoire en marbre, où des bulles montaient de l'eau chaude. Une dizaine de chandelles illuminaient la pièce, créant une ambiance chaude et romantique. Que Jake ait été aussi loin pour rendre cette journée inoubliable m'émouvait.

Je l'embrassai avec amour.

— J'aime, tout comme je t'aime.

— J'espère que la température de l'eau est bonne, dit-il.

Je plongeai un doigt dans l'eau.

— Elle est parfaite.

J'entrai dans la baignoire et m'assis, avant de m'y adosser langoureusement, laissant échapper un gémissement. L'eau chaude était un délice.

— Jake. C'est divin. Enlève tes vêtements et viens me rejoindre.

Il se pencha et m'embrassa.

— Je reviens dans un instant, dit-il avant de disparaître dans la chambre.

Je me laissai glisser vers l'avant et me submergeai complètement pendant un moment. Puis, je sortis ma tête de l'eau, repoussai mes cheveux de mon visage, m'adosai et fermai les yeux. Comme la chaleur relâchait mes muscles, je me sentis me détendre totalement.

En entendant des pas, j'ouvris les yeux et vis Jake entrer dans la pièce. À la lueur des chandelles, son corps musclé et basané prenait des teintes de bronze et d'or. Comme il marchait vers moi, éblouissant dans sa nudité, je l'admirai. Ses larges épaules et son torse se resserraient vers la taille et les abdominaux, où une étroite traînée de poils descendait vers son sexe impressionnant, manifestement prêt à l'action. Ses flancs musclés étaient continuellement en mouvement alors qu'il s'approchait de la baignoire.

Il me poussa doucement vers l'avant pour pouvoir se glisser derrière moi. Une fois qu'il fut assis, je me laissai aller contre son torse. Ses bras se refermèrent autour de moi et ses mains remontèrent vers mes seins.

Il laissa échapper un soupir de contentement.

— Une fin parfaite à une journée parfaite.

— C'est toi qu'il l'a rendue ainsi. Tu me fais me sentir tellement aimée... et adorée.

Il commença à jouer avec les pointes de mes seins, qui se durcirent rapidement sous ses caresses.

— Je t'adore et j'adore chaque moment passé avec toi, dit-il.

Il laissa une traînée de baisers et de douces morsures le long de mon cou et de mes épaules, tout en continuant de caresser mes seins. Je devins moite et sentis son érection dans le bas de mon dos.

Sa main droite descendit jusqu'à mon sexe et le caressa doucement. Je haletai lorsque ses doigts s'aventurèrent plus avant et entrèrent en moi.

— Je pourrais te faire jouir ainsi, mais j'ai quelque chose de bien mieux en tête. Mets-toi à genoux devant moi.

Je fis comme il me le demandait et regardai par-dessus mon épaule, juste à temps pour le voir sortir de l'eau et appliquer du lubrifiant sur son sexe. La vue de ses mains fortes caressant son membre viril enflamma mon désir et je frissonnai d'envie. Il se rassit dans l'eau, agrippa mes hanches et me guida sur son sexe.

Comme il entra en moi, mon corps entier trembla et je sus que la délivrance n'était pas loin. Il bougea en un rythme lent qui me mena au bord de l'orgasme, puis m'y laissa pour ce qui me parut une éternité. La pièce tournait et la flamme des chandelles semblait nous entourer comme des étoiles qui volèrent en éclats, comme des feux d'artifice, lorsque l'orgasme nous submergea, chacun criant le nom de l'autre.

Nous restâmes ensuite un long moment dans la baignoire avant que Jake ne bouge à nouveau.

— Je ressemble à un pruneau. Je crois que ma peau est en train de rapetisser.

Il se détacha doucement de moi et sortit de la baignoire.

Avant qu'il ne puisse s'éloigner, j'étirai mon bras et caressai son sexe d'une main.

— Par chance, cette partie n'a pas du tout rapetissé. Je dirais même qu'elle est plus impressionnante encore.

Il me lança un regard.

— Je t'invite à continuer de vérifier tout signe de rapetissement... une fois que nous serons secs.

Il m'aida à sortir du bain, me tendit une serviette et commença à s'essuyer avec une autre. Lorsqu'il eut terminé, il enveloppa la serviette autour de ses hanches, où elle resta suspendue, délicieusement basse, et distendue par son érection. Puis, il attrapa une autre serviette et commença à essorer mes cheveux.

— Voilà, dit-il lorsqu'il s'arrêta. Tes cheveux sont humides, mais pour le reste tu devrais être au sec.

Je me mis sur la pointe des pieds et l'embrassai.

— Je ne te l'ai jamais demandé, mais veux-tu une grande famille comme la tienne ou une petite famille ?

— Une grande famille.

Je souris.

— Pareil pour moi.

Il me regarda.

— Mais attendons encore. Nous sommes jeunes et avons tout le temps du monde.

— Je suis d'accord. Mais si nous voulons faire de parfaits bébés, nous devons nous entraîner... souvent. L'entraînement est la clé de la perfection, tu sais.

En un mouvement fluide, il se pencha, me souleva et me serra contre son torse. Il me porta

jusqu'à la chambre et me déposa doucement sur le lit, également couvert de pétales de rose. Il retira la serviette qui m'enveloppait avant de tirer sur celle qui ceignait ses hanches et de les jeter plus loin.

— Commençons tout de suite dans ce cas, dit-il.

Et c'est ce que nous fîmes.

Chapitre vingt-quatre

Moins d'une semaine plus tard, Jake et moi nous trouvions dans un avion vers Portland, dans le Maine. Après discussion, nous avons décidé d'annoncer nos fiançailles lors de la célébration annuelle des Barlow pour la fête d'indépendance à Harpswell.

J'observai le port de Portland par le hublot. À l'exception d'une courte correspondance à New York, nous étions assis depuis des heures et j'étais impatiente de pouvoir enfin me dégourdir.

Jake me regarda.

— Nous atterrissons dans une dizaine de minutes et nous sommes à environ une heure de Harpswell. Prête ?

— Oui. J'espère seulement que tes parents approuveront.

Jake serra ma main.

— Ils savent déjà que tu viens me rejoindre à Londres et que nous vivrons ensemble. Nos fiançailles les surprendront peut-être, mais dès qu'ils te connaîtront, je suis convaincu qu'ils t'adoreront. Et puis, tu sais que Lara sera aux anges, ce qui comptera beaucoup pour mes parents.

Je jetai un œil à ma superbe bague de fiançailles et réalisai qu'elle était en soi une annonce. Je me tournai vers Jake.

— Je sais que tu veux l'annoncer à tout le monde d'un coup... la bague ne va pas nous trahir ?

— J'y ai déjà pensé.

Il glissa une main dans la poche de son jean et en sortit l'écrin de velours noir de ma bague.

— Nous placerons la bague dans sa boîte et je la garderai dans ma poche. Une fois l'annonce faite, je la glisserai à nouveau à ton doigt devant tout le monde.

Je déposai ma tête contre son épaule.

— Tu penses à tout.

— Je veux simplement que toute la famille l'apprenne au même moment. Si quelqu'un l'apprend avant les autres, nous pourrions blesser ou offenser les autres.

Je regardai ma bague.

— Je vais être en deuil lorsque tu l'enlèveras.

— Ce ne sera que pour quelques heures. Nous devrions le faire tout de suite, au cas où Lara ou Connor ait décidé de nous accueillir à l'aéroport.

— Tu as raison, mais je m'y suis attachée.

Je retirai la bague de mon doigt et la lui donnai.

— C'est pour une bonne cause.

Il mit la bague dans l'écrin, puis se pencha vers moi pour m'embrasser.

— Je te promets de te la glisser au doigt dès que possible.

Une fois à terre, nous récupérâmes nos bagages et nous dirigeâmes vers le comptoir Avis pour prendre les clés de notre voiture de location. Jake signa la documentation et nous marchâmes vers la zone de stationnement.

C'était une journée ensoleillée de juillet et je me délectai de la chaleur du soleil de fin d'après-midi alors que nous marchions, traînant chacun une valise à roulettes derrière nous. Jake était séduisant dans son t-shirt gris, son Levi's et ses tongs noires Prada. Peu d'hommes pouvaient se le

permettre, mais les pieds de Jake étaient aussi sexy que le reste de son corps. Comme nous marchions, je glissai mon bras droit autour de ses hanches et il déposa son bras gauche sur mes épaules.

En arrivant auprès des voitures, Jake désigna une BMW Z4 convertible.

— C'est la nôtre. Comme c'est un court trajet sans beaucoup de bagages, pourquoi ne pas en profiter ?

— Elle est presque aussi séduisante que toi.

Nous déposâmes nos valises dans le coffre et nous installâmes dans la voiture. Jake démarra et le moteur rugit. Il descendit le toit, puis sortit de la place de stationnement.

— Attache ta ceinture. Cet engin à son lot de chevaux et j'ai l'intention d'en profiter à fond.

— Du moment que tu suis la route, chéri.

* * * * *

Quarante-cinq minutes plus tard, nous arrivions à Harpswell. Juste après avoir tourné sur l'étroit chemin qui menait à la maison des Barlow, Jake s'arrêta et nous revîmes notre plan.

Ma bague était dans son écrin, dans la poche de Jake, où personne ne la verrait avant notre annonce. Mon doigt me semblait nu sans elle, mais Jake la remettrait à sa place aussitôt que possible.

— Quoi que tu fasses, ne croise pas le regard de Lara, dit Jake. Sinon, elle devinera tout dans la seconde. Ma sœur n'est pas stupide, mais il y a une chose en notre faveur : Cole sera là, alors elle devrait être un peu distraite.

— Tu as raison. Je ferais mieux d'éviter Duncan aussi. Il a un don pour lire mes pensées. Il te faudra faire l'annonce dès que possible si tu ne veux pas que Lara et Duncan découvrent ce qu'on mijote.

— Je ferai vite. Tu n'as qu'à annoncer que tu veux te rafraîchir, ce qui te permettra d'éviter un examen. Pendant que tu prends ta douche, je rassemblerai tout le monde sur la terrasse. Lorsque tu descendras nous rejoindre, nous leur annoncerons la nouvelle.

Je sortis un petit miroir de mon sac à main et vérifiai ma coiffure.

— J'ai *vraiment* besoin de me rafraîchir. Par chance, j'ai une brosse dans mon sac. Mes cheveux sont dans tous leurs états.

Je brossai rapidement mes cheveux ondulés, les attachai en un chignon lâche, puis m'inspectai dans le miroir.

— C'est un peu mieux.

— Je n'en suis pas sûr, me taquina Jake. J'aimais bien ton style de princesse guerrière échevelée.

— Ben, voyons. J'avais l'air d'avoir mis la main dans une prise électrique.

Il se regarda dans le rétroviseur et se frotta la mâchoire.

— J'ai besoin de me raser et je peux te garantir que ma mère me le fera remarquer.

Je passai mes doigts sur sa mâchoire.

— Je trouve que ça te fait bien.

— C'est une chance, parce que c'est ce que tu verras tous les matins.

Il se pencha pour m'embrasser.

— Prête ?

Je lui souris.

— C'est parti.

Chapitre vingt-cinq

Lorsque Jake et moi arrivâmes à la maison des Barlow, nous sortîmes de la voiture et prîmes nos bagages dans le coffre. J'entendis une porte claquer et vis Lara courir au-devant de nous. Elle me serra contre elle avec force et je répondis à son accolade avec effusion.

— Tu m'as manqué, dit-elle. J'ai tant de choses à te dire. Et je veux tout savoir sur Londres.

— Tu m'as terriblement manqué, dis-je. Londres est sublime, mais après un vol de dix heures et un trajet d'une heure ensuite, je me sens collante. Ça te dérange si je prends une douche ? Ensuite, nous pourrions parler autour d'un verre de vin.

— Bien sûr. Va faire disparaître tout souvenir de ton long voyage. Tu es dans la même chambre que la dernière fois.

Je jetai un œil alentour, sans voir Duncan et Connor.

— Où est Duncan ? demandai-je.

— Et Connor ? ajouta Jake. Ils sont à Brunswick ?

Lara secoua la tête.

— Ils sont partis marcher sur la plage il y a une heure. Ils devraient revenir dans quelques minutes. Tout le monde est sur la terrasse et profite de la belle journée.

Je regardai Jake qui pencha la tête vers la maison. Son message était clair. Je devais être dans la douche avant le retour de Duncan et Connor.

— Saute dans la douche, me dit-il. Ne t'occupe pas des bagages. Je les monterai dans notre chambre.

— Je reviens tout de suite, dis-je en marchant vers la maison. Je n'en ai pas pour longtemps.

* * * * *

Une demi-heure plus tard, me sentant comme neuve après ma douche, je descendis l'escalier et traversai la maison pour atteindre la terrasse. Je marchai vers Jake, qui se tenait près de la rambarde avec Barkley à ses côtés. Ce dernier était assis, frappant avec joie le sol de sa queue.

Je jetai un œil alentour. Jake semblait avoir réussi à attirer tout le monde dehors. Les gens étaient assis ou debout, en petits groupes, sur la terrasse qui donnait sur la plage et l'océan. Le ciel était strié d'orange, de rose et d'or, parsemé de touches de bleu et de violet. Les vagues reflétaient et dispersaient les couleurs vives. Plusieurs bouteilles de Chateauneuf-du-Pape se trouvaient sur la table et tout le monde tenait un verre à la main.

Les parents de Jake, John et Fiona, étaient assis près de Connor et Duncan. John était une version plus vieille de Jake, mais avec la chevelure foncée de Nick, et quelques mèches grises aux tempes. Mince, avec sa chevelure blonde en chignon, Fiona avait quelque dix centimètres de moins que Lara, mais, comme elle, dégageait une autorité naturelle. Comme tout le monde, Fiona portait une tenue décontractée, mais elle avait complété son pantalon trois quarts et son t-shirt d'un sublime rang de perles et de boucles d'oreille assorties.

Nick et Ariel, sa copine, se tenaient à l'écart ensemble, parlant à voix basse. Lara et Cole se tenaient côte à côte, appuyés contre la rambarde, la tête blonde de Lara près de celle foncée de Cole.

Elle rejeta la tête en arrière et rit de ce qu'il disait. Je savais que Cole et Lara n'avaient pas encore fait l'amour, mais vu la façon dont ils se déshabillaient du regard, le moment n'était pas loin.

Jake se pencha vers moi et me murmura à l'oreille :

— Maintenant que tout le monde est là, allons-y.

J'acquiesçai et lui tapotai la main. Il s'éclaircit la voix et prit la parole.

— Pendant que nous sommes tous ici, j'aimerais vous annoncer quelque chose.

Les conversations se turent et les têtes se tournèrent vers Jake. Il prit une pause avant de se lancer.

— Vous savez tous que Juliana mutera à Londres pour être avec moi. Ce que vous ne savez pas encore, c'est qu'il y a six jours, en plein cœur de Hyde Park, Juliana a fait de moi l'homme le plus heureux du monde en acceptant de m'épouser.

— Yé ! s'écria Lara, alors que des félicitations et des sifflements se faisaient entendre.

Elle pointa un doigt accusateur vers nous.

— Vous m'avez dupée !

— Nous t'avons drôlement eue, la taquinai-je.

— Personne ne me berne !

— Tu ne peux plus vraiment dire ça, non ?

Nous éclatâmes de rire.

Jake leva une main pour réclamer le silence. Une fois que le groupe se calma, il sortit l'écritoire de sa poche, l'ouvrit et en retira la bague, qu'il glissa à mon doigt.

Il me regarda dans les yeux.

— Juliana, je t'aime plus que je ne peux te le dire. Le jour où tu m'as dit oui, le jour où j'ai glissé cette bague à ton doigt, était le plus beau de ma vie. Aujourd'hui, à Harpswell, où nous nous sommes rencontrés, je suis si heureux et fier de partager nos fiançailles avec notre famille et nos amis.

Des larmes de joie me vinrent aux yeux. Jake m'attira dans ses bras et m'embrassa au milieu des cris et des sifflements qui reprurent de plus belle. Excité par tout le brouhaha, Barkley sauta sur nous et Jake me relâcha pour le calmer.

— Eh oui, mon vieux, lui dit-il en le grattant avec affection derrière les oreilles. Tu nous rejoindras aussi à Londres, dès que ton passeport sera prêt.

Lara courut vers moi et jeta ses bras autour de moi.

— Nous sommes maintenant de véritables sœurs !

Je la serrai avec force.

— Sœurs et meilleures amies pour toujours. Seras-tu ma demoiselle d'honneur ? Tu nous as présentés et c'est très important pour moi que tu sois là.

Elle me serra à nouveau.

— Évidemment ! Je suis si heureuse que tu me le proposes !

Duncan et Connor suivirent de près Lara.

Duncan me serra contre lui.

— Je suis heureux pour toi.

Il serra ensuite la main de Jake.

— Prends soin de ma meilleure amie.

Il fit un clin d'œil.

— Ou tu auras affaire...

— ... à deux ingénieux amis assoiffés de vengeance, finit Connor pour Duncan. Félicitations, vieillard.

Jake lança un regard à Connor.

— Vieillard ? Je n'ai que deux ans de plus que toi. Je promets de prendre soin de Juliana. Ce qui commence, d'ailleurs, par ton acceptation du rôle de garçon d'honneur, avec Duncan et Nick. Et vous devrez venir nous rendre visite à Londres dès que nous serons installés.

Connor étreignit Jake.

— Bien sûr que je serai ton garçon d'honneur. Je t'aime, frérot, et je vous souhaite à tous deux toute la joie du monde.

Puis, les parents de Jake s'approchèrent. Fiona m'étreignit avec chaleur et John dit, d'une voix rauque d'émotion :

— J'ai hâte d'apprendre à connaître la femme qui a gagné le cœur de mon fils.

Il me prit la main et m'embrassa sur la joue.

— Bienvenue dans la famille.

Fiona nous sourit.

— Quand aura lieu le mariage ?

Lara se joignit à nous.

— Et où ? Nous devons commencer à faire des plans.

— Nous aimerions nous marier ici, à Harpswell, sur la plage, dit Jake. Nous voulons que ça reste intime, la famille et les amis proches seulement.

— Quand ? demanda Lara.

— L'an prochain. Le week-end du Memorial Day, répondis-je. Nous avons en tête une fête de trois jours avec le mariage le deuxième jour.

Fiona acquiesça vivement et je vis un écho de Lara dans son expression.

— Je parlerai à ton oncle Edward et à ta tante Anne. Entre notre maison et la leur, nous pourrions accueillir une cinquantaine d'invités.

— Merci, maman.

Il me regarda.

— Tu te rappelles la maison d'oncle Edward ? Elle est de taille semblable à la nôtre et un peu plus loin sur la plage.

J'acquiesçai et Jake se tourna à nouveau vers Fiona.

— Pour le repas, nous pensions à du homard sur la plage.

— Et peut-être des feux d'artifice après le coucher de soleil ? demanda Lara. Depuis qu'ils sont légaux dans le Maine, je suis une experte. Cole et moi en avons plein le coffre pour ce soir.

Jake lui sourit.

— Pyro un jour, pyro toujours.

Il se tourna vers moi.

— Devine qui a failli mettre le feu à la maison dans notre enfance.

— C'est faux, dit Lara.

— La marque de brûlure sur le comptoir de la cuisine ne ment pas.

Lara leva les yeux au ciel.

— Une fois, et c'est tout, j'ai laissé un bâton d'encens allumé. Il est tombé et a brûlé le comptoir. Jake ne me laissera jamais l'oublier.

— C'est normal. Je suis ton frère aîné et te taquiner fait partie de mes devoirs. Mais j'aime l'idée des feux d'artifice. Tu as besoin d'aide ?

Lara secoua la tête.

— Cole et moi nous en occuperons.

Fiona claqua des mains.

— Tout le monde, annonça-t-elle. Nous mangerons, puis Lara et Cole allumeront les feux d'artifice. Nick et Ariel, allumez le barbecue. Connor et Duncan vous m'aidez avec la salade. John,

cette occasion exige du champagne. Il devrait y avoir une caisse de Veuve Clicquot dans la cave. Tu peux en monter six bouteilles et les mettre au frais pour plus tard. Jake et Juliana, occupez-vous des assiettes et des couverts pour dix. Lara, Cole et toi pouvez allumer les lanternes.

— Bien reçu, maman, dit Jake.

Il embrassa la joue de sa mère.

— C'est bon d'être à la maison.

Fiona leva la main pour ébouriffer ses cheveux.

— J'espère que tu t'es rasé avant de demander ta jolie fiancée en mariage. Tu as l'air d'un hérisson.

Jake sourit à sa mère.

— Par chance, ma fiancée aime les hérissons. J'espère qu'elle aime aussi les belles-mères envahissantes.

Fiona me lança un regard exaspéré.

— Ne l'écoute pas. Je suis sûre que, depuis le temps, tu sais à quel point mon fils aime taquiner, depuis toujours.

Je souris et pris la main de Jake.

— Son sens de l'humour est l'une des raisons pour lesquelles je suis tombée amoureuse de lui.

Fiona nous regarda et son expression s'adoucit.

— N'oubliez jamais de rire, dit-elle. Tant qu'il y aura de l'amour et du rire entre vous, vous pourrez faire face à toutes les épreuves de la vie.

Jake étreignit sa mère.

— Je t'aime, maman.

Elle le serra contre elle.

— Et je t'aime. Maintenant, va mettre la table ou bien le repas sera prêt et on manquera de couverts pour faire le service.

* * * * *

Après le dîner, Connor et Duncan ouvrirent le champagne et en versèrent une coupe à tout le monde. Lorsque nous eûmes tous un verre, John se leva de sa chaise.

— C'est un moment très spécial pour Fiona et moi. Il y a trente ans, nous avons été bénis par la venue de notre premier-né, un merveilleux garçon que nous avons nommé Jake. Au fil des années, je l'ai regardé grandir et devenir l'homme que nous connaissons et aimons aujourd'hui... un homme que je ne pourrais être plus heureux d'appeler mon fils.

Il se tourna vers Jake et moi.

— Alors que vous commencez votre vie ensemble, je vous souhaite le meilleur de ce que la vie offre. Chérissez votre amour et restez toujours honnêtes. Si vous suivez ces conseils, votre amour ne fera que croître avec les années.

John prit la main de Fiona et elle lui lança un sourire radieux. Puis, il leva son verre.

— À Jake et Juliana. Que leur vie ensemble soit longue et heureuse.

— À Jake et Juliana, répondit tout le monde.

Nous trinquâmes et Fiona prit la parole.

— Nick et Ariel, aidez-moi à déplacer ces chaises pour que tout le monde puisse voir les feux d'artifice. Lara et Cole, vous pouvez aller les allumer.

En quelques minutes, nous nous retrouvâmes face à la plage, nos verres de champagne remplis. Jake et moi avons rapproché nos chaises et étions assis en silence. J'avais déposé ma tête contre son épaule et il avait encerclé ma taille de son bras. Je touchai la bague qu'il avait remise à mon doigt et

mon cœur se gonfla d'amour. Il avait annoncé nos fiançailles d'une façon si romantique, c'était comme une deuxième demande. Une demande par l'homme de mes rêves était déjà fantastique. Mais deux ? C'était plus que je ne l'aurais jamais imaginé.

Les feux d'artifice commencèrent avec un claquement, et une série de chandelles romaines qui montèrent et étincelèrent dans le ciel. J'entendis un léger grondement et un sifflement lorsque Lara et Cole allumèrent la première bombe. De nombreuses autres suivirent en une procession rapide. Des explosions de couleurs illuminèrent le ciel nocturne. Les feux d'artifice éclatèrent et cascadèrent comme d'énormes bouquets de fleurs, se reflétant sur la surface de l'océan au-dessous. Pendant quelques minutes, Jake et moi nous détendîmes, sirotant notre champagne et profitant du spectacle.

Il prit ma main gauche, l'approcha de ses lèvres et l'embrassa.

— Quelle soirée, dit-il.

— Tes parents sont incroyables. Ils m'ont si bien accueillie.

— Ils sont amoureux depuis plus de trente ans. Ils savent que ce que nous avons est réel.

Il s'adossa à sa chaise et continua d'admirer les feux d'artifice.

En observant les couleurs vives des feux d'artifice éclairer ses traits séduisants, mes pensées se tournèrent vers le jour de notre rencontre, à Harpswell, sur cette même terrasse. Dès le premier regard, j'avais trouvé Jake Barlow terriblement attirant. Pourtant, avec mon passé, je n'aurais jamais cru découvrir un amour comme le nôtre. J'ignorais même qu'un tel amour existait.

Notre premier jour ensemble, aux troussees de Barkley, puis en kayak, j'étais tranquillement tombée sous son charme. La relation que nous avons amorcée ce jour-là ne s'était que renforcée avec le temps et nous avons vaincu tous les obstacles qui l'avaient menacée.

Jake avait changé ma vie. Il m'avait redonné foi en l'amour... et en la famille. En observant les gens qui nous entouraient, je fus envahie de gratitude. Duncan. Lara. Connor. Ils étaient mes amis les plus chers. Ils étaient ma famille et j'étais si privilégiée de les avoir dans ma vie. Je commençais à peine à découvrir le reste de la famille de Jake, mais ils avaient été merveilleux avec moi, et heureux de nos fiançailles.

Je me penchai, pris le visage de Jake entre mes mains et l'embrassai avec tout l'amour que je ressentais. Il m'attira dans ses bras et approfondit notre baiser.

Lorsque nous nous séparâmes, nos regards se rencontrèrent.

— Quel baiser ! Qu'ai-je fait pour le mériter ?

Il caressa mon menton de son pouce.

Je croisai son regard.

— Je t'aime, Jake Barlow.

Les feux d'artifice se reflétèrent dans ses magnifiques yeux verts.

— J'ai si hâte de pouvoir t'appeler Juliana Barlow.

— Juliana Barlow, répétai-je.

C'était parfait. Et c'était encore mieux de le dire en sachant que, bientôt, ce serait mon nom.

Je me glissai sur ses genoux et entourai son cou de mes bras.

— Ici commence le reste de nos vies et j'ai si hâte de passer le reste de ma vie avec toi.

Son sourire s'élargit.

— J'ai hâte de passer cette *nuit* avec toi. Dès la fin des feux d'artifice de Lara, que dirais-tu de passer à nos propres feux d'artifice ?

Je l'embrassai.

— J'avais espoir que tu proposes quelque chose de ce genre.

Il glissa un bras autour de ma taille. Je me laissai aller contre son torse musclé et déposai ma tête contre son épaule. En admirant les feux d'artifice qui illuminaient le ciel et se reflétaient dans les vagues, je pouvais sentir nos deux cœurs battre à l'unisson.

Mon propre cœur était empli d'amour et submergé de joie. Je me sentais si privilégiée et reconnaissante. Dans les bras forts de Jake, je savais que rien ne pouvait nous séparer. C'était un moment magique et je me réjouissais de tous les autres moments qui nous attendaient, avec l'homme de mes rêves, l'amour de ma vie... et maintenant, mon fiancé.

Notre nouvelle vie venait de commencer.

FIN

Merci d'avoir lu " *Entre amour et passion* " !

Je sais que votre temps est précieux et je vous remercie d'avoir terminé ce livre_! Si vous pouviez prendre un moment pour retourner où vous avez acheté le livre et laisser un commentaire, ce serait très apprécié.

Les commentaires aident les nouveaux lecteurs à trouver mes œuvres et à décider avec précision si le livre leur convient, en plus de me fournir un retour important pour mes autres projets.

[Cette page de mon site Web](#) comprend une liste de tous mes livres, en plus des liens vers les détaillants qui les proposent. Vous n'aurez donc pas à chercher la page du livre pour laisser votre commentaire.

Merci encore et n'oubliez pas de [jeter un œil à mes autres livres ici](#) !

Découvrez les dernières nouvelles !

Retrouvez-moi sur Facebook à <https://www.facebook.com/ErikaRhys.Author>.
Je suis souvent sur Facebook et j'adore converser avec mes lecteurs.

Joignez-vous à ma liste de diffusion à <http://erikarhys.com/arc-signup/>. Les membres reçoivent un courriel par mois, comprenant des exemplaires de livres gratuits, des cadeaux et des annonces de publication.

Votre adresse courriel NE sera PAS partagée avec quiconque et vous pouvez vous désabonner à tout moment, même si j'espère que vous resterez des nôtres bien longtemps.